

DE BONA

Michaël

Seconde licence en *Information & Communication*

Université de Liège

Faculté de Philosophie & Lettres

Section *Information & Communication*

Orientation 3 : Anthropologie de la communication

Année académique 1998-1999.

La télépathie : kaléidoscope de la conscience.

Dissextortation à propos de quelques pratiques, croyances et commentaires scientifiques. Eclairage anthropologico-philosophique de l'“occulte” en Europe occidentale, de 1882 à l'aube du troisième millénaire.

Mémoire de fin d'études
sous la direction de Pol-Pierre GOSSIAUX,
en vue de l'obtention du titre de
licencié en *Information & Communication*

Chapitre 1 Introduction.....	1-4
Préambules	1-4
Avant-propos	1-4
Hypothèses de bases	1-6
Questions de base.....	1-6
Précautions déontologiques	1-7
Précisions relatives aux annotations et abréviations	1-7
Note sur l'usage d'un vocabulaire en provenance d'autres disciplines que l'anthropologie	1-8
Chapitre 2 : Méthodologie.....	2-9
Optiques théoriques et difficultés rencontrées	2-9
Expériences personnelles	2-11
Le projet Agape et les expérimentations de Ganzfeld	2-13
Entretiens	2-14
Présentation des personnes entrevues et des contextes.	2-15
Cartomancien(ne)s, spirites ou médiums.	2-16
Thérapeutes	2-16
Citoyens.....	2-17
Autres	2-17
Choix de l'analyse.....	2-18
Recherche des documents.....	2-19
Belgique : Les université de Bruxelles (Brussels-U.L.B.), Liège (Luik-U.Lg) et Louvain (Leuven-K.U.L.). La Bibliothèque provinciale des Chiroux-Croisiers (Liège).....	2-19
France : L'université de Toulouse-le-Mirail.....	2-19
England : La Society for Psychical Research et la National Library (Londres)	2-19
Scotland : La Koestler Chair of Parapsychology (Edinburgh).....	2-19
Chapitre 3 : Analyses et théories	3-21
La télépathie en tant que faculté.....	3-21
Définitions de la télépathie.....	3-21
Définition restreinte.	3-21
Au large, de nouvelles définitions. Intrication de la télépathie avec d'autres facultés humaines.	3-25
Historique sélectif	32
Croyances et pratiques représentatives attenantes à la télépathie	42
Les croyances	43
Quelques aspects psycho-anthropologiques des croyances humaines en Occident ..	44
La Nature.....	49
Le règne (micro)organique	50
Le règne végétal.....	51
Le règne animal	52
Les insectes	52
Les mammifères, oiseaux et poissons.	52
Les relations sentimentales et affectivement humaines	58
Le lien familial	58
L'affiliation à un groupe.....	60
La relation d'enseignement	61
La relation amoureuse.....	62
Le couple transférentiel en psychothérapie.....	62
La relation expérimentale.....	64
Le principe d'incertitude.....	64
Le rôle de l'expérimentateur en parapsychologie.....	65
(Science-)Fiction et télépathie	67
La littérature	67
Les mutants.....	68
Les extra-terrestres	68
L'espionnage	71
Quelques traverses et dérives s'originant dans le sentiment religieux	73

Le christianisme (catholique)	73
L'Ancien et le Nouveau Testaments	73
Possession, sectarisme, sorcellerie et spiritisme	75
Les derviches	77
Le judaïsme	77
Le bouddhisme	78
Les pratiques	79
La communication facilitée	79
La prestidigitation	80
La cartomancie	80
Les expérimentations en laboratoires	82
Les cartes de Zener	82
Les images	83
Les effets observés	84
L'absorption de substances hallucinogènes ou autres	87
Les guérisons	89
Discussions épistémologiques et hypothèses in/pro-jectives	91
Le bestiaire parapsychologique : des chèvres et des moutons	91
Une spontanéité provoquante	93
Spiritualisme et matérialisme, idéalisme et empirisme: les doubles tranchants de l'arme scientifique	95
Des particules atomiques à l'organisme humain	96
La physique des quanta	96
L'électromagnétisme	98
De la physiologie à la neurophysiologie	100
Quand le mésocosme et le microcosme se rencontrent	101
La symbiose	103
Trois axes d'ordre psychosomaticopathologique qui pourraient éclairer la télépathie	104
La schizophrénie	105
L'autisme	106
La névrose hystérique	109
Une sphère des états (modifiés/altérés) de conscience ?	111
Le sommeil	111
Un " cadran " conscienciel	113
Un codage holographique de la télépathie au sens restreint ?	116
La télépathie : rencontre du troisième type ou apprentissage de type III ?	121
Chapitre 4 Conclusion	127
Post-conclusion	129

Chapitre 1 Introduction

Préambules

Avant-propos

“ Bon nombre d'idées absolument centrales pour la science prennent racine au-delà des limites du rationnel. ”
(Jeremy NARBY)¹

Passé le temps de l'intimidation devant les montagnes de matériaux récoltés et creusés, il nous est à présent permis de dépolir le diamant que nous avons taillé de notre mieux pour rendre compte de sa translucidité, effet d'optique dû à sa structure organique rare, sinon précieuse. Du même coup, nous espérons vous faire partager notre point de vue, par notre œil qui - malgré sa myopie, maladie de la vision de longue portée assimilable à une difficulté de synthèse - contient en son cœur un cristallin !

“ Télépathie : kaléidoscope de la conscience ”.

Ce titre appelle quelques explications. Qui réclament d'abord que soit précisée notre conception de la conscience, et de l'inconscient qui lui fait “ face ” :

*“ [...], je crois qu'une bonne partie de la théorie freudienne initiale se tenait la tête en bas. A cette époque, nombreux étaient ceux qui concevaient la raison consciente comme normale et s'expliquant d'elle-même, tandis que l'inconscient passait pour mystérieux, exigeant preuves et explications. (...) Aujourd'hui, ce qui est mystérieux c'est la conscience, tandis que les méthodes combinatoires de l'inconscient, notamment, le processus primaire, passent pour être continuellement actives, nécessaires et universelles. ”*²

Ceci dit, nous ne nous interdirons pas un va-et-vient continu entre ces deux entités artificiellement modélisées et séparées que sont l'inconscient et la conscience, tamponnant, selon les auteurs, un préconscient / “ subliminal ” / subconscient.

Explications quant à l'usage du terme “ kaléidoscope ” ensuite. Car si le kaléidoscope est cet instrument permettant de voir une même image (objet), démultiplié(e) symétriquement, sous plusieurs angles différents, et parfois en mouvement, à la manière des galaxies que l'on verrait plus nombreuses qu'elles ne sont réellement, il désigne aussi des sensations variées et vives, “ éphémères ”, “ fugaces ”, “ colorées ”, (“ fugitives ” ?). Nietzsche ne disait-il pas des philosophes, ces êtres cultivant la conscience, qu'ils sont comme des étoiles filantes ?

Au-delà, la soutenance d'un tel sujet de mémoire ne peut se comprendre sans le projet qui l'anime. Projet situé entre “ gai savoir ” et peut-être, lorsqu'il nous arrive de redevenir “ humain, trop humain ”, une forme de “ volonté de puissance ”. Avec en point de mire l'espérance d'une démythification d'un Etrange maintenu dans cette identité et sous cette identification par ignorance, par dogmatisme, par intérêt, par crainte, par suffisance ... Tous ensemble peut-être.

En effet, l'idée de ce mémoire est surtout et avant tout née d'une confrontation avec l'indicible, sorte de “ pensée sauvage ” qu'il nous aura fallu dompter. Ce projet, nous le résumerions en la volonté de réhabilitation des sensibilités d'autres sujets trop souvent ignorés, ou relégués au second plan, suite à un souffle de pensée selon nous mal inspiré à certaines heures, et sur lequel le temps aura, tel un miroir déformant, eu des effets ravageurs, ou incitant au rire quand on n'est pas cloué sur place par le sérieux ou la dramaturgie : le rationalisme, cautionné en grande partie par le cartésianisme, dont la *Méthode* a été mieux retenue que le *Traité des Passions*.

¹ NARBY, Jeremy, *Le Serpent cosmique. L'ADN et les origines du savoir*, p.152.

² BATESON, Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, p.147.

A savoir, pour commencer, une sensibilité facilement attribuée chez nous aux femmes plus qu'aux hommes. Sensibilité ayant donné naissance à une expression telle que "l'intuition féminine" et qui, avec les visions et perceptions du monde qu'elles semblent avoir (préservée), les auraient rendues plus "réceptives" aux phénomènes qualifiés de paranormaux, supranormaux, surnaturels³. Ce qui leur valut notamment d'être, sinon brûlées sur le bûcher, en tout cas victimes d'injustices sociales patentes les plaçant par exemple au même rang que "l'enfant" ou "le fou". Ou encore étiquetées d'hystériques.

En second lieu, à la sensibilité des animaux, que ce même cartésianisme déclarait ouvertement vouloir assujettir (aujourd'hui, l'on dirait "réifier"), mais qui restent irréductibles à ces desseins, sauf à faire de même de l'être humain qui, autant que la Bête, est un être de perceptions (ou passions), intégré au règne animal, et *a fortiori* soumis aux "contraintes naturelles" qui gouvernent l'écosystème. Dans le climat de crises alimentaires qui ont soufflé sur la Belgique et l'Europe, souhaitons qu'un éveil de la conscience ne tarde pas trop, pour que la "substantifique moëlle" continue à fonctionner. A supposer que "l'appareil psychique", lieu supposé de nos intelligence(s) et conscience(s) "en proie" aux vicissitudes du rêve, soit l'une des finitions, sinon la finition la plus élaborée issue de la phylogénèse, force est d'admettre notre "infériorité" vis-à-vis de félins tels que le chat, auquel l'Égypte pharaonique, pour ne citer qu'elle, avait la sagesse de vouer un culte. Rappelons juste qu'un chat dort, en moyenne, quelques 16 heures par jour. Avec le temps d'onirisme que cela entraîne, même s'il n'est pas plus important que celui de l'humain. Et pour peu que cette durée (quantité) soit un critère distinctif valable.

Un troisième projet anime également ces pages. Il vise à nous départir d'une pensée de plus en plus dominante, presque unique, forgée à coups d'arguments technologiques, consistant à présenter la communication comme une fonction instrumentale, rien qu'instrumentale. Que ce soit par le réseau Internet, ou grâce aux G.S.M., symboles d'une époque et d'une mode, emblèmes de nombreuses convoitises, mais non sans quelques ratés. Nous préférons, devant cette "bèguerie" communicative, pour ne pas dire épidémique, réhabiliter d'une certaine façon l'aspect plus phatique, voire poétique, de la communication humaine, dans ses retranchements relationnels trop souvent négligés.

A celles et ceux qui s'attendent à trouver dans les pages qui vont suivre l'explication ou la solution définitive à l'existence ou l'inexistence, la véracité ou la fausseté de la télépathie, nous préférons leur annoncer l'inutilité de cette lecture⁴. En revanche, en restant ouverts et désireux de comprendre comment un phénomène tel que celui de la télépathie suscite l'intérêt, surgit dans les discours, évolue, se trouve "modélisé" et "construit", parallèlement aux découvertes des fonctionnements de l'univers et de la psyché, vous pourriez bien trouver du plaisir à le lire. Suivant en effet les mots de Joseph Delboeuf, nous pensons que : "*Si le commencement du savoir, c'est de savoir que l'on ne sait rien, n'oublions jamais que l'on ne sait jamais le tout de rien. La modestie, la défiance et le doute, voilà les marques du vrai savoir. La suffisance n'est-elle pas la compagne ordinaire de l'ignorance et de la sottise ?*"⁵

Conscient d'être un chaînon dans la réflexion qui nous occupera, nous avons entamé ce travail avec l'état d'esprit d'un archéologue, ou plutôt un généalogiste, côtoyant les vestiges du passé comme les avatars d'un phénomène, laissé pour mort ou en désuétude par certains, ravivant des passions chez d'autres. Etat d'esprit doublé d'un désir progressiste, voire futuriste, qui nous

³ "*Tout ce qui est subtil, ambigu, mêlé, intangible et au-dessus de toute raison ou logique émerge des royaumes de l'Universel Féminin et constitue la base de ce qui a été appelé "la magie" ou "l'occulte". Cette dimension de l'existence, dont le rôle actif et formateur a été si longtemps banni de notre façon de voir le monde, est révélée dans ces légendes comme étant fondamentale et sacrée pour la structure de la plus ancienne culture de l'humanité, celle des Aborigènes d'Australie.*", in LANGLOGH-PARKER, K., *Femmes de la nuit des Temps*, p. 111.

⁴ "*Tout, dans notre concept de savoir se construit pour que la télépathie soit impossible, impensable, insue. S'il y en a, notre rapport à Télépathie ne doit pas être de la famille "savoir" ou "non-savoir" mais d'un autre genre.*", in DERRIDA, Jacques, *Psyché*, pp. 254-255.

⁵ DELBOEUF, Joseph, *Le sommeil et les rêves*, p. 105.

envahissait, sans doute sous la pression des intérêts et "tourments" de notre âge, et/ou de l'époque. Pythagore déjà, à son heure, s'était risqué à parler de métempsycose, ou migration des âmes, de retour d'Égypte. Quant à nous, nous ne faisons que passer, comme le chante Maxime Le Forestier.

Hypothèses de bases

Le sous-titre l'indique de façon enchevêtrée, mais ce mémoire thématique est à la fois la dissertation, l'exploration et l'exportation sur et d'un sujet choisi arbitrairement, et pour lequel nous sommes resté relativement libre : la télépathie.

Nous entendions essayer de comprendre et expliquer en quoi l'étude du phénomène télépathique est susceptible de nous éclairer sur les sous-basements de la société européenne occidentale de la fin du XIX^{ème} siècle et durant le XX^{ème} siècle. Notamment sur le fonctionnement interne de certaines de ses institutions (universités, laboratoires, publications, critères de scientificité, convictions philosophiques ou métaphysiques, comportements religieux et sociaux, etc.), au travers des croyances, pratiques et écrits qui font mention à ce sujet. Toutefois, la compréhension d'une culture ne peut s'éclairer qu'au regard de celles qui la côtoient. Aussi nous infiltrerons-nous ci et là dans d'autres champs culturels que le "nôtre", ensemencé par un vent vivifiant.

Surtout, nous supposons qu'il pourrait y avoir un lien entre l'étude de la télépathie et la religion du "Vieux Continent" (depuis le judaïsme jusqu'au christianisme, catholicisme, et éventuellement protestantisme). La laïcité, l'athéisme, voire l'agnosticisme, réputés gouverner la raison scientifique, se seraient accaparés le monopole des explications, et auraient dénié tout intérêt à la télépathie, excoeurant d'une pensée magico-religieuse ancestrale, "primitive", "enfantine". Les convertis, par contre, lui auraient accordé un crédit plus grand, du fait de leurs croyances :

- en la *Genèse* biblique, laissant poindre une faculté de communication entre hommes et animaux avant la Chute.
- aux pouvoirs attribués à l'ange déchu, et à ses épigones.
- au caractère miraculeux de certaines "manifestations" et "signes" divins.
- en une part laissée à l'irrationnel, que l'on peut assez aisément mettre en relation avec les études psychanalytiques, voire, mais avec plus de réserve, les psychologie et psychiatrie cliniques.

Entre temps évidemment, de nombreuses autres pistes nous ont, plus ou moins, appelé, attiré, interpellé. Si bien que notre mémoire, thématique dès le départ, s'est étoffée de nombreuses autres incursions, thématiques également, qui nous ont progressivement conduit à proposer d'autres hypothèses, plus ou moins assurées mais aussi sujettes à caution, fruits tant de nos expériences et lectures, que des réflexions et interrogations qu'elles susciterent. Cette présentation a ses avantages et ses inconvénients. Parmi les inconvénients, relevons l'impression d'une explosion qui laisse énormément de points d'interrogation et de choses non élucidées en suspens, avec peut-être un sentiment d'instabilité, et celui de se trouver devant une collection de faits, mis en récit. Parmi ses avantages, soulignons qu'elle permet de deviner en filigrane les questionnements qui furent les nôtres, lesquels ont finalement dû être mis en forme (littéralement "informés") et figés pour les besoins de l'académisme. Insistons sur ce fait : chaque fois que l'occasion se présentait à nous, nous avons essayé qu'ils se répondent, comme par écho ou par souvenir, les uns aux autres. Une sorte de polyphonie, ou chorale d'idées, dont nous serions le chef d'orchestre. A vous d'en estimer l'harmonie et la mélodie.

Questions de base

Au cours de notre exploration, nous nous sommes avant tout demandé ce que le mot "télépathie" pouvait évoquer à l'esprit de gens, et comment ils la vivaient et/ou la percevaient. En termes de sphères de pouvoirs, quelles étaient les motivations du discours scientifique à récuser, quelques fois avec violence, le phénomène télépathique, sachant que, par cette attitude d'aveuglement, il passe inmanquablement à côté de nombreuses réalités, ou du moins de pistes d'explications pour d'autres phénomènes demeurant incompris ou inexpliqués ? Mais le sujet traitant de l'irrationnel au sens large, nous devons, inmanquablement serions-nous tenté de dire, nous trouver nez à nez avec des motivations irrationnelles.

Techniquement, (ou technologiquement) des instruments de mesure ou de détection peuvent-ils être conçus afin de déceler son existence, et en existe-t-il déjà ? Ce qui entraîne des questions d'ordre épistémologique, telles que : une modification des paramètres et paradigmes scientifiques acceptés et/ou exigés n'est-elle pas, pour cela, nécessaire, et sur base de quel(s) postulat(s) ?

Par ailleurs, de nombreux malentendus dans notre vie quotidienne, parfois causes de discordes, ou tout au moins de frustrations, nous ont forcé à admettre l'idée que la compréhension mutuelle, par voies verbales autant que non verbales (mais cette dichotomie est déjà elle-même entachée de préjugés profonds), n'était pas chose évidente, aussi sophistiqués et précis que puissent être ces types de langages chez l'être humain. De même qu'il arrive qu'une complicité insoupçonnée survienne, nous laissant un arrière goût de "déjà vu", de compréhension silencieuse, et l'envie d'en savoir plus.

Enfin, au fur et à mesure de notre recherche, nous avons été sensibilisé à un fait, qui nous portait à poser cette autre question : comment, pratiquement, mettre en application un discours qui prétend faire droit à tous et valoir pour tous (le discours sur la télépathie), un peu à la manière de notre Déclaration universelle des droits de l'Homme ? Notre réponse à cette question, provisoire, n'a pu se décliner que sur un mode mytho-poétique ou proverbial, en grande partie inspiré d'origines gréco-latines ou de ladite "sagesse populaire". En cela, ce mémoire est parfois à la lisière de cet autre style qui se peut être rencontré en fin d'études : le mémoire de création.

Précautions déontologiques

Des précautions déontologiques de base s'imposaient. La première veut que nous ne nommions jamais nos informateurs sous leur véritable identité. Principe commun et élémentaire au journalisme et à la médecine (le secret professionnel), même s'il arrive que le droit de l'information tergiverse là-dessus, lorsque les informateurs sont suspects devant la loi par exemple. Dans notre cas, n'étant plus en période d'Inquisition (certains éléments nous laissent du moins le supposer), et ayant eu de la part de quelques informateurs l'écho de leur confiance par rapport à d'éventuelles "représailles", la question ne se posait pas. Mais nous avons tout de même veillé, au moins pour ceux qui n'affichaient pas une telle assurance, à leur attribuer des pseudonymes, plutôt que des numéros. Pour ces pseudonymes, nous avons demandé aux personnes concernées si elles en avaient un de préférence, auquel cas contraire nous les avons imaginés.

Une seconde précaution déontologique tenait dans cette expression : "*Rend à César ce qui appartient à César.*" A savoir le respect des citations et de leurs auteurs. C'est tout le système de *copyright* (droit de copie) qui se devine là-dessous. Et n'ayant pas toujours respecté ce droit par nos "photocopillages" intempestifs, il nous semblait que c'était un minimum de respecter l'*ars citandi* et les auteurs interpellés. Cela nous aurait plu de ne donner les références d'aucune des personnes chez lesquelles nous avons puisé, afin d'éviter tout biais de catégorisation entre "sceptiques" et "adhérents", qui traverse une bonne partie de la littérature sur ce sujet, et éventuellement évaluer l'impact de notre travail auprès des personnes se réclamant elles-mêmes de l'un ou l'autre bord.

Quant à nous, nous serions tenté, à l'exemple de Julos Beaucarne pour ses chansons, d'encourager toute diffusion de ce "produit" qu'est notre mémoire, et de renoncer à tout droit d'auteur. Cela aura au moins le mérite d'éviter un quelconque conflit quant au brevet, ou quant à l'émission des hypothèses et idées proposées dans ce travail, et que quelqu'un(e) d'autre, quelque part, aura eues simultanément.

Précisions relatives aux annotations et abréviations

Lorsque nous soulignerons un passage dans une citation, nous l'indiquerons en fin de référence par la convention (N. S.)

Note sur l'usage d'un vocabulaire en provenance d'autres disciplines que l'anthropologie

Un fait peut-être frappant concernant ce travail est qu'il aborde des domaines vastes, touchant par conséquent à de multiples disciplines. Nous avons essayé, lorsque cela paraissait indispensable et possible, d'expliquer le vocabulaire que nous empruntons à ces disciplines, essentiellement dans le champ des sciences humaines, dites "molles". A défaut, nous renvoyons, pour des notions beaucoup plus pointues, aux dictionnaires attitrés.

Chapitre 2 : Méthodologie

Optiques théoriques et difficultés rencontrées

Est-il utile de dire que nous nous inscrivons résolument dans une perspective systémique, laquelle vise à mieux cerner une conscience qui, jusqu'il y a peu, nous semblait évidente? Mais l'on voit souvent la paille dans l'œil du voisin, en ignorant la poutre qui se trouve dans le nôtre.

Ainsi, l'épistémologie cybernético-systémique qui inspire notre démarche est celle déjà ébauchée par Gregory BATESON et sa fille, dans *La peur des anges* notamment. Bien (ou parce) qu'il y annonce sans détours : “ *Je crois, par exemple, que la réception de l'information, dans les organismes ou dans les machines, s'opère toujours par le biais de canaux matériels et d'organes sensoriels qui sont, par définition, identifiables. Cette donnée exclut des variantes de la perception extra-sensorielle telles que la télépathie, la perception à distance, la seconde vue, etc. ; elle exclut aussi cette superstition particulière appelée “transmission des caractères acquis” ; mais naturellement elle n'exclut pas la possibilité que les hommes, les animaux ou les machines aient des organes sensoriels dont nous ne sommes pas pour l'instant conscients.* ”⁶

Très personnellement, et confiant en une nature qui nous a doté de cinq organes des sens, nous ne pensons pas nécessaire d'inventer de quelconques sixième ou septième sens, supplémentaires⁷. Il serait plus économique d'inventer, ou plus certainement de redécouvrir “une autre façon de sentir”. Dans cette perspective, notre travail se veut un prolongement de l'épistémologie susmentionnée.

Simultanément à cette épistémologie, nous pensons pouvoir, plus timidement il est vrai, nous rattacher à une autre veine de réflexion, du seul fait que notre sujet/objet traite de la conscience. Cette veine déclarait rien moins que “Toute conscience est conscience de quelque chose.” Il s'agit de la phénoménologie. En effet : “ *La phénoménologie française retrouve chez Bergson une foi partagée dans le monde des objets perçus. La certitude à laquelle il lui paraissait que toutes nos connaissances, même les plus élaborées, renvoient comme à leur origine, Maurice Merleau-Ponty la décrivait lui-même en termes de perception et de simultanéité : (...). En Bergson, le phénoménologue trouve un allié. [...] Bergson aurait ainsi le mérite de réconcilier la théorie scientifique avec ce que Merleau-Ponty appelle – dans une formule d'ailleurs moins claire qu'il n'y paraît – “les hommes simplement hommes”. C'est que, pour le phénoménologue, la tâche de la philosophie consiste à apprendre à voir le monde, à revenir aux choses mêmes.* ”⁸

L'élaboration de ce travail ne se fit pas sans mal évidemment. Ce qui ne signifie nullement que nous ne nous y soyons pas passionnés. Au départ, nous nous sommes donc laissé guider par la notion “intuitive” et étymologique de ce que pouvait être la télépathie, afin d'aller à la rencontre des

⁶ BATESON, G. et M.C., *La peur des anges*, p. 81.

⁷ “ *Les parapsychologues ont, jusqu'ici, échoué à faire de la télépathie un sixième sens à part entière : on n'a pas trouvé de stimulus spatio-temporel, pas d'organe émetteur connu, ni d'organe récepteur particulier.* ”, in AURIOL, Bernard, “ Quand les esprits s'en-mèlent : Le fait télépathique et la pratique psychanalytique. ”, p. 11.

⁸ GIOVANNANGELI, Daniel, *La Fiction de l'être. Lectures de la philosophie moderne*, pp. 130-131.

personnes et de nos terrains. Au fur et à mesure, des découvertes éparses se présentèrent, suivies d'une classification progressive du phénomène au sein d'un ensemble plus vaste.

Difficulté de la circonscription dans l'espace, d'abord, puisque plus notre recherche évoluait, plus nous semblions recueillir des témoignages de l'existence de tels phénomènes en provenance du monde entier.

Difficulté de la circonscription dans le temps, ensuite, parce que ces témoignages étaient parfois datés de la nuit des temps.

Par ailleurs, nos expériences personnelles risquaient à tout moment d'entacher la perspective détachée de ce travail. Il nous semble aussi que se rendre étranger à soi et à la culture qui nous a été "tatouée" a pour prix de côtoyer ce que l'on nomme "folie". Libre à qui le désire de ne pas repasser par les palier de décompression que nécessite la remontée d'une telle plongée vertigineuse dans les profondeurs de l'âme.

Expériences personnelles

Ainsi que nous le signalons en introduction, c'est au départ d'une expérience de l'indicible que l'idée et l'envie de ce sujet de mémoire se sont faites jour. Aussi nous sommes-nous appuyé en premier importance sur notre vécu personnel comme instrument méthodologique. Nous joignons le récit de nos expériences en annexes.

Nul, pensons-nous, ne peut se prévaloir d'une objectivité sans faille. René Descartes lui-même, à l'origine d'une tradition scientifique qui perdure, était parti de son expérience du cogito, la "folie du cogito", pour en déduire une série de principes élémentaires. Dans son processus de déduction, il avait dû opérer des choix, qui se sont avérés cruciaux dans le développement de l'épistémologie et de la métaphysique cartésiennes. Conséquence : corps (ou matière) et esprit se sont trouvés irrémédiablement séparés⁹.

Aujourd'hui, nous pensons en termes dits cartésiens, en absisses et en ordonnées, axes de l'étendue dont les cahiers quadrillés de l'école primaire sont l'un des instruments de propagation. Nous avons investi les profondeurs des océans et l'étendue de l'espace sidéral, et continuons à les sonder. De proche en proche, nous nous rendons perpétuellement compte qu'il reste des choses à découvrir, à explorer, à dominer. Il aurait pu en être autrement, car l'évidence n'est pas si lumineuse qu'aurait pu le croire Descartes et ses épigones, et tend même à obscurcir davantage le peu que nous connaissons par l'usage de la raison¹⁰. Aurait-il mieux fait de demander "Doute-je, suis-je ?" ?

S'il est un rôle que peut jouer l'anthropologue dans cette déconstruction des évidences, c'est d'aller de l'avant, en explorateur (si possible pas solitaire) de contrées désertées (parce que crues désertes ?), et qui, autant à la "réflexion" qu'à la réflexivité, s'avèrent luxuriantes. A la rencontre de l'étranger, autant que de l'étranger et de soi-même. De l'Autre hors-de-soi et en-soi.

⁹ " *Le sens et l'imaginaire tournés par essence vers l'extérieur ne peuvent donc être a priori que sources d'erreur. L'existence ainsi éclatée entre l'esprit et le corps est le lieu d'un drame permanent où l'Être et le Néant se jouent tour à tour de l'homme. L'ascèse seul de la méthode, l'épistémologie de l'évidence, la défiance incessante à l'égard des données des sens en dissipent le pathétique. L'on conçoit pourquoi le discours cartésien se mue fatalement en un perpétuel Discours de la méthode qui se répète sans se renouveler, de disciple à disciple. [...] Le savoir cartésien s'investit lui d'une fonction que l'on peut qualifier de disjonctive : il vise à séparer ce qui dans l'homme appartient à l'étendue, à exorciser ainsi la matière. Sans doute pour mieux affirmer la supériorité de l'Esprit sur elle et asseoir ainsi le droit de l'homme à la domination absolue de l'univers.* ", in GOSSIAUX, P.-P., *L'Homme et la Nature*, pp. 219-221.

¹⁰ " *L'existence de facultés paranormales place en effet la science occidentale face à une contradiction insurmontable. Ou bien cette science se trouve contrainte de nier dogmatiquement leur possibilité, ou alors de renier le postulat d'une nature éternelle, régie par les lois physiques immuables, sur lequel elle est fondée. Pour sortir de cette impasse, selon De Martino, il existe néanmoins une issue, qui ne conduit pas nécessairement à exclure la possibilité de faits paranormaux, mais qui ne renonce pas pour autant à expliquer les raisons de leur existence. Pour pouvoir emprunter cette voie, il convient d'historiciser, c'est-à-dire de relativiser à notre monde historique, les concepts de "sujet", de "nature" et de "réalité". Cessant de nous apparaître comme des données absolus, comme des hypostases métaphysiques, ces concepts – par rapport auxquels les pouvoirs magiques seraient "irréels" – se révèlent alors comme des produits contingents, le point d'aboutissement d'un processus fait de choix et d'exclusions accomplis dans le cours de l'histoire culturelle de l'Occident.* ", in MANCINI, S., " Perception extrasensorielle, psychopathologie et magisme dans l'œuvre de Ernesto De Martino. ", originellement paru dans *Gradhiva-Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie-Section histoire de l'ethnologie du Musée de l'Homme-EHESS, Paris, Ed. J.M. Place, 1991, pp. 7-83, extrait ici de *Le défi magique. Satanisme et sorcellerie*, vol. 2, p. 151.*

Nous sommes en droit de nous demander quelle peut être la contribution de ces expériences à la trame de ce mémoire. Expériences qui se pourraient être à l'origine d'une profonde restructuration de nos schémas de pensée et de notre identité. "Expérience mystique" diraient certains. "Démence" penseront d'autres. "Expérience de Vie" serions-nous tenté de déclarer¹¹.

Notre position dans cette histoire ne saurait être totalement objective, nous en avons bien convenu. Mais elle se veut surtout, plus qu'une position de repli ou de défense, au moins un acte de partage, aiguë par un certain sens de la recherche qui, sans être fondamentale, n'en a pas moins de valeur nous semble-t-il¹². Simplement. Au cours de ce travail, nous reviendrons occasionnellement sur nos expériences pour illustrer les propos tenus, les compléter, les nuancer. On aura remarqué que ces expériences, au préalable "involontaires", sont progressivement devenues provoquées, pour petit à petit, après que nous soyons passé au "crible" des laboratoires, devenir objet d'une recherche accrue, d'une recherche de maîtrise que la volonté n'aide pas toujours à faire "jaillir". Restaient donc l'attention, l'intention et l'intentionnalité¹³.

¹¹ " Une précision s'impose : contrairement à l'enseignement de certaines doctrines religieuses, le fait d'être n'est pas un sentiment mystique se traduisant par un rapprochement vers l'Être Suprême, mais un état particulier dans lequel l'intelligence humaine se dilue dans l'essence dont elle procède. En d'autres termes, le but n'est pas à atteindre mais à pénétrer. Ou encore, ce que l'on nomme " Dieu " n'est pas un mystère à résoudre mais à vivre. ", MARY, Roger Luc, *Hypnose et télépathie*, p. 23.

¹² " Si le progrès de la connaissance doit démontrer un jour que les sciences sociales et humaines méritent d'être appelées des sciences, la preuve viendra par l'expérience : en vérifiant que la terre de la connaissance scientifique est ronde, et que, croyant s'éloigner les unes des autres pour atteindre le statut de science positive bien que par des voies opposées, sans même s'en rendre compte les sciences sociales et les sciences humaines iront se confondre avec les sciences exactes et naturelles, dont elles cesseront de se distinguer. ", in LEVI-STRAUSS, C., " Critères scientifiques dans les disciplines sociales et humaines. ", originellement publié dans *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XVI, 1964, n° 4, p. 579-597, extrait ici de *Anthropologie structurale deux*, p. 364.

¹³ Ceux qui le désirent lirons à profit KLEIN, Jean, *L'insondable silence*.

Le projet Agape et les expérimentations de Ganzfeld

Désireux de mieux connaître ce qui se fait actuellement en matière de recherche expérimentale sur la télépathie à travers l'Europe, nous avons eu l'opportunité de visiter le laboratoire du docteur AURIOL ainsi que celui de l'Université d'Edimbourg¹⁴.

En préambule à toute description ou analyse, qui font l'objet d'une partie volumineuse de nos annexes, nous tenons, sans tomber dans l'anecdote, à expliquer succinctement par quels détours nous sommes passés.

C'est à la lecture du livre d'Yves LIGNON, *Les phénomènes paranormaux*, que nous avons pris connaissance des travaux de Bernard Auriol, psychiatre et psychanalyste toulousain¹⁵. Dans le même chapitre que celui qui faisait mention de son travail étaient évoqués divers laboratoires de parapsychologie, dont celui, devenu célèbre, d'Edimbourg. Dès lors, informé de leur existence, et envisageant d'y mener des observations participantes en guise de stage de terrain, il nous suffisait de prendre les contacts nécessaires¹⁶.

La brièveté de nos séjours, de même que la rareté des expériences que nous avons pu mener, sont à regretter. Nous nous consolons en en faisant des "événements". En effet, nos séjours, qui ne duraient qu'une semaine dans chacune des deux villes, ne nous ont autorisé à participer qu'aux trois expériences mentionnées ci-dessous :

- un test Agape à Toulouse, le mardi 13/1/1998 en soirée, alors qu'initialement nous avions prévu d'en faire deux au cours de la semaine (le mardi et le jeudi), conformément à ce qu'indiquait, à

¹⁴ Dont voici les adresses :

Auriol Bernard
Impasse Blanchard, 5
31400 Toulouse (France)
00-33/(0)561.25.26.27.
auriol@hol.fr ou Auriol@aol.com
Department of Psychology. Koestler Chair of Parapsychology
The University of Edinburgh
7, George Square
Edinburgh EH8 9JZ (Scotland)
031 650 1000 - 031 650 3348
rlmorris@ed.ac.uk

¹⁵ LIGNON, Yves, *Les phénomènes paranormaux*, coll. "Les Essentiels", n° 72, Toulouse, Ed. Milan, 1996, p. 53.

¹⁶ Depuis, nous avons entendu parler de l'existence de laboratoires similaires aux universités de Gand (Belgique) et Toulouse-Le Mirail (France). La prudence nous force cependant à préciser : "On trouve dans de nombreux articles ou ouvrages sur les phénomènes paranormaux l'information selon laquelle il existerait un "Laboratoire de Parapsychologie de l'Université de Toulouse", dirigé par un mathématicien, "le professeur Yves Lignon". Je ne reviendrai pas sur ces allégations (...) auxquelles j'ai déjà répondu clairement, preuves à l'appui bien sûr : il n'existe pas de laboratoire de parapsychologie à l'Université de Toulouse et M. Lignon n'est pas professeur de mathématiques !", in BROCH, H., *Au cœur de l'extra-ordinaire*, p. 192. Sans oublier les nombreux instituts disséminés aux Etats-Unis, ni les études sur les états modifiés de conscience menées à l'université de Mons-Hainaut (Belgique) par le professeur Jean DIERKENS d'abord, relayé par Henri BOON : "Signalons que lors de nos fonctions à la Faculté des Sciences psychologiques et pédagogiques de l'Université de Mons, nous avons pu créer un diplôme d'études post-graduées en "Psychologie des états de conscience", mais je ne pense pas me tromper en affirmant qu'il est encore le seul en Europe.", note infra paginale n° 3, DIERKENS, J., "Etats de conscience et communications médiumniques.", in *Le défi magique*, vol. 1, p. 232.

l'époque, le site internet du docteur¹⁷. Ce test représente une seule séance dans une série qui en compte déjà plus de 160, obéissant à différents protocoles selon les cibles.

- deux expérimentations de *Ganzfeld* (non programmées d'avance) à Edimbourg, les mercredi 4 et jeudi 5/2/1998, en journée¹⁸.

Cela, vous en conviendrez, est plutôt léger pour une analyse approfondie. Néanmoins, ces participations occasionnelles nous ont permis d'en tirer quelques observations et généralités sur leurs modes de fonctionnement qui nous semblent dignes d'intérêt.

Pour ces observations participantes - aussi brèves qu'elles aient été, et aussi discutable que puisse être la méthode susmentionnée - nous avons choisi le modèle, ou style, de Bruno LATOUR, ce sociologue, auteur avec Steve WOOLGAR de *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, et théoricien d'une *anthropologie symétrique*¹⁹. Un titre qui tombait à point pour l'étude de deux laboratoires européens se penchant sur des faits dits "occultes". Cette veine (on pourrait être tenté de parler de risome) des sciences sociales et humaines ose investir, de la même façon que cela s'est fait et se fait encore, beaucoup moins, pour des tribus exotiques, les "us et coutumes" de la science en activité.

Ce faisant, l'anthropologue adopte, en toute légitimité, une position symétrique, d'égal à égal, avec ses interlocuteurs, se réclamant aussi indépendant que possible. Dans les grandes lignes, il adopte une position méfiante, et néanmoins respectueuse de l'informateur (en l'occurrence, les membres du laboratoire). Cette attitude "défensive" ne peut cependant éviter la question épineuse de la *réflexivité* du "chercheur" (plutôt un explorateur) par rapport à "son" terrain, et l'influence qu'il peut y exercer²⁰.

Entretiens

Pour les besoins de notre recherche, nous avons également eu recours, outre l'observation participante, à la technique des entretiens. Au nombre de 16, d'une durée oscillant entre 20 minutes et trois heures, réalisés de décembre 1997 à décembre 1998, ces entretiens représentent une sorte de toile aux fils tendus et interliés. En effet, initialement muni d'un questionnaire semi-directif qui s'avéra très vite inadapté, d'entretien en entretien, nous avons préparé, lectures préalables à l'appui et en fonction des personnes auxquelles nous nous adressions, les questionnaires qui ont suivi²¹. Ce en vue

¹⁷ <http://members.aol.com/auriol/auriol.htm>

¹⁸ " *Un secteur particulièrement intéressant de la recherche psi a trait au Ganzfeld (" champ total ", en allemand). Conçu en 1971 par le parapsychologue Charles Honorton, le Ganzfeld est en quelque sorte l'analogue de l'état de rêve profond, dans lequel certains pouvoirs psi sont sensés se manifester.* ", in *Les pouvoirs de l'esprit*, p. 68.

¹⁹ " *La sociologie, l'anthropologie et l'économie ont vécu si longtemps à l'abri des techniques, qu'elles ne peuvent être utilisées telles quelles pour rendre compte des objets durs. Il faut aussi les retravailler. Le travail de terrain que nous présentons ici est donc deux fois symétrique : il s'applique au vrai comme au faux, il s'efforce de retravailler et la construction de la nature et celle de la société.* ", in LATOUR, Bruno & WOOLGAR, Steve, *La vie de laboratoire*, p. 22.

²⁰ " *L'accusation de relativisme ou d'autocontradiction n'est forte que pour ceux qui croient que c'est affaiblir la vérité que d'en faire une construction ou un récit. Pour nous qui ne recherchons que les matériaux de cette construction et la nature de ces récits, nous nous considérons à égalité avec ceux que nous étudions. Ils racontent, nous racontons ; ils éprouvent, nous éprouvons ; ils construisent, nous construisons. Les différences viendront plus tard. Nous serons donc aussi attentifs à l'élaboration de nos propres récits que nous le sommes à celle des savants. C'est de la réflexivité que nous attendons pour partie notre salut.* ", in LATOUR, B. & WOOLGAR, S., *op. cit.*, p. 28. (Nous soulignons).

²¹ Cf. **annexe** " Questionnaire standard aux personnes rencontrées pour le mémoire". Ce questionnaire ne prétend nullement faire autorité en la matière, tant il est lacunaire. Tout au plus peut-il donner au lecteur un vague aperçu des interrogations et voies exploratoires qui étaient les nôtres avant de nous rendre à la rencontre des quelques personnes désignées.

d'obtenir, de la part de nos informateurs, les renseignements qui nous semblaient les plus pertinents²². Ils font montre, pour leur part, d'une préparation plus "assidue", incapable toutefois de rendre compte des multiples sous-questions qui se sont posées au gré des circonstances. Nous n'ignorons pas le biais que représente le manque d'uniformité des questionnaires, ni l'accusation de subjectivisme dont nous pourrions être la cible au su du choix des questions en fonction de renseignements qui nous semblaient les plus "pertinents". Mais ayant été aiguillé et formé vers/à la technique de l'entretien, plutôt que du questionnaire, nous n'avons pas envisagé d'autre moyen de procéder. Par ailleurs, le choix de notre analyse justifiait en partie une telle façon de faire. Ce qui n'empêche absolument pas qu'une étude plus "orthodoxe", de type sociologique, avec un large échantillonnage, soit entreprise. Nous ne pouvons qu'y adhérer, et y appeler, bien que cela ait déjà été fait, notamment par Haraldsson et Houtkooper, que nous rencontrerons au cours des pages qui vont suivre.

Présentation des personnes entrevues et des contextes.

Par souci de clarté, nous introduisons nos interlocuteur/-trices dans l'ordre chronologique où nous les avons rencontré(e)s (numérotation précédant le pseudonyme), car certains entretiens nous ont orienté, par réseaux connexes ou parallèles, vers d'autres personnes susceptibles de mieux nous éclairer, voire même de nous fournir de la documentation. Si bien que certains des thèmes qui ont été discutés antérieurement nous ont quelques fois servis de "rampe de lancement" ou de "filet de sécurité" dans les exercices périlleux qu'étaient parfois nos entrevues ultérieures. La quinzième entrevue, qui complète ce lot, fut un fiasco : le magnétophone, que nous avons mal enclenché, a laissé une bande sonore vide. Nous avons pallié cette déféctuosité par un contact via le réseau de boîtes aux lettres électroniques.

Nous regrettons par ailleurs les silences de deux des personnes que nous avons contactées par ce même vecteur, mais qui ne nous ont jamais répondu, ainsi que celui d'un professeur d'éthologie qui, faute de pouvoir nous recevoir, nous a aiguillé vers l'un de ses assistants. Démarche que nous n'avons pas poursuivie. Deux autres personnes encore, rencontrées lors de trajets de bus, et avec lesquelles nous avons eu une discussion sur notre sujet de mémoire, qui semblait les intéresser, n'ont pu répondre à l'appel non plus. La première chronologiquement, un homme, parce que la seule fois où nous l'avons revu en ville, il n'a pu se libérer et n'a pas pris nos coordonnées, sans vouloir nous laisser les siennes. La seconde, une étudiante peu confiante dans l'éventuel échange et dans son propre témoignage, avait pris nos coordonnées, et nous a dit devoir d'abord en parler avec son "ange gardien", pour finalement ne jamais rappeler. Lui aurions-nous inspiré, par réverbération, la méfiance que nous étions sensé cultiver ? Malgré que nous l'ayions recroisée plusieurs fois, elle ne nous en a jamais reparlé. Nous ne lui avons pas forcé la main.

En outre, nous avons regroupé nos hôtes, issus d'horizons différents, en quatre catégories, essentiellement d'après leurs compétences professionnelles et qualifications réelles ou supposées au sujet de la télépathie, mais aussi en fonction de leurs activités et identités connexes. Elles et ils sont sensés représenter les sensibilités de notre société en matière d'adhésion, des plus sceptiques aux plus convaincus, en passant par les indifférents. Nous faisons remarquer par ailleurs que nous avons essayé d'avoir une représentativité des sexes équitable dans ce lot.

La part d'affectivité, d'attachement, d'attraction/répulsion qui a pu s'instaurer au cours de cette année de "palabres", jour pour jour et jour après jour, est mal aisée à déterminer. Au fur et à mesure de nos entrevues, nous n'avons plus cherché à nous positionner en retrait, comme sur un promontoire, mais nous sommes progressivement investi dans les ambiances, dans la mesure où les interlocuteur/-trices nous le permettaient, évitant de notre mieux de forcer le cours des choses, oscillant entre passivité et activité, par nos questions essentiellement. Questions qui d'ailleurs, nous le disions, étaient adaptables en fonction du déroulement des entretiens, et dont les questionnaires par conséquent ne peuvent totalement rendre compte. C'est dans cette optique-là notamment que nous avons commencé par des connaissances proches, Layla et son mari, qui étaient fort à même de nous mettre en confiance. Par la suite, il nous fallu nous "confronter" à des personnes de nous moins

²² Les questionnaires particularisés sont également rassemblés en annexe, à la suite du questionnaire standard.

connues, et qui en éprouvaient certainement la même distance, selon un gradient personnel et interpersonnel fluctuant en cours d'année entre adhésion et scepticisme envers notre étude.

Au-delà, la part d'“intellection” et de construction mentale que nous avons reflétée a été, il nous faut le reconnaître, quelque peu empreinte d'*a priori*, voire de jugement. En effet, nous n'avons pas effectué de lectures préalables pour chacune des personnes rencontrées, mais essentiellement par rapport à celles dont nous anticipions qu'elles pourraient nous “poser problème”. C'étaient principalement celles regroupées sous la catégorie “Autres”. Ces *a priori* constituent un biais, sans aucun doute possible. Nous en sommes pleinement conscient. Était-ce pour autant un mal ? Nous pensons pouvoir faire valoir ce biais dans la mesure où il nous aura fortement incité à nous extérioriser et à prendre en considération d'autres avis. Ces précisions faites, allons à présent à la rencontre de nos interlocuteur/-trices.

Cartomancien(ne)s, spirites ou médiums.

Notons pour cette première catégorie que nous aurions aussi bien pu l'intituler “voyant(e)s”. Mais nos discussions avec les personnes désignées ci-dessous nous ont fait comprendre leur chagrinement à être dénommées ainsi car, disaient-elles, elles ne faisaient pas “que” voir. Aussi, il nous semblait plus juste pour les classer de faire appel au support qu'elles utilisent dans leurs pratiques, bien que là encore, les supports peuvent varier, allant du marc de café au pendule, en passant par la photographie. Les cartes (ou lames) se présentaient comme un dénominateur commun. Les autres éléments de la catégorie se justifient quant à eux par le fait des autres pratiques “accessoires” de ces mêmes personnes ; ou du type d'entités avec lesquelles elles disent être en contact.

1) **Layla et Onur** : Cette dame, une connaissance issue d'une famille turque, rencontrée à l'université et devenue amie entre temps, pratique la cartomancie, en plus de la lecture du marc de café. A notre demande, et informée de notre sujet de mémoire, elle a accepté de nous recevoir pour nous faire part de sa façon de faire et des impressions qu'elle éprouve lors de ses séances. Nous avons pu la voir à plusieurs reprises, en présence ou non de son mari, Onur, et à chaque fois en leur domicile conjugal. Onur, lorsqu'il était présent, avait toute la liberté d'intervenir et de compléter les dires de son épouse, étant donné qu'il participait régulièrement à ses séances dans le cercle familial ou d'amis. Notre premier entretien, le 5/12/1997, a débuté dans la salle à manger, après un repas en leur compagnie, pour se terminer dans le salon. Nous l'avons enregistré. Les deux autres entretiens, en présence de notre compagne, étaient essentiellement destinés à nous tirer les cartes, sur proposition de Layla. Nous y étions donc plus observateur qu'interlocuteur. Par la suite, avant de s'en aller rejoindre son mari à l'étranger, elle a été assez aimable que pour nous prêter quelques-uns des jeux de lames qu'elle utilise, dont celui qui lui fut offert par une dame rencontrée en rue, et que nous lui avions demandé expressément. Elle a insisté pour que nous ne laissions personne utiliser ce dernier. Elle nous a autorisé, cependant, à en faire la photocopie.

2) **Zazie et Charlie** : Cette deuxième dame, connaissance de Layla., nous a été recommandée par cette dernière, qui nous a introduit auprès d'elle en nous laissant ses coordonnées, après avis favorable. Cartomancienne également, elle ne pratique qu'en cercle très privé avec ses intimes. Mais elle a malgré tout accepté de nous recevoir le 3/1/1998 pour répondre à nos questions. L'entretien eut lieu en son domicile et en présence de son mari également, Charlie, qui intervenait par moments dans la discussion, puisqu'il avait déjà fait l'expérience de l'écriture automatique. Leur bébé était également présent dans la maison.

11) **Jimmy** : Ancienne connaissance d'amphithéâtres, Jimmy avait déjà participé à des séances de spiritisme et vécu des épisodes de “lutte avec [contre] Satan”. Il était fort intéressant pour nous de recueillir son témoignage, qui ressemblait à une “possession”. Par la suite, il s'est adonné à la cartomancie, dont il nous a fait une démonstration, interrompue, après l'entretien. Nous l'avons questionné dans le salon de son domicile, le 28/4/1998. Malgré, ou plutôt à cause de sa relation avec “la fille de Satan”, il ne nous a pas autorisé, à regret, à la rencontrer pour notre recherche.

Thérapeutes

Comme pour la catégorie précédente, nous avons cherché un point commun qui unisse ces personnes, car chacun de nous possède des identités multiples, fonction de nos insertions dans divers

réseaux ou de notre intégration des rôles sociaux. Notre choix s'est à nouveau porté sur les pratiques, professionnelle dans ce cas.

3) **Frédéric** : Le 8/1/1998, nous rencontrons un médecin psychiatre, professeur de psychologie à la retraite, ayant consacré une bonne part de son activité de recherche à la parapsychologie et à l'étude des états modifiés de conscience. Cet entretien, qui devait initialement se dérouler à son domicile au mois de décembre 1997, eut finalement lieu à l'Université Libre de Bruxelles (U.L.B.), dans un local de son choix. Le temps nous était compté, car Frédéric avait un autre rendez-vous juste après nous.

[4) **Jack** : Le quatrième entretien se fit le 6/2/1998, veille de notre retour pour la Belgique via l'Angleterre, en compagnie de l'un des anciens directeurs de la Koestler Chair of Parapsychology, professeur de psychologie à l'Université d'Edimbourg. Il eut lieu en son bureau du service de parapsychologie. La difficulté de cet entretien provenait de la nécessité de comprendre l'interlocuteur dans sa langue, à savoir l'anglais (américain/écossais). A cet effet, nous avions préparé une série d'une vingtaine de questions. Le laps de temps qui nous était imparti ne nous aura permis de lui en poser que la moitié.]

5) **Eduard De Vegan** : Médecin homéopathe, Eduard De Vegan était l'invité de deux leçons au cours d'"Anthropologie médicale" (Chris Paulis), où il développait des idées intéressantes, au sujet des messages transgénérationnels notamment. Ayant pu assister à la seconde leçon, nous avons pu obtenir ses coordonnées, et fixer avec lui un rendez-vous en son domicile, le 13/2/1998, après un premier rendez-vous échoué. Il se montra fort favorable à notre sujet de mémoire, mais réticent quant à l'exploitation faite de ses paroles. L'entretien eut lieu autour d'un repas, dans sa salle à manger.

Citoyens

Ici, rien dans les pratiques ne semblait unir nos informateurs, si ce n'est qu'ils avaient accepté de répondre à notre demande pour un entretien. Pourquoi dès lors avoir choisi de parler de citoyens, terme qui contient une connotation politique particulière renvoyant à la République, et plus certainement à la France, ancienne occupante de nos contrées ? C'est que nous ne pensons pas nous tromper si nous disons que, en tant qu'habitants et nationaux d'un pays, la Belgique, nous sommes tous repris sous un numéro dans le registre d'état civil. Qui dit civil dit civisme. Et le civisme pourrait être considéré comme une caractéristique morale du citoyen. Ce choix a été aussi facilité par l'inclusion des membres du Centre d'Action Laï que (C.A.L.), sorte de contre-point à l'autorité religieuse catholique dans notre paysage politique, et notamment scolaire.

6) **Françoise** : Mère d'une amie, et vice-directrice d'une entreprise régionale, Françoise s'était portée volontaire dans le cas où nous aurions besoin de personnes pour nos entretiens. Elle avait, de fait, déjà noté des coïncidences dans sa vie quotidienne, qu'elle attribuait à de la télépathie. Notre entretien eu lieu dans son salon, assis à la table à manger, le 1/3/1998.

7) **Serge et Chantal** : Connaissance de notre famille, nous avons pu parler une première fois avec Serge sur son impression au sujet de l'une des ses poules, habituée à venir s'asseoir sur ses genoux lorsqu'il s'installait dans son jardin, et dont il pensait qu'elle pouvait être la réincarnation de sa femme décédée. Nous l'avons rencontré en son domicile, dans le salon où il regardait la télévision, le 15/3/98, en présence de sa compagne, Chantal, et de la fille de celle-ci.

12) **Charlotte** : Le 29/4/1998, nous nous rendions au (C.A.L.) de Liège, pour y rencontrer Charlotte, représentante du centre qui nous avait été renseignée en tant que "sceptique" par une personne ressource. Nous l'y avons questionnée en son bureau.

[13) **Rémy** : Second représentant du C.A.L., renseigné également comme "sceptique" par la même personne ressource, Rémy nous a reçu lui aussi en son bureau du C.A.L. le lendemain 30/4/1998. Il nous a généreusement prêté, suite à notre entretien, deux livres de tendance zététique de la bibliothèque du Centre, pour les besoins de notre étude.

Autres

Ces "Autres" dont il va s'agir ne sont pas appelés comme tels par une forme de mépris. Que du contraire. Sachant que "Je suis un Autre, et l'Autre est un Je", cette catégorie est même plutôt flatteuse. Car en effet, comme nous le signalions préalablement, ce sont en partie ces personnes qui nous ont, malgré elles ou non, incité à nous extirper d'une forme de torpeur sans quoi ce travail

n'aurait certainement pas abouti. C'est donc en reconnaissance de ce rôle qu'elles ont su avoir auprès de nous, par leur présence, que nous leur accolons cette "étiquette".

8) **Yan** : Professeur de logique et épistémologie à l'Université de Liège, nous avons rencontré Yan en son bureau, le 20/3/1998, après un échange de courrier électronique où nous lui présentions notre sujet de mémoire.

9) **Raphaël** : Père d'un ami, et docteur en sciences appliquées de l'Université de Liège, Raphaël se montrait sceptique quant à notre sujet de mémoire. Nous avons donc voulu mieux connaître son point de vue. Notre rencontre s'est faite en son domicile, attablés dans la salle à manger, le lendemain 21/3/1998.

10) **Galilée** : Notre attention s'était portée sur ce professeur d'astrophysique de l'Université de Liège, suite à un article paru dans le magazine *Athéna*. Il y parlait d'une "nouvelle physique", ce qui nous semblait intéressant pour envisager le sujet dont nous traitions, et toute la controverse qui l'accompagne. Rendez-vous pris le 10/4/1998, nous nous sommes vus en son bureau de l'Institut d'astrophysique de l'Observatoire de Coïnte. Depuis lors, nous avons appris son décès inopiné. C'est un hommage que nous lui rendons indirectement, à lui qui fut selon nous un homme d'une ouverture assez remarquable.

14) **Dimitri** : Second professeur d'astrophysique de l'Université de Liège, Dimitri nous fut indiqué par Galilée, qui nous l'avait présenté comme beaucoup plus susceptible de nous renseigner, du point de vue "sceptique". Nous l'avons rencontré le 27/1998, en son bureau d'astrophysique de l'Institut de Coïnte. Il nous a fourni en littérature, "sceptique" essentiellement. Après notre entretien, nous sommes allés boire un verre à la terrasse d'un café de Liège, occasion de faire plus ample connaissance.

15) **Paul** : Au départ d'une démarche de rencontre auprès de Monseigneur l'Evêque de Liège, autorité ecclésiastique de la province, nous avons été orienté vers l'un de ses porte-paroles, spécialisé en communication. Cet entretien eu lieu au domicile de Paul, dans les "pays rédimés", le 1/12/1998. Il ne fut malencontreusement pas enregistré. Nous avons pallié ce silence, comme nous l'avons déjà écrit, grâce au courrier électronique.

16) **Thomas** : Auteur de plusieurs ouvrages traitant des pseudo-sciences et des dérives scientifiques, Thomas nous avait été renseigné par Dimitri comme susceptible d'approfondir notre réflexion dans notre domaine d'étude. Après avis favorable de sa part, nous avons pu le rencontrer dans le salon de son domicile, le 5/12/1998.

Choix de l'analyse

Nous avons choisi, pour l'analyse de contenu du matériau que sont nos enregistrements, l'analyse thématique, qui nous apparaissait la plus appropriée pour mettre en exergue les représentations (à comprendre comme des croyances) et pratiques que nous recherchions²³. Par ailleurs, nous avons décidé de ne vous présenter, au fil des pages, que des bribes d'entretiens sélectionnées, plutôt que leur intégralité.

Ce choix s'explique avant tout par des raisons évidentes de facilité de lectures et de compréhension exemplifiées ; pour une question de gestion de volume rédigé ensuite, puisque ce travail est limité, en vertu des décisions académiques, à 100 pages hormis les annexes et bibliographies. A cette fin, nous veillons à toujours rendre les extraits choisis les plus fidèles possibles, en laissant notamment transparaître nos interventions personnelles durant les entretiens, puisqu'elles sont susceptibles de motiver partiellement les réponses. Les chiffres qui suivent ces extraits renvoient aux numérotations des lignes de l'ensemble, que l'on peut trouver en annexes. Libre à qui le veut de les consulter, tout en restant prévenu que leur "décantage" n'incarne pas, loin s'en faut, l'intégralité des cassettes audiophoniques que nous avons en notre possession, et encore moins le vécu des entretiens.

²³ "La manipulation thématique consiste ainsi à jeter l'ensemble des éléments signifiants dans une sorte de sac à thèmes qui détruit définitivement l'architecture cognitive et affective des personnes singulières (Bardin, 1991, p. 93). L'analyse thématique est donc cohérente avec la mise en œuvre de modèles explicatifs de pratiques ou de représentations, et non pas de l'action.", in BLANCHET, A. & GOTMAN, A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, p. 98.

Recherche des documents.

Concernant la méthodologie appliquée aux sources bibliographiques, premier objet de notre recherche, elle visait la plus grande représentativité possible des parutions en langues européennes, avec une nette préférence pour les textes originaux français et anglais, cette dernière langue constituant la langue véhiculaire par excellence, dans le milieu scientifique en tout cas. Après un dépouillement des dictionnaires et encyclopédies les plus directement accessibles, nous avons ainsi procédé à un ratisage en règle, par cercles concentriques, en encodant le mot “ télépathie ”, dans sa version anglaise et française, sur les réseaux de recherche informatique que nous avons pu consulter. La première conséquence est que notre travail est parsemé de citations en anglais, qui demandent bien sûr que les lecteurs comprennent, même passivement, cette langue. Nous espérons qu’ils excuseront notre lacune de traduction, mais elle aurait alourdi de façon démesurée notre travail.

Belgique : Les université de Bruxelles (Brussels-U.L.B.), Liège (Luik-U.Lg) et Louvain (Leuven-K.U.L.). La Bibliothèque provinciale des Chiroux-Croisiers (Liège)

Sur base de la banque de donnée du système Liber, nous avons recueilli les premiers titres susceptibles d’être facilement accessibles au sein de notre université. Le CD-rom Francis nous a permis d’élargir nos horizons sur la Belgique, et de nous donner un premier aperçu de ce qui se trouvait en Europe. De plus, nous avons aussi pu consulter le CD-rom Psyclit, autre outil de valeur. Nous bénéficions également du réseau Internet, à titre secondaire.

France : L’université de Toulouse-le-Mirail

Parvenu à Toulouse, nos occupations ont *grosso modo* oscillé entre les rencontres avec le docteur Auriol et les recherches à l’université. De là, par le même procédé qu’en Belgique, nous avons tenté de nous procurer les titres et articles que nous avons pu rassembler, et qui étaient disséminés dans la ville. Cela ce fit en partie avec l’aide du docteur. Ce dernier nous conseilla également de consulter le CD-rom Psi-Explorer de Mario Varvoglis²⁴. Chose que nous n’avons fait que timidement.

England : La Society for Psychical Research et la National Library (Londres)

Dans la foulée de nos déplacements, nous nous sommes arrangé pour demeurer une semaine dans la capitale britannique, afin de visiter la fameuse Société pour la Recherche Psychique (S.P.R.), à l’origine des études systématiques sur la télépathie²⁵. Cette Société, toujours active à l’heure actuelle, publie plusieurs périodiques et organise des rencontres, souvent internationales, afin de discuter des sujets d’étude de la parapsychologie²⁶. Ce qui nous permit, en plus de sillonner les rayons de la Bibliothèque Nationale (National Library), de compulsier et rassembler une précieuse documentation dans la bibliothèque de la Société, moyennant affiliation comme membre dans l’une et l’autre bibliothèque. Ce fut également l’occasion d’observer un peu l’organisation de cette bibliothèque et sa fréquentation par des étudiantes en psychologie d’une université londonienne, ou des pensionnés.

Scotland : La Koestler Chair of Parapsychology (Edinburgh)

²⁴ Cf. **annexe.**

²⁵ The Incorporated Society for Psychical Research, 49, Marloes Road, Kensington London W8 6LA (England), 171 937 8984

Cf. notre historique sélectif.

²⁶ Cf. **annexes.**

A Edimbourg, “centre névralgique” de la recherche en parapsychologie européenne, le même scénario se répéta, non informatisé paradoxalement. Nous bénéficions cependant à loisir de l’occupation du bureau commun des chercheurs du département de parapsychologie, et de leur bibliothèque, pour peu qu’ils y aient été présents. Là, comme à la S.P.R., nous nous sommes plutôt laissé guider par le “flair”, et la nécessité de faire vite dans le délai qui nous était imparti. Des lectures rapides et diagonales de titres et résumés nous ont aidé à faire le tri.

Etant donné la diversité même des langues qui se présentaient à nous, il nous a parfois fallu nous appuyer sur des traductions, dont nous n’avons pas toujours - faute de moyens en temps ou en connaissances des langues, et pour ne pas nous embarquer dans une aventureuse expédition philologique - pris la peine de lire ni de vérifier les versions originales, préférant nous en remettre à l’intégrité des personnes qui en avaient diffusé la traduction. Sans vouloir paraître tomber dans un raisonnement de type “théorie du complot”, nous tenons à signaler que nous ne méconnaissons pas, pour en avoir rencontré dès notre deuxième candidature, les “fraudes” ou “erreurs de traduction” que peut véhiculer le monde de l’édition, aussi scientifique soit-il²⁷. Mais le statut des traducteurs, par rapport au phénomène qui nous occupera, nous laissait penser que, si même des erreurs de traduction (la forme) pouvaient s’immiscer dans les textes, leur contenu “épistémologique” (le fond) ne pouvait aussi aisément en être altéré.

Si d’aventure il se trouvait tout de même sur ce point-ci des erreurs dont nous aurions été le colporteur, nous prions d’emblée les lecteurs de faire preuve d’indulgence à cet égard. Il nous semble que l’on ne peut plus aujourd’hui, objectivement, se prévaloir d’être à l’abri de telles “embûches”. Ce qui ne signifie évidemment pas qu’il ne faille pas le souhaiter.

²⁷ Ainsi avons-nous pu relever, par une lecture attentive, quelques erreurs de traduction dans le chef de Xavier DEMAHON, traducteur de EHRENWALD, Jan, *Le lien télépathique*, par exemple.

Chapitre 3 : Analyses et théories

La télépathie en tant que faculté

“ Contrairement aux moralistes anciens qui prétendaient que le mal vient de la passion, je crois que la grandeur de l’homme se révèle dans sa faculté de ressentir des émotions. L’homme souffre de ne pas se passionner, de ne pas savoir jouer. L’aspect positif de la passion vient de sa sublimation. ”
(Eric Rohmer)

Définitions de la télépathie

Définition restreinte.

Notre travail d’élaboration d’une définition nous a mis en butte avec un complexe de phénomènes qui ne sont pas toujours bien définis ou délimités, et par conséquent décriés, puisque les repères, dont la principale vertu est de procurer de l’assurance et un sentiment de maîtrise sur les êtres et les choses, manquent, contribuant à rendre flous et confus les phénomènes rencontrés. En effet, par un processus qui semble faire prendre la partie pour le tout, un grand nombre de personnes semble avoir tendance à comprendre dans le seul terme de “télépathie” un éventail de phénomènes “surnaturels”, “supranormaux” ou “paranormaux” défiant les lois de la physique, et dont cherche à rendre compte le vaste domaine de la parapsychologie. Aussi un éclaircissement était-il plus que souhaitable, avant de s’engager plus loin dans l’étude de ce thème.

Etymologiquement, le terme “télépathie” - compression des deux racines grecques : *thle* - “loin, au loin” et *paqeia* - “sensibilité, perception”²⁸ - renvoie à l’idée de base d’une perception, ou sensibilité à distance. Jusque là, rien de très sorcier, étant donné que les principaux sens que nous utilisons quotidiennement, à savoir la vue et l’ouïe, s’accommodent fort bien de cette sensibilité à distance. Mais la télépathie, à la différence, aurait la particularité d’être d’une “forme inhabituelle (...)”²⁹. Nous découvrons ainsi qu’elle s’effectuerait, selon toute vraisemblance, “(...) même à une grande distance, par d’autres moyens que les sensations usuelles.”³⁰; “(...) en dehors des voies sensorielles connues.”³¹

Plus de précisions nous apprennent qu’il s’agirait d’une “(...) communication directe (...)”³². Chaque mot prend ici toute son importance. Car en effet le débat sur la communication, quant

²⁸ Article “télépathie”, in *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle*, p. 17.

²⁹ Article “télépathie”, in *T.L.F.*, p.17.

³⁰ Article “télépathie”, in LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, p. 1.

³¹ Article “télépathie”, in FOULQUIE, Paul, *Dictionnaire de la langue philosophique*, p. 1.

³² In *Grand Larousse encyclopédique en 10 volumes*, tome dixième, p. 219.

à savoir ce qu'elle recouvre exactement et quels en sont les mécanismes et moyens d'expression réels, reste selon nous ouvert³³.

Quoi qu'il en soit, cette définition traduit d'emblée le postulat mécaniste et shannonien de la communication dont elle s'inspire. La plupart des expérimentations que nous avons rencontrées, dans nos lectures ou sur le terrain, se calquent d'ailleurs sur ce même modèle mécanique, confinant les participants dans les rôles d'agent/émetteur ou percipient/récepteur, reliés par un axe de communication à sens unique.

Par ailleurs, le caractère direct de la télépathie implique qu'aucun relai n'intervienne dans son processus de transmission. Dès lors, nous sommes en droit d'exclure de son champ d'application le recours aux médiums, au sens spirite, et par la même, toute possibilité de communication post-mortem grâce à leur intermédiaire. En clair, télépathie et spiritisme semblent s'exclure mutuellement, et logiquement³⁴.

Il est encore écrit que la télépathie est "*une communication directe de pensée entre deux esprits*".³⁵ A nouveau, il convient d'être attentif aux termes employés.

Le mot "pensée", tout d'abord, infère une composante cognitive, à supposer que la pensée soit strictement cognitive, ce qui nous paraît difficilement récusable, dans l'état actuel de nos connaissances du moins. Déjà là, nous nous écartons insensiblement du caractère purement perceptif dont rend compte l'étymologie ("-pathos"), pour investir le domaine cognitif, sensément rationnel. Nous devinons aussi la scission entre corps et esprit, vestige du cartésianisme.

Le chiffre "deux", ensuite, semble faire de la communication de type télépathique une communication exclusivement duale, dyadique, télégraphique. Ce faisant, elle confirme son attachement à la conception mécanique de la communication, et refuse l'aspect collectif (au-delà de deux individus), orchestral, de la télépathie. Or, selon l'Eglise catholique, le rapport cognitif qui s'établit dans la télépathie "*si svolge tra due o più esseri intelligenti (...)*".³⁶

La troisième remarque porte sur l'appel fait à "l'esprit". Que peut-on entendre par esprit ? Quel est son rapport au corps, et plus concrètement, à la matière ? Quelle différence entretient-il avec l'âme ? Est-il intelligent ? Est-il le fait des seuls êtres vivants ? Autant de questions qui restent insolubles de notre point de vue, dans les limites de ce travail. Contentons-nous de la remarque de Louisa RHINE : "*Parler d'un contact esprit à esprit n'a donc aucun sens. Jusqu'à ce que neurologues et psychologues parviennent à combler cette lacune, l'enigme que pose la télépathie ne sera vraisemblablement pas résolue. Entre-temps, tout ce qu'on peut dire à son sujet sans craindre de se tromper, quelles que soient les découvertes ultérieures, c'est que la télépathie est un contact de personne à personne. Mais cela ne nous aide pas à mieux comprendre le processus*".³⁷

Il arrive que mention soit faite aux états mentaux, indiquant un revirement vers le sens étymologique du mot. "*(...); the ability to sense another person's thoughts and mental states, or to*

³³ " Avant de m'y arrêter, je note, comme un point qui touche à notre débat sur la communication, que le premier intérêt de l'analyse husserlienne, à laquelle je me réfère ici (...), c'est de prétendre et, me semble-t-il, de parvenir, d'une certaine manière, à dissocier rigoureusement l'analyse du signe ou de l'expression (Ausdruck) comme signe signifiant, voulant dire (bedeutsame Zeichen), de tout phénomène de communication.", in DERRIDA, J., Signature événement contexte.", *Marges de la philosophie*, p. 380.

³⁴ Cette exclusion nous est confirmée par la recherche de DIERKENS, J., "Etats de conscience et communications médiumniques", in *Le défi magique. Esotérisme. Occultisme. Spiritisme*, vol. 1, p. 241. Elle peut s'expliquer à la lumière du divorce entre recherche psychique et spiritisme qui se fit en 1888 au sein de la S.P.R., et que nous évoquons dans notre historique sélectif.

³⁵ Article " télépathie ", in *T.L.F.*, p.17.

³⁶ " (...) se déploie entre deux êtres ou plus, intelligents. ", in article "telepatia", in *Enciclopedia cattolica*, p. 1870. (Traduction personnelle.)

³⁷ In RHINE, L., *Les voies secrètes de l'esprit*, p. 255.

*convey your own to other people, without the use of speech, gesture or other physical signalling : (...).*³⁸ Notons au passage que le recours à un quelconque langage non-verbal est évincé.

La psychologie, quant à elle, parle d'un "*sentiment de communication à distance par la pensée.*"³⁹ Comme bien souvent, cette discipline assimile les phénomènes étudiés (en l'occurrence la télépathie) avec une subjectivité se déclinant sur le mode des sentiments, des impressions, du ressenti. Elle reste fidèle à l'étymologie en ceci qu'elle demeure dans le domaine de la perception. Néanmoins, le "pathos" auquel il est fait mention dans le terme "télépathie" semble ici renvoyé vers les pathologies, la psychologie faisant de ce sentiment un sentiment qui "*se rencontre fréquemment dans certains délires chroniques.*"⁴⁰ D'entrée de jeu, nous voici prévenus de l'accointance de notre objet d'étude avec les maladies mentales, bien que rien ne soit dit des "délires chroniques" en cause.

Une seconde acception psychologique est retenue, qui accorde à la télépathie un soupçon de réalité⁴¹. Déjà se profile, sous cette dernière acception, le vocabulaire plus récent d'origine anglo-saxonne, et plus exactement d'Outre-Atlantique. En effet, l'extrasensorialité découle de l'acronyme P.E.S. (perception extra-sensorielle), traduction de E.S.P. (Extrasensory Perception)⁴². Mais l'on objectera avec Djohar **SI AHMED**, que "*Ce choix terminologique préjugeant de la nature "extra-sensorielle" du processus est assez contestable. En effet, faire référence à une extranéité n'est pas conforme à la réalité du processus en cause. Il s'agit certes d'une perception d'informations en dehors des sens habituels, mais dont le traitement se fera dans un mouvement d'introjection et d'introspection où les trois processus de l'activité mentale sont impliqués.*"⁴³

La terminologie anglo-saxonne, riche en ce domaine, a encore introduit une nuance supplémentaire avec le mot "télépathie pure"⁴⁴.

Etonnamment, la psychanalyse ne se prononce pas sur une possible définition de la télépathie⁴⁵. Choix par déni ou par prudence? Nous verrons plus loin, dans l'historique sélectif, qu'elle a opté pour la relation transférentielle. Carl Gustav **JUNG** quand à lui propose une théorie de

³⁸ Article "Telepathy", in *Encyclopedia of The Unexplained*, p. 248.

³⁹ Article "télépathie", in PIERON, Henri, *Vocabulaire de la psychologie*, p. 435.

⁴⁰ Article "télépathie", in PIERON, H., *op. cit.*, p. 435.

⁴¹ "*Communication effective extra-sensorielle, dont la réalité, toujours discutée, est un des plus anciens objets de la métapsychique.*", in article "télépathie", PIERON, H., *op. cit.*, p. 435.

⁴² "*The term ESP was introduced by J.B. Rhine to cover all such cases as were previously known by term such as 'telepathy', 'clairvoyance', 'precognition' etc., that is cases of apparent communication of information from the environment to the individual otherwise than via the known senses.*", in BELOFF, J., article "ESP (Extrasensory Perception)", *SPR FACTS SHEET*, n° 7.

⁴³ SI AHMED, D., *Parapsychologie et psychanalyse*, p. 51.

⁴⁴ "*Term that distinguishes telepathy from clairvoyance. [...] Clairvoyance of the target itself by the percipient was not considered possible. As this possibility became more appreciated, J.B. Rhine and his staff at the Parapsychology Laboratory tried to conceive of some experiment that would eliminate any objective target and even any written record of target that could be "read" clairvoyantly. Rhine and Elizabeth McMahan, one of his research assistants, developed an experiment in which the symbols on ESP cards were converted into a personal code of numbers that was not written or spoken. [...] Even so, the situation remains unclear: if the agent's thoughts of the symbol were physical brain processes at work, the subject might have been "reading" these processes by clairvoyance. If this is the case, the difficulty of finding an experiment for "pure telepathy" is greatly compounded.*", in article "Telepathy, Pure", *The Encyclopedia of Parapsychology and Psychical Research*, pp. 430-431.

⁴⁵ Comme en témoigne l'absence d'article "télépathie" dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de LAPLANCHE et PONTALIS édité sous la direction de Daniel LAGACHE dès 1967 (première édition) et jusqu'en 1994 au moins (date de la douzième édition).

la **synchronicité** laissant entendre que ce qui semble bien souvent être un hasard répondrait en fait à une “orchestration” ou des lois que nous ne parvenons pas encore à expliquer selon nos critères scientifiques.

L’anthropologie ne parle pas plus de télépathie en tant que telle. Et ce n’est qu’en croisant les termes que l’on comprend les connivences qui peuvent exister entre celle-ci et la magie, cette dernière étant presque indissociable de la sorcellerie autant que de la religion et des nombreuses pratiques divinatoires ou incantatoires qui les accompagnent. C’est ainsi que nous concevons une pensée magique “(...) *attentive à tout ce qui est anormal ou exceptionnel, telles certaines caractéristiques individuelles innées (psychiques : télépathie, voyance ; physiques : difformité, gémellité, épilepsie) ou sociales (chef, fossoyeur, berger, matrone, veuve). Tout comme la sorcellerie, la magie procède souvent par inversion des normes de conduite ou de représentation, voire par transgression d’interdits : on parle de magie transgressive. Dans la pratique, cependant, il existe toute une gamme de conduites de manipulation dans les rituels considérés comme religieux qui montrent les compénétrations de la magie et de la religion.*”⁴⁶

Parmi les nombreux synonymes et expressions métaphoriques de la télépathie, retenons les suivants : “influence à distance” ; “lecture de pensée” ; “télégraphie mentale” ; “télégraphie sans fil” ; “télépsychie” ; “télésthésie” ; “transmission de pensée” ; ou encore “scanning”.

⁴⁶ DEVISCH, Reenat, article “magie”, in *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, p. 432.

Au large, de nouvelles définitions. Intrication de la télépathie avec d'autres facultés humaines.

L'une des plus grandes difficultés, nous venons de le voir, touche à l'indistinction plus ou moins importante qu'entretiennent télépathie et clairvoyance. Indistinction vainement résorbée par l'expression "télépathie pure", qui essayait de trancher le nœud gordien. René LOUIS se montre hésitant, et perspicace, sur ce point, écartant du même coup, comme nous le faisons dans la définition restreinte, le lien entre télépathie et spiritisme : "*Sous son apparence anodine, la remarque d'Eugène Osty ["Kahn s'est comporté comme s'il repassait par les mouvements de ma pensée au moment d'écrire"] pose tout le problème de la clairvoyance, de sa définition par rapport à la transmission de pensée. La métagnomie (ou la paragnosie, s'il l'on tient à éviter le préfixe méta-, suspect à plus d'un titre) ne relèverait-elle pas au bout du compte de la télépathie, dont elle ne serait qu'une manifestation particulière ? Mais il est des cas, semble-t-il, où il convient d'écarter cette hypothèse ... A moins d'adhérer aux doctrines spirites, ou d'ajouter foi à la survivance de l'esprit après la mort (ce qui du même coup supprime tout problème, pour autant que soit supposée possible la communication intellectuelle⁴⁷ entre les deux "mondes"), on admettra qu'il y a clairvoyance pure dès lors qu'aucun être humain actuellement vivant n'a pu être le spectateur des faits "perçus" par le paragnoste, ou connus de lui, en dehors de toute déduction et de la voie normale des sens.*"⁴⁸.

En fait, la télépathie ne peut se comprendre que dans un système plus vaste, dont certains délimitent les contours aux seules E.S.P.⁴⁹, qu'EHRENWALD n'hésite d'ailleurs pas à rebaptiser P.C.S.⁵⁰ Ainsi, une première distinction se dessine entre les phénomènes appartenant d'une part au domaine psychologique, et d'autre part, ceux appartenant au domaine physique, les effets P.K., qu'EHRENWALD, à nouveau, rebaptise K.T.P.⁵¹. Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qu'est la psychokinésie. Cela nous entraînerait sur un terrain qui n'est plus tout à fait le nôtre, mais qui mériterait que l'on s'y intéresse de plus près. Retenons juste qu'elle concerne, *grosso modo*, les actions à distance, conscientes ou non, de la pensée, sans aucun support matériel (connu), ni aucune action mécanique ou musculaire. Caricaturalement, ce sont les tables tourmantes et les objets volant frénétiquement dans une pièce, qui semblent avoir marqué l'imaginaire populaire. Mais ce peut également être la lévitation du moine bouddhiste (tibétain de préférence), facilitée par l'ingestion d'un morceau de chocolat "Côte d'or". Plus poétiquement, ce sera la lévitation de la jeune gitane accouchant le long d'une voie ferrée, provoquée par l'émotion de son mari, dans *Le Temps des Gitans* d'Emir Kusturica. L'on aime à être bercé d'images (dont le versant péjoratif est l'illusion), exotiques idéalement.

⁴⁷ "Les notions de "grâce" et de "communion des saints", centrales dans les religions chrétiennes, impliquent un échange entre les vivants et les morts. Toutefois cet échange est purement spirituel ; il ne saurait d'être de l'ordre de la connaissance intellectuelle ou pragmatique. De là, outre les différences dogmatiques et les concurrences d'influence, la position de l'Eglise catholique à l'égard de la médiumnité spirite.", note infra paginale n°15, in LOUIS, René, *L'ère des médiums*, p.187.

⁴⁸ In LOUIS, R., *op. cit.*, pp. 185-186.

⁴⁹ In BELOFF, J., *Parapsychology. A concise history*, p. 73.

⁵⁰ "Vue sous cet angle [celui du mystère entourant encore aujourd'hui, d'une part, la compréhension du saut qualitatif entre corps et esprit, dans un sens comme dans l'autre, lors des phénomènes "extraordinaires" ; d'autre part, la compréhension des perceptions les plus ordinaires], la P.E.S. est en fait la conscience, partagée par le patient, des impressions sensorielles de l'agent. Il s'agit de P.C.S., pour "consensorielle", plutôt que de P.E.S., pour "perception extra-sensorielle", in EHRENWALD, J., *Le lien télépathique*, p. 245. (Nous soulignons).

⁵¹ "De façon analogue, on peut dire de la P.K. qu'elle est en fait une K.T.P., pour kinésie transpersonnelle, et qui dépasse parfois le domaine interpersonnel pour s'étendre au monde des objets. Mutatis mutandis, il en est de même pour la clairvoyance.", in EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 245-246.

En théorie, tous ces phénomènes ressortent aux diverses sciences reprises sous un vocable préfixé de “para-”⁵². Les deux domaines, physique et psychologique, se recouvrent ainsi sous l’appellation englobante de **psi**, **phénomènes Ψ** , ou **fonctions Ψ** , selon les affinités. Nous vous les présentons de façon tabulaire :

⁵² Nommant la “paranormologie”, Andreas Resch nous apprend qu’il s’agit de : “ (...), un concetto libero da ogni ipotesi e adatto per coprire tutto il panorama dell’occultismo come tutti tentativi della ricerca empirica su questo campo parafisica, parabiologia, parapsicologia, parapneumatologia, in collaborazione soprattutto con la fisica, la biologia, la psicologia, la filosofia e la teologia. ”, in RESCH, A., P., “Paranormologia e chiesa cattolica : storie e prospettive”, p. 13.

Phénomènes Ψ



Paraphysique = étude des
phénomènes physiques
☞ psychokinésie (P.K.) ou
télékinésie
☞ ectoplasmes
☞ apparitions spectrales
☞ maisons hantées
☞ etc.



Parapsychologie = étude des
phénomènes de P.E.S.
☞ télépathie
☞ clairvoyance,
clairaudience, etc.
☞ précognition ou prémonition
☞ rétrocognition
☞ etc.

*“ With ESP, one is dealing with a transfer of information rather than a physical effect but, with both ESP and PK, it is the automatic realization of an intention, be it conscious or unconscious, that is the essential property of psi. ”*⁵³

Un autre sigle vient compléter le tableau, établissant le rapport d'identité qu'entretiennent la télépathie et la clairvoyance. Il s'agit du sigle G.E.S.P., qui désigne la P.E.S. générale⁵⁴. De là à en déduire l'inutilité du concept de télépathie, le pas n'est pas si grand, que Frank DILLEY a bien voulu franchir⁵⁵.

Se défiant du préfixe “para-”, les études françaises dans ce domaine se sont démarquées, préférant l'emploi du préfixe “méta-”. C'est ainsi que Charles RICHEL actualisait le terme “métapsychique”⁵⁶, contrepartie continentale de l'époque à la même discipline, à peu de choses près, qu'était la parapsychologie d'outre-Manche. Fidèle sans doute à la tradition cartésienne, RICHEL scinda cette “nouvelle discipline” en une métapsychique subjective⁵⁷, et une métapsychique objective⁵⁸; alors qu'à Londres, les pionniers avaient opté pour la constitution de pas moins de six “commissions”⁵⁹, en vue de mieux comprendre les phénomènes prétendument surnaturels.

L'explication de ce “schisme” préfixal semble provenir de l'ancrage culturel: la France, et éventuellement les pays dits de l'Est, avec l'apparition plus récente du mot “psychotronique”, témoignant un plus grand attachement aux sources helléniques⁶⁰, tandis que le continent américain, et avec lui l'Angleterre et le bassin euro-méditerranéen, s'accommoderaient mieux des “soubassements” coloniaux d'origine espagnole. En dernière analyse d'origine latine, et plus précisément maritime⁶¹.

⁵³ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 171.

⁵⁴ In SEVERI, Bruno, “Telepatia e chiaroveggenza”, pp. 80-81.

⁵⁵ “*The philosopher Frank Dilley, for example, has argued that telepathy, understood as mind-to-mind communication, is an unnecessary concept: all we need to postulate is (a) clairvoyance and (b) PK.*”, note n° 50 de fin de chapitre, in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 288.

⁵⁶ “*La métapsychique peut donc se définir: Une science qui a pour objet des phénomènes, mécaniques et psychologiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes dans l'intelligence humaine. C'est donc une science profondément mystérieuse encore. Son mystère même fait qu'il faut en aborder l'étude avec une prudence scientifique extrême.*”, in RICHEL, Ch., *Traité de métapsychique*, p. 41.

⁵⁷ “*La métapsychique subjective étudie des phénomènes qui sont exclusivement intellectuels. Ils se caractérisent par la notion de certaines réalités que nos sensations n'ont pu nous révéler. Tout se passe comme si nous avions une faculté mystérieuse de connaissance, une lucidité que notre classique physiologie des sensations ne peut encore expliquer. Je propose d'appeler cryptesthésie, c'est-à-dire sensibilité dont la nature nous échappe, cette faculté nouvelle.*”, in RICHEL, Ch., *op. cit.*, p. 40.

⁵⁸ “*La métapsychique objective mentionne, classe, analyse certains phénomènes extérieurs, perceptibles à nos sens, mécaniques, physiques ou chimiques, qui ne relèvent pas des forces actuellement connues, et qui paraissent avoir un caractère intelligent.*”, in RICHEL, Ch., *op. cit.*, p. 40.

⁵⁹ Les Comités sur 1) le transfert de pensée; 2) le mesmérisme; 3) le phénomène de Reichenbach et autres phénomènes similaires; 4) les phénomènes physiques; 5) les maisons hantées; 6) les témoignages écrits, littérature de cas personnels spontanés. Voir BELOFF, J., *op. cit.*, pp. 72-76.

⁶⁰ Bien que Myers ait été, vraisemblablement, un helléniste érudit, comme le mot “télépathie” même, proposé par lui, le démontre.

Nous nous souviendrons par ailleurs, concernant les pays dits de l'Est, qu'ils sont pour la plupart de confession chrétienne orthodoxe, et ressortissent de l'ancien Empire romain d'Orient, qui s'opposa à l'Empire romain d'Occident, pour lui survivre.

⁶¹ Cette affinité élective entre “Latins” et “Américains” semble corroborée par les pourcentages-records de témoignages d'expériences télépathiques, aux Etats-Unis (54%) et en Italie (41%), observés dans l'étude de Haraldsson et Houtkooper, où l'on apprend qu'ils sont les deux plus importants. “*Nationality is evidently an important and significant factor in the reporting of telepathic experiences.*”, in HARALDSSON, E., et HOUTKOOPER, J. M., “Psychics Experiences in The Multinational Human Value Study: ...”, p. 149.

Toute la symbolique du “transit”, du “passage”, si chère à l’anthropologie – notamment lorsqu’elle fait (ou cherche à faire) correspondre des sites géographiques réels avec ceux, imaginaires, leur correspondant ; et surtout lorsqu’il s’agit du passage d’un fleuve mythique débouchant sur le monde des esprits ancestraux⁶², comme les Enfers des Grecs, au-delà du Styx - pourrait être ici mise à contribution, afin d’expliquer les linéaments de ces exploitations psycho-socio-linguistiques.

Elle verra certainement à l’occasion d’une analyse en termes comportementaux, opposant le cabotage et la prudence des Grecs antiques d’un côté, à l’exploration téméraire et ambitieuse des Grands navigateurs du Quattrocento de l’autre côté. Mais tout marin qui se respecte est forcé, un jour ou l’autre, de lever l’ancre pour aller la jeter ailleurs. S’il ne le fait pas de lui-même, c’est que quelque chose de vraiment très fort le retient en escale. Souhaitons lui, dans ses mouvements rythmés entre navigation et escales, de ne se faire engouffrer ni par un raz-de-marée, ni par un tremblement de terre.

Nous verrons plus loin l’intégration des phénomènes psi au confluent des aires culturelles occidentale et arabo-musulmane, avec les derviches de Bosnie, lieu d’une cinglante actualité.

C’est de même l’ancrage culturel qui, trop souvent entaché de préjugés, serait selon Mario VARVOGLIS (1990-1991) source de blocage dans les études parapsychologiques transcontinentales.

Enfin, un nouveau sigle est encore apparu qui laisse présager une vision européenne plus large des phénomènes que nous avons mentionnés rapidement jusqu’alors. Ce sigle, imaginé par R.G. STANFORD en 1974⁶³, se lit P.M.I.R.⁶⁴ Ce concept-ci serait peut-être un écho de ce qu’en Extrême-Orient l’on nomme Exceptional Human Body Function⁶⁵ (Fonction exceptionnelle du corps humain).

Toutefois EHRENWALD, dans une démarche synthétique claire et limpide, élargit davantage le système, en en faisant un syndrome Psi⁶⁶.

En définitive, la télépathie ne pourrait-elle pas être entendue en termes d’empathie et de charisme ? C’est ainsi que James DONOVAN propose un nouveau modèle de compréhension et d’explication de la télépathie s’inspirant des études en psychologie sociale, trop longtemps délaissées par la recherche en parapsychologie, laquelle préférerait les modèles physiques⁶⁷.

⁶² Allusion à un exemple vu durant nos études, ex-cursus PETIT, Pierre, *Questions approfondies d’anthropologie culturelle*, année académique 1997-1998.

⁶³ In HARARY, K., “Psi as Nature.”, p. 379.

⁶⁴ “*Negli utimi anni ci si è domando se l’ESP, anziché un fenomeno eccezionale, non debba piuttosto essere considerata un’attività mentale che si manifesta normalmente nel corso della vita quotidiana, a nostra insaputa. (...) Da queste e da altre considerazioni è stato postulato il concetto di “riposta utile mediata dalla Psi” (PMIR), con la quale ogni individuo scruterebbe per via paranormale la propria situazione, ottenendo informazioni che lo guidano, in maniera del tutto inconscia, a selezionare, tra le varie possibilità, quelle a lui più vantaggiose. E chi più, e chi meno, ognuno userebbe di questa capacità nella vita di tutti i giorni.*”, in SEVERI, Bruno, “art. cit.”, p. 81.

⁶⁵ “*The Chinese, however, repudiated Western terminology with its pointed distinction between normal and paranormal and designated all such abilities by the phrase ‘Exceptional Human Body Function (EHFB)’.*”, in BELOFF, J., *Parapsychology. A concise history*, p. 160.

⁶⁶ “*Il s’agit pour nous de comprendre que la distinction théorique entre trois ou quatre types différents de phénomènes psi est artificielle. (...) En bref, il se pourrait bien qu’en dépit de tentatives occasionnellement réussies pour isoler la télépathie, la clairvoyance, la prémonition, ou la P.K. dans des éprouvettes bien distinctes, ce soient les chercheurs en parapsychologie qui s’appliquent à séparer ce que la nature a originellement unifié.*”, in EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 261-262.

⁶⁷ In DONOVAN, James, M., “Charisma, empathy, and the experience of telepathy.”, pp. 21-22.

Ce dernier modèle a le mérite d'extraire la télépathie hors de la sphère occulte, pour en faire une manifestation normale : *“The model proposed here integrates telepathy into established social science constructs. Were this to become the standard, even lay perspective, telepathy would cease to be anomalous.”*⁶⁸

Une telle considération du phénomène télépathique nous a été confirmée par Esméralda lorsqu'elle nous expliquait son ressenti vis-à-vis des personnes qui la consultent, ainsi que par Yan, qui nous dit en substance :

“ Dans ce que vous disiez tout à l'heure : un psychanalyste qui s'étonne que son patient sache des choses sur lui (...) Je ne vois pas bien comment la télépathie pourrait servir à expliquer la chose. Mais j'imagine très bien que l'empathie puisse expliquer les choses (...)

- L'empathie ne concerne-t-elle pas plus particulièrement (...) le partage de sentiments, alors que là il s'agissait clairement de faits cognitifs ? !

“ Je ne sais pas bien comment tracer la ligne de démarcation ...

- Entre le cognitif et le ...

“ ...entre le cognitif (...) et le reste de la vie. [Jan, I, B, 007-025]

Elle nous est encore indiquée par Théodor **REIK**, qui considère l'attention flottante que recommande **FREUD** afin de parvenir à établir un contre-transfert en cure psychanalytique - étape supposée permettre la communication d'inconscient à inconscient - comme une empathie (*Einfühlung*)⁶⁹. Mais ainsi que le souligne justement **EHRENWALD**, *“(...) la notion d'“ empathie ” (qui implique une once d'intuition) a souvent été appelée à l'aide pour camoufler des termes comme “ télépathie ” ou “ clairvoyance ”, lesquels soulevaient plus d'objections de la part des scientifiques. La différence est que l'empathie, et son pendant psychomoteur, l'enkinésie, sont des termes qui sont généralement utilisés dans un sens métaphorique. Ils parlent à l'esprit, alors que la P.E.S. et la P.K. sont fondées sur des découvertes objectives statistiquement contrôlables.”*⁷⁰

Notre position personnelle s'inscrit, elle, dans la perspective de la communication telle que théorisée par **BATESON**. A notre avis, le modèle batesonien est fort à même de rendre compte de la télépathie, puisqu'il postule l'interaction, au sein de leur environnement, et avec lui, des émetteurs et récepteurs inspirés des modèles mécanistes antérieurs. Qui plus est, il autorise que ladite télépathie soit incluse dans une appréhension du monde d'ordre phénoménal, où l'on assiste, grâce à l'intentionnalité, au renvoi incessant, l'un à l'autre, du sujet observant et de l'objet observé.

Concernant maintenant le fait de communication, à strictement parler, nous sommes enclin, fidèle à l'enseignement en anthropologie de la communication qui nous fut prodigué par Pol-Pierre **GOSSIAUX**, à admettre l'aspect vital de toute communication. Aussi, la télépathie définie en termes communicationnels revêtrait-elle, à nos yeux, un caractère vital. Ce qui ne clos certainement pas le débat sur la communication ...

Prévenu maintenant que la télépathie est difficilement compréhensible indépendamment des autres phénomènes parapsychologiques, et face aux multiples définitions et synonymes, sans vouloir accroître la confusion qui règne déjà bien assez en cette matière, nous souhaiterions quand même proposer une définition, afin de clarifier notre position sur cet objet d'étude, laquelle s'inspire de ce que nous avons appris au terme de ce travail.

Nous définirions donc bien plus volontiers la télépathie, qui ne peut donc plus être strictement séparée des manifestations physiques⁷¹, comme : *“Le partage (ou la communion) d'informations plus ou moins vitales (perceptions, connaissances et/ou pensées) entre organismes animés, voire intelligents ; indépendamment de la distance et du temps ; volontairement ou non, et par un procédé dont le siège serait, chez l'être humain, la conscience, mais auquel des fondements rationnels font encore défaut actuellement. Télépathie que tout un chacun, en qui le procédé serait latent, pourrait émanciper au moyen d'un apprentissage et/ou de techniques*

⁶⁸ In DONOVAN, J., M., *“ art. cit. ”*, p. 24.

⁶⁹ Article *“ Attention flottante ”*, in LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 40. Voir plus loin notre section *“ Le couple transférentiel en psychothérapie ”*.

⁷⁰ In EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 234.

⁷¹ *“ La prise en compte de la télépathie et de la précognition contraint l'esprit à recevoir l'idée d'un degré quelconque – aussi minime soit-il – de psychokinèse : (...). ”*, in AURIOL, B., *“ Quand les esprits s'en-mèlent : Le fait télépathique et la pratique psychanalytique. ”*, p. 21.

méditatives, mais sans doute favorisée par des états de “crises” émotionnelles ou affectives, et traduisible en actes.”

Historique sélectif

Historiquement, il est intéressant d'essayer de comprendre comment la télépathie et les tentatives d'explications du phénomène pour la cautionner ont été engendrées, acceptées ou rejetées.

En dehors d'ouvrages spécifiques en matières de parapsychologie, nous avons puisé dans la "Chronologie universelle" du *Petit Larousse Grand Format*, laquelle donne une vue panoptique des découvertes, créations, publications et autres au cours de ces deux derniers siècles. Cela autorise des parallélismes inattendus, qui passeraient inaperçus sans cela. Ce sont ces parallélismes que nous essayons de mettre en relief, afin de mieux suivre le fil conducteur de notre recherche, tout en sachant qu'ils ne sont absolument pas exhaustifs, et que chacun, selon ses aptitudes et connaissances, sera en droit d'établir d'autres liens tout aussi significatifs. Nous sommes conscient que de nombreuses informations reprises dans les pages qui vont suivre sous cet intitulé paraissent "obscurcs", ou mal à propos. Elles se montreront sous un autre jour à la lecture attentive, par l'oeil "éclairé et éclairant", un peu sur le mode de la stéréographie, de tout ce travail. La chronologie sélective que nous faisons figurer en annexe est un complément à cet historique sélectif. Mais ne tardons plus, et plongeons-nous dans ces "cités perdues".

Issue de la vague de spiritisme qui déferla depuis les Etats-Unis vers le "Vieux Continent" au milieu de XIXème siècle, la réflexion sur la télépathie s'est développée en puisant aux sources tant anglo-saxonnes que latines, qu'il s'agisse du magnétisme animal de MESMER ou de l'hypnose de CHARCOT et JANET, afin de faire toute la lumière possible sur ses lois, et sa réalité.

La création, en février 1882, de la Société pour la Recherche Psychique (S.P.R.) marque un tournant dans l'attitude adoptée face aux événements incompréhensibles manifestés par les personnalité(s) et facultés humaines⁷². C'est dans ce contexte que fut imaginé le mot télépathie, la même année⁷³. L'année suivante, Friedrich NIETZSCHE commençait la publication de *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne*. "C'est une espèce de long poème en prose, dont le modèle le plus évident est le Nouveau Testament, avec sa structure typique en versets, que les usages didactiques et culturels ont sédimentée dans le texte."⁷⁴ C'est aussi la narration d'un hermite se retirant dans une caverne, en compagnie des animaux, pour méditer sur la société humaine, ses acteurs et son "devenir".

Les Américains n'attendirent pas longtemps pour créer leur Société, l'A.S.P.R.⁷⁵, en 1884, année où Georges EASTMAN découvrait la pellicule photographique, qui donna lieu à certaines métaphores psychanalytiques. Entre temps, la conférence coloniale de Berlin découpait le continent africain au couteau, cause et conséquence de multiples dérèglages. Une période de récolte intensive de témoignages de cas divers engendra en 1886, suite aux expérimentations balbutiantes en recherche psychique, le volumineux livre

⁷² "[...] fut créée, en 1882, à l'initiative de Frédéric Myers, Henri Sidgwick philosophe, et Stainton Mosses pasteur, la Society for Psychological Research (S.P.R.), dont le but était (et reste encore) "d'examiner sans préjugé ou influence et dans un esprit scientifique, ces facultés de l'homme, réelles ou supposées, qui apparaissent comme inexplicables par quelque hypothèse générale reconnue" (*Journal de la S.P.R.*). La S.P.R. se donnait donc pour tâche de recenser les phénomènes PSI spontanés, de chercher à en établir l'authenticité en écartant les fraudes ou les hallucinations. On collecte un nombre gigantesque de témoignages et d'observations relevant non seulement de la télépathie, mais aussi de la suggestion, de l'hypnose, de la clairvoyance, des transes, de l'écriture automatique, etc.", in SI AHMED, Djohar, *Parapsychologie et psychanalyse*, p. 26.

⁷³ "Deux des membres fondateurs de la S.P.R., à savoir Frederic Myers et Edmond Gurney, proposèrent le terme "télépathique" pour qualifier la transmission de pensée ou thought transference (S.P.R. 1882-1884).", in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 26. Cf. aussi BELOFF, J., *op. cit.*, p.65.

⁷⁴ VATTIMO, Gianni, *Introduction à Nietzsche*, p. 69.

⁷⁵ "Le père du pragmatisme, William James, contribue à fonder la filiale américaine de la SPR.", in LOUIS, R., *op. cit.*, p. 14.

initiateur, *Phantasms of the Living*, et les premières hypothèses psychiques⁷⁶. “L’apport de ce livre fut exceptionnel pour la recherche en parapsychologie ; la télépathie, notamment, y fut objectivée par l’observation et l’expérimentation. Les conceptions de ces auteurs sur les communications paranormales sont encore parfaitement conformes à l’appréhension actuelle du PSI. Ces phénomènes, souvent observés fortuitement, survenaient lorsque l’agent (ou émetteur) était en état de crise, de maladie, de danger, en un mot lorsqu’il se trouvait en état de détresse psychologique et/ou physique. Tout se passait comme s’il “mandatait” une partie de lui-même vers celui qui devenait le percipient, l’avertissant de l’imminence de sa mort ou de sa situation de détresse.”⁷⁷

En 1887, Herman **HERTZ** découvrait les ondes électromagnétiques. Et l’année d’après, c’était le divorce entre les causes spiritualiste et psychiste au sein de la S.P.R. Edmund Gurney, coauteur des *Phantasms of the Living*, décédait dans des circonstances “suspectes” cette même année. Très vite, l’on assista à des “joutes” littéraires dans lesquelles s’affrontèrent, d’une part (**PARISH**⁷⁸) ceux qui, au nom de la science, dénigraient la télépathie sous couvert d’hallucination, ou bien en prenant appui sur des arguments fallacieux, et d’autre part (**LANG**⁷⁹) les tenants de l’existence et de la réalité du phénomène télépathique. Par la suite, une série d’explications à la télépathie en termes de vibrations fut proposée⁸⁰.

En 1889, le mot **parapsychologie** était avancé par Max **DESSOIR**⁸¹. De plus, les étalons de mesure et de poids étaient établis, marquant une scission entre la France et les Anglo-Saxons. L’année 1891 vit la sortie du roman d’Oscar **WILDE**, *Le Portrait de Dorian Gray*, réflexion sur les ravages du temps à l’encontre de l’intégrité physique de l’être humain, et la manière de s’en prémunir, par “transfert” sur un portrait. Deux ans plus tard, Aleksandr Stepanovitch **POPOV** découvrait l’antenne radioélectrique. En 1894, Emile **DURKHEIM** publiait ses *Règles de la méthode sociologique*. Parmi ces règles : se départir du sens commun. La sociologie scientifique faisait ses premiers pas. Puis, le **Cinématographe** fit son apparition, haut lieu d’identifications projectives primaires et secondaires, avec tout un univers fantas(ma)tique que saura admirablement exploiter l’image-magie de Georges **MELIES**, alors que Wilhelm Conrad **RÖNTGEN** découvrait, non pas les films X, mais les rayons X, en 1895. En 1896, Henri **BECQUEREL** découvrait la radioactivité de l’uranium, tandis que Guglielmo **MARCONI** inventait la télégraphie/-phonie sans fil (T.S.F.)⁸². P. **FROSCHE** découvrait l’existence des virus en 1898, et Max **PLANCK** proposait sa théorie des quanta en 1900. Ainsi, tout un champ de forces et particules biochimico-physiques inconnues jusqu’alors entraînait dans les préoccupations de l’époque, au tournant du XX^{ème} siècle. Quant à Sigmund **FREUD**, “maître du soupçon”

⁷⁶ Traduit et abrégé dès 1892 en français par Marillier, et préfacé par Charles Richet, sous le titre *Les Hallucinations télépathiques*. Lire aussi BELOFF, J., *op. cit.*, p. 77.

⁷⁷ In SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 27. (Nous soulignons)

⁷⁸ “*This work by Parish [Über die Trugwahrnehmung et Zur Kritik des telepathischen Beweismaterials parus respectivement en 1894 et 1897] is considered one of the ablest negative criticisms of telepathy, especially as bringing out the psychological factors involved.*”, in article “**Telepathy**”, in BALDWIN, J.-M., *Dictionary of Philosophy and Psychology*, p. 671.

⁷⁹ Cf. LANG, Andrew, “**Appendix A**” in *The making of Religion*, pp. 307-323.

⁸⁰ “*The possibility that telepathic transmission is effected by vibration in the ether has been more than one suggested, and notably by Sir Williams CROOKES in his presidential address to the British Association for the Advancement of Science in 1898 ; and in support of this hypothesis may be urged the fact that in experiments, distance seems to increase the difficulty of transmission. But, on the other hand, the effect of distance has not been observed to vary according to any law ; and - (...) - it is quite possible that the difficulty introduced by distance may not be physical at all, but purely psychological.*”, in BALDWIN, J.-M., *Dictionary of Philosophy and Psychology*, p. 671.

⁸¹ “*(...) fut proposé par Max DESSOIR pour désigner “toute une région frontière encore inconnue qui sépare les états psychologiques habituels des états pathologiques”.* Cette zone frontière englobant la télépathie, la clairvoyance et la précognition ; (...)”, in SI AHMED, D., p. 2. (Nous soulignons)

⁸² Bien que d’après l’article “**Bose méritait le Nobel de Marconi.**”, in *A l’écoute du monde. Revue internationale de radio*, n° 106, février-mars 1998, p. 23, cette invention ne lui soit pas, rétrospectivement, attribuable.

au même titre que Friedrich NIETZSCHE et Karl MARX, il initiait l'étude des forces oniriques en présence dans le tiers de temps de sommeil que nous passons quotidiennement, avec *L'Interprétation des rêves*, achevant le XIX^{ème} siècle et son positivisme arrogant par des propos qui laissaient songeur.

Peu après, en 1905, une science déjà imaginée par ARISTOTE, et recontextualisée par Charles RICHET, était renommée: la métapsychique⁸³. L'accent y était mis sur la méthodologie, que l'on invitait à améliorer, par l'usage des statistiques notamment, en plus des observations en présence de personnalités à effets psi, et de la récolte de témoignages. Au niveau européen, plusieurs alliances se dessinaient. En 1907, après l'entente cordiale de 1904 qui unissait l'Angleterre et la France, cette dernière signait un Traité d'amitié avec la Russie. Au travers de la constitution de la triple Entente (Angleterre, France et Russie), c'est un nouvel équilibre européen qui se profilait, avec tout l'impact que l'on peut attendre de telles unions sur les découvertes et recherches. La presse à scandale anglaise, pour sa part, visiblement dans le but de déforer la S.P.R., s'emparera de révélations de fraudes⁸⁴.

La même année (1913), le premier modèle quantique de l'atome était donné par Niels BOHR, et Charles Richet était nommé prix Nobel de physiologie et médecine. En pleine première guerre mondiale, les mécanismes de l'hérédité commençaient à se démarquer d'une interprétation en termes de transmission des caractères acquis, grâce à l'américain Thomas Hunt MORGAN, en 1915. Puis vinrent en 1916 les théories de la liaison chimique, et de la relativité générale, respectivement de Gilbert Newton LEWIS et Albert EINSTEIN. Et comme le 27 avril 1917 l'Eglise catholique condamnait le spiritisme⁸⁵, le sort des Juifs était pris en considération par le comte Arthur James BALFOUR, du même nom que le président de la S.P.R. de 1885 à 1887, le professeur Stewart F.R.S. Balfour. La déclaration Balfour prévoyait la création d'un foyer national en Palestine. Peut-être par anticipation de la Shoah. Elle ne prévoyait pas les ennuis de cette création. L'Union Soviétique naissante, quant à elle, initiait ses propres recherches dans le même domaine que Crookes, James, Richet et bien d'autres⁸⁶.

La France ne pouvait rester en lisse, et l'Institut Métapsychique International (I.M.I.) fut créé peu après la sortie de la "Der des Der", en 1919, à l'initiative de Jean MEYER, devant rayonner sur la recherche métapsychique comme la jeune Société des Nations (1920) était sensée rayonner sur la diplomatie devenue mondiale⁸⁷. Un temps universel fut adopté (sur base du méridien de Greenwich).

Dans les années 20, FREUD se pencha, de manière ambiguë, sur la question de la télépathie, qu'il laissa ouverte, bien qu'il récusait toute valeur à l'assimilation des procédés oniriques avec ceux - encore inconnus selon lui - de la télépathie⁸⁸. Son premier article de 1921 traitant de la télépathie sera publié posthume, en 1941,

⁸³ " En 1905, j'ai proposé le terme métapsychique qui a été unanimement accepté. Ce mot a pour lui (et ce n'est pas négligeable) l'autorité d'Aristote. (...) Ce qui caractérise le fait métapsychique, quel qu'il soit, c'est qu'il semble dû à une intelligence inconnue (humaine ou non humaine). Dans la nature, nous ne voyons d'intelligence que chez les êtres vivants ; chez l'homme, nous ne voyons d'autre source de connaissance que par les sens. (...) Les phénomènes métapsychiques sont autres : ils paraissent dus à des forces intelligentes inconnues, en comprenant dans ces intelligences inconnues les étonnants phénomènes intellectuels de nos inconsciences. ", in RICHET, Ch., *op. cit.*, p. 40. (Nous soulignons).

⁸⁴ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 87.

⁸⁵ RESCH, P. Andreas, "art. cit.", p. 15. Une autre source date cette condamnation antérieurement : " *L'interdiction* [de se livrer à des expériences spirites] est édictée par le Saint-Office le 30 mars 1898 et répétée le 24 avril 1917 par le tribunal de la Surpême Sacrée Congrégation. ", in EDELMAN, N., "Diable et médiums : histoire d'une disparition. ", Le défi magique, vol. 2, p. 323.

⁸⁶ " *In the early days of the Revolution, there were a number of distinguished scientists who were eager to do research on telepathy and kindred phenomena including the well-known psychiatrist/reflexologist, V. M. Bekhterev, the neurologist K. I. Platonov of the University of Kharkov and, above all, L. L. Vasiliev of the Leningrad Institute of Brain Research.* ", in BELOFF, J., *op. cit.*, pp. 155-156.

⁸⁷ In LOUIS, R., *op. cit.*, p. 15.

⁸⁸ " *Je me suis fixé ici la tâche très modeste d'examiner le rapport des faits de télépathie, de quelque provenance qu'ils puissent être, avec le rêve, plus exactement avec notre*

sous le titre “Psychanalyse et télépathie.”. Des raisons “politiques”, et les mises en gardes, répétées, d’Ernest JONES et Max EITINGON notamment, l’auraient incité à n’en pas faire la publication à l’époque où il fut rédigé⁸⁹. Néanmoins, toujours en 1921, il revenait à la charge, pour publier en 1922, dans le premier numéro d’*Imago*, “Traum und Telepathie.” (“Rêve et télépathie.”). Il y parlait de **rêve télépathique pur**⁹⁰, pour cependant (ex-con)clure :

*“La télépathie n’a rien à faire avec l’essence du rêve, elle ne peut pas non plus approfondir notre compréhension analytique du rêve. Au contraire, la psychanalyse peut faire avancer l’étude de la télépathie en rendant plus accessible à notre compréhension, à l’aide de ses interprétations, maintes choses insaisissables des phénomènes télépathiques, ou en mettant d’abord en évidence que d’autres phénomènes encore douteux sont de nature télépathique.”*⁹¹

Notons également qu’il rejetait en bloc toute éventualité de travail conjointement avec les “occultistes”, adoptant un discours “alarmiste” à leur égard, et se démarquant vivement d’eux au nom de la scientificité⁹².

Son silence va laisser la psychanalyse en dehors de tout le champ d’investigation en ce domaine, où elle sera relayée, entre temps, par la **physique électromagnétique**, grâce aux découvertes successives des ondes électromagnétiques, de la T.S.F., et de la **mécanique ondulatoire** de Louis DE BROGLIE, en 1924,

théorie du rêve. Il est bien connu de vous que l’on tient communément la relation entre rêve et télépathie pour très intimes ; je soutiendrai devant vous le point de vue que tous deux ont peu à faire l’un avec l’autre et que si l’existence de rêves télépathiques était établie avec certitude, cela ne devrait rien changer à notre conception du rêve.”, in FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, p. 121.

⁸⁹ “Le jeu auquel se livre Freud, au nez et à la barbe de Jones, confirme qu’à chaque crise de l’histoire du mouvement psychanalytique la question de la télépathie fait retour en même temps que celle de l’hypnose. Il s’agit toujours de revendiquer, contre un primat trop rationnel, trop universaliste, voire trop dogmatique de la science, un savoir régional, magique et surtout libérateur, un savoir échappant aux contraintes de l’ordre établi. Que Freud ait voulu à ce point jouer les prophétesses et les voyantes du vieil Empire austro-hongrois en s’amusant à faire semblant de croire à la télépathie alors même qu’il la ramenait à une manifestation de l’inconscient et du transfert montre bien le statut particulier de la psychanalyse dans sa relation violente, contradictoire et ambiguë à la science, à la folie et à la médecine, ainsi que le caractère récurrent de son interrogation sur ses origines.”, in ROUDINESCO, E. et PLON, M., *Dictionnaire de la psychanalyse*, p.1054. Cf. aussi sur cette question COMBOURDIEU, Marie-Christine, *Représentations du paranormal et de la télépathie dans le champ psychanalytique. La problématique freudienne de la télépathie* ; DERRIDA, Jacques, “Télépathie”, in *Psyché. Invention de l’autre*, pp. ; EHRENWALD, Jan, *Le lien télépathique*, pp. 81-82 ; ou encore MOREAU, Christian, *Freud et l’occultisme. L’approche freudienne du spiritisme, de la divination, de la magie et de la télépathie*.

⁹⁰ “Si donc nous devons rencontrer un tel “rêve” télépathique pur, nous préférierions tout de même mieux l’appeler une expérience vécue télépathique en état de sommeil. Un rêve sans condensation, déplacement, dramatisation et, avant tout, sans accomplissement de souhait, ne mérite tout de même pas ce nom. Vous me ferez observer qu’il y a encore d’autres productions animiques dans le sommeil auxquelles il faudrait alors contester le droit au nom de “rêve”. [...] Mais toutes viennent malgré tout de l’intérieur, sont des produits des notre vie d’âme, tandis que le “rêve télépathique” pur serait de par son concept une perception venant de l’extérieur, envers laquelle la vie d’âme se comporterait de façon réceptive et passive.”, in FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, pp. 132-133.

⁹¹ In FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, pp. 143-144.

⁹² In FREUD, S., “Psychanalyse et télépathie.”, p. 103.

avec toutes les métaphores qu'elles ont suscitées. Silence apparent seulement, puisque la psychanalyse poursuivra la recherche psychique sur un autre terrain : celui du **transfert de pensée**⁹³.

Charles **RICHET** se montra moins timide, qui publie en 1922 son énorme **Traité de Métapsychique**, un an après le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig **WITTGENSTEIN**. Il sera suivi dans son élan par le couple de Joseph Banks & Louisa E. **RHINE**, qui appliqueront à l'étude de la parapsychologie américaine, dès 1927, la **méthode statistique** prônée par le prix Nobel français⁹⁴. Entre 1922 et 1933, d'importantes découvertes se font tant dans le domaine microcosmique que macrocosmique, avec la notion de macromolécule avancée par Herman **STAUDINGER** en 1922, la découverte des galaxies et de leur récession par Edwin Powel **HUBBLE**, le principe d'incertitude en mécanique quantique énoncé par Werner **HEISENBERG** en 1927, la théorie cosmologique de l'atome primitif de Monseigneur Georges **LEMAITRE**, en 1931, et l'invention du microscope électronique par l'équipe E. **BRÜCHE**, M. **KNOLL** et E. **RUSKA** en 1933.

Certains artistes peintres, de leur point de vue, nous représentaient les leurre de la vue, avec la *Trahison des images* de René **MAGRITTE** (1929), et l'*Objet invisible* d'Alberto **GIACOMETTI** (1934).

En pleine Prohibition (1919-1933), dans les années trente, un certain Georges **ADAMSKY** fonde une secte en Californie, l'Ordre Royal du Tibet, comme paravent pour un trafiquant d'alcool avec lequel il s'est ligué. Il y donne un enseignement, et affirme dès le départ l'existence de la télépathie⁹⁵.

L'année où Adolf **HITLER** accédait au pouvoir en Allemagne (1/1/1933), la recherche en parapsychologie prenait un tour engagé dans ce pays, et chez son "petit frère", les Pays-Bas. En effet, tandis que W.H.C. **TENHAEFF** présentait sa thèse doctorale sur la clairvoyance et l'empathie⁹⁶, Hans **BENDER** poursuivait la sienne⁹⁷. Par ailleurs, la conférence sur le thème "Rêve et occultisme" qu'avait donnée Freud en 1931 était publiée "dans le cadre des Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse"⁹⁸ Psychanalyse qui fera ensuite l'objet des invectives du national-socialisme. Peu après, en 1935, c'était au tour des Etats-Unis d'innover en créant, d'une part le radar avec sir Robert Alexander **WATSON-WATT** et, au profit du couple Rhine, le **laboratoire de parapsychologie de Duke**⁹⁹. La réaction de l'Union Soviétique sous Joseph **STALINE** fut à cet égard tranchée. Les recherches extérieures en parapsychologie y furent bannie¹⁰⁰. Le plus "formidable" conflit humain s'annonçait. En pleine seconde (?) guerre mondiale, le 26 mars 1942, la position de l'Eglise catholique se raffermissait officiellement contre la radiesthésie¹⁰¹, tandis que de nouvelles perspectives s'offraient à la recherche en parapsychologie, avec l'introduction du terme **phénomènes psi**¹⁰².

⁹³ " Peut-être le problème de transfert de pensée vous semble-t-il bien minime, comparé au vaste monde enchanté de l'occulte. Mais pensez au pas lourd de conséquences, nous menant au-delà de notre point de vue actuel, que nous ferait déjà faire cette hypothèse. ", in FREUD, S., " Psychanalyse et télépathie ", p. 118.

⁹⁴ In LOUIS, R., *op. cit.*, p. 15.

⁹⁵ Cf. Thomas, I, B, 1, 109-127, et Thomas, I, B, 317-346.

⁹⁶ " Another European parapsychologist who acquired university status was W.H.C. Tenhaeff (1894-1981). For his doctorate in psychology at the University of Utrecht in 1933 he submitted a thesis on 'Clairvoyance and empathy', the first such thesis on a parapsychological topic at a Dutch university ", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 154. (Nous soulignons)

⁹⁷ " Bender was already involved in ESP-type experiments in 1933 while working for his PhD at the University of Bonn. He discovered one exceptional subject, a student of philosophy, who convinced him that she possessed clairvoyant ability. ", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 153.

⁹⁸ ROUDINESCO, E. et PLON, M., *op. cit.*, p. 1053.

⁹⁹ LOUIS, R., *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁰ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 156.

¹⁰¹ RESCH, P. Andreas, " art. cit. ", p. 15.

¹⁰² " Ce terme fut introduit en 1942 par R. THOULESS (ancien président de la S.P.R. Society For Psychological Research) et B.P. WIESNER (biochimiste) pour désigner toutes les manifestations de pouvoirs paranormaux. ", in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 2.

L'issue de cette guerre annonçait une nouvelle dimension selon deux perspectives :

- 1) **Communicationnelle**: Norbert **WIENER** nous aidait à accéder à l'**ère cybernétique**, avec pour trame de fond, malheureusement, des objectifs militaires¹⁰³. La contrepartie à ce système de communication proviendra de l'Ecole de Francfort et son "éthique de la communication", qui critique la communication pour la communication, autant que le mensonge¹⁰⁴.
- 2) **Géopolitique**: le **partage du monde** en deux sphères d'influence, les Etats-Unis d'Amérique (U.S.A.) et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (S.S.S.R.), l'application du plan Marshall à nos contrées, ainsi que la création, appuyée par les Etats-Unis, de l'Etat d'Israël, selon la déclaration Balfour. L'Europe occidentale tombait dans le giron des Etats-Unis, et ébauchait ses premiers projets d'une Communauté européenne avec la C.E.C.A. (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier).

Dans le même temps, l'on entendait parler, pour la première fois en 1947, de "soucoupes volantes". **ADAMSKY** s'empara de cette nouveauté terminologique pour faire connaître ses vues et il rédigea, successivement, un article qui eut un grand succès, puis, en 1952, un premier bouquin où il affirmait avoir été en contact avec des Vénusiens, des Saturniens, etc. Formule qu'il n'aura de cesse d'améliorer jusqu'à sa mort, en 1965. Et en 1948, année où Wiener publiait sa *Cybernétique*, le physicien Dennis **GABOR** découvrait l'holographie, qui dû attendre l'invention du laser (source de lumière cohérente) pour en faire une application, et finalement obtenir le Prix Nobel de Physique en 1971¹⁰⁵.

L'année 1950 vit l'accession de J.B. Rhine au poste de directeur du laboratoire de Duke¹⁰⁶, et dans le même temps, Bender fondait son propre **Institut à vocation d'"hygiène mentale"**¹⁰⁷. L'impulsion était bel et bien donnée à la parapsychologie, dont les lieux de recherches se sont multipliés à cette date. La **Fondation parapsychologique** tout d'abord, en 1952, financée par Eileen **GARRETT**, une voyante fortunée¹⁰⁸. Puis en 1953 l'**Institut pour la parapsychologie d'Utrecht** sous l'impulsion de Tenhaeff¹⁰⁹. En 1954, Bender inaugurait la **Chaire de parapsychologie de Freiburg**¹¹⁰, et l'ingénieur français Fernand **CLERC** imaginait le mot **psychotronique**¹¹¹. Mais surtout on assistait à l'utilisation de la thématique télépathique à des fins d'espionnage (que l'on pourrait renommer "épsilon"). Ainsi Léonid L. **VASILIEV** (ou **WASSILIEV**) put-il consacrer le **premier laboratoire de parapsychologie en (Ex-)Union Soviétique**, dans le contexte de Guerre Froide opposant les deux superpuissances mondiales¹¹². Et tout cela en moins d'une décennie.

¹⁰³ " En 1948, le savant Norbert Wiener publie *Cybernetics*. Un an plus tard, un de ses anciens élèves, Claude Shannon, publie *The Mathematical Theory of Communication*. Durant la Seconde Guerre mondiale, Wiener doit étudier le problème de la conduite de tir des canons anti-aériens (DCA). L'avion volant à très grande vitesse, il faut pouvoir prédire sa position future à partir de ses positions antérieures. Si le canon est informé de l'écart entre la trajectoire réelle et la trajectoire idéale de ses obus, il peut parvenir à cerner progressivement l'avion et finalement à l'abattre. ", in WINKIN, Y., *La nouvelle communication*, p. 15. (Nous soulignons).

¹⁰⁴ Ex-cursus GOSSIAUX, Pol-Pierre, *Histoire culturelle de la communication*, année académique 1994-1995, et ex-cursus DELRUELLE, Edouard assisté de CAYMAEX, Florence, *Philosophie des sciences sociales*, année académique 1996-1997.

¹⁰⁵ MOREAU, R., *Illusion d'optique et hologrammes*, p. 20.

¹⁰⁶ LOUIS, R., *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁷ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 153.

¹⁰⁸ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 153.

¹⁰⁹ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 154.

¹¹⁰ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 153.

¹¹¹ " Terme (...) adopté par les pays de l'Est, pour désigner "les phénomènes dans lesquels l'énergie est dégagée par le processus de la pensée ou par la pulsion de la volonté humaine." ", in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 10. (Nous soulignons).

¹¹² BELOFF, J., *op. cit.*, p. 156. Cf. aussi BERTRAND, R., " Chapitre III. U.S.A. contre U.R.S.S. ", in *La télépathie et les royaumes invisibles*, pp. 39-53.

Dans le **champs psychiatrique**, alors que Léo **KANNER** s'était penché dès 1943 sur les cas d'**autisme**, Gregory **BATESON** et Jurgen **RUESCH** conceptualisaient une **nouvelle matrice**¹¹³ pour la discipline en 1951, tandis que H. **LABORIT** découvrait les **premiers neuroleptiques** en 1952, afin de traiter les troubles psychotiques. La matière révélait encore plus d'elle-même (et de son mystère) lorsqu'en 1953, Francis Harry Compton **CRICK**, James Dewey **WATSON** et Maurice Hugh Frederick **WILKINS** découvrirent la structure en double hélice de l'acide désoxyribonucléique (**A.D.N.**), pour laquelle ils furent récompensés du Prix Nobel en 1962. Dans un autre registre, **ASERINSKY** et **KLEITMAN** découvraient en 1953 les **Mouvements Oculaires Rapides** (ou R.E.M. pour *Rapid Eye Movements*), signes de l'apparition des rêves¹¹⁴. *Le Mouvement* fut l'objet d'une exposition d'art cinétique tenue à Paris chez Denise **RENE**, en 1954.

Dans le courant des années 60, la **télécommunication** était en plein développement avec la première liaison transatlantique de télévision par satellite et l'apparition des premiers satellites géostationnaires. Alors qu'une polémique autour de la mort d'Edmund Gurney se formait en 1964, progressivement, l'humanité commençait à **maîtriser** médicalement **sa procréation** à l'aide de la pilule contraceptive de Gregory Goodwin **PINCUS**, tout d'abord, qui aboutit aujourd'hui à des clonages effectués grâce au génie génétique, lequel souvent fait fi d'une "éthique pour la civilisation technologique"¹¹⁵, en passant par la fécondation in vitro, le transfert embryonnaire, les bébés-éprouvette, congelés ou non. Et tandis que, toujours dans ce mouvement d'expansion à la fois vers l'infiniment grand et l'infiniment petit, T. H. **MAIMAN** construisait le **premier laser**; Allan Rex **SANDAGE** découvrait les quasars (quasi stellar [object]); François **JACOB**, André **LWOFF** et Jean **MONOD** élucidaient les mécanismes de la régulation génétique au niveau cellulaire; l'Homme se mouvait en apesanteur dans l'espace extra-terrestre, avec le premier vol spatial du cosmonaute Iouri Alekseï evitch **GAGARINE** en 1961, qui devait amener, par le contexte concurrentiel, l'astronaute Neil **ARMSTRONG** à "décrocher la Lune" et prononcer, voici trente ans, le **21 juillet 1969** précisément, cette phrase pleine d'humilité et d'humanité: "*C'est un petit pas pour (un) homme, mais un grand pas pour l'Humanité.*"¹¹⁶

La piste des REM fut approfondie par le psychiatre Montague **ULLMAN** en personne, grâce au soutien de la Fondation de parapsychologie dans un premier temps¹¹⁷, et du **Maimonides Hospital** dans un second temps¹¹⁸. C'est dans cet élan que s'inscrit Charles **HONORTON**¹¹⁹, concepteur de la procédure de **ganzfeld**, que nous avons pu expérimenter, dans sa dernière version (?), à Edimbourg¹²⁰. Les applications télépathiques passaient dorénavant dans le **registre télévisuel**, celui de l'*Image-mouvement* et de l'*Image-temps* dirait Gilles **DELEUZE**, dont découle probablement l'expression "se faire un film", pour désigner "avoir une

¹¹³ Objet de leur ouvrage paru en 1951 sous le titre *Communication : the social matrix of psychiatry*.

¹¹⁴ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 162.

¹¹⁵ JONAS, Hans, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*.

¹¹⁶ Cette mise entre parenthèse du "un" est le fait de notre écoute, à la radio, des propos du même Neil Armstrong, demandant qu'il en soi fait ainsi à l'occasion de cette commémoration. Il semblerait qu'une propension journalistique, ou plutôt "fabulatrice", modifie imperceptiblement les paroles des personnages rendus célèbres. De même qu'un marqueur logique causal a été ajouté à la réflexion de René Descartes "Cogito. Sum", aboutissant à la traduction classique "Je pense donc je suis."

¹¹⁷ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 162.

¹¹⁸ "At all events, two years later [nous sommes en 1962], funding was obtained to set up a laboratory at the Maimonides Hospital where systematic research began in 1964 after Stanley Krippner had joined the project as its research director.", in BELOFF, J., p. 162.

¹¹⁹ "Charles Honorton joined the Maimonides project in October 1967 and remained there until the summer of 1979, becoming the Director of Research when Krippner left in 1974.", in BELOFF, J., p. 165.

¹²⁰ "The first ganzfeld experiment was that by Honorton and Harper published in 1974.", in BELOFF, J., p. 166.

illusion ou une hallucination”¹²¹, avant de devenir **métaphore scanographique**¹²². En Europe, ce sont les **Groupes d'Entraînement à la Télépathie** (G.E.T.) qui se développèrent, “dont Henri Marcotte, à la suite de Warcollier, fut, comme on l'a vu, le promoteur.”¹²³ C'est dans cette veine groupale là que se situe le projet “**Agape**” du docteur Bernard AURIOL.

La fin de cette décennie avait de quoi réjouir les parapsychologues puisque la **Parapsychological Association** (P.A.), créée en 1957, s'affiliait en 1969 à l'**association américaine pour le progrès de la science** (American Association for Advancement of Science – A.A.A.S.) “à la suite d'un discours vibrant de l'anthropologue Margaret Mead.”¹²⁴. De quoi rassurer aussi les “vitalistes”, ou les défenseurs de Gaïa, et des théories qui peuvent l'accompagner. En 1967, on s'apercevait que les étoiles de l'Univers émettent des pulsations, appelés **pulsars**, découverts par A. HEWISH et J. BELL, et qu'il existe une **force électrofaible**, théorisée par Steve WEINBERG et A. SALAM, unifiant en physique l'interaction électromagnétique et l'interaction faible. En mai 1968, une jeunesse vigoureuse se soulevait, et les hippies interagissaient pour rêver de paix, d'amour et de pouvoir des fleurs, cherchant quelques fois à capter les messages de l'Ailleurs à l'aide de casques stéréophoniques débranchés. Epoque où, manifestement, la télépathie était chose courante et communément admise¹²⁵. F.-X. Plichon et W. J. MORGAN révélaient l'activité et les mouvements sous-marins de notre Terre avec leur théorie des plaques tectoniques. Et l'Eglise catholique, à laquelle Maurice BEJART adressait peut-être sa *Messe pour le temps présent* de 1967, après les ajournements du **Concile de Vatican II** (11 octobre 1962 - 8 décembre 1965), était appelée à revoir ses positions concernant les phénomènes paranormaux¹²⁶.

De quoi inquiéter aussi, puisque que le bras de fer faisait (o)rage entre les deux “pôles communautaires” de la planète¹²⁷. Au milieu de cette ligne de forces, la “réflexion” était en effervescence, par le biais des conférences de psychotronique¹²⁸. Nous entrons en 1972 dans l’**ère catastrophique**, commençant avec René THOM et sa théorie des catastrophes, se poursuivant jusqu'en 1986 avec les œuvres *Extinction* de T. BERNHARD, *le Sacrifice* de TARTOVSKY, et le venue, redoutée de tous temps, parce qu'annonciatrice de catastrophes, de la comète de Halley. Aujourd'hui nous parlerions bien plutôt d’**ère chaotique**, la théorie du chaos venant à l'appui d'une telle vision d'un monde devenu à certains égards infernal et incompréhensible, où les “cibles légitimes” sont des victimes innocentes. La “ronde” terminologique, comme la comète de Halley, continuait à tourner, avec en 1974 le néologisme **psilogie**¹²⁹ du Canadien Louis BELANGER, après l'énonciation, successivement, des termes parapsychologie (1889), métapsychique (1905), phénomènes psi (1942) et psychotronique (1954).

L'Institut de TENHEAFF gagnait des galons et était promu en 1974 au rang de Chaire, sous la direction de Martin JOHNSON¹³⁰. Aux Etats-Unis, de nouveaux laboratoires de parapsychologie voyaient le jour¹³¹. Et la

¹²¹ Notons cependant un sous-titre “Télévision clairvoyante d'un accident de ballon”, déjà en 1924, dans le chef de HITSCHMANN, E., “La conception psychanalytique de la télépathie.”, p. 765.

¹²² Voir le film *Scanner* de David CRONENBERG.

¹²³ In SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 121.

¹²⁴ In COLLINS, H. M., et PINCH, T. J., “En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique ...”, in *La science telle qu'elle se fait*, p. 328.

¹²⁵ Cf. Thomas, I, A., 244-258.

¹²⁶ “*Oggi è venuto però il momento di un aggiornamento al quale sto lavorando dal 1969, quando sono stato chiamato all'Accademia Alfonsiana della Pontificia Università del Laterano, introducendo il termine “paranormologia”, ovvero “scienza dei fenomeni paranormali”, (...)*”, in RESCH, P. Andreas, “art. cit.”, p. 13.

¹²⁷ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 157.

¹²⁸ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 158.

¹²⁹ In SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 10.

¹³⁰ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 154.

¹³¹ “*In 1979 Honorton founded his own laboratory in the Princeton area, the so-called Psychophysical Research Laboratories, which became the main centre for ganzfeld studies up to its closure ten years later in 1989.*”, in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 167.

jeune République Populaire de Chine se lançait dans l'aventure, laissant entrevoir une future coopération et un partage des savoirs¹³². Partage ou accaparement ? Progressivement, la recherche européenne en ce domaine se redéployait vers le Nord, avec l'inauguration de la **Koestler's Chair of Parapsychology d'Edimbourg**¹³³. Ce qui n'empêche pas John **BELOFF** de donner son appréciation : “ *There has never been any lack of enthusiasts in Italy, France and Spain but I think it would be fair to say that little emerged from these countries during the past decades that one would call ‘state of the art’ parapsychology.* ”¹³⁴

Et d'affirmer, oubliant sans doute sur quels préceptes ses prédécesseurs, les époux Rhine, reposaient : “ *The strict experimental approach, however, which sought to model itself on experimental psychology, remained primarily an American enterprise even though it acquired some keen followers in Europe and elsewhere, most notably, perhaps, among the British and Dutch. The Parapsychological Association, (...), represented the academic approach.* ”¹³⁵ Mario **VARVOGLIS** (1990-1991) récuserait certainement ces allégations.

Ces dernières années, la **littérature** dans le domaine de la parapsychologie semble avoir proliféré, de même que les **productions cinématographiques** dont la thématique s'y rapporte. La réédition dans la capitale européenne du *Traité de Métapsychique*, en 1994, après une longue absence d'un peu plus de septante ans succédant à sa première mise sous presse suivie presque immédiatement d'une seconde édition, indique peut-être un nouvel attrait des publics pour les préoccupations de cet ordre¹³⁶. La parution, en septembre 1997, du premier numéro d'un magazine flambant neuf, intitulé *Facteur X*, et qui traite de nombreux phénomènes non élucidés sur un ton “ pseudo-scientifique ” (absence de références aux sources et présentation “ racolleuse ”), ou se défiant de la censure (l'absence de signature à chaque article est à ce titre significative), se surimprime à cette tendance¹³⁷. Qui plus est, la création d'un besoin, ou la réponse à une demande par la biais des **festivals et salons de voyance** auxquels on a pu assister ces deux dernières années (à Liège tout au moins) vont également dans ce sens, sur fond d'exploitations commerciales. [Ajouter le recensement des **sites internet** traitant de télépathie dans les banques de recherche Internet Lycoos, Alta Vista, Nomade, etc.] Les craintes millénaristes y seraient-elles pour quelque chose ? L'avenir nous le dira ...

¹³² In **BELOFF**, J., *op. cit.*, p. 159.

¹³³ “ (...) *the sole European Chair at present is that at the University of Edinburgh. It was established within the Department of Psychology in 1985 following the demise of the writer, Arthur Koestler, who had bequeathed his entire estate for this purpose.* ”, in **BELOFF**, J., *op. cit.*, p. 155.

¹³⁴ In **BELOFF**, J., *op. cit.*, p. 155.

¹³⁵ In **BELOFF**, J., *op. cit.*, p. 152.

¹³⁶ **RICHET**, Charles, *Traité de Métapsychique*, préface du docteur Hubert **LARCHER**, directeur de l'Institut Métapsychique International, Artha Production éditions, 13, rue des Cultes, 1000 Bruxelles, août 1994, 707 p.

¹³⁷ *Facteur X. Paranormal. Ovnis. Mystères. Dossiers secrets*, édité en français par ALP/Marshall Cavendish Editions, 66, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris, sine datum.

A l'issue de cet historique sélectif, quelques conclusions provisoires semblent s'imposer à nous :

- 1) L'appel, récurrent dans les premières années, fait par les investigateurs en ce domaine auprès de figures emblématiques, symboles d'une autorité académique, ou d'une accréditation de la recherche, sans doute en vue d'asseoir leur position dans la sphère de pouvoir que constitue la science. Cet appel concordant avec l'intérêt de plusieurs "grands hommes de sciences" pour les sujets de ces recherches parapsychologiques et psychiques (Crookes, Richet, Flammarion, Bergson, etc.), malgré des oppositions parfois vives.
- 2) L'assiduité du domaine de la parapsychologie dans le suivi des dernières découvertes en matière de sciences "exactes", ou "dures", et les références théoriques à celles-ci. Assiduité que l'on pourrait expliquer, à la suite de Beverly RUBIK, par une "envie de physique"¹³⁸. Une réorientation progressive vers le domaine du vivant, et notamment de la vie animique.
- 3) Le retour progressif de la recherche psychique "officielle" vers certaines thèses spiritualistes desquelles elle s'était séparée au siècle dernier.
- 4) Une réflexion sans véritable interruption sur la télépathie, objet d'investigation de première importance en terme de valeur, dans ses débuts du moins. Son élargissement progressif à d'autres sphères phénoménales. Si bien qu'aujourd'hui encore, la télépathie (et ses corrolaires), loin d'être tombés en désuétude, continuent à "fasciner" et émousser la curiosité.
- 5) L'inclusion de ce domaine de recherche dans des préoccupations d'ordre militaire.

¹³⁸ " *The dominant notion of causality in science involves the reduction of "soft" to the "hard", which is regarded as more fundamental. It is no wonder that parapsychology has evolved in recent times in the way it has, with attempts to move toward greater "hardness" (p.53).* ", citée in WATT, C., "'Physics Envy': The Politics of Parapsychology.", p. 91.

Croyances et pratiques représentatives attenantes à la télépathie

La réalité dans laquelle nous nous sommes immergé ne permettait pas toujours de distinguer de façon évidente la part à accorder aux croyances d'un côté, et aux pratiques de l'autre côté. Nous prions les lecteurs de rester attentifs au fait que, si nous les séparons ici, c'est essentiellement en vue de rendre plus "lisible" cette réalité où nous avons évolué.

Mieux, nous tenons à expliciter notre choix du qualificatif "représentatives", qui pourrait paraître constituer une tautologie en regard des croyances, au cœur de cet intitulé-ci. En effet, au départ tenté par le seul mot "croyances", nous avons opéré un revirement suite à la lecture de l'article d'Elisabeth CLAVERIE sur les apparitions de la Vierge. Elle y discute de la pertinence de l'usage actuel du mot "croyance" pour décrire des comportements inspirés par la religion (catholique en l'occurrence), et pense "*utile, dans un premier temps, d'écarter le terme de "croyance" (et non celui de croire qui est une figure générale de cognitivité sans lien d'affinité particulier avec le religieux (Wittgenstein 1971). Ce choix permet d'effacer une distinction tranchée entre diverses modalités de connaissance (rationnelle/émotive, savante/populaire, etc.), qui présentent l'inconvénient de ne plus assigner au croyant la faculté de douter.*"¹³⁹

Prévenu de la chose, nous maintenons malgré tout le terme "croyances" en usage, afin qu'il résonne mieux à l'oreille des lecteurs¹⁴⁰. Pour trois raisons toutefois, nous décidons de l'agrémenter, de même que les pratiques, du qualificatif "représentatives".

- D'abord, parce que ce qualificatif illustre à merveille leur caractère de "mise en scène" (de même que l'on évoque une représentation théâtrale ou scénique), qui correspond dans une certaine mesure à la réalité humaine.
- Ensuite, parce qu'il indique un choix conscient de notre part dans l'exposé de quelques-unes, seulement, des multiples croyances et pratiques pouvant circuler autour de notre sujet de mémoire (de même que l'on parlerait d'échantillon représentatif).
- Enfin, car ce qualificatif se présente comme une redondance à l'emploi du mot "croyances", dont le but est de diminuer le "bruit", et d'affirmer que nous nous trouvons bien ici dans le champs de l'anthropologie (ou ethnologie), ce qui n'exclut en rien que nous abordions d'autres champs d'études, avec leurs (r)apports propres au monde.

¹³⁹ CLAVERIE, E., "La Vierge, le désordre, la critique.", p. 64.

¹⁴⁰ "*Les croyances, cela n'existe pas mais on ne saurait se passer d'en attribuer. L'anthropologue non plus, selon nous. Il faudra nous expliquer sur ce point. Assigner à autrui des croyances, ainsi que des désirs et bien d'autres états intentionnels, c'est-à-dire détecter les raisons qui seraient les causes de ses actions, est une entreprise entièrement issue de la psychologie du sens commun, fréquemment appelée psychologie des croyances et des désirs.*" , in LENCLUD, G., "Attribuer des croyances à autrui.", p.4.

Les croyances

Avant de pousser plus loin notre recherche, peut-être serait-il bon de s'accorder sur ce qu'est une croyance. James ALCOCK consacre dans son ouvrage sur la parapsychologie tout un chapitre à "La psychologie de la croyance". Ainsi, il énonce que : "*Comme pour la plupart des autres concepts psychologiques, les définitions de la croyance sont aussi nombreuses que vagues. En général, on peut penser qu'une croyance est "une simple attente concernant une propriété d'un objet ou d'une série d'objets ou d'événements"* (Rotter, 1972, p. 336). [...] *En dernière analyse, il est futile de parler en termes de croyances "réelles", comme si elles étaient indépendantes des actes, indépendantes du temps et de la situation, car les croyances ne sont pas des "choses"; elles n'ont pas d'existence propre (Scheibe, 1970).*"¹⁴¹

Ces précisions peuvent paraître datées. Nous y adhérons cependant, car elles sont à notre sens pertinentes. En partie aussi pour ne pas entamer une recherche approfondie sur la croyance et sa définition, qui risquerait de nous éloigner de notre sujet principal.

Mais surtout, Gérard LENCLUD nous apprend que "*(...) seule, notre culture décèle une liaison dans la pluralité qu'elle reconnaît des modes de croire. Il est frappant de constater que l'examen par Needham des divers critères utilisés dans le discours occidental pour spécifier la croyance par rapport à d'autres états de conscience (opinion, assentiment, savoir, foi, etc.) et la conclusion qu'il en tire de leur caractère insatisfaisant est largement corroborée par les observations de l'ethnologie ou de disciplines proches.*"¹⁴²

De la sorte, nous admettons avec lui que ce qui constitue chez nous (dans notre culture occidentale) et pour nous (en tant qu'individu appartenant à cette culture) une croyance n'est pas forcément perçu et/ou jugé tel ailleurs. Et vice-versa¹⁴³. Le fait que nous nous soyons penché sur le terrain culturel européen, c'est-à-dire occidental, ne nous épargne pas. D'autant que nous avons de sérieuses raisons de penser qu'une culture, quelle qu'elle soit, est difficilement une et homogène, résultat d'un fragile équilibre, mais qu'elle se subdivise plutôt en sous-cultures, complémentaires, antagonistes, minoritaires, dominantes, "au gré des saisons ..." A *fortiori* lorsqu'elle exhorte l'individualisme, ou qu'elle cultive l'esprit d'Ecole. C'est une des raisons qui nous ont fait mettre un point d'honneur à ne pas adopter une position condescendante ou de surplomb envers nos interlocuteurs, issus, pour rappel, de milieux très divers. Une telle attitude risquait d'abord de ne pas nous permettre l'accès aux informations que nous glâions ; d'être une protubérance des deux partages effectués par l'anthropologie traditionnelle dans l'attribution des croyances à autrui, ensuite¹⁴⁴. En ce sens, nous avons veillé de façon vigilante à garder le respect envers l'informateur que recommande l'anthropologie symétrique. Car il s'agissait bien d'un effort à fournir, trop entaché que nous sommes, pauvre humain, de nos préjugés.

¹⁴¹ ALCOCK, James, E., *Parapsychologie : Science ou magie ?*, pp. 80-81.

¹⁴² LENCLUD, G., article "croyance", *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p. 186.

¹⁴³ "*Il est d'usage en Europe de souligner le caractère illusoire des conceptions propres aux cultures traditionnelles africaines, qui apparaissent comme dominées par les croyances et la magie. Il est douteux, toutefois, que l'Européen ou l'Américain moyen ait une conscience beaucoup plus claire des lois naturelles et sociales qui le gouvernent. Même si les théories indigènes ne sont guère scientifiques, elles sont efficaces socialement, et au regard de l'anthropologie, c'est ce qui importe. De plus, au plan de l'adéquation de l'individu à sa culture, de la compréhension et de l'intériorisation des valeurs de celles-ci, on ne peut raisonnablement affirmer que la civilisation industrielle surpasse toutes les autres.*", in COLLEYN, J.-P., *Eléments d'anthropologie sociale et culturelle*, p. 158.

¹⁴⁴ "*(...), l'attribution de croyance à autrui relevait d'un jugement dogmatique, et pour le moins expéditif, sur le psychisme d'autrui. Le ressort de ce jugement, dans l'anthropologie traditionnelle, a été parfaitement démonté par Jeanne Favret-Saada. Il repose, comme nous le verrons, sur la superposition de deux grands partages, celui entre nous qui étudions et eux qui sont étudiés, celui entre croire et savoir, donc entre fausseté et vérité.*", in LENCLUD, G., "Attribuer des croyances à autrui.", p. 6.

Quelques aspects psycho-anthropologiques des croyances humaines en Occident

“ Une croyance c’est la forme élémentaire de tout un dogmatisme métaphysico-biologique. ”¹⁴⁵

Pour en revenir à notre sujet donc, signalons l’étude récente de Chris ROE, qui adapte de Gertrude SCHMEIDLER, avant d’en approfondir la dernière, les quatre causes principales qui inciteraient certaines personnes à croire au paranormal¹⁴⁶. Ces raisons sont :

- 1) la réponse à un **besoin psychologique** ;
- 2) l’influence d’une **doctrine** acceptée ou d’une **personne** respectée, avec sa variante qui découlerait d’une certaine **tolérance** vis-à-vis de cette attitude **dans le milieu culturel** où évolue la personne ;
- 3) une **analyse** attentive des découvertes de recherches telles que présentées dans des journaux ou des **sources érudites** ; et enfin
- 4) des **expériences impressionnantes** que la personne ne peut expliquer, a posteriori, en termes de mécanismes non-psychiques.

Personnellement, nous ne pouvons exclure aucune de ces quatre causes. En effet, partant d’expériences propres et parfois perturbantes du phénomène que nous étudions, nous nous sommes intéressé de plus près aux études qui en ont déjà été faites, pour répondre à un besoin psychologique (ou intellectuel) puissant, favorablement accueilli, quand il ne fut pas encouragé, dans quelques-uns des milieux principaux où nous transitons (famille, orientation d’anthropologie de la communication à l’université, octroi d’une bourse pour notre étude, personnes rencontrées nous demandant des suites de ce travail perçu comme prometteur, etc.).

Cette même préoccupation ayant aussi été rejetée ou ridiculisée par d’autres personnes, majoritairement issues du milieu universitaire. Peut-être l’effet exacerbé de la théorie, l’une des causes des croyances mentionnées par Alcock ? Ce dernier distingue en effet quatre sources de la croyance qui se superposent en partie avec celles de Roe, mais inspirées de **SARBIN, TAFT et BAILEY** (1960)¹⁴⁷. Il les énumère comme suit :

- 1) l’**autorité**, que nous pourrions aujourd’hui, suite aux travaux de l’Ecole de Francfort sur la personnalité autoritaire, rebaptiser “ argument d’autorité ” ;
- 2) l’**analogie** ;
- 3) l’**induction** ; et
- 4) la **théorie**.

Par ailleurs, les **expériences paranormales évidentes**, dans le chef des répondants au questionnaire de l’enquête de Roe, semblent avoir des **effets moindres sur leurs attitudes et comportements** que ce qu’en laissent penser les études précédentes¹⁴⁸.

Chris Roe signale encore une plus grande **proportion de femmes** que d’hommes fréquentant les séances de consultation de cet ordre¹⁴⁹. De même, une **différence entre les sexes**, à l’échelle européenne cette fois, se dessine quant à l’évocation d’expériences psychiques, où une plus grande proportion de femmes les signalent¹⁵⁰. “ On constate qu’il y a plus de femmes médiums que de médiums masculins. Et les expériences qui ont été faites, (...), ont montré que les performances des filles étaient supérieures à celles des garçons. Mais il est très difficile

¹⁴⁵ VASCHIDE, N., *Les hallucinations télépathiques*, pp. 85-86.

¹⁴⁶ ROE, C., A., “ Belief in the Paranormal and Attendance at Psychic Readings. ”, pp. 25-26.

¹⁴⁷ ALCOCK, J. E., *op. cit.*, pp. 85-87.

¹⁴⁸ ROE, C., A., “ art. cit. ”, p. 47.

¹⁴⁹ ROE, C., A., “ art. cit. ”, p. 40.

¹⁵⁰ “ *The results concerning reporting some psychic experience indicate that in all countries but Holland many more psychics are found among women than among men. Further, this sex difference is more prominent for contact with the dead and telepathy than for clairvoyance. Why ? Experiences of telepathy and contact with the dead involve contact with persons, whereas clairvoyance concerns perceptions of events. Rightly or wrongly, women are often believed to be more person-oriented than men. If this old stereotype is true, it would seem reasonable to expect more women to report telepathic experiences (with living and dead) and for men to report relatively more clairvoyant experiences, which is what the results indicated. However, this effect of sex is very slight : (...)* ”, in HARALDSSON, E. et HOUTKOOPEL, J. M., “ art. cit. ”, p. 160.

de dire s'il s'agit d'un facteur biologique, d'une psychologie fondamentale féminine, ou s'il s'agit d'une conséquence éducative."¹⁵¹ Serait-ce un aspect de cette magie de l'Universel Féminin que nous mentionnions en introduction à propos des femmes aborigènes ? Et comment savoir s'il s'agit d'une propriété naturelle ou culturelle, pour peu que la question soit pertinente à poser ?

Qui plus est, parmi les enfants de la Chine des années quatre-vingts, on a trouvé plusieurs cas possédant des facultés psi, se distinguant également par une variante de sexe¹⁵².

Il nous semblait indispensable de reprendre l'avis d'une femme sur ces questions. Louisa RHINE était toute choisie à cet effet. "(...), *il est exact que nous possédons beaucoup plus de rapports de femmes que d'hommes en ce qui concerne les expériences vécues d'E.S.P. Dans celles que nous citons ici comme dans nos archives, le rapport est au moins de dix contre un. Cette différence est due peut-être à des causes superficielles : les femmes seraient plus communicatives, moins gênées par ce sujet ; les hommes peuvent être plus lents à reconnaître que quelque chose est extraordinaire, et une sorte d'inhibition peut les empêcher de l'avouer, même à eux-mêmes. Pour étrange que soit un événement, on peut l'écarter et l'ignorer si une polarisation de l'esprit ne permet pas d'admettre son caractère insolite. Si l'une de ces inhibitions supposées touche plus spécialement les hommes que les femmes, elle peut expliquer la différence que nous avons relevée. De toute façon, l'E.S.P. n'est pas liée au sexe, car nombreux sont les hommes chez qui elle se manifeste.*"¹⁵³

Bernard Auriol cite pour sa part la suggestion de Madame HELLOIN-DOURIS, qui parle d'un éprouvé psychique vécu sur le mode d'une polarisation mâle-femelle indépendante des sexes anatomiques¹⁵⁴. Notons toutefois que nos expériences en laboratoire, tant à Toulouse qu'à Edimbourg, se sont faites majoritairement avec des femmes. En proportions de pratiquement deux femmes pour un homme lors du projet Agape, si nous n'avions été accompagné du Toulousain qui nous hébergeait ; et comme émettrice ou réceptrice lors des tests de ganzfeld.

Pour autant, faut-il pencher en faveur d'un "syndrome de déficience", ou d'une plus grande crédulité féminine ? Thomas interprète, non sans quelques contradictions, la crédulité féminine en termes d'éducation :

- Mais c'est intéressant que vous parliez de cette cour de femmes [autour d'Adamsky], justement, parce que, bon, il me semble qu'il y a ce parallélisme assez répété dans l'histoire de l'Europe, où les femmes sont aussi un peu les souffre-douleurs de ce genre de croyances dans ce genre de phénomènes. [...]

"Je crois que, par nature, la femme est plus portée à une forme de crédibilité et, ça changera je l'espère, mais c'est une question d'éducation. [...] Donc, c'est là que je vous dis, on a fait en sorte que la femme soit plus crédule. Pour moi, biologiquement parlant elle ne l'est pas, mais on la rend ainsi. Donc, je crois qu'il est normal que ce soit les femmes qui soient plus portées à aller chez tous ces gourous, ces voyantes et autres, que les hommes. Et vous remarquez aussi que bien souvent, ceux qui ont fait ces recherches, ou bien les gourous et autres, ce sont des hommes. Vous avez rarement un femme qui est chef de secte. [Thomas, I, B, 6, 366-420]

Or, l'impact du **niveau d'éducation** semble nul dans l'exemple de Haraldsson et Houtkooper, bien qu'aucune étude n'ait été faite afin de comparer entre le niveau universitaire et les autres niveaux scolaires¹⁵⁵. Quand bien même cette étude serait faite, il faut admettre que les universitaires sont minoritaires sur Terre. Nous pensons que ce raisonnement procède plutôt d'une forme d'élitisme sournois aux multiples implications, que rien ne justifie à notre regard, quelques fois qualifié de naïf par d'autres, et nous serions plutôt enclin à considérer, tout comme Alcock, que : "La crédulité, ou facilité excessive à croire, est chose courante, et chacun en souffre à l'occasion."¹⁵⁶

¹⁵¹ DIERKENS, J. et Ch., *Manuel expérimental de parapsychologie.*, p. 120.

¹⁵² "Research was undertaken at more than a hundred different centres, and reports were duly published mainly in Nature Journal (a popular science periodical). Some estimates claimed that as many as 50 per cent of 10-year-olds had some such exceptional ability [facultés psi telles qu'entendues en Chine], it being specially marked in girls, although few children of either sex were said to retain the ability much after puberty.", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 159.

¹⁵³ RHINE, L., *op. cit.*, p. 149. (Nous soulignons).

¹⁵⁴ AURIOL, B., "Quand les esprits s'en-mèlent : (...)", note infra paginale n° 5, p. 13.

¹⁵⁵ HARALDSSON, E. et HOUTKOOPER, J. M., "art. cit.", pp. 160-161.

¹⁵⁶ ALCOCK, J. E., *op. cit.*, p. 95.

Non. Le niveau d'éducation, pas plus que l'intelligence¹⁵⁷, n'entrent en considération dans les différences de témoignages observées. Ne vaudrait-il pas mieux parler d'une autre perception du monde et d'autres acceptions des critères scientifiques en vigueur? Une perception et des acceptions holistiques plutôt que disjonctives, afin de comprendre ce et ceux qui nous environnent, ainsi que nous-mêmes. Une perspective holistique qui signerait la fin de Satan "l'opposant", annonçant l'avènement d'une "ère de la femme"?¹⁵⁸ Une telle position holiste est en grande partie celle défendue par la perspective batesonienne, que nous adoptons nous aussi. Elle fut avancée sans équivoque lors d'une conférence organisée par la Fondation Parapsychologique, et tenue les 21 et 22 septembre 1991 sous l'intitulé "Femmes et Parapsychologie". Les intervenantes y développaient des idées innovatrices et critiques en matière de recherche parapsychologique. Ainsi, Beverly RUBIK déclarait-elle que "(...), acknowledgement of a holistic ideology may be an important step forward for psi research, both philosophically and methodologically. (p. 56)" *Such a holistic, systems approach need not be mystical and vague. For instance, Rubik argues that it would require a more complete description of the context in which the experiment is taking place, including factors such as solar activity and geomagnetic fields. This is something that parapsychologists are already beginning to take on board, and we begin to see why reproducibility-on-demand is such a challenge.*"¹⁵⁹

C'est ce même souci du contexte dans sa complexité et sa pluralité qui animait Ray BIRDWHISTELL lorsqu'il essayait de comprendre les comportements humains¹⁶⁰.

Ne pourrions-nous pas dès lors voir dans les résultats précités qui soulignent des différences de sexes un "effet de questionnaire" conçu par des membres de l'agent masculine, semblable à celui évoqué par EAGLY et CARLI concernant le conformisme féminin?¹⁶¹ Mais d'autres considérations méritent encore d'être abordées, ou du moins rappelées, à ce point traitant des aspects psycho-anthropologiques de la croyance.

La programmation neurolinguistique (P.N.L.) fait partie des voies d'accès aux croyances. Qu'est-ce que cette P.N.L.? D'après Philippe LAMBERT, elle trouve son origine vers 1975, dans le chef du docteur en mathématiques et en psychologie Richard BANDLER, et du psychologue et linguiste John GRINDER.

*"Se basant sur divers apports de la psychologie (Freud, Pavlov), de l'hypnose (Milton E. Erickson), de la linguistique (Chomsky), de la mathématique, de l'informatique, de la cybernétique et de la théorie des systèmes, Bandler et Grinder élaborent finalement une approche opérationnelle entièrement fondée sur une analyse sophistiquée de la réception, du traitement et de l'émission d'informations par l'être humain. La programmation neurolinguistique aborde l'individu en tant que détenteur d'une vision du monde déterminée, c'est-à-dire d'un modèle subjectif qui sous-tend son comportement. Selon elle, les informations véhiculées par nos sens seraient traitées, pour la plupart, de façon inconsciente. Comme si, de manière à pouvoir réagir et s'adapter instantanément à l'environnement, le comportement était systématiquement pris en charge par une sorte de pilote automatique hautement sophistiqué."*¹⁶²

¹⁵⁷ "(...), on n'a pas pu trouver de corrélation entre l'ESP et l'intelligence (...).", in DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 136.

¹⁵⁸ "Nié ou vaincu, Satan est rejeté de l'univers médiumnique non pas seulement parce qu'il représente le mal et la désespérance, parce qu'il empêche de penser la réincarnation et la maîtrise de son destin mais aussi parce qu'il est la clef de voûte de la construction d'une oppression morale et d'une minorisation sociale des femmes. L'existence du diable et le péché d'Eve occultent la part féminine de Dieu, leur effacement ouvre l'ère de la femme.", in EDELMAN, N. "Diabole et médiums : Histoire d'une disparition.", pp. 328-329.

¹⁵⁹ Beverly Rubik, citée in WATT, C., "'Physics Envy' : ...", p. 92.

¹⁶⁰ "La pluralité est un point de départ essentiel pour toute recherche sur la communication. Même au sein de la pluralité, la dyade est un piège pour un grand nombre de chercheurs en sciences sociales.", extrait d'un entretien avec MAC DERMOTT, R., "Profile : Ray L. Birdwhistell", *The Kinesis Report*, vol. 2, n° 3, printemps 1980, p. 1-16, in WINKIN, Y., *op. ct.*, p. 295.

¹⁶¹ YZERBYT, V., "Quatrième partie : Introduction à la psychologie sociale.", p. 327.

¹⁶² LAMBERT, Ph., "Sus à la patapsychologie !", p. 299.

De quoi donner raison aux considérations “économiques” de Samuel BUTLER sous la plume de Bateson¹⁶³.

A en croire Badler, “*Les croyances sont réellement phénoménales. (...) Tant que vous pouvez faire correspondre un comportement au système de croyances d’une personne, vous pouvez lui faire faire n’importe quoi ou l’empêcher de faire quoi que ce soit.*”¹⁶⁴

Le neuropsychologue Raymond BRUYER, dans son entretien avec Philippe Lambert, nous met toutefois en garde. Il range en effet la P.N.L., par une sorte d’amalgame, aux côtés de la morphopsychologie et de la graphologie, sous une appellation cocasse: la patapsychologie. Dans le même genre de pratiques, il répertorie la psychanalyse, qui rencontre cependant sa clémence sur un point: l’honnêteté qui ne la fait pas prétendre à la scientificité¹⁶⁵. “*Faute avouée est à moitié pardonnée.*”

C’est mal connaître les remous que connut la psychanalyse pour se faire reconnaître que d’émettre si légèrement de tels arguments, même si nous n’ignorons pas qu’elle ait quelque peu changé depuis ses origines. En effet, dans le débat sur la télépathie, par exemple, FREUD, bien qu’il ait pris le parti de la télépathie, n’hésitait pas à affirmer ceci, pour mieux s’opposer aux occultistes: “*Les analystes par contre ne peuvent dénier qu’ils procèdent de l’esprit des sciences exactes et qu’ils font partie de leurs représentants. Méfiants à l’extrême envers la puissance des humaines motions de souhait, envers les tentations du principe de plaisir, ils sont prêts à tout sacrifier pour parvenir à une parcelle de certitude objective.*”¹⁶⁶ Le résultat le plus tangible d’une telle revendication, on le sait, fut la démultiplication des écoles se réclamant de la psychanalyse. Démultiplication qui aboutit à un véritable sectarisme, rebutant sur plus d’un point.

Dans son réquisitoire contre la patapsychologie, Raymond Bruyer n’épargne pas les psychologues eux-mêmes qui, par leur auto-suffisance et leur complaisance, ont selon lui contribué à l’émergence de telles activités¹⁶⁷. Mais il est facile de s’accaparer le rôle de juge. Or, bien qu’elle soit décriée, la P.N.L., dans une visée thérapeutique, cherche le changement des croyances¹⁶⁸.

¹⁶³ “*Samuel Butler fut peut-être le premier à faire remarquer que c’est ce que nous connaissons le mieux dont nous sommes le moins conscients, autrement dit, que le processus de formation des habitudes correspond à un refoulement de la connaissance à des niveaux moins conscients et plus archaïques. L’inconscient “accueille” non seulement les affaires pénibles, que la conscience préfère occulter, mais également maintes choses qui nous sont si familières que nous n’avons nul besoin de les examiner. [...] En fait, l’économie du système pousse les organismes à refouler les aspects généraux des relations, qui restent toujours valables, et à garder au niveau conscient la pragmatique impliquée par tel ou tel moment. Les prémisses peuvent être refoulées par mesure d’économie, mais les conclusions particulières doivent être maintenues à la conscience. Au demeurant, le “refoulement”, quoique (ou peut-être parce que) uniquement économique, est opéré à un certain prix – au prix de // l’inaccessibilité. Puisque le niveau du refoulé est caractérisé par des algorithmes iconiques et par la métaphore, il devient difficile à l’organisme d’examiner la matrice d’où jaillissent ses conclusions conscientes.”, in BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, pp. 153-154. (Nous soulignons.)*

¹⁶⁴ BADLER, R., *Un cerveau pour changer*, p. 146.

¹⁶⁵ LAMBERT, Ph., “Sus à la patapsychologie !”, p. 299.

¹⁶⁶ FREUD, S., “Psychanalyse et télépathie.”, p. 103.

¹⁶⁷ LAMBERT, Ph., “Sus à la patapsychologie !”, p. 299.

¹⁶⁸ “*Le processus de changement d’une croyance est relativement facile tant que vous avez le consentement de la personne. C’est un peu plus ardu si la personne ne veut pas changer sa croyance. J’ai également présumé que vous pouviez identifier une croyance qui vaille la peine d’être changée. Il arrive que ce ne soit pas évident et cela peut nécessiter tout un travail de déterminer la croyance limitante de quelqu’un. Souvent la croyance qu’une personne veut changer n’est pas celle qui en fait limite son comportement. Mon principal objectif ici est de vous enseigner un processus que vous pouvez utiliser pour changer une croyance. Toutefois, le contenu que vous mettez dans une croyance est aussi important. C’est pourquoi je vous ai demandé de procéder à une vérification de l’écologie, ainsi que d’énoncer la nouvelle croyance en // termes de processus plutôt qu’en termes d’objectif, et de la définir en termes positifs.*”, in BANDLER, R., *Un cerveau pour changer*, pp.161-162.

Cela ne suffira-t-il à le convaincre, lui qui, paradoxalement, tout en concédant à cette “supercherie” une relative efficacité de manipulation, refuse à la P.N.L. toute efficacité ou valeur scientifiquement établie¹⁶⁹ ?

Autant dire que les travaux de Freud, Pavlov, Erickson, Chomsky, Wiener et d'autres n'ont aucune valeur. Un sujet brûlant ... aux relents de Croisade contre l'impie. Autre sujet brûlant, dans le domaine plus “palpable” qu'est l'organisme humain et son système immunitaire : celui des **placebo**.

Ce terme désigne négativement “*toute substance ou procédé thérapeutique “qui est choisi délibérément et en toute connaissance de cause pour ses effets psychologiques ou physiologiques non spécifiques, ou qui est utilisé de façon erronée pour ses effets spécifiques présumés sur le patient, le symptôme ou la maladie, mais qui, à l'insu du thérapeute et du patient, n'a aucune activité spécifique dans l'état en question.*” (Shapiro, 1958).”¹⁷⁰

Plus justement, le placebo, et/ou son effet, peuvent être considérés comme un type de guérisons effectives obtenues par des mécanismes dont la médecine “orthodoxe” ne parvient pas toujours à rendre compte, notamment lorsqu'elle condamne trop rapidement certains patients. L'inverse pouvant tout aussi bien se réaliser : une maladie ou un décès subit, sans raisons directes apparentes. D'où la tentation de nier le fait, de parler de psychosomatisme, d'en appeler au miracle - au sortilège, dans le pire des cas - ou quelque'autres explications encore, selon les orientations. L'avis du parapsychologiste se pose différemment, pour qui “(...) *PK is a reality, such examples of self-healing inevitably raise the question as to whether PK might be involved here, too. If so, might it not be possible to direct it onto organisms other than one's own in order to cure an affliction? Once this question is posed, a mass of suggestive historical and anthropological evidence calls for consideration.*”¹⁷¹

Mais cédant la parole au praticien clinicien, nous concluons avec Ehrenwald en ces mots : “*Quel est donc le secret pour qu'un placebo soit bénéfique? Celui-ci est tributaire de nombreux facteurs psychodynamiques qui nous sont maintenant familiers. Il est tributaire des motivations thérapeutiques authentiques du médecin, de ses espoirs positifs en ce qui concerne l'efficacité du placebo, faisant en quelque sorte la moitié du chemin pour rencontrer les espoirs et les désirs symétriques du patient envers les soins du thérapeute.*”¹⁷²

Il est encore un motif de croyances dans le chef de l'être humain. Il s'agit de l'**enchantement** qu'il voudrait insuffler au monde. A tort ou à raison. Là n'est pas notre propos. Un titre tel que *Le désenchantement du monde* de Marcel **GAUCHET** nous montre aussi, si besoin était, qu'une telle attitude n'est plus tout à fait au goût du jour dans nos contrées. A moins qu'il ne se soit hâté dans ses envolées théoriques ... “vendant la peau de l'ours avant de l'avoir tué”. François-André **ISAMBERT** nous montre en effet au cours des pages de son ouvrage intitulé *Le sens du sacré* comment le surnaturel, le magique et le merveilleux, en un mot, la sacralité, demeurent bel et bien présents dans nos sociétés. Il y rappelle par exemple, concernant notre sujet, qu'en “(...) *France, on avait pu remarquer que des magies se parant de vêtements scientifiques, comme l'astrologie ou la parapsychologie, loin de régresser, se développaient dans les secteurs de la vie sociale non maîtrisés par la technique. Ailleurs, c'est au contraire l'emprise des techniques et des organisations qu'elles secrètent qui semblent provoquer le développement de contre-techniques aux frontières de l'empirisme pur et de la magie, comme dans le cas des médecines parallèles. Certains pouvaient parler d'une “offensive des sectes”. Enfin, on s'apercevait que les faits de religion coutumière, notamment les fêtes familiales, manifestaient une “vitalité”, comme aurait dit Gabriel Le Bras, plus grande qu'on n'aurait pu le croire et que la suppression, par un clergé*

¹⁶⁹ “*Nous avons affaire à des personnes qui ont appris à maîtriser leur communication verbale et non verbale et qui ont pour volonté délibérée de manœuvrer les autres. Ce genre de pratique est évidemment condamnable sur le plan éthique. Mais encore faut-il que les techniques utilisées soient efficaces. Nous manquons de données pour trancher. Toutefois, je le répète, la Pnl ne repose sur rien de fiable. Elle s'adresse à des personnes soucieuses de persuader, de séduire, de vendre et de se vendre. Des personnes pour qui la fin paraît justifier les moyens.*”, in LAMBERT, Ph., “Sus à la patapsychologie!”, p. 302.

¹⁷⁰ ERHENWALD, J., *op. cit.*, p. 298.

¹⁷¹ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 177.

¹⁷² EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 305-306.

éclairé, de certaines cérémonies comme la communion solennelle, ou la réglementation de l'accès au baptême, provoquaient d'amples mécontentements, voire des dissidences.¹⁷³

Enfin, nous n'omettons pas l'"**effet performatif**", qu'**AUSTIN** a théorisé par rapport à l'acte d'énonciation¹⁷⁴. Cet effet se résume en une formule lapidaire : "*Quand dire c'est faire.*" Une formule presque magique, qui donnerait justement à la magie la consistance qu'on lui récuse parfois¹⁷⁵.

En définitive, ne faudrait-il pas considérer la croyance comme une réponse, parmi d'autres, trouvée par l'humanité afin de juguler son angoisse existentielle et la pénible appréhension de ce qui peut advenir après la mort, pensée en âme et conscience? Ce qui correspondrait au besoin psychologique prégnant que Schmeidler faisait figurer dans sa classification. Et comme l'indique Jacques-Michel **ROBERT** : "*Le comportement théotropique est apparu avec le cerveau d'Homo sapiens. Il n'existe nulle part ailleurs. Ceux qui le nient l'ont nommé ici croyances, là superstitions. Ceux qui se sentent pénétrés et soutenus de son existence et de sa puissance l'ont nommé Foi.*"¹⁷⁶

La Nature

*“ La Nature c'est ce qui relie, articule, fait communiquer en profondeur
l'anthropologique au biologique et au physique.
Il nous faut donc retrouver la Nature pour retrouver notre Nature,
comme l'avaient senti les romantiques,
authentiques gardiens de la complexité durant le siècle de la grande Simplification. Dès lors, nous
voyons que la nature de ce qui nous éloigne de la Nature
constitue un développement de la Nature, et nous rapproche au plus intime de la Nature de la
Nature. La Nature de la Nature est dans notre nature. Notre déviance même, par rapport à la Nature, est animée
par la Nature de la Nature. ”*

¹⁷³ ISAMBERT, F.-A., *Le sens du sacré. Fête et religion populaire*, p. 10.

¹⁷⁴ “ (...), je dois considérer comme connu et allant de soi que les analyses d'Austin requièrent en permanence une valeur de contexte, et même de contexte exhaustivement déterminable, en droit ou téléologiquement ; et la longue liste des échecs (infelicités) de type variable qui peuvent affecter l'événement du performatif revient toujours à un élément de ce qu'Austin appelle le contexte total. Un de ces éléments essentiels – et non pas l'un parmi d'autres – reste classiquement la conscience, la présence consciente de l'intention du sujet parlant à la totalité de son acte locutoire. Par là, la communication performative redevient communication d'un sens intentionnel, // même si ce sens n'a pas de référent dans la forme d'une chose ou d'un état de choses antérieur ou extérieur. Cette présence consciente des locuteurs ou récepteurs participant à l'effectuation d'un performatif, leur présence consciente et intentionnelle à la totalité de l'opération implique téléologiquement qu'aucun reste n'échappe à la totalisation présente. Aucun reste, ni dans la définition des conventions requises, ni dans le contexte interne et linguistique, ni dans la forme grammaticale ni dans la détermination sémantique des mots employés ; aucune polysémie irréductible, c'est-à-dire aucune “ dissémination ” échappant à l'horizon de l'unité du sens. Je cite (...) How to do things with words : “ Disons, d'une manière générale, qu'il est toujours nécessaire que les circonstances dans lesquelles les mots sont prononcés soient d'une certaine façon (ou de plusieurs façons) appropriées, et qu'il est d'habitude nécessaire que celui-là même qui parle, ou d'autres personnes, exécutent aussi certaines autres actions – actions “ psychiques ” ou “ mentales ”, ou même actes consistant à prononcer ultérieurement d'autres paroles. ” ”, in DERRIDA, J., “ Signature événement contexte. ”, pp. 383-384. (Nous soulignons).

¹⁷⁵ “ En vue de saisir également les fonctions latentes des pratiques magiques et d'en appréhender l'efficacité sui generis, des analyses comme celle de S. Tambiah (1973) se fondent sur une transposition de théories des actes de parole d'Austin et de Searle. Comme l'acte de parole illocutoire, la pratique magique est efficace par le fait même qu'elle énonce ou opère : c'est le cas du vau maléfique, de l'acte d'enfoncer un clou dans une statuette, de maltraiter une photo, etc. ”, in DEVISCH, R., “ art. cit. ”, p. 432.

¹⁷⁶ ROBERT, J.-M., *Comprendre notre cerveau*, p. 145.

La coutume, ou la simplicité, veut que l'on distingue, par opposition à la Culture, une entité nommée Nature, subdivisée en trois règnes¹⁷⁷. Nous respecterons ce tryptique, sans pour autant être dupe de son artificialité qui vaut avant tout, comme pour la plupart des catégorisations, pour la compréhension "rationnelle" de nos propos. Revenons-en donc à notre sujet, la télépathie, avec Keith HARARY, qui nous présente une nouvelle "matrice disciplinaire" pour l'étude des phénomènes psi, où la Nature est comprise comme le système organisé contenant tout ce qui existe, et dans lequel se jouent des relations psi. A partir de là, "*Psi processes are viewed as principles of interaction that permeate nature, rather than as autonomous energetic influences that outcome of relationships, or as independent realities superimposed upon the universe that observers are familiar with. From this perspective, if observers could perceive nature objectively, they would see that psi exists as an inherent lawful aspect of one reality that they usually only partly perceive, not as a supernatural force or a separate reality.*"¹⁷⁸

Le règne (micro)organique

Se pose ici le problème de la psychométrie¹⁷⁹, qui "donnerait à penser que les choses possèdent une sorte de mémoire cachée"¹⁸⁰ ¹⁸¹. Il est récusé par cet argument assez sommaire : "Il paraît maintenant certain que, pas plus que n'existent, dans les objets confiés à la sagacité des devins, d'éléments susceptibles de ressembler à des effluves ou à des ondes, il n'y a, pour leur correspondre, de récepteurs sensoriels dans le corps humain. Les travaux, entre autres, de Reichenbach, d'Albert de Rochas, tendant à démontrer la réalité matérielle d'un fluide ou d'une vibration quelconque (od, éther, etc.), sont tout bonnement irrecevables."¹⁸²

Or, les fameux "objets confiés à la sagacité des devins" dont parle LOUIS sont loins de se réduire aux seuls corps ferromagnétiques (fer, cobalt et nickel), dans lesquels l'auteur identifie la source d'erreur commise selon lui par les anciens magnétiseurs, hypnologues et psychistes, qui auraient confondu rémanence¹⁸³ et mémoire des choses. Nous n'en prendrons pour preuve que le témoignage de Layla, qui nous expliquait comment, à la vue d'un tapis décoratif, elle avait ressenti les états d'âme de la maîtresse d'œuvre, par une sorte de "sentiment esthétique". De même pour les livres, qui contiendraient l'âme de leur auteur.

Mais la mémoire des choses n'est encore qu'un exemple parmi d'autres, dont celui de l'eau, source de vie. Ainsi, Jacques BENVENISTE soulevait-il une polémique lorsqu'il s'aventura à parler, dans un article paru dans la revue *Nature* de juin 1988, de "mémoire de l'eau", qui expliquerait l'efficacité des traitements homéopathiques. "*Cependant, il en va de la "mémoire" de l'eau, ou de la matière en général, comme de la*

¹⁷⁷ "Il importe de souligner que l'opposition nature/culture constitue le socle épistémologique de cette "anthropologie universelle" que l'on vient d'évoquer. Dès lors, loin d'être "dépassée" comme l'ont écrit certains, cette opposition constitue sans doute l'un des axes majeurs de toute logique, puisqu'elle sert, comme le démontre Cl. Lévi-Strauss dans la *Pensée sauvage et les Mythologiques*, de modèle ou de paradigme à ces multiples couplet oppositionnels (...) dont les combinaisons autorisent la saisie logique et symbolique du monde.", in GOSSIAUX, P. P., "Deuxième partie. Anthropologie.", *op. cit.*, p. 145.

¹⁷⁸ HARARY, K., "Psi as Nature", p. 379.

¹⁷⁹ "Ce terme de psychométrie est très mal choisi : il ne s'agit pas là en effet de mesure de facultés de l'esprit. Dans le langage métapsychique, en effet la Psychométrie est cette faculté qui permet à un "voyant" mis en contact avec un objet ayant appartenu à une personne de pénétrer dans la vie de celle-ci, de décrire son état présent, passé, physique ou mental.", in LEPRINCE, A., *op. cit.*, p. 11.

¹⁸⁰ "D'où le terme cryptomnésie employé par Richet.", note infra paginale n°16, in LOUIS, R., *op. cit.*, p. 187.

¹⁸¹ LOUIS, R., *op. cit.*, p. 186.

¹⁸² LOUIS, R., *op. cit.*, pp. 186-187. (Nous soulignons).

¹⁸³ Deux acceptions valent pour ce terme. En physique, la rémanence est la "*Persistance de l'aimantation dans un barreau d'acier qui a été soumis à l'action d'un champ magnétique.*" Alors qu'en psychologie, il s'agit de la "*Propriété d'une sensation, notamment visuelle, de persister après la disparition du stimulus.*", in article "rémanence", *Petit Larousse. Grand format*, p. 873.

rémanence. On ne voit pas comment une “empreinte” purement physique, au niveau moléculaire, pourrait donner lieu à des informations d’ordre intellectuel.”¹⁸⁴

Polémique dans laquelle l’on peut voir apparaître des noms tels que ceux d’Henri Broch et Jean Dierkens. La réaction de Raphaël à cette théorie est sans appel, et “partagée” par ceux-là même à qui l’expérience devait profiter :

- Et pour les théories de la mémoire ? Ce qui est, d’abord mémoire humaine, mais il y a aussi, je pense à Rupert Sheldrake, (...) Non, non, c’est Benveniste, qui parle de mémoire de l’eau ...
- “Ça, c’est une connerie, ça. (...) C’est une connerie sans nom. (...) Le phénomène de la mémoire de l’eau est dû, strictement, à une erreur d’expérimentation. (...) C’est une erreur de manipulation en laboratoire. (...) Je ne connais plus les détails, mais, quand on a voulu reproduire les expériences, en fait, il n’y avait qu’une personne qui parvenait à reproduire l’expérience de Benveniste, c’était son assistant. Tous les autres qui ont essayé de le faire, en suivant son protocole, etc., mais en pratiquant de manière scientifique, c’est-à-dire en faisant des expériences que l’on appelle “en double aveugle”, ... Ça n’a jamais rien donné. [...] En fait, on a voulu contredire (...) les bases de la physique, (...) par un phénomène biologique (...) extrêmement flou, très mal connu, (...) et en plus mal étudié en laboratoire. (...) C’est de l’escroquerie, ça. (...) C’est démontré d’ailleurs par les laboratoires homéopathiques. [Raphaël., I, A, 11, 407-428]

Le règne végétal

John **BELOFF** nous l’annonçait déjà pour la simplicité de l’observation ou de l’expérimentation de guérisons à distance : “ (...) *if one wants to isolate a specific psi effect in healing, one must resort either to the practice of distant healing, where the patient does not know that any healing is taking place, or devise elaborate control conditions that obviate the suggestibility factor. In the event, most of the work that has so far been done to demonstrate PK on living systems has used animals or plants as targets for healing.*”¹⁸⁵

Nous avons personnellement trouvé peu de choses quant au règne végétal. Le nom le plus connu à ce propos, qui nous fut déjà sussuré à l’oreille par notre professeur, monsieur Gossiaux, au cours de nos études, est celui de **BACKSTER** qui, suite à des expériences s’appuyant sur l’enregistrement de l’activité électrique de plantes, évoquait une “perception primaire” de celles-ci comparable à de la télépathie. Malheureusement “Aucun laboratoire n’est parvenu à retrouver les résultats de Backster, malgré les tentatives susmentionnées.”¹⁸⁶ William **GIROLDINI** n’est pas plus convainquant lorsque, de ses expériences inspirées de Backster en vue de vérifier le présupposé des théories observationnistes (Teorie Osservazionali) selon lesquelles seuls les êtres vivants pourvus d’une conscience peuvent manifester des expériences de perception extrasensorielle, il conclut *grosso modo* par une interprétation en termes de psi :

- soit les plantes perçoivent par des voies psi ;
- soit les résultats sont la conséquence d’un “effet d’expérimentateur”.

Et d’en appeler à une automatisation des procédés d’expérimentation pour exclure cette dernière interprétation et poursuivre la recherche dans ce sens¹⁸⁷.

Nous savons aussi que “D’autres expériences ont été faites à partir des traditions des horticulteurs qui disaient qu’une plante se développait d’autant mieux que l’on témoignait vis-à-vis d’elle d’intérêt et d’encouragement, par exemple en lui parlant. En utilisant des plantes semblables dans des conditions similaires et en prenant garde à ne pas faire intervenir l’éventuel “magnétisme” par imposition de mains, on peut tenter d’influencer différenciellement ces deux échantillons (influence de la prière sur la croissance des plantes : travaux de la **Sœur Smith**, J. Paraphys., 1968, 3, 1, p. 196).”¹⁸⁸

¹⁸⁴ LOUIS, R., *op. cit.*, p. 187.

¹⁸⁵ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 177. (Nous soulignons.)

¹⁸⁶ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 298.

¹⁸⁷ GIROLDINI, W., “Esperimenti di percezione extrasensoriale nelle piante.”

¹⁸⁸ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 298. A celles-ci s’ajoutent celles présentées comme suit : “ (...) a large number of experiments, mostly with ordinary subjects, in which the aim has been to facilitate the growth of plants // merely by willing that the target plants flourish more than the control plants and some success has been achieved in reputable research.”, in BELOFF, J., *op. cit.*, pp. 179-180. (Nous soulignons.)

Notre professeur laissait entendre, pour sa part, que les réactions de repli des feuillages, similaires et à distance, observées parmi des acacias par exemple - réactions de défense contre des agresseurs ou des herbivores bien souvent - pouvaient s'expliquer soit par des substances chimiques qui circuleraient par les voies aériennes, ou par les voies sous-terraines, soit par des différences électro-magnétiques¹⁸⁹.

Enfin, Eduard De Vegan nous apprend l'usage d'une technique égyptienne sensée accroître le rendement des plantes à partir de la photographie d'un champ ensemencé, placée sous une pyramide : la **radionique**. [Eduard De Vegan, I, A, 146-166]

Le règne animal

Nous apprenions avec le Dr **LEPRINCE**, prolongeant la pensée du Dr **CALLIGARIS**, que “*La Télépathie, (...), est une loi universelle et la faculté de communiquer télépathiquement doit être considérée comme étant commune à tous les êtres humains, on pourrait même dire à tous les êtres vivants, car elle existe également chez les animaux.*”¹⁹⁰ Or, quelques interprétations erronées ont tout de même été revues ou corrigées quant aux pouvoirs mystérieux imputés aux animaux.

Les insectes

Ainsi par exemple, les questionnements et tentatives d'explication de Julien **FRANÇON** à propos du “**langage des Abeilles**” sont discutables, lorsqu'il se demande dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} avril 1939 : “*Ne peut-on pas dès lors penser que la documentation qu'elles reçoivent ainsi de leur compagne, leur est transmise sous forme d'images par un phénomène de télépathie ? Des “communications” de cette nature correspondraient à la singulière attitude des abeilles en présence de l'objectif qu'elles rencontrent pour la première fois, et qu'elles identifient pourtant comme si elles en conservaient le souvenir visuel. Elles expliqueraient aussi l'ordonnance parfaite qui préside aux actes principaux de la vie de la ruche au plus profond et qui semble naître au plus profond d'un extraordinaire instinct collectif.*”¹⁹¹

Ces questionnements sont discutables en ce que le zoologiste et éthologiste autrichien Karl **VON FRISCH** a, depuis, démontré l'existence d'une “**danse**” **des abeilles**, sous forme de signaux à la fois conventionnels et naturels¹⁹². Ceci n'interdit toutefois pas que l'on se penche à nouveau sur les découvertes de l'équipe primée Nobel de physiologie et médecine en 1973, à laquelle il appartenait. Et notamment sur ces signaux “naturels” dont il est question. Pour acquis de conscience au moins. Cependant, rien jusqu'à présent n'a véritablement pu être conclu à ce sujet¹⁹³. Si ce n'est, concernant les **drosophiles**, ces mouches à vinaigre, sur lesquelles s'est penché Ivan **LEPES**. De son étude sur de possibles effets psi interspécifiques, il conclut des perspectives prometteuses en ces termes : “*An attempt to use the Drosophila melanogaster fly for its possible ability in non-sensorial communication with other members of its species was carried out as described, and a statistical analysis of the efficiency of the selection procedure was undertaken. The method applied seems promising in view of the results obtained. At the same time we are considering the desirability of extending the time during which the issuer flies remain in the light or in the dark, when they have food available throughout the trial.*”¹⁹⁴

Les mammifères, oiseaux et poissons.

¹⁸⁹ Ex-cursus GOSSIAUX, P.-P., *Histoire culturelle de la communication*, année académique 1995-1996.

¹⁹⁰ LEPRINCE, A., *op. cit.*, p. 54.

¹⁹¹ FRANÇON, J., cité in LEPRINCE, A., *op. cit.*, p. 55.

¹⁹² Une description de ces découvertes est d'ailleurs donnée in CHAUVIN, R., “Mimique de l'animal et langage de l'homme.”, *Psychisme animal et âme humaine*, pp. 103-105.

¹⁹³ “*On a aussi songé à étudier le psi chez des insectes (...) ou même sur des monocellulaires (...). Les résultats sont trop fragmentaires pour pouvoir orienter un jugement.*”, in DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 295.

¹⁹⁴ LEPES, I., “A psi effect with the drosophila melanogaster fly.”, p. 188.

“ - Ce jaguar n'est pas encombré par la raison. Il saura exactement quoi faire pour nous attraper. Et, aussi vrai que je te parle, il lira nos pensées.

Qu'entendez-vous en disant que le jaguar lit dans nos pensées ?

- Ce n'est pas une métaphore, dit-il. Je pense ce que je dis. De grands animaux comme celui-ci ont la capacité de lire dans les pensées. Et je ne veux pas dire qu'ils devinent. Je veux dire qu'ils savent tout directement.

Que pouvons-nous donc faire ? demandais-je, véritablement alarmé.

- Nous devrions devenir moins rationnel et essayer de gagner la bataille en empêchant absolument le jaguar de lire en nous, répondit-il. ”¹⁹⁵

Fulgurante entrée en la matière, qui rappellera vaguement notre propre expérience avec un félin de taille moindre - la chatte que nous avions hébergée pour un cours séjours et à laquelle nous attribuions une capacité de transmission de pensée – et dont on pourrait se demander quel but elle vise, puisqu'elle laisserait facilement penser qu'il s'agit là d'affabulations. Ces paroles afin d'être bien conscients de l'écart qui subsiste encore, malgré la naissance relativement récente de la discipline **éthologique**, entre théories et réalités *in situ* éprouvées sur un mode phénoménal.

Ce comportement, aux dires de Jean-Louis **VICTOR**, ne serait pas propre à notre seule personne, puisque nombre d'êtres humains attribuent assez facilement aux animaux des capacités psi plus prononcées que les leurs, dues entre autres à une plus grande proximité avec la nature¹⁹⁶. C'est ce que l'on a nommé sommairement **l'anpsi**¹⁹⁷. Ainsi, certains animaux, parmi lesquels sont souvent cités **les chats, chiens, et chevaux**, seraient doués de pressentiments quant aux catastrophes en tous genres, qu'il s'agisse de séismes, d'éruptions volcaniques, ou d'avalanches. L'éthologie expliquera ces pressentiments par leur forte sensibilité aux changements (climatiques ou autres) et aux vibrations imperceptibles pour la plupart des humains. Ces animaux auraient aussi une propension à anticiper leur mort, et pourraient avertir leur(s) maître(s), au travers des rêves notamment, des situations périlleuses, accidentelles, voire fatales, qu'ils éprouvent. De même, ils réagiraient très fort aux états d'âmes de leur(s) maître(s), et seraient prévenus de la mort de ceux-ci, indépendamment de la distance qui peut les en séparer¹⁹⁸. Raoul **MONTANDON** nous cite encore plusieurs exemples ayant eut lieu avec de tels animaux, domestiques pour la majeure partie¹⁹⁹.

Dans l'Italie du siècle dernier, une telle façon de traiter les animaux valut à Friedrich **NIETZSCHE** d'être enfermé après qu'il se fut scandalisé et ému devant le sort d'un cheval de caleche avec lequel le propriétaire se montrait “ intraitable ”. Preuve, s'il était besoin, que des hommes peuvent se révéler aussi bestiaux que des bêtes, envers celles-ci comme envers les leurs. “ *L'homme est un loup pour l'homme* ”.

“ Une autre réflexion observe “ la primitivité ” de cette communication télépathique. Pour certains (Tenheaff), le facteur psi avait sa raison d'être au début de l'évolution humaine et il reste actuellement chez chacun de nous comme vestige du passé. Pour d'autres (Hardy) ce psi a vraisemblablement évolué comme tout autre facteur biologique et ce que l'on constate maintenant n'est donc que peu en rapport avec ce qui était présent chez nos ancêtres ou chez les animaux. ”²⁰⁰

Les ancêtres auxquels il est fait mention ici sont certainement **les primates** qui, dans la perspective darwinienne, sont nos “ plus proches cousins ”. Eduard De Vegan nous rapporte à ce propos les résultats d'une étude menée sur une île japonaise, où deux biologistes ont constaté un “ saut quantique ” dans l'usage du pelage des patates douces, pelage qui avait initialement été appris par quelques femelles, et s'était progressivement

¹⁹⁵ CASTANEDA, C., *La force du silence*, p. 204. (Nous soulignons).

¹⁹⁶ “ Tous les êtres sont médiums en principe, c'est-à-dire possèdent ce que l'on appelle des facultés psychiques ou supranormales échappant à nos conventions du connu objectif. Les animaux étant en contact très étroit avec la nature ont ce sens plus développé que chez l'homme. ”, in VICTOR, J.-L., *Animaux thérapeutes, mathématiciens et télépathes*, p. 147.

¹⁹⁷ “ La faculté psi chez l'animal a été baptisée “ anpsi ”, comme si elle présentait des caractéristiques différentes de la psi humaine. ”, in DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 295.

¹⁹⁸ VICTOR, J.-L., Les animaux et la médiumnité. Pressentiments, télépathie, clairvoyance., *op. cit.*, pp. 147-160.

¹⁹⁹ Cf. MONTANDON, R., “ Quatrième partie. Facultés psychiques ou supranormales. ”, in *De la Bête à l'Homme. Les mystères de la psychologie animale*, pp. 157-225.

²⁰⁰ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 297.

répandu à toute la population de l'île, jusqu'à s'étendre aux îles avoisinantes, apparemment sans contact direct avec l'île initiale. [V.d.B., I, A, 212-250]. Nous n'avons rien trouvé qui confirme ces allégations dans notre littérature, mais pouvons toutefois, avec Christophe ABEGG et Bernard THIERRY, avancer l'idée de traditions existantes chez les primates, sorte de protoculture qui serait donc apprise, mais se distingue toutefois de la culture de l'Homo Sapiens Sapiens²⁰¹.

Peut-être l'un des animaux les plus fascinants dans ce cadre-ci, chez lequel ont également été observées des variantes culturelles, de langage notamment, est le dauphin, élevé au rang d'acteur dans des séries (*Flipper le dauphin*) et des publicités Belgacom, société belge de télécommunications), ou devenu emblème de la cause écologiste. Cela ne manquera pas de nous rappeler le projet "Autidolfijn", auquel avait participé Véronique SERVAIS, et dont il ressortait que, dans la volonté de cerner certaines (tentatives de) guérisons d'autistes mis en coprésence avec des dauphins domestiqués captifs dans un zoo, la position dualiste cartésienne autant que la position "crédule" (de tendance New Age) étaient aussi intenables l'une que l'autre²⁰². Pour parvenir à surmonter cette impasse, il fallait opérer un déplacement du cadre conceptuel, qui comprenne à la fois l'observateur et les observés. Ce nouveau cadre conceptuel, la perspective cybernético-systémique de BATESON nous l'offrait sur un plateau. Comme vous le savez, nous y avons puisé en grande partie et l'avons transplantée dans notre propre décor conceptuel afin d'étudier la télépathie.

Dans son travail de thèse, notre professeure avait par ailleurs épinglé quelques-unes des représentations anthropomorphiques assorties à l'image du fabuleux delphinidé. Ainsi, nous pouvions distinguer 1) le dauphin messager, dont les deux figures antinomiques étaient le dauphin "ambassadeur" et le dauphin "clochard"; 2) le dauphin salvateur; 3) le dauphin miraculeux; et enfin 4) le dauphin télépathe. C'est ce dernier qui retient évidemment le plus notre attention. Une fois planté le décor, nous étions prévenu contre toute tentative d'imputation d'un quelconque pouvoir de télépathie à ce mammifère aquatique, dont on vante souvent les mérites, qualités, et facultés, en partie expliqués par l'imposant volume cérébral et les nombreuses circonvolutions qu'il possède²⁰³. Au risque de quoi nous serions accusé de "délit" d'anthropomorphisme²⁰⁴. + article de Véronique Servais à paraître dans *Gradhiva*.

Et pourtant, des points d'interrogation subsistent encore. Quant aux aptitudes thérapeutiques supposées du dauphin notamment, qui font depuis plusieurs années l'objet d'applications, appelée aussi **dolphinothérapie**, ailleurs que dans l'étroite Belgique: "*Patricia ST JOHN travaille depuis 1980 dans le Connecticut (USA) avec des dauphins et des enfants autistes. Elle a créé l'association Mid Point (point intermédiaire) en référence à l'idée de point de contact à partir duquel hommes et dauphins peuvent communiquer. Point infime pour lequel il faut laisser de côté les règles de communication classiques, accepter la différence de l'autre. Pour elle, le dauphin "s'adresse directement au corps en court-circuitant le mental" et c'est là un point essentiel qui va permettre une communication d'un autre ordre. Le dauphin ne demande rien.*

²⁰¹ " De nombreux critères de démarcation entre ce qui est culturel et ce qui ne l'est pas ont été proposés à propos des traditions observées chez les primates non humains (...). Quoi qu'il en soit, traditions animales et cultures humaines ne sont pas homologues. ", in ABEGG, Ch. et THIERRY, B., " L'origine des traditions chez les singes. ", p. 147.

²⁰² Ex-cursus SERVAIS, Véronique, *Approche interactionnelle de la communication entre homme et animal*, année académique 1996-1997.

²⁰³ A y regarder de plus près, le " ratio " du volume cérébral du marsouin, par exemple, par rapport à son volume corporel, est moindre que celui de l'être humain. Ce qui doit être compris comme une intelligence moindre elle aussi. (Cf. annexe in ECCLES, p.105). Mais sait-on seulement ce qu'est l'intelligence ? Cela n'ôte en tout cas rien à ses performances, que les *dolphinarium* savent exploiter si habilement, alors que l'on attribue aux delphinidés, durant leur évolution, le " renoncement " de l'usage de " mains " ancestrales, dont on devine encore les vestiges à l'analyse leurs nageoires pectorales. Pour une réflexion de base sur l'intelligence humaine, cf. le dossier " Quelle intelligence avez-vous ? ", in *Le Vif*, n°40, *L'express*, n° 2413, 3-9 octobre 1997, pp. 44-64.

²⁰⁴ " Le plus grand obstacle ici est l'anthropomorphisme. Les sens des animaux ne correspondant pas aux mêmes stimuli que les nôtres, nous pourrions facilement déclarer tel comportement visible chez notre animal familier comme la conséquence d'une ESP alors qu'il s'agit d'une sensibilité sensorielle. Vassiliev avait fait, à notre avis, cette erreur, lorsqu'il attribuait à des facultés extrasensorielles l'attraction de certains papillons : il s'agit d'une sensibilité olfactive, et non d'ESP. ", in DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 297.

prend l'être qui est en face de lui dans sa totalité, sans discrimination. C'est une communication d'être à être."²⁰⁵

Avant elle, le docteur John LILLY et son épouse s'étaient également passionnés pour l'étude des dauphins, sur les îles Vierges, où ils furent d'ailleurs rejoint quelques temps par Gregory Bateson²⁰⁶.

Nous supposons pour notre part que les échecs du projet Autidolfijn dans sa seconde phase pourraient s'expliquer du seul fait de la captivité des dauphins, que nous considérons comme doués de volonté, de motivation et d'intentions. Utilisés à des fins thérapeutiques, pour lesquelles ils n'auraient pas reçu la récompense qu'ils escomptaient peut-être, et devant l'incompréhension de ce qu'ils attendaient de la part des humains, ils auraient refusé de continuer à coopérer. (Vérifier thèse de **Véronique Servais**).

Les **chiens** non plus, dont on pense qu'ils auraient un ancêtre commun avec les dauphins, ne sont pas sans reste puisque " *Le chien, animal familier, considéré comme l'ami de l'homme, était reconnu pour accepter de recevoir, par transfert, différentes maladies de l'homme.*"²⁰⁷ Nous-même avons pu, outre notre première expérience "traumatisante" avec la chatte en transit chez nous, recueillir de première main des témoignages dans ce sens. En cela, peut-être devrait-on dire que ceux qui les formulent se comportent sans le savoir en véritables biologistes²⁰⁸. C'est ainsi que Zazie nous livre son ressenti avec les chiens, qui s'accompagne apparemment d'une capacité d' " **endoscopie** " ; et son appréhension envers les chats.

[**C.T.& Co**, I, A, 151-161, 206-220, 234-240 ; 170-174]

C'est encore Serge, dont une des **poules** présentait des comportements d'affection tels, presque humains, qu'il pensa qu'elle était la réincarnation de son ex-femme décédée.

- Je voulais savoir un peu plus ce qui t'avait fait penser ça, et ...

" Je ne sais pas, tu sais. Bon. On ne sait quand même pas comparer la réincarnation entre une poule et un humain, hein.

- (...) Tu y as pensé quand même.

" Oui. (...) C'est vrai que j'y ai pensé. (...) Je me suis dit : "Ça y est, C. est revenue !" (...) Bon. Je me suis dit : (...) " C'est certainement des bêtises. "

- Mais pourquoi ça ?

" (...) Je ne sais pas

- Tu as de la pudeur par rapport à l'idée que ça pouvait être une réincarnation ! ?

" Non, non, non. Mais c'est quand même gênant entre un humain et une poule. (...) Si la réincarnation existe réellement, bein, que tu redeviens poule à la place d'un humain, bein c'est ...

- C'est dégradant ! ?

" C'est plutôt dégradant. (...)

- Tu vois un inconvénient à ce qu'il puisse y avoir une communication opposant une poule et un être humain ! ?

" Non, non, non. Disons que, (...) je pense que (...) quand un être humain disparaît, il peut revenir en n'importe quoi. (...) Aussi bien en un chat, qu'un chien. (...)

- Et tu penses que tu pourrais le devenir à la ... à ta mort ! ?

" Oui, hein.

²⁰⁵ VICTOR, J.-L., *op.cit.*, pp. 205-206. (Nous soulignons).

²⁰⁶ " *Tout au long des années soixante et soixante-dix, Bateson va chercher à se situer géographiquement et intellectuellement. Passant du laboratoire de John Lilly aux îles Vierges, à l'université d'Hawaï puis à l'université de Californie à Santa Cruz et, enfin, à l'Institut Esalen, à Big Sur, Bateson sème idées et réflexions dans divers publics, tout en cherchant à dégager l'unité générale de ses travaux.* ", in WINKIN, Y., *op. cit.*, p. 44. (Nous soulignons).

²⁰⁷ VICTOR, J.-L., *op.cit.*, p.169.

²⁰⁸ " *Loin d'établir avec Descartes un fossé quasi-infranchissable entre des animaux-machines et l'homme raisonnable, il [le biologiste] reconnaît suivant l'expression de LAPICQUE que " si du dehors, le comportement d'un Vertébré ressemble à celui d'un Homme, il faut être esclave d'un rigide dogmatisme métaphysique pour refuser d'admettre que, vu du dedans, ce comportement implique des phénomènes psychiques analogues "* ", in CHAUCHARD, P., " Introduction neurobiologique. ", *Psychisme animal et âme humaine*, p. 22.

- Mais, tu ne sais pas très bien dire quoi.

“ Non. (...) ”

- A ton avis, c'est un jeu de hasard ? Ou bien ...

“ (...) C'est un jeu de la nature plutôt. (...) De toute façon, on ne sait même pas si ça existe, hein. (...) Mais moi j'y crois. Oui. Personnellement, oui, c'est vrai que j'y crois. [C.B.D., I, B, 1, 009-049]

En 1936 déjà, Richard PERRY considérait, assistant à leurs vols serrés et rapides parfaitement synchronisés, que l'on pouvait attribuer aux oiseaux de petite taille des facultés télépathiques. Et d'en conclure, par un parallélisme avec les humains : “ *With the smaller birds, certainly, the conception of organised leaders can be ruled out : their incredibly swift flight-movement are controlled by a mass-sensitiveness of perception, drilled into a remarkable cohesion of flight-order by ages of immediate obedience to flock laws, with some element of telepathy. Man at his best is essentially individualistic, at his dullest he mooks to his neighbour and does as the mass does. At his worst, his reasoning powers are greatly superior to those of reaver or goose. Is it neccesary, or even desirable, to ascribe human qualities to a bird in order to appreciate its beauty, or to find pleasure in its company ? The bird, as a bird, represents the final achievement of one branch of evolution ; man is but half-way towards his goal of perception, perhaps not even thus far. The advantages we have gained by the developement of reasoning powers have frequently been nullified by the neccesity of having to think before we perform some act that should be instinctive, and is so to the less intelligent but more natural birds and beast.* ”²⁰⁹

La “ sensibilité de masse perceptive ” (?) dont il est question dans cet article préfigure en fait le système d'intégration sensorielle (S.I.S.) que l'on explique aujourd'hui en tant que stratégie défensive inhérente à tout groupe polarisé se déplaçant dans les trois dimensions²¹⁰. Et notamment décrit par K. NORRIS pour les dauphins²¹¹. Reste donc à expliquer, à la lumière de ces explications-ci, l'“ élément de télépathie ” qui surviendrait chez les oiseaux selon Perry.

Mais au-delà des témoignages nombreux qui se rencontrent, sinon dans les livres, tout au moins autour de nous, auprès de connaissances qui “ possèdent ” un ou plusieurs animaux de compagnie, ou “ domestiqués ” à l'image de la pensée de leurs maîtres²¹², que nous apprennent les expérimentations en laboratoire, seules références en la matière, jusqu'à nouvel ordre ?

De prime abord, les études en laboratoire nous enseignent la grande difficulté de faire admettre au corps académique de nouvelles conceptions et/ou méthodes. Mais cette résistance, ou réticence, n'est pas neuve. COPERNIC, BRUNO et GALILEE, pour ne reprendre qu'eux, en ont déjà fait les frais. Et c'est aujourd'hui à Rémy CHAUVIN, anciennement Président de la Ligue du Droit des Animaux, d'éponger l'ardoise, malgré le succès de certaines de ses démarches²¹³.

Toutefois, il ressort d'études avec des lapins effectuées entre 1978 et 1982 par Bernard THOUVENIN, qui a côtoyé, tout comme Bernard Auriol, Rémy Chauvin, des conclusions pour le moins intéressantes. Après avoir retracé le bref historique des expériences en parapsychologie sur divers animaux, il nous présente comme suit ses résultats à l'aide de la photopléthysmographie : “ *Ce travail n'a la prétention que d'être un travail d'approche. Les résultats sont significatifs dans 2 séries sur 4, laissant à penser qu'un lien “télépathique” peut exister entre 2 lapins de la même portée, ayant toujours vécu ensemble, et se traduisant par une correspondance à moins de 5 secondes près de certaines réactions physiologiques caractéristiques du stress. L'hypothèse que cette correspondance soit due à des perturbations extérieures communes semble infirmée par le fait que les résultats sont aussi bons dans la série avec cage d'isolation que dans la série où les lapins sont seulement à distance, et surtout que les stress provoqués donnent des résultats encore meilleurs que les stress spontanés. Le fait que la force des stress influe sur leur transmission va également à l'appui de cette* ”

²⁰⁹ PERRY, R., “ Telepathy in Birds. ”, p. 736.

²¹⁰ DESPRET, V., “ Première partie : Les origines de la vie sociale : apports de l'éthologie à notre compréhension des sociétés. ”, pp. 49-52.

²¹¹ Communication personnelle de Véronique SERVAIS.

²¹² Clin d'œil à *La pensée sauvage* de Claude LEVI-STRAUSS.

²¹³ L'adhésion de Rémy Chauvin à la cause du droit des animaux pourrait être l'objet d'une discussion. Nous renvoyons pour cela à l'article de COMTE-SPONVILLE, André, “ Sur les droits des animaux. ”.

démonstration et n'est pas pour nous surprendre quand l'on sait que de nombreux travaux parapsychologiques ont montré que les émotions les plus fortes sont celles qui se transmettent le mieux."²¹⁴

Tout aussi intéressantes sont les expérimentations de **micro-PK**, ou **bio-PK**, réalisées par **BRAUD** et Helmut **SCHMIDT** à la Mind Science Foundation de San Antonio (Texas). Ils obtiennent des résultats probants, avec des **poissons électriques**, des petits rongeurs comme les **gerbilles**, ou encore des **humains** :
" *The task here was to try, mentally, either to increase or to decrease the activity of the target animal during certain set periods according to a prearranged schedule. He also, however, experimented extensively with humans to see whether it was possible for one human being to influence the physiological activity of another human being otherwise than through the known mechanisms of sensorimotor communication. The particular physiological activity he chose as target system was which physiologists call 'electrodermal activity'. (...) The fact has been exploited psychologically in the so-called 'lie detector', the idea being that one will respond to an emotive stimulus by // sweating, however minimally, thereby lowering the skin's electrical resistance. [...] Results were impressive if somewhat surprising. For the 16 so-called 'inactive' target-persons, the effects was nil. For the 16 'active' target-persons, on the other hand, there was a significant drop in their electrodermal output amounting to a drop of about 10 per cent as compared with the control periods. It certainly looked, therefor, as if bio-PK was operating.*"²¹⁵

On l'oublie encore parfois, mais l'Homme aussi est un animal. Et à ce titre, ses réactions peuvent être viscérales, sinon épidermiques. Un épiderme qui, ce que les inquisiteurs de toutes les époques ont bien compris, le trahit à l'occasion. Que ce soit par ses réactions psychosomatiques, nerveuses, ou mesurables grâce au détecteur de mensonge.

Savoir en définitive si les animaux possèdent cet "oiseau bleu" que nous nommons télépathie semble compromis. Oiseau bleu que l'on pourrait se figurer comme une licorne, autre animal mythique à la poursuite duquel se sont lancés des générations entières d'êtres humains adultes, non plus enfants. Une chose est pratiquement certaine : c'est que les animaux, pas plus que les plantes ou les microorganismes, eux, n'en parlent pas. Ce sujet de conversation reste donc proprement humain. Quoi que ...

Une brève histoire venue d'Extrême-Orient nous détendra : " *Un bûcheron travaillait activement à découper des arbres sur une montagne éloignée. Un animal, appelé Satori, apparut. C'était une très étrange créature qu'on ne trouve pas habituellement dans les villages. Le bûcheron désirait l'attraper vivant. L'animal lut sa pensée : " Tu désires m'attraper vivant, n'est-ce pas ?" Complètement renversé, le bûcheron ne sut que dire, sur quoi l'animal remarqua : " Tu es évidemment étonné de mes facultés de télépathie." Encore plus surpris, l'homme conçut l'idée de frapper l'animal d'un coup de hache, quand Satori s'écria " Maintenant, tu veux me tuer." Le bûcheron fut tout à fait déconcerté et, réalisant pleinement son impuissance à faire quoi que ce soit avec ce mystérieux animal, il pensa reprendre son travail. Satori n'était pas charitablement disposé et le poursuivit disant : " Ainsi, enfin tu m'abandonnes." Le bûcheron ne savait que faire, tant avec l'animal qu'avec lui-même. [...] Tandis qu'il travaillait, la tête de la hache, mal fixée, jaillit hors du manche et frappa l'animal à mort ; lequel avec toute sa capacité de lecture de pensée ne sut pas lire le mouvement issu du non-mental.*"²¹⁶

²¹⁴ THOUVENIN, B., " Recherche et mise en évidence d'un phénomène télépathique chez les lapins. ", p. 34. (Nous soulignons).

²¹⁵ BÉLOFF, J., *op. cit.*, pp. 180-181.

²¹⁶ JAZARIN, J.-L., *L'Esprit du Judo*, p. 78.

Les relations sentimentales et affectivement humaines²¹⁷

Après les *Phantasms of the Living*, et les *Hallucinations télépathiques* de VASCHIDE²¹⁸, dans lesquels la mort était présentée comme sujet privilégié d'apparitions, de pressentiments et/ou d'hallucinations télépathiques de la part de personnes à l'égard de leurs proches, FREUD faisait remarquer que : “*Les pressentiments télépathiques de loin les plus nombreux se rapportent à la mort et à la possibilité de la mort ; aux patients analytiques qui nous rendent compte de la fréquence et de l'infaillibilité de leurs sombres pressentiments, nous pouvons mettre en évidence avec tout autant de régularité qu'ils nourrissent dans l'inconscient des souhaits de mort inconscients particulièrement forts contre leurs proches et, partant, les répriment depuis longtemps.*”²¹⁹

Ces mots ouvrent une réflexion sur les liens, de consanguinité ou non, qui peuvent influencer notre perception et les éventuels échanges télépathiques qui s'établiraient entre nos proches “correspondants” et nous-mêmes. En nous rappelant l'acception anthropologique de la magie, qui évoquait allusivement la télépathie²²⁰

Alors que du point de vue de la psychiatrie systémique, nous nous inscrivons dans le sillage de Bateson et Ruesch²²¹.

Le lien familial

²¹⁷ “*Ainsi les sentiments humains, s'ils s'apparentent à l'affectivité animale, parce que ce ne sont pas les sentiments d'un esprit hors de la chair, sont cependant d'un autre ordre, par les transformations qu'y introduit l'esprit. Il appartient à la psychologie actuelle, qui veut être une psychologie non plus de l'esprit pur, mais de l'homme, chair et esprit, et de l'homme replacé dans son milieu de vie, d'explorer davantage ce domaine affectif, dont l'importance est si grande pour l'équilibre humain et pour la paix du monde.*”, in CRUCHON, Georges, “Affectivité animale et sentiments humains.”, *Psychisme animal et âme humains*, p. 153.

²¹⁸ VASCHIDE, N., *Les hallucinations télépathiques*, pp. 83-84.

²¹⁹ FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, p. 142.

²²⁰ “*(...) est plus qu'un système de pensée, qu'une forme de communication ou de signification. Elle relève aussi, et peut-être avant tout, des processus cognitifs primaires caractérisant nos émotions et nos expériences corporelles non verbalisées. Elle relève des structures de l'affectivité (Bachelard). De façon métaphorique, les expériences corporelles et affectives sont transposées dans le domaine des forces sociales et des événements les plus fondamentaux de la vie, et alimentent dès lors les représentations et les pratiques.*”, in DEVISCH, R., “art. cit.”, p. 433.

²²¹ “*Alors que dans les travaux mathématiques et psychosociologiques, la communication reposait sur l'émetteur et son intention d'envoyer un message (à un autre individu), Ruesch et Bateson partent du récepteur et sa perception d'“impressions” en provenance non seulement d'autres individus mais de lui-même, d'événements, de “l'environnement”. Ils se rendent compte que cette position entraîne tout de suite la question : “qu'est-ce qui n'est pas de la communication ?” (1951/1988 : 18). Leur réponse est double. Elle est d'une part méthodologique : l'extension de la communication dépend du point de vue adopté sur les choses par l'observateur. (...) Si l'observateur conçoit les choses de façon relationnelle, organisée (structurale ou systémique, auraient-ils pu ajouter selon l'air du temps), la communication devient (...) un problème central de toute investigation scientifique. La seconde partie de la réponse est substantielle et renvoie à la “nature” d'animal social de l'homme : les êtres humains sont “biologiquement contraints” de communiquer. (...) Ruesch et Bateson vont ainsi distinguer quatre niveaux de communication suivant le champ de relation pris en compte par l'observateur “extérieur” : intrapersonnel (...), interpersonnel (...), groupal (...), culturel (...).*”, in WINKIN, Y., *Anthropologie de la communication*, p. 54.

Nous n'entrerons pas ici dans une analyse détaillée des systèmes de parenté, bien que cela eut été souhaitable. Tout au plus tenterons-nous de dégager les indices d'anthropologie structurale qui se présentent, dans le cadre de l'étude du phénomène de télépathie, comme susceptibles d'être des clefs de compréhension de notre propos. Jung nous montrait la direction à suivre lorsque, au sujet des rêves télépathiques, il nous disait : *“ Dans tous les cas il faut tenir compte de la possibilité d'associations concordantes, de déroulements psychiques parallèles qui, comme on l'a montré, jouent un grand rôle, particulièrement au sein d'une famille, où ils se manifestent, entre autres, par une similitude ou une ressemblance étroite de façons d'être. ”*²²²

Il n'est pas étonnant de constater, aux balbutiements du spiritisme-même, l'apparition d'un nom de famille²²³ inscrit en lettres de feu, annonçant, avec l'effet d'amplification impulsé par un instituteur, Hyppolite RIVAIL, mieux connu sous le pseudonyme d'Allan KARDEC, l'apparition d'une “ nouvelle religion ” : le spiritisme. De même, aux débuts de la parapsychologie, c'est une famille, les CREERY, qui fera l'objet des premières investigations, de la part du père de la famille tout d'abord, un révérent²²⁴, et des émissaires de la S.P.R. ensuite, dès le mois d'avril 1882²²⁵.

Nous attirons ici l'attention des lecteurs sur un fait assez singulier : les cinq enfants de la famille Creery étaient des filles, de même que ceux de la famille Fox sont restés connus sous le nom des “ sœurs Fox ”. Ce qui renvoie à ce supposé préjugé de différence de sexe que nous évoquions au titre sur les aspect psycho-anthropologiques des croyances. Qui plus est, ces “ enfants ” étaient, au moment des faits, dans une période réputée pour son agitation et ses “ conflits ”, puisqu'il s'agit au moins de l'enfance, au plus de l'adolescence. La littérature par ailleurs, clinique ou non, mentionne à de multiples reprises des situations familiales “ limites ”, ou de crises, apparemment inextricables (MAZZA, 1995 ; SI AHMED, 1990 ; EHRENWALD, 1981).

La position dans la famille a vraisemblablement un impact sur la prégnance des perceptions extrasensorielles. *“ D'après certains chercheurs, (...), dont Green et Eatman (dans un mémoire non publié), on pourrait trouver une corrélation entre les scores ESP et la place dans la famille, les aînés donnant de meilleurs résultats. ”*²²⁶

De son côté, et avec ses moyens d'expression, FAULKNER nous dépeint dans sa nouvelle *As I Lay Dying* une famille rurale, les BUNDREN, dans laquelle la communication semble s'être cristallisée sur un mode télépathique²²⁷. Les Latins ne disaient-ils pas déjà, *Qui bene amat bene castigat*²²⁸ ?

²²² JUNG, C. G., *L'homme à la découverte de son âme*, p. 221

²²³ La famille Fox.

²²⁴ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 81.

²²⁵ BELOFF, J., *op. cit.*, pp. 83-84.

²²⁶ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 138. Cette observation sur le position dans la lignée d'une famille nous est confirmée par d'autres auteurs : *“ Dans la plupart des sociétés lignagières, (...) les gens âgés passent pour doués de facultés extra-sensorielles. On les croit en contact avec le passé et déjà en position de médiateur par rapport aux êtres de l'au-delà ? Après leur mort, le respect qui leur est dû en tant que parents se transforme en culte des ancêtres. ”*, in COLLEYN, J.-P., *Eléments d'anthropologie sociale et culturelle*, p. 156. Cf. aussi MAZZI, G. M., *“ Esperienze ESP in psicoterapia infantile con bambini border-line. ”*, p. 55.

²²⁷ *“ Faulkner's novel contains some remarkable instances of what I would call “telepathic” dislocation : (...). [...] I would side with Stephen M. Ross in maintaining that it is a mistake to view the book as a study in multiple point of view ; the style of Faulkner's novel in effect recognizes only two points of view, that of the Bundrens (plus their neighbor Tull, who is a sympathetic observer of the family), and that of the non-Bundrens.[...] In a novel about such non-verbal characters, and about an uncommunicative family in which love as well as hate must be expressed obliquely, or not at all. Faulkner's verbal repetition takes a special importance in communicating with the reader in spite of the narrow circumference of the Bundrens' lives. (...) Specifically, Faulkner's repetitions often hint at subliminal correspondences or even a sort of telepathic communication between the Bundrens where little or nothing has in fact been said. [...] Notice also how the repetition leads to a breakdown of accepted boundaries between one word and another, and this (...) to a blurring of the literal and the metaphorical. ”*, in SMITH, F., N., *“ Telepathic Diction : Verbal Repetition in As I Lay Dying. ”*, pp. 66-67. (Nous soulignons).

²²⁸ *“ Qui aime bien châtie bien. ”*

Et comme la perspective magique telle que définie en anthropologie aurait pu le laisser envisager par le rapprochement entre caractéristiques psychiques ou physiques innées auxquelles elle s'intéresse²²⁹, la géméllité est présentée comme un couple télépathique fréquent, notamment dans les cas d'associations verbales²³⁰. Ceci renvoie à l'expérience avec notre jumeau en sixième primaire, lorsqu'il s'agissait de proposer une image mentale pour une dimension déterminée. Associations verbales identiques que l'on retrouve au sein d'une même famille, et que Stefano BEVERIN interprète en termes de "dynamique télépathique"²³¹.

+ J.S.P.R. janvier 1999.

Pour résumer la situation dans le cercle familial, quelques chiffres tombent bien à propos, fruit d'un recensement fait par Ian STEVENSON (1970) sur les cas d'impressions télépathiques spontanées.

*"Son étude montre qu'à l'intérieur d'une famille, 33,8 % des cas concernaient des relations parents-enfants, 15 % celles entre frères et sœurs et 13,7 % des relations entre mari et femme. Les membres plus éloignés de la famille étaient concernés avec une fréquence décroissante. Des découvertes de cet ordre, une fois encore, nous convainquent de la pertinence de notre modèle symbiotique, bien que Stevenson souligne à juste titre que les liens émotionnels semblent plus importants, dans l'origine des phénomènes, que les relations biologiques. Voici comment nous en arrivons au concept de gradient symbiotique s'étendant depuis la phase symbiotique précoce jusqu'à l'action des fonctions psi dans la relation médecin-patient ou élève-professeur, et dans la société en général. (...) Pourtant nous devons nous rendre compte que le gradient symbiotique tel qu'il est ici conçu est un terme purement descriptif."*²³²

L'affiliation à un groupe

Dans une perspective plus large que la famille (bien que certaines familles puissent atteindre, dans certaines circonstances, une envergure qui dépasse l'entendement), la tolérance du milieu d'une personne quelconque à l'égard de telle ou telle croyance, qu'elle partagerait d'ailleurs avec ce milieu, suffit à comprendre que des variations culturelles surgissent - parfois entre familles, lorsque ce n'est pas au sein d'une même famille, par le jeu des "alliances" - quant à l'interprétation à faire de certains événements similaires *a priori*. C'est une des raisons que nous donnait Layla en ce qui concerne l'admission de son "don de voyance" au sein de sa famille, issue d'une culture turque et immigrée en Belgique. Et de fait, "Tout groupe social tend normalement, souvent sans le savoir, à uniformiser les croyances de ses membres. Ceux qui professent des opinions divergentes sont soumis à des pressions considérables : on veut les aider à "voir clair" et à revenir sur les sentiers battus."²³³

Les égrégores viennent appuyer l'idée d'une communication/communion au sein d'un groupe, sorte de somme de ses parties unissant leurs forces psychique en un même centre énergétique. Une brève définition, qui ne se réclame pas exhaustive, ni officielle, nous aidera peut-être à mieux comprendre de quoi il ressort. C'est la seule que nous ayons pu trouver, notre dictionnaire ne relevant pas ce terme. "Un égrégoire peut être perçu comme la résonnance vibratoire émise par la psyché d'un groupe de personnes vibrant sur une note déterminée. Les actes, les émotions, les pensées et les idéaux de chaque entité constituant ce groupe, fusionnent pour édifier un tout cohérent, une forme dont les composantes sont de nature énergétique. La tradition ésotérique lui donne le nom de "forme pensée." Bien que d'essence subtile et impalpable, une forme pensée est aussi pénétrante, enveloppante et perceptible qu'une essence matérielle. [...] En se focalisant sur un objectif et en agissant pour lui donner vie, une personne est en mesure de créer un égrégoire susceptible de se développer pendant un temps indéterminé. Suivant l'intensité de l'idée émise et du nombre de personnes qui y adhéreront, ce temps peut durer de quelques jours à plusieurs millénaires."²³⁴

²²⁹ Cf. notre définition restreinte.

²³⁰ "(...) : esistono molte casi di "coppie telepatiche", soprattutto coniugi o gemelli (questi specialmente monozigotici).", in BEVERIN, S., "Costellazioni familiare : telepatia spontanea in esperimenti di associazioni verbale.", p. 45.

²³¹ BEVERIN, S., "art. cit.", p. 47.

²³² EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 43.

²³³ ALCOCK, J. E., *op. cit.*, p. 87.

²³⁴ BRETHES, Alain, *Les égrégores*, pp. 15-16. (Nous soulignons.)

Ces considérations soulèvent des questions qui tiennent à la légitimité d'un individu au sein d'un groupe, ainsi qu'à la délégation de pouvoir dont cet individu peut être le "réceptacle", auquel le rôle de délégué de classe nous a sensibilisé par le passé²³⁵.

La relation d'enseignement

" Chaque maître étant l'élève d'un autre. "
(Chose pensée)

Puisqu'il a été question de relation élève-professeur, nous ne manquons pas de prévoir un titre s'y rapportant. Des expériences ont en effet pris cours depuis plusieurs décennies déjà, entre autres avec des élèves de l'école primaire : *" Les chercheurs ont vu ainsi que si on augmentait le temps de réflexion, encourageant les enfants à réfléchir, la qualité des résultats diminuait. Les meilleurs résultats dans les communications télépathiques étaient obtenus au moment où le temps de réponse était réduit, limité, les enfants étant forcés de donner la première réponse qui se présentait à leur esprit, une fois passé l'effet du stress lié à l'accélération du rythme de travail. Si on réduisait plus encore le temps, un tri apparaissait entre les excellents sujet qui répondent toujours bien ou presque, et les sujets médiocrement bons dont les résultats baissaient. (...) D'une manière générale, les enfants d'école primaire réussissent mieux que ceux des écoles secondaires, et les tout-petits de l'école maternelle semblent les meilleurs, comme si la forme d'acquisition d'informations apprises à l'école (lecture, raisonnement, écriture, calcul, etc.) mettait en veilleuse ou " atrophiait " les possibilités extra-sensorielles fondamentales. "*²³⁶

Voilà qui contrarie le " droit d'aïnesse " déjà signalé plus tôt au sein d'une famille. Giovanna MAZZA permet de comprendre cela en rapport avec l'absence relative de contraintes liée aux âges extrêmes dans une société (enfants versus aïeux), auxquels le professeur M. BOSINELLI attribue, en plus des fous (*pazzi*), des peuples primitifs et des sensitifs, les facultés de perception extra-sensorielles²³⁷. Malheureusement, on n'échappe pas à une classification arbitraire entre excellence et médiocrité, entre primitivité et civilité, entre normalité et anormalité. D'autres observations tenant à l'ambiance s'ajoutent à ces classements. *" L'atmosphère de la classe a de l'importance, le professeur doit être positif envers l'ESP, mais il ne paraît pas devoir exister de relations affectives positives entre le professeur et les élèves pour que les scores soient bons. On constate aussi une contamination des résultats des élèves par ceux obtenus par les leaders sympathiques de la classe. "*²³⁸

L'occasion s'est offerte à nous de rencontrer un calligraphe irakien résidant à Paris et de passage à Toulouse, Ghani ALANI. Sa venue se justifiait par une conférence-débat sur la transmission de maître à élève dans l'art de la Belle Ecriture. Bien que la notion de télépathie lui paraissait étrangère lorsque nous lui demandions s'il lui était déjà arrivé d'en faire l'expérience au cours de son apprentissage avec son maître, il nous a laissé ces paroles : *" L'enseignement en présence du maître se distingue d'une étude des sciences d'archives et de livres. Ceux-ci bien que nécessaires, dispensent des connaissances limitées et placées toutes sur le même plan, tandis que la relation qui unit le maître et le disciple façonne cet enseignement par la présence qui est déjà acte de changement. Le disciple voit le maître à l'œuvre ; il est porteur des signes, dans le charisme de la proximité. En observant le maître, l'enseignement est complet, inépuisable et met en évidence l'insuffisance de la compréhension par la raison. C'est une création personnelle ; ce n'est pas seulement la parole mais la parole retenue, la parole qui engage le corps, la sensualité avec la rationalité, le silence, la parole environnée "*

²³⁵ " Un pouvoir apparaît comme transcendant : il se situe au-dessus des lois et n'est pas de même nature que les autres faits sociaux. Même dans les Etats modernes, la laïcisation du pouvoir reste imparfaite. Témoins, les prières collectives pour l'élection d'un Président aux Etats-Unis, la fête du premier mai à Moscou, ou la raison d'Etat, invoquée par le pouvoir exécutif, un peu partout, pour échapper aux lois. Témoins aussi les divers cultes de la personnalité, parfois, il est vrai, soigneusement mis en scène par le pouvoir lui-même. Il est faux de croire que les sociétés " primitives " baignent davantage dans le sacré que nos sociétés " évoluées ". C'est là un préjugé évolutionniste. ", in COLLEYN, J.-P., *op. cit.*, p.154.

²³⁶ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 118. (Nous soulignons.)

²³⁷ MAZZA, G. M., " art. cit. ", pp. 54.55.

²³⁸ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 119. (Nous soulignons.)

d'ombre, le signe contenu dans le regard, les gestes, les postures, les actions. L'émotion permet l'interprétation. Dans la passation du savoir, l'élève reçoit du maître la compréhension. ”²³⁹

La relation amoureuse

La lectrice ou le lecteur s'étonneront peut-être de ne pas voir apparaître une rubrique traitant de la relation d'amitié. Notre expérience nous a appris qu'il n'est de relation amicale qu'amoureuse. Aussi considérons-nous celle-là comme une variante, à un moindre degré certes, de celle-ci. Et le nom du projet de Bernard AURIOL, “Agape”, devait nous mettre la puce à l'oreille. Amour que rien d'ailleurs n'empêche de s'établir entre deux individus du même sexe, puisqu'il ne peut être réduit à cette seule variable sociale, bien qu'il transite facilement par elle. Écoutons plutôt ces extraits :

- La sexualité est-elle source de blocage ou de catalyse selon vous ? Dans les phénomènes de télépathie toujours. Et en quoi peut-elle ... ?
- “ Je pense que c'est les deux. (...) La sexualité pour moi, la métaphore c'est le feu. Et donc, le feu, ça peut coaguler quelque chose, ça peut le transformer. (...)
- Réchauffer ou brûler ! ?
- “ Ca peut mettre en mouvement, comme ça peut complètement détruire. (...) Donc, ça peut complètement calciner un être, comme ça peut très bien lui donner un mouvement, une expansion, et donc une communication qui dépasse son corps physique pur.
- Je pensais notamment au tantra-yoga.
- “ Oui. Je crois que le tantra-yoga peut faciliter les processus de télépathie, mais en même temps la sexualité fornicatrice (...), je suis pas sûr que ça favorise la télépathie. [Eduard De Vegan., I, B, 88-111]

Parmi les conséquences de l'affectivité (ou de l'affection) sur la manière dont peut être éprouvée la télépathie, l'étude effectuée par HARALDSSON et HOUTKOOPER est très instructive. Visant à cerner dans quelles proportions et selon quelles valeurs les populations de différents pays d'Europe occidentale et des Etats-Unis avaient le sentiment d'avoir déjà vécu personnellement des expériences, respectivement, de télépathie, de clairvoyance et de contact avec les morts (baptisées “expériences psychiques”), ils en arrivèrent à des conclusions qui débouchèrent sur une série de questions.

Ainsi, concernant ce que nous nommerions “statut civil”, à savoir la vie en couple marié, en célibataire, en concubinage ou en tant que veuf/-ve, “*single and married are less likely to report psychic experiences than those living in what we termed “broken relationships” (those living as married, separated, divorced, or widowed). Are psychics more likely than nonpsychics to have marital difficulties ? Is an unstable or broken relationship psi-conductive ? Are people who are under emotional strain that may accompany broken relationship more likely to have psychic experiences ? Or do people in such relationships have a greater need for psychic experiences ? Or – taking a more skeptical approach - do those living as married, separated, divorced, or widowed more often “feel as though” or imagine that they have psychic experiences ? The data give no answers to those questions.*”²⁴⁰

Ces données remettent en tout cas en cause une idée communément admise voulant que ce sont les personnes supposées vivre le plus souvent ensemble et se connaître le mieux, au sein d'une relation matrimoniale harmonieuse et idéale renvoyant à une quelconque hiérogamie mythique, qui peuvent expérimenter et user au mieux de la relation télépathique. Elles tendraient bien plutôt à faire de ce genre d'expérience l'une des conséquences d'une relation intra- et/ou interpsychique, avec des êtres en **attente** mutuelle les uns des autres, ou dans le **souvenir** les uns des autres. Nous renvoyons les lecteurs à la définition de la croyance proposée par Alcock retenue par nous. Un élément performatif s'insinuerait donc peut-être ici, qui expliquerait l'émergence de ce sentiment de communication télépathique, ou (de) son effectivité. Chose que nous supposons, dans nos expériences personnelles, concernant notre échange avec notre correspondante étrangère via une chatte.

Le couple transférentiel en psychothérapie

²³⁹ ALANI, G., “La calligraphie arabe : sa transmission de maître à élève au cours des siècles”, pp. 95-96. (Nous soulignons).

*“ Mais si le phénomène télépathique n’est qu’une opération de l’inconscient,
alors il n’y a pas de problème nouveau.*

L’application des lois de la vie d’âme inconsciente se comprendrait alors de soi pour la télépathie. ”²⁴¹

Loin de vouloir faire le point sur la question en matière de psychothérapie, “épreuve” que nous n’avons d’ailleurs pas (faute d’argent entre autres) passée personnellement, nous tentons dans ce sous-chapitre de mettre en exergue les indices de compréhension, voire d’explication du rapport humain qui s’établit dans ce contexte-là, et qui pourraient avoir une quelconque affinité avec notre étude. On s’en souviendra : Freud, lorsqu’il se pencha sur le problème de la télépathie, préféra pousser son investigation dans la voie du transfert de pensée²⁴².

Or, il se trouve que la relation de transfert en psychothérapie (et peut-être même dans toute forme de thérapie), qui suppose de la part de l’analysé(e) à l’endroit de l’analysant(e) la projection d’affects remontant à la prime enfance et ayant trait aux figures parentales, est présentée comme une étape cruciale, sous forme d’obstacle à la guérison d’abord, puis nécessaire à son avènement chez le/la patiente. On dit le transfert “positif” ou “négatif”, selon qu’il autorise ou non un apprentissage secondaire, à comprendre comme accès à cette guérison, un dépassement de la maladie. C’est là, semble-t-il, une caractéristique que le/la psychanalyste partage avec l’enseignant(e) entre autres : être l’écran de projections en provenance de son vis-à-vis (patient ; élève).

Cependant, les analystes, à commencer par Freud, ont relevé une autre “étape” dans la cure, simultanée au transfert pourrait-on dire, qui tient en la personne de l’analysant(e) envers l’analysé(e). C’est ce que l’on appelle le contre-transfert, qui correspond *grosso modo* aux réactions inconscientes de l’analysant(e) au transfert de l’analysé(e), et qui implique de la part du/de la psychothérapeute une auto-analyse, afin qu’il/elle ait une pleine maîtrise de ses propres projections. Daniel LAGACHE, dans une appréhension moins parcellaire du contexte analytique, voit plus large, en considérant que “*Transfert et contre-transfert ne coïncideraient (...) pas avec des processus propres à l’analysé d’une part, à l’analyste d’autre part. Si l’on considérait l’ensemble du champ analytique, il conviendrait de distinguer, en chacune des deux personnes en présence, ce qui est transfert de ce qui est contre-transfert.*”²⁴³ Ainsi, il est recommandé au thérapeute, parmi d’autres conseils, d’être en état d’attention flottante, afin de faciliter l’interprétation de ce contre-transfert, et l’échange d’inconscient à inconscient, conçu comme “*la seule communication authentiquement psychanalytique.*”²⁴⁴

Mais ce contre-transfert pourrait très bien, selon Jules EISENBUD, dépasser la seule relation dyadique du patient avec son thérapeute, pour s’étendre aux autres patients de ce dernier²⁴⁵.

BATESON nous guide quant à lui vers une autre voie de compréhension de la télépathie en évoquant l’Apprentissage de type III et ses “prémises” d’apparition, autant que ses conséquences “heureuses”²⁴⁶. Apprentissage sur lequel nous reviendrons dans un chapitre ultérieur.

²⁴⁰ HARALDSSON, E. et HOUTKOOPER, J. M., “Psychic Experiences in the Multinational Human Values Study.”, p. 161.

²⁴¹ FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, p. 144.

²⁴² Cf. définition restreinte et historique sélectif.

²⁴³ Article “contre-transfert”, in LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 103.

²⁴⁴ Article “Contre-transfert”, in LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.-B., *op. cit.*, p. 104.

²⁴⁵ “*Il a très finement observé les interactions constamment à l’œuvre dans l’analyse, non seulement entre la patient et son psychanalyste, mais aussi entre les différents patients. Tout comme les auteurs déjà mentionnés, il mit l’accent sur le rôle fondamental du matériel inconscient de l’analyste (affects, représentations, fantasmes), dans la genèse des perceptions télépathiques chez le patient.*”, in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 72.

²⁴⁶ “*(...) il paraît qu’un tel phénomène [d’Apprentissage III] se produit de temps à autre en psychothérapie, dans les conversions religieuses et dans d’autres séquences qui marquent une réorganisation profonde du caractère. Les bouddhistes zen, les mystiques occidentaux et quelques psychiatres soutiennent que de telles matières se trouvent complètement au-delà du champ du langage. En dépit de cette mise en garde, j’essayerai de spéculer tant soit peu sur ce que devrait être (logiquement) un tel apprentissage.*”, in BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. 1, p. 275.

Nous verrons plus loin également, dans le chapitre sur les guérisons, le cas de guérisons par télépathie en Laponie, grâce à **VILGARD**. L'auteur rapporte notamment, ce qui pourrait confirmer les allégations d'Eisenbud, que "*La société toute entière est sensibilisée à ce genre de phénomènes [les fegd] et, dans ces conditions, il est facile de comprendre l'importance symbolique des "bruits", des "visions", des "rêves" et le crédit important dont bénéficient les guérisseurs. (...) La dichotomie spatiale est corroborée par les croyances partagées par la collectivité tout entière ; la puissance de ces croyances se manifeste le plus clairement dans des rêves où les participants de "l'autre monde" expriment leur désir et donnent le moyen de leur retour dans le monde des vivants. Les guérisseurs, par la relation très forte qui les unit aux membres de la communauté, jouent un rôle de catalyseurs. Ils permettent à l'imaginaire de s'exprimer en chacun des membres de la société de façon à répondre à des besoins et des tendances que le groupe social ne laisse pas parvenir à la vie consciente ; en effet, certaines angoisses pourraient être facteurs de destruction de la société."²⁴⁷*

Au-delà de cette relation de confiance quasi sans bornes s'instaurant entre un médecin et ses malades, que d'aucuns disent vitale, **EHRENWALD** préfère parler de **complaisance doctrinale**, qu'il fait figurer parmi les quatre facettes du "PSI" en psychothérapie, complémentairement :

- 1) aux apparitions d'éléments traceurs ;
- 2) au schéma circulaire de renforcement mutuel ; et
- 3) à l'"effet psi négatif".

Les "éléments traceurs" sont ces résidus inconscients que l'analyste devrait idéalement interpréter d'après le récit de son patient, qu'ils viennent de l'analyste lui-même ou de quiconque d'autre. Le "schéma circulaire de renforcement mutuel" peut aisément être interprété en regard de l'épistémologie batesonienne, où chaque élément interagit avec les autres éléments d'un système, aussi complexe soit-il. C'est là, cela dit en passant, une clé de compréhension aux observations d'Eisenbud et au rôle "central" du médecin, véritable pilier dans une société. Enfin, l'"effet psi négatif" sera approfondi dans notre partie sur les expérimentations en laboratoire. Mais voici ce qu'Ehrenwald dit de la complaisance doctrinale, dont nous ferons remarquer qu'elle ressemble fortement au deuxième point mentionné par **ROE** sur les causes de la croyance au paranormal : "*Plus généralement, nous constaterons que les productions du patient tendent à satisfaire les désirs et les attentes du thérapeute envers la validité de sa doctrine ou de l'école de pensée à laquelle il fait allégeance. C'est ce que j'ai dénommé dans Psychothérapie : mythe et méthode (Ehrenwald, 1966) la complaisance doctrinale exercée par le patient envers les théories qui présentent pour son thérapeute une // forte charge émotionnelle. La complaisance doctrinale peut en effet être à l'origine de quelques-uns des éléments traceurs télépathiques et du groupe de rêves télépathiques ici discutés. En outre, la complaisance doctrinale peut avoir joué un rôle dans quelques-unes des manifestations érotiques incontrôlées du transfert positif, durant les débuts de la psychanalyse. [...] La complaisance doctrinale, qui met en œuvre à la fois des indices sensoriels et extra-sensoriels, pourrait donc être légitimement considérée comme le principe d'incertitude en psychiatrie et dans les sciences du comportement en général."²⁴⁸*

La relation expérimentale

Le principe d'incertitude

Cette remarque sur le principe d'incertitude nous incite à traiter des relations qui peuvent se nouer dans les laboratoires et des expérimentations que l'on y mène, lesquelles n'ont rien d'aussi évident que ce que l'on en croit parfois. S'il est quelque chose qui s'y révèle en premier lieu, c'est la silhouette des paradigmes et présupposés à une époque et en un lieu donné. Dans nos contrées occidentales, le laboratoire est presque devenu un passage obligé pour tout chercheur qui se veut scientifique et respecté comme tel.

Cependant, depuis **EISENBERG**, un biais a été relevé en physique, dénommé principe d'incertitude. Il tient en la présence de l'expérimentateur-même et à son influence sur les résultats de l'observation d'un objet donné au cours d'une expérience. Le principe d'incertitude est apparu dans un contexte de recherche qui étudie des éléments supposés inertes, des "particules élémentaires"²⁴⁹. Sa prise en compte est, *a fortiori*, d'autant plus décisive avec des êtres vivants et/ou humains, lesquels réagissent fortement, même si inconsciemment, à leur

²⁴⁷ VILGARD, C., *Mémoires de l'Institut d'Ethnologie : Peurs et humour dans l'imaginaire lapon. Troisième partie : l'imaginaire*, p. 152. (Nous soulignons).

²⁴⁸ EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 80-83. (Nous soulignons).

²⁴⁹ Cf. **annexe** in Eccles, J., p. 44.

environnement. Elle l'est encore plus en parapsychologie, au point que certains auteurs se soient interrogés sur son influence et la manière de l'évaluer ou d'y parer dans une expérimentation donnée²⁵⁰. Interrogations qui ne sont d'ailleurs pas sans rapport avec l'effet chèvre-mouton, évalué à partir d'un questionnaire schmeidlérien, que nous reverrons avec les pratiques d'expérimentations en laboratoires, et dans notre bestiaire parapsychologique.

Le rôle de l'expérimentateur en parapsychologie

Dans notre pratique de terrain à Edimbourg, une chose nous a intrigué *a posteriori* au sujet de l'expérimentateur d'origine brésilienne. Il s'agissait de la sorte de fascination qu'il parvenait à imprimer sur notre personne. Nous présumons que cette fascination pourrait avoir été le fait de sa voix douce et quelque peu enveloppante. Autre chose nous a encore frappé : la veille de notre départ d'Edimbourg, nous l'avons croisé en rue, et les dernières paroles échangées furent l'occasion, pour nous, d'obtenir son adresse électronique en vue d'échanges ultérieurs, et pour lui de recevoir la nôtre et nous remettre ses meilleures salutations, achevant sa phrase par un "my friend." Or, il se trouve que, de retour à Liège, l'ami que nous étions encore pour lui à Edimbourg semblait s'être complètement évanoui dans sa mémoire une fois rentré à Liège. En effet, jamais nous n'avons obtenu de réponse au message envoyé par courrier électronique à son adresse, malgré notre insistance.

Seconde nature ou acte conscient, la manière qu'il avait de **mettre en confiance** était-elle partiellement ou totalement responsable de la réussite qui s'ensuivit (pour rappel, ce fut un "hit" à la seconde expérience, menée jusqu'à son terme)? Au point que, bien après notre départ, nous sommes demeuré "subjugué" et dans un état d'enchantement.

La lecture des recommandations données à l'expérimentateur par le laboratoire d'Edimbourg nous éclaire (retrouver le **document** qui en traite). Et nous sommes enclin à voir là une manœuvre consciente. De même, le docteur Auriol déduit, selon la typologie jungienne des personnalités, un tableau où la méfiance constituerait un obstacle au succès de son expérience Agape²⁵¹.

Gertrude **SCHMEIDLER**, après un bref rappel de l'effet d'expérimentateur formulé par Rosenthal en 1966, développe une classification des types d'expérimentateurs susceptibles d'être rencontrés en parapsychologie²⁵². Ces types sont :

- 1) l'**expérimentateur conducteur** (*psi-conductive experimenter*), lequel agirait par sa faculté psi personnelle sur les sujets soumis à l'expérience ou sur les résultats attendus, et obtiendrait de ce fait des résultats très probants ;
- 2) l'**expérimentateur permissif** ou **non-inhibiteur** (*psi-permissive experimenter*), qui par l'établissement d'un climat chaleureux parviendrait à faciliter l'émergence des facultés psi des sujets d'expérimentation ; et
- 3) l'**expérimentateur inhibiteur** (*psi-inhibitory experimenter*), dont la froideur dans le rapport avec ses sujets d'expérimentation serait telle qu'elle interférerait négativement sur les résultats de ceux-ci aux tests.

Ainsi, en établissant un climat de confiance et chaleureux, l'expérimentateur se pourrait être à l'origine de phénomènes inter- et/ou intrapsychiques indispensables à l'émergence de certains phénomènes psi, parmi lesquels la télépathie. Cela nous rappelle la manière qu'avait Don Juan, selon le témoignage loin des laboratoires que nous en a laissé Castaneda, pour le mettre en état de déplacer son point d'assemblage. Il recourait pour cela à des petites tapes ou caresses sur l'épaule, ou dans le dos de l'auteur. Elles n'avaient visiblement aucun autre but que de le mettre en confiance. Des affinités inter-individuelles ne sont pas exclues, et l'on a pu constater qu'un expérimentateur perçu comme froid par les uns pouvait être perçu comme chaud par d'autres. Le contexte matériel aussi aurait une influence.

²⁵⁰ "Aucun champ d'investigation expérimental n'encourt un plus grand risque de // contamination – déviation due à l'expérimentateur ou complaisance doctrinale – que la parapsychologie elle-même. Si cette science se montre, ne serait-ce qu'en partie, conforme à ses prémices, elle constituera un terrain idéal pour prouver l'existence de "fuites télépathiques" ou de la télépathie para-expérimentale (Ehrenwald, 1948) comme source potentielle d'erreur.", in EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 96-97. + auteurs in E.J.P. (Dalton, etc.)

²⁵¹ In <http://members.aol.com/agapsi/agape.htm>, p. 4/6.

²⁵² Cf. SCHMEIDLER, G. R., " Psi-Conductive Experimenters and Psi-Permissive Ones. "

Evidemment, de telles considérations laissent ouvert tout un champ de questionnements, notamment sur le type de personnalité ou les traits communs des expérimentateurs conducteurs de psi, et sur les modalités d'action de cette faculté dénommée psi. Questions auxquelles l'auteur ne peut répondre que par des hypothèses, en attendant que d'autres prennent le flambeau.

(Science-)Fiction et télépathie

Très tôt, la science-fiction (S-F) et les considérations futuristes ont présenté des liens étroits avec les spéculations qui touchaient aux facultés extraordinaires de l'Homme. Mais peut-être serait-il bon, avant tout, de déterminer ce que l'on entend généralement par "science-fiction". Nous référant à David KETTERER, nous reprenons cette définition qui tente de faire la lumière sur un genre hétérogène, lequel, associé au fantastique, entraîne le lecteur dans des considérations épistémologiques : "*It seems necessary at the outset to confront (yet again, it may be objected) the question of definition : what is science fiction ? The term "scientification" was coined by Hugo Gernsback in 1926 and, by way of explanation, applied // retrospectively to the work of Verne, Wells and, less convincingly, Poe. [...] By and large (although this may be changing), science fiction restricts itself to the physically unknown. Another form of writing, often described as visionary, concerns itself with unknown spiritual or metaphysical realities. [...] The intrusion of the fantastic into what appears to be science-fiction text or naturalistic text often simply alters the function of the fantastic material. Instead of being encouraged to think about questions of psychology and morality, the reader is being encouraged to consider matters of epistemology : how do we know what we think we know about the nature of reality, and how do we know that what we think we know is accurate ? It is the function of epistemology to relate any debate about the "real" and the "unreal" to the relationship between the known and the unknown.*"²⁵³

La littérature

Si ce n'est la seule S-F, du moins la littérature s'est-elle accommodée du terme "télépathie", pour en étendre le vocable.

Ainsi, le *Trésor de la Langue Française* nous renseigne sur les premières apparitions, timides, du mot "télépathie" dans la littérature française, remontant au *Journal* (1891) d'Edmond Huot de GONCOURT. Plus tard, ce sera Jean GIRAUDOUX qui en fera usage dans *Suzanne* (1921)²⁵⁴.

A la même époque que Goncourt, l'auteur des aventures de *Tom Sawyer* et *Huckleberry Finn*, Mark TWAIN, rédigeait, dans la foulée de textes se rapportant à l'invention toute récente du téléphone, d'autres essais sur la "télégraphie mentale" (en 1891 et 1895). Un peu plus tard, il imaginait pour ses nouvelles de nouveaux appareils répondant aux doux noms de "phrénophone" ou "télélectroscope"²⁵⁵.

En Belgique, un drame en un acte d'Edgard TANT publié en 1937 raconte l'histoire d'une jeune fille percevant la mort de sa mère à très grande distance²⁵⁶.

Dans un registre moins fictionnel, nous lirions la nouvelle *As I Lay Dying*, du prix Nobel de littérature William Harrison FAULKNER, où nous cotoyons les Bundren et leur mode de communication télépathique. Télépathie qui est en fait présentée comme le résultat de symptômes compulsifs et obsessionnels, où le geste se lie à la parole²⁵⁷, ce qui rappellera la fonction du performatif et de son accompagnement par les gestes et l'intention consciente. Et l'on devine, au sein de cette famille, la confusion des rôles qui y règne, source et produit de relations émotionnellement puissantes²⁵⁸. On y note également une prévalence accordée au regard²⁵⁹.

²⁵³ KETTERER, David, "The "Science Fiction" of Mark Twain.", pp. 60-61.

²⁵⁴ Article "télépathie", in T.L.F., p. 17.

²⁵⁵ KETTERER, David, "art. cit.", pp. 74-75.

²⁵⁶ TANT, E., "Télépathie.", *Drames et comédies*, pp. 106-117.

²⁵⁷ "[...] *For us the language reverberates. For them it goes nowhere. Sometimes Faulkner's repetition becomes almost formulaic, as in his descriptions of Anse. (...) Although it is usual to find such documentation of habitual gesture in novel, in these instances the reference to the same gesture in almost the same words begins to take on a meaning apart from the gesture itself.*" , in SMITH, F., N., art. cit., pp. 69-70.

²⁵⁸ "*Thus although the adjacent images would seem on the face of them to point to a congruence between father and daughter, Faulkner's verbal repetitions point equally to a more subtle parallel between husband and wife. And are they not all alike ? Are not all three ingrown, small-minded, and selfish in their relationships with one another ? Beyond*

Ceci ne va pas sans rappeler Jeanne FAVRET-SAADA dans le Bocage : “ *Pourtant, bien qu’ils le sachent innocent et que l’étendue de son malheur atteste sa rébellion, les Babin le craignent autant que son père : parce qu’il appartient à une lignée de “mauvais”, il reste un conducteur involontaire de la sorcellerie de ses ascendants qui se servent de son regard, de son toucher et de sa parole pour atteindre leurs victimes.* ”²⁶⁰. Ou encore Carlos CASTANEDA, lorsqu’il décrit le regard perçant de Don Juan, dans *Voir*. Finalement, un brin de folie (*madness*) se déclare au cœur du “cercle infernal” des Bundren, dont le rire et l’incarcération du fils Darl sont les révélateurs²⁶¹.

Les mutants

Par ailleurs, aucun doute ne peut plus être émis sur le rapport entre SF et télépathie à la lecture de ces deux extraits : “ *La science-fiction ouvre un troisième œil au front de nos descendants. Elle les fait télépathes* ”. Ou encore : “ *Excellente histoire sur le thème de l’apparition des mutants. Après une guerre nucléaire (...) Une nouvelle espèce apparaît : des enfants mutants et télépathes.* ”²⁶²

De même, dans le film *Scanners*, c’est à des mutants télépathes, parmi lesquels deux frères ennemis symboles d’un manichéisme mythologique (pensez à Abel et Caïn, ou Osiris et Seth), que nous confronte David CRONENBERG. Ces deux frères, fils d’un professeur inventeur d’une substance responsable de leur mutation, puisqu’il l’avait expérimentée sur sa femme alors qu’elle était enceinte, se livrent à la fin de film à un fratricide impitoyable, où il s’agit de détruire l’âme et la personnalité de l’autre par les pouvoirs que leurs confère leur mutation.

Les Aborigènes ne serait-ils pas si loin que cela de la vérité, lorsqu’ils nous adressent un *Message des hommes vrais au monde mutant* ? Même si c’est eux qui, aux dires de l’auteur, font usage de la télépathie²⁶³.

Les extra-terrestres

Des mutants aux extra-terrestres, il n’y a qu’un saut linguistique, surtout lorsque l’on connaît la signification française de l’adjectif et nom anglais “alien” : étranger/-ère. Mais M. H., à propos d’Adamsky, nous met en garde :

such stifling narrowness, the repetition on occasion hints at the emotionally charged nature of these relationships. ”, in SMITH, F.N., art. cit., p. 71.

²⁵⁹ “ *Faulkner alludes on several occasions to this power of the Bundrens to silently “know” things about one another. Anse refers to his “second sight” and Vardaman believes that his mother’s corpse is “looking at me through the wood”. Darl mentions the family’s “telepathic agreement of admitted fear”, and he himself seems to be able to intimate “without the words” Dewey Dell’s affair with Lefe and the fact that Jewel is illegitimate. Moreover, Faulkner on several occasions quite literally demonstrates the family’s ability to communicate telepathically, (...).* ”, in SMITH, F.N., art. cit., p. 73.

²⁶⁰ FAVRET-SAADA, J., *Les mots, la mort, les sorts*, p. 207. (Nous soulignons).

²⁶¹ “ *He is literally jumped on by members of his own family and expelled from the novel in much the same way the melancholy Malvolio is expelled from the romantic Twelfth Night. (...) But one thing needs stressing : Faulkner, with a single exception, only permits outsiders – (...) – to refer directly to Darl’s strangeness until after he is taken away, at which point Cash, in retrospect, is the only member of the family to attempt to analyze what went wrong ; the single exception is Anse’s comment on his son’s inappropriate laughing beside his mother’s coffin, which he cites as the sort of behavior “that makes folks talk about him”. [...] In light of Faulkner’s overriding emphasis on sight in the novel, it is interesting that madness is defined here as an inability to see eye to eye with the majority. But surely we are meant to recall that there is something peculiar about all of the Bundrens’ eyes. They cannot see the craziness of Darl because they share so many of his unacceptable perceptions. If he is mad then they all are mad. Late in the novel this is suggested quite explicitly : (...).* ”, in SMITH, F.N., pp. 74-75.

²⁶² BARETS, S., *Catalogue des âmes et des cycles de la science-fiction*, 1979, respectivement, pp. 188 et 292, cité dans l’article “ télépathie ”, *T.L.F.*, p. 17.

²⁶³ MORGAN, Marlo, *Message des hommes vrais au monde mutant*.

- Et alors, pour tout ce qui concerne les O.V.N.I., (...) Adamsky parlait d'O.V.N.I. Quel lien est-ce qu'il pouvait faire entre télépathie et extra-terrestre, ou O.V.N.I. ?

“ Oh ! Ça ! [Fait le geste de l'argent en riant, pouce et index se frottant.]

- Uniquement monétaire ?

“ Uniquement l'argent. En réalité, Adamsky, bon, il n'avait aucun diplôme, rien du tout. Et, il voulait gruger les gens par une pseudo-philosophie. Il avait fondé une secte, en Californie. Et ça, ça a marché dans les années 30. [...] La Prohibition a cessé, et donc il s'est retrouvé sans rien. Et il est parti avec quelques élèves vers le mont Palomar, parce que il était passionné d'astronomie. Il avait fait un petit récit de science-fiction, où il disait qu'il avait voyagé d'une planète à une autre, par la pensée évidemment. C'était du voyage astral, là. Et puis alors, en 47, on entend parler pour la première fois des soucoupes. Et directement, il a sauté dans le train en marche. Et il a fait les premiers trucages de sa vie, pour montrer des soucoupes dans le ciel. Il a publié un premier article, et il a vu que ça marchait très bien. Et il s'est dit : “Voilà une source de revenus.” Et alors, il a amélioré vraiment son discours, si je puis, jusqu'à ce premier contact. Il a vraiment roulé les gens. Après c'était très habile. C'est un vrai comédien. Il a fait croire à un groupe de quatre, cinq personnes qui l'accompagnaient qu'une soucoupe volante s'était posée un peu plus loin, dans le désert. Qu'il avait discuté pendant une heure avec le type qui en était sorti. Et ces témoins restant à distance. Les témoins en ont tellement été convaincus qu'ils lui ont signé un papier en disant : “Nous avons été témoins.” Et le bouquin a connu un succès phénoménal. Du coup il a voulu remettre la truc. Et là il s'est dit : “Il faut quand même faire plus fort.” ” [M. H., I, B., 5, 317-346]

A la lecture du mot composé extra-terrestre, les initiales *E.T.*, qui ont marqué l'enfance de nombre d'entre nous, ressurgissent comme du fond d'un lac. Qui ne se souvient de cet être attendrissant, court sur ses jambes, à la tête plate et au long cou, capable de communiquer avec ses amis Terriens, notamment par l'intermédiaire d'une fleur qui les renseignait de son état de santé et de vitalité ? Une autre superproduction cinématographique, moins pacifique celle-là, *Independence Day* (plagiée et tournée en dérision dans *Mars Attack*), attribuait à ses protagonistes extra-terrestres la faculté de communiquer avec les êtres humains sans utiliser la parole ni les gestes, et d'anticiper leurs intentions, sauf lorsqu'elles étaient irréflechies.

Mais dans ces films, c'était l'Extra-Terrestre qui venait à nous. A peu près à la même époque que *E.T.*, un romancier, navigateur de surcroît, nous conviait à une visite de la Planète des Immortels, où vivent des individus possédant un moyen de communication s'apparentant fort à de la télépathie. Une page d'anthologie vient à point en attester. Parmi les traits cinglants de leur anatomie, remarquons que ces êtres immortels sont asexués, comme s'il s'agissait-là d'une étape nécessaire à l'atteinte de ce niveau d'évolution qui est le leur. “ *Lorsque l'aube vint, les deux cosmonautes eurent la surprise de voir sagement accroupis autour de leur vaisseau, un aéroplane d'êtres étranges d'une taille comparable à la leur. Ils étaient nus et entièrement chauves, non seulement dépourvus de cheveux, mais aussi de barbe, de sourcils et bien sûr sans le moindre poil. Mise à par cette caractéristique et une légère hypertrophie de la boîte crânienne, ils ressemblaient à s'y méprendre à des Terriens, du moins de loin, car si le manque total de pilosité sautait aux yeux, d'autres particularités importantes les définissaient. Ces hominiens asexués, n'avaient pas de poitrine, et à la place de l'organe génital, seulement une sorte de long clitoris qui devait servir de voie urinaire, ce n'était sûrement pas un membre viril. Mais le plus curieux était l'absence de nombril. [...] Devait-il [le héros terrien masculin : Peter Brock] sortir les mains ouvertes ou au contraire endormir ces êtres pour apprendre leur langage. Et dans ce cas quelle serait leur réaction au réveil ? Le procédé n'était pas très amical, du moins en apparence, et comment pourrait-il à temps leur expliquer ses intentions profondes ? Heureusement il n'eût pas de décision à prendre, car ce furent les indigènes qui prirent l'initiative. “ Bienvenue à vous, étrangers, la paix soit avec vous. ” Le Terrien recevait parfaitement le message et pourtant aucun des personnages alignés devant lui n'avait ouvert la bouche. Avant qu'il fût revenu de son étonnement, il entendit à nouveau : “ Ne soyez pas surpris. Vous saisissez nos pensées sans que nous ayons besoin d'articuler les paroles, comme nous comprenons vos intentions sans que vous soyez obligés de les formuler. Ici le langage n'existe pas. Nous communiquons par simple impulsion mentale. ” Et, après un silence : “ Les mots cachent le mensonge. C'est pourquoi nous ne parlons plus. Nous avons détruit le mensonge sur notre planète. Nous jouons au jeu de la vérité depuis bien des siècles. Abandonnez vos réticences et venez nous rejoindre avec votre compagnon. ” Subjugués, Peter et Oulla obtempérèrent. Ils se trouvèrent bientôt parmi les curieux habitants de ce monde. [...] Tout comme les bactéries destinées à se séparer en deux lorsqu'elles ont atteint leur taille maximale, les êtres vivants de cette planète se reproduisaient par scissiparité binaire ou multiple. (...) La scissiparité de ces humanoïdes déjà très évolués n'était pas totalement naturelle*

comme l'est par exemple celle des vers de terre, des planaires ou des étoiles de mer, si habiles à se reproduire à partir de chacun de leurs bras. ”²⁶⁴

N'oublions pas de mentionner cependant l'extrême ennui et l'absence totale d'intimité qui règnent d'une manière insupportable sur cette planète, au point que l'auteur en fasse fuir ses protagonistes.

Le professeur de logique et épistémologie avec qui nous nous sommes entretenu relève pour sa part l'exemple de *Dune*.

- *Et sur, justement, la science fiction, il y a une idée frappante. C'est l'évocation des extra-terrestres. Est-ce que ça vous dit quelque chose peut-être ?*

“ Ca doit être assez peu. (...) Ca a été un domaine important. Mais c'est pas un des thèmes les plus fréquents de la science fiction. Mais c'est vraiment que c'est un thème qui reviens souvent.

- *Vous le classeriez dans les “ naï fs ” ?*

“ C'est pas toujours naï f. (...) Quand on a un thème d'extra-terrestres qui en même temps est lié avec la télépathie, comme dans “ Dune ” par exemple, ce ver extra-terrestre ... (...) Bon, cette vie extra-terrestre qui a une conscience, mais qui ne passe pas par les cinq sens humains, ça me semble des thèmes plus intéressants. (...) La science fiction suppose souvent une technologie avancée. Et ça, c'est un des thèmes qui me semblent intéressants : le traitement de la télépathie dans la science fiction. C'est que le développement extrêmement perfectionné, des moyens de communication à distance n'empêche pas le thème de la télépathie. Qui est autre chose en réalité. (...) Qui est vraiment de l'ordre du pathos, de l'ordre de : on sent l'autre, on est l'autre, etc. Et c'est pas simplement : on lui parle.” [E.G., I, B, 3-4 (143-167/182-193)]

Plus récemment, le film *Contact*²⁶⁵ nous vient à l'esprit. Dans ce film-ci, l'on se demande si le plan de construction d'une “ navette ” apparu par bribes - en réalité, un mécanisme de “ téléportation ” et une capsule capable de contenir une personne - provient d'êtres extra-terrestres ou humains, et s'il s'agit d'aller à la rencontre de l'Autre, ou de soi-même. Outre les sordides pantomimes dictatoriales (de l'Image comme instrument de pouvoir ?), le film aborde “ toute une région frontière ” du voyage à travers l'espace et le temps, qui nous transporte, comme par enchantement, à la rencontre d'un “ ange ” (l'ancien compagnon de l'héroïne), dans un paysage onirique hyperchromatique, ressemblant à s'y méprendre aux dessins ou toiles de peintures de la vague New-Age, mais aussi aux hallucinations décrites par certains “ rescapés ” de l'ivresse psychotrope, et non troposphérique. Ce “ rêve ”, enregistré par l'exploratrice solitaire de ce nouvel espace-temps pour les besoins de l'équipe de recherche qui l'encadrait, avait duré plusieurs heures, ne laissant malheureusement qu'une bande d'enregistrement vierge à son “ retour ”. Du point de vue de l'équipe de recherche restée sur Terre, ce périple n'avait duré que le temps pour la “ capsule ” spatiale, soumise à l'attraction terrestre, de tomber dans le filet de sécurité surplombant la mer qui se trouvait une dizaine de mètres sous elle. Quelques fractions de secondes en somme, d'après les conventions de temps de notre culture, soi-disant universelle. Un hiatus qui laissait pantois toute l'équipe, à commencer par l'héroïne du “ trip ”.

La liste est longue des productions cinématographiques faisant référence à de tels thèmes, surtout dans les genres espionnage, fantastique, psychologique ou science-fiction²⁶⁶. Et si le Septième Art est tellement prolifique en cette matière, c'est peut-être qu'avec les moyens technologiques contemporains - au même titre que le théâtre et la danse accompagnée musicalement, sans doute les plus anciens arts humains - il est capable de confondre les sens, après les avoir séparés. En tout cas, comme nous l'avons fait remarquer pour notre expérience de ganzfeld à Edimbourg, il assemble vue, ouïe et mouvement. Mais le champ recouvert par la

²⁶⁴ BOLLORE, Gwenn-Aël, *Les amants de l'espace ou l'Ecole des Planètes*, pp. 150-152. (Nous soulignons).

²⁶⁵ Dont l'un des thèmes principaux est l'établissement d'un contact entre des Terriens et une forme intelligente extra-terrestre que l'on ne verra jamais, mais qui se manifeste, dans un premier temps, par des pulsations détectables au radar répondant à une séquenciation logique et numérique qui s'étale de 1 à 10, puis par les premières images de la télévision sonore (le discours d'Adolf Hitler aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936).

²⁶⁶ Voir à ce propos la filmographie. Nous n'en avons trouvé que trois sous l'entrée “ télépathie ” du CD-Rom Cinémagic, qui selon notre professeur de cinéma est loin d'être une référence, même si elle était notre seule source. Une recherche plus approfondie, ou une érudition cinématographique avérée, permettrait certainement, selon nous, d'en déceler un plus grand nombre qui, même s'ils ne traitent pas exclusivement de la télépathie, donnent des indications sur la façon dont elle est perçue dans notre société cinématographique.

télépathie et la S-F en Occident a également imprégné d'autres grands modes d'expression humaine privilégiés que la littérature et le cinéma. Le moyen terme entre ces deux pôles pourrait être la bande dessinée (B.D.)²⁶⁷. Et il n'est pas anodin de constater que de plus en plus de réalisations tendent vers les dessins animés en longs métrages. Au-delà, nous pouvons aussi beaucoup espérer de l'animation (virtuelle) par l'informatique (ou télématique). Tout dépend de l'usage que nous voudrions bien en faire.

Ceci pourrait être considéré comme un pont d'or aux spéculations éclectiques de ce psychothérapeute rencontré par Marie-Christine COMBOURDIEU. Médecin et psychiatre de formation, il ne cache pas s'attendre à une "ère télépathique" pouvant advenir après "l'ère informatique"²⁶⁸.

L'espionnage

Les espions ont depuis longtemps été au service des puissances politiques et militaires, auxquelles ils étaient chargés d'apporter les informations nécessaires à leurs assises géo-stratégiques et diplomatiques. *"Légende ou vérité, l'utilisation de procédés parapsychiques à des fins d'espionnage a ses lettres de noblesse dans l'Histoire. Ainsi, l'Ancien Testament rapporte qu'Elisée utilisa ses pouvoirs prophétiques afin de sauver Israël d'une défaite militaire. En France, les "visions" de Jeanne d'Arc eurent un effet équivalent pendant les guerres contre l'Angleterre. (...) La Seconde Guerre mondiale fut un large théâtre d'expérimentations de moyens paranormaux. Dès 1941, le conseiller parapsychique de Staline, Wolf Messing, avait prédit la mort d'Hitler et la défaite de l'Allemagne. (...) A Berlin, où le haut-commandement nazi semblait obsédé par l'astrologie et les phénomènes paranormaux, un Institut du Pendule fut instauré pour contribuer à la détection des navires. Lorsque cette information parvint à Londres, un jeune officier de marine chargé des renseignements du nom de Ian Fleming – le futur auteur de James Bond – organisa une fuite selon laquelle la Grande-Bretagne obtenait de meilleurs résultats avec ses propres équipes de radiesthésistes."*²⁶⁹

Cela fût d'autant plus vrai dans l'autre théâtre qu'étaient la guerre froide, où rivalisaient les Etats-Unis et l'U.R.S.S, les deux superpuissances mondiales à l'issue de la seconde guerre mondiale, avec en arrière-fond les sigles C.I.A. (Central Intelligence Agency, agence d'intelligence centrale) et K.G.B. (Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasnosti, comité de sécurité de l'Etat). Nous avons déjà mentionné l'épisode du *Nautilus* dans notre historique. Il se révéla être une plaisanterie montée par le commandant Jacques-Yves COUSTEAU et ses amis. Est-ce le hasard? Une telle rumeur émanait à l'intersection des deux superpuissances précitées, et de la part d'une troisième puissance détenant l'arme atomique: le France, farceuse. Mais d'autres noms ont retenti depuis, désignant des projets parfois tenus ultra-secrets tels que "Scanate", "Grillflame", "Centerlane", "Sunstreak", "Landbroker" ou encore "Stargate", avec pour mission des visualisations à distance ("remote viewings"). Dans ce contexte de guerre froide, un qualificatif accompagnant l'espion pouvaient être, outre le synonyme "agent double", celui de "psychique", et son corrolaire "espion psi".

*"Il est utile de rappeler en passant que plusieurs millions de dollars ont déjà été débloqués par le Pentagone et la CIA afin d'appliquer la vision à distance dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ESPionnage psychique. Le taux de succès rencontré dans de tels projets (Scanate et Grill Flame) aurait été estimé à 70 % (Anderson, 1984 ; Hibbard & Worring, 1982). Au-delà des ouvrages de vulgarisation sur le sujet, basés sur des informations de "seconde main" (Meckelburg, 1986), il existe une littérature spécifiquement militaire s'interrogeant sur l'éventuel potentiel militaire de l'ESP (Beaumont, 1982), la PK (Gresse, 1981), la psychotronique (Alexander, 1980) et la parapsychologie (Palmer, 1986)."*²⁷⁰

Dans un même registre, l'Inquisition et la Gestapo pouvaient elles aussi contrôler les pensées²⁷¹. "Nous affons les moyens de vous faire parler!" hurlent les généraux allemands dans certaines blagues (belges ou non).

²⁶⁷ Cf. par exemple Michel MEZIERE, créateur des décors du *Cinquième élément* de Luc Besson, mais avant tout dessinateur de B.D.

²⁶⁸ "Selon lui, les recherches sur la "transmission de pensée" et la télépathie succèderont à l'informatique: "Ca deviendra – après l'informatique – la prochaine étape. Il faudra trouver autre chose ... Je pense que ce sera ce domaine qui sera exploré. Mais je doute que ce soit nécessairement par la psychanalyse" *avance-t-il.*", in COMBOURDIEU, Marie-Christine, p. 27.

²⁶⁹ In "Espions psychiques", in *Facteur X*, p.25.

²⁷⁰ AMORIM, Michel-Ange, "Applications et apprentissage en parapsychologie.", p. 19.

²⁷¹ "The fantasy of machines that "read minds" is frightening because machines can be misused. With cruder tools, the Inquisition and the Gestapo read minds, too.", in

Tandis qu'*Enak*, membre des services de renseignements téléphoniques, sait faire taire les revendications contestataires dans le pays du Bloc de l'Est duquel il ressort, par la terreur qu'inspire son cri/souffle propagé grâce à la maîtrise de ses facultés psi.

Mais des dépenses si considérables réclamaient une note justificative, aux Etats-Unis tout au moins, où une loi sur la liberté d'information a été votée, et des enquêtes ont conduit à la fermeture officielle des centres d'investigation en cette matière²⁷². Et puisqu'à tout officiel répond un officieux. "(...), *les militaires s'intéressent toujours au parapsychisme : après la fermeture "officielle" de Fort Meade, un de ses élèves-vedettes, le commandant Ed Dames, a créé une entreprise privée du nom de Psi-Tech, spécialisée dans la collecte de données par des moyens psychiques. (...) Psi-Tech a fermé ses portes et Ed Dames enseigne désormais la visualisation à distance en Californie. (...) Le financement public de tels programmes parapsychiques est-il toujours en cours ? Les point de vue se contredisent.*"²⁷³

"Moreover. Science does it with feeling.", in *The Economist*, July 20th 1996, in LEDENT, B. et SCHRAEPEN, N., syllabus *English. Première licence A.S.C.*, année académique 1996-1997.

²⁷² "La loi américaine sur la liberté d'information (Freedom of Information Act, ou FOIA) permet théoriquement d'accéder aux dossiers susceptibles d'étayer la version officielle. Mais en réalité toute demande de détails aboutit à une fin de non-recevoir.", in *Facteur X*, "art. cit.", p. 28.

²⁷³ In *Facteur X*, "art. cit.", p. 28.

Quelques traverses et dérives s'originant dans le sentiment religieux

Au nombre des déclencheurs d'une réflexion sur la croyance en la télépathie en Europe occidentale, nous ne pouvions évincer la question religieuse, pilier de toute culture.

Cette voie aurait pu être découragée à la lecture des constatations faites par ROE, qui souligne, à propos des personnes consultant les différents "acteurs psychiques" : *"Interestingly, not a single respondent found decisions they made regarding their religion to be affected by comments made by the reader."*²⁷⁴ A plus forte raison, notre investigation dans cette direction devait être anéantie sachant que *"A la suite du traité implicite de partage entre la science et la théologie, contracté dans le courant du processus de sécularisation (Valadier 1988), l'Eglise n'a plus seulement cédé à d'autres le privilège de l'herméneutique, elle s'est retirée du terrain d'actes et de pensée que sa description des relations entre nature et surnature avait constituées (Lubac 1965 a et b), le lieu du miracle entre autres."*²⁷⁵

Le christianisme (catholique)

L'Ancien et le Nouveau Testaments

Au cœur même de notre culture, des croyances quant à la télépathie circulent, issues du contexte biblique. Ainsi, le prêtre Albert GELIN nous décrit-il une sorte d'éthologie avant la lettre où l'animal est un professeur pour l'humain²⁷⁶. *"L'hypothèse la plus "folle", mais qu'il ne faut peut-être pas négliger, consiste à dire que la télépathie primordiale aurait cédé le pas au langage à l'époque de la tour de Babel. Un cycle particulièrement confus dont le mythe biblique occulterait et la disparition de la télépathie et la naissance de l'expression verbale. Kabbalistes et exégètes savent décrypter les textes traditionnels comme celui de la Bible. Celle-ci contiendrait, entre autres textes codés, une signification évidente de la télépathie primordiale : Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots."*²⁷⁷ Propos que l'on pourrait dire corroborés par la perspective évolutionniste *" (...) les "pensées" du processus primaire, ainsi que la façon de les communiquer à autrui sont, dans une perspective évolutionniste, plus archaïques que les opérations conscientes du langage, etc. Et cela a des répercussions sur l'ensemble de l'économie et sur la structure dynamique de l'esprit."*²⁷⁸

Paul nous apprend par ailleurs que l'Ancien Testament n'est pas seul à contenir des éléments permettant une interprétation en termes de télépathie. Le Nouveau Testament comporte lui aussi de tels passages, auxquels la vie exemplaire de Jésus-Christ offre un support²⁷⁹. *"D'ailleurs, on peut trouver des "traces" de télépathie dans certains textes bibliques, notamment dans le Nouveau Testament où Jésus "devine" à plusieurs reprises les pensées et les intentions de ses interlocuteurs (...). Jésus possédait-il certaines facultés que d'autres personnes, de nos jours, possèdent également, ou bien ces facultés relèvent-elles de sa nature divine ? Si on opte pour la seconde explication, cela voudrait dire que la télépathie telle que nous la trouvons dans la Bible serait exclusivement réservée à Dieu et constituerait donc une exception aux "lois de la nature". Jusqu'à présent, il me semble que l'Eglise ne s'est jamais prononcée explicitement en faveur de l'une ou l'autre explication."*²⁸⁰

Parmi ces textes, retenons un extrait du dialogue entre "Jésus et la femme de Samarie" : *"Jésus lui dit : "Va appeler ton mari et reviens ici." La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari." Et Jésus lui dit : "Tu*

²⁷⁴ ROE, Chris, A., *"Belief in the Paranormal and Attendance at Psychic Readings"* p. 45.

²⁷⁵ CLAVERIE, Elisabeth, *"La Vierge, le désordre, la critique."*, p.73.

²⁷⁶ *"Associé au travail de l'Israélite, à son bonheur, presque à sa prière, l'animal était pour lui un compagnon de route. Son comportement lui était pédagogie. Par sa beauté et sa variété, il disait aux humains la transcendance de Dieu : l'histoire naturelle qu'a esquissée Job 38-41, avec ses morceaux de bravoure, n'a pas d'autre but."*, in GELIN, A., *"Pensées bibliques sur les animaux."*, *Psychisme animal et âme humaine*, p. 206.

²⁷⁷ MARY, Roger Luc, *Hypnose et télépathie*, p. 78. La dernière phrase étant issue de la *Genèse*, XI, I. (Nous soulignons).

²⁷⁸ BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, p. 153.

²⁷⁹ Il s'agit notamment des extraits des évangiles suivants : Matthieu 26 : 20-25 ; Marc 14 : 17-21 ; Luc 5 : 22, 7 : 39 et 22 : 21-23 ; et enfin Jean 1 : 43-51, 4 : 18 et 13 : 21-30.

²⁸⁰ In Réponse de R.S. à notre courrier, datée du 1/2/1999.

as raison de dire que tu n'as pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. Tu m'as dit la vérité." Alors la femme lui dit : "Je vois que tu es un prophète, Maître. Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est Jérusalem." Jésus lui répondit : "Crois-moi, femme, le moment viendra où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Vous, les Samaritains, vous ne connaissez pas ce que vous adorez ; nous les Juifs, nous connaissons ce que nous adorons, car le salut vient des Juifs. Mais le moment vient, et il est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car le Père veut des adorateurs qui l'adorent de cette façon. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité." ²⁸¹

L'on peut raisonnablement supposer pour cet extrait, il est vrai, que Jésus avait été informé des péripéties de la Samaritaine à laquelle il s'adressait, de la même manière que nombre de chamans auxquels sont attribués des pouvoirs extraordinaires sont renseignés par des confrères "complices" ²⁸². Mais, par-delà le caractère injonctif, prétentieux ou péremptoire qu'a tant dénoncé Friedrich NIETZSCHE dans ses "trois métamorphoses" d'*Ainsi parlait Zarathoustra* ²⁸³, ce sont là des paroles qui résonnent étrangement avec l'intérêt de BATESON pour le sacré, et notamment l'art, dans son "écologie de l'esprit" ...

Cependant, devant la désertion de nos églises et lieux saints traditionnels - emblèmes artistiques de la religion chrétienne - au point que le Pape JEAN-PAUL II fasse ses adresses à la jeunesse dans un stade de football plutôt que sur la Place Saint-Pierre à Rome, un constat s'impose aux yeux de certains sociologues, qui voient dans le semblant de résurgence religieuse actuelle un "supermarché du religieux" où ne manque pas le rayon "paranormal", avec ses produits étiquetés "télépathie". De nos jours, tout se vend ... Même les âmes.

"L'Eglise catholique a perdu la situation de monopole écrasant qu'elle détenait autrefois, elle ne contrôle plus grand-chose puisqu'il n'y a plus d'appareil ecclésiastique, souligne encore le sociologue Jacques Maître. Il fleurit du coup toutes sortes de phénomènes qu'on prend pour un regain de religieux, mais ce n'est pas mon opinion. Nous sommes plutôt dans un supermarché du religieux, où chacun choisit ce qui lui plaît." *L'un sélectionnera ainsi la réincarnation, le deuxième choisira de croire aux anges (valeur à la hausse), le troisième rejettera l'enfer (notion presque totalement dévalorisée, remplacée par des damnations estimées plus crédibles, telles que l'Holocauste, une guerre nucléaire ou encore un désastre écologique). La télépathie, les rêves prémonitoires et l'astrologie trouvent également leur place dans ce bric-à-brac du religieux, car les croyances parallèles se mêlent de plus en plus aux croyances chrétiennes, chez les jeunes surtout – y compris parmi les pratiquants. Peu importe que le surnaturel prenne la place du divin, peu importe la cohérence et le dieu auquel on se livre : ce que chacun recherche, c'est ce qui lui fait du bien. Pour Jacques Maître, même la prière n'échappe pas à cette tendance.* ²⁸⁴

²⁸¹ Evangile selon St Jean, 4 : 16-24, in *Bonnes Nouvelles aujourd'hui*, p.155.

²⁸² "Nous devons accorder une place plus grande encore à un autre document, d'une valeur exceptionnelle, mais auquel il semble qu'on n'ait reconnu jusqu'à présent qu'un intérêt linguistique ; il s'agit d'un fragment d'autobiographie indigène recueilli en langue kwakiutl (de l'île Vancouver, au Canada) par Franz Boas, (...). Le nommé Quesalid (...) ne croyait pas au pouvoir des sorciers, ou, plus exactement, des chamans, (...); poussé par la curiosité de découvrir leurs supercheries, et par le désir de les démasquer, il se mit à les fréquenter jusqu'à ce que l'un d'eux offrit de l'introduire dans leur groupe, où il serait initié et deviendrait rapidement un des leurs. Quesalid ne se fit pas prier, et son récit décrit, dans le détail, quelles furent ses premières leçons : étrange mélange de pantomime, de prestidigitation et de connaissance empirique, où l'on trouve mêlés l'art de feindre l'évanouissement, la simulation de crises nerveuses, l'apprentissage de chants magiques, la technique pour se faire vomir, des notions assez précises d'auscultation et d'obstétrique, l'emploi de "rêveurs" c'est-à-dire d'espions chargés d'écouter les conversations privées et de rapporter secrètement au chaman des éléments d'information sur l'origine et les symptômes des maux soufferts par tel ou tel, [...].", in LEVI-STRAUSS, Claude, "Le sorcier et sa magie.", *Les Temps modernes*, 4^e année, n° 41, 1949, pp. 3-24. Analysé au cours de MELON, Jean, *Introduction à la psychologie dynamique*, année académique 1996-1997.

²⁸³ "Je vous énonce trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit se mue en chameau, le chameau en lion et le lion, enfin, en enfant.", in NIETZSCHE, Frédéric, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 29.

²⁸⁴ In BEAUGE, Florence, *Vers une religiosité sans Dieu*, p. 26.

Et en effet, cette dernière considération nous est encore confirmée par le porte-parole de l'Evêché, qui s'interroge :

“ Mais dans l'acte même d'entrer en relation avec Dieu, autrement dit la prière, peu importe de quelle religion il s'agit, n'y a-t-il aussi des éléments qu'on pourrait rapprocher de la télépathie ? Celui qui prie entre dans une communion de pensée avec le divin et se met à son écoute. Je n'ai jamais entendu la voix de Dieu, mais il me semble parfois que ses intentions s'imprègnent dans mon esprit. Dans ce sens, les découvertes futures liées à la télépathie pourraient être mises au service d'une plus grande intimité entre Dieu et les hommes. Une perspective à creuser ... ”²⁸⁵

A un niveau plus collectif, l'on peut envisager l'esprit qui “ plane ” sur un groupe en fonction des membres qui le composent et de leurs intentions. C'est l'égrégoire que nous avons déjà défini avec les affiliations. Dans le cas particulier de l'hypothèse du “ champ psi ”, voici ce que nous en relatent les **DIERKENS** : “ Peut-être que si un grand nombre de personnes agissaient ensemble, le mouvement serait plus intense, c'est ce que les Anciens et les Hermétistes considéraient comme l'égrégoire, cette force agissante créée par la seule pensée concomitante des personnes constituant un groupe animé au même moment de la même intention. ”²⁸⁶

Possession, sectarisme, sorcellerie et spiritisme

Une anecdote veut que lors de notre recherche, nous avons été amené à fréquenter le rayon PSY/666, fort dépouillé, de la bibliothèque de psychologie de l'Université de Liège, au Sart-Tilman. Nous étions étonnés de cette classification, qui ne cadre pas avec la classification décimale universelle (C.D.U.), nous avons demandé au bibliothécaire à quoi correspondait cette numérotation-là. Et de nous répondre, avec un brin d'humour, qu'il avait créé lui-même ce rayon “ paranormal ”, et que le 666 en question renvoyait au chiffre de Satan. Cette anecdote vaut la peine d'être mentionnée, car elle reflète au moins l'idée du paranomal que peuvent se faire les gens, sinon dans leur majorité, du moins en partie, et qui est véhiculée dans la mémoire collective. Au point que dans un film comme *Time Bandits* de Terry **GILLIAM**, ancien Monthly Python et réalisateur, plus récemment, de *Twelve Monkeys*, cette faculté de télépathie que nous étudions est imputée à l'incarnation du Malin. Il en va de même pour le film *Dracula* de Francis Ford **COPPOLA**, inspiré de Bram **STOCKER**, qui fait du comte Dracula un être doué de pouvoirs tout aussi extraordinaires que ceux imputés à Satan. De là à établir un pont entre la télépathie et les possessions traitées par exorcisme, le pas était facile à franchir.

Car près de nous subsistent des témoignages établissant la jonction entre possession et spiritisme. C'est ainsi qu'une affaire de “ possession démoniaque ” dans le département de l'Aude (France) nous est relatée, vécue en 1988 par Jean Machon (pseudonyme) suite à une séance de spiritisme en compagnie de proches²⁸⁷. Jimmy nous rapporte lui aussi son expérience, pour après coup expliquer ses comportements et impressions par une crise de schizophrénie [Jimmy, I, A., 4-5, 379-425].

Son témoignage est d'autant plus prenant que ses péripéties lui ont offert de rencontrer, outre une dame âgée réputée être une sorcière, la “ fille de Satan ”, qui lui fit assister, en compagnie de son groupe, à des manifestations de psychokinésie, et lui affirma plus personnellement ses aptitudes pour la télépathie. En cela, il reconnaît avoir été, d'une certaine manière, “ possédé ” par Satan, via l'intermédiaire de sa “ fille ” :

- Donc, ça c'est un des épisodes clé ?

“ C'est ça. J'essaie de me souvenir s'il y en a eu d'autres. Oui, après donc, on a rencontré une autre personne ... ”

- Une inconnue toujours ?

“ On l'a rencontrée par hasard. Oui. C'est très bizarre, hein. Quand t'es dans un milieu comme ça, tu rencontres toujours des gens qui pratiquent ... (...) soit du spiritisme, soit de la magie, soit ... Parce que bon, les sujets de conversation c'était ça, tout le temps, et automatiquement, les gens qu'on rencontrait ils entendaient, et ils disaient : “ Oui. Moi aussi ”.

- Vous étiez obnubilés, quoi ?

“ On était complètement obnubilés. Moi je te dis, je ne pensais qu'à ça. (...) Et donc on a rencontré cette personne, et à l'époque on avait commencé à c'était quelques mois plus tard, on faisait partie d'une troupe. Où

²⁸⁵ In Réponse de **Paul** à notre courrier, datée du 1/2/1999.

²⁸⁶ In **DIERKENS**, J. et Ch., *op. cit.*, p. 182.

²⁸⁷ In **AURIOL**, B., **MALACAN**, A. & **MICHEL M.-F.**, “ Exorcisme et parapsychologie. ”

on faisait des petits spectacles, tu vois !? Play-back, des choses comme ça. (...) Et on répétait dans une brasserie. Et, cette fille était la filleule du patron de la brasserie, qui était plus âgée que nous. (...) Elle était danseuse, et elle est rentrée dans la troupe avec nous. Et quand elle a compris ce qu'on faisait, elle a dit : "Moi aussi. (...) Je pratique ça..."

- Assidument ?

"Assidument. (...) Moi j'étais attiré par elle, et apparemment elle aussi. (...) Je suis tombé amoureux de cette fille. (...) J'ai eu plusieurs discussions avec elle, et elle m'a carrément dit : "Je suis la fille de Satan." (...) Autre chose très troublante : (...) On a fait une séance avec elle. Dans la brasserie. A l'étage. (...) Et on a commencé à faire la séance. On a invoqué Satan.

- Oui. Comme à l'époque avec le nouveau venu ?

"Pas avec les bougies. Avec le verre.

- Avec le verre toujours.

"Avec le verre. Et alors elle, elle restait de côté. Elle regardait, elle observait, et à un moment, elle dit : "Vous voulez vraiment Satan ?"

"Oui."

"Vous le voulez vraiment ?"

"Oui."

"D'accord."

Et elle a mis sa main sur le verre, elle nous a bougé carrément les doigts, elle a pris le verre en main, comme ça. Et à ce moment-là on a commencé à entendre, parce que c'était une grande pièce vitrée, on a commencé à entendre les fenêtres craquer. Des bruits, partout autour de nous, on savait pas d'où ça venait. Il y avait personne. Tac, tac, tac, tac, tac, tac, tac, tac, tac. Et à un moment, on regarde tous en même temps vers le couloir, et là on a vu comme un voile noir, qui passait d'une pièce à l'autre, dans les deux petites pièces. (...) Alors, on a été pris de panique, quoi. On a tout arrêté. J'ai bougé sa main sur le verre.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?! Qu'est-ce que tu nous fais ?! C'est des conneries !"

Enfin, moi j'ai réagi assez vivement. Et elle me dit : "Bein, vous voulez jouer ?! On va jouer."

- Et elle continue ?

"Non. Et les autres sont descendus. Et moi j'ai voulu les suivre, et elle m'a dit : "Non ! Toi, reste !"

- Oh putain ... !

"Alors moi, comme j'en étais amoureux, je suis resté. Fallait pas que j'aie peur, quoi, tu vois ?! (...) Et, je venais de finir une bouteille de coca que j'avais déposée sur une table, à l'extrémité de la pièce. (...) Et alors elle me dit : "Tu vois la bouteille ?" Je dis : "Oui." Et à un moment, je regarde la bouteille, et paaaf : elle pète.

- T'as ramassé des lambeaux ?

"J'ai pas ramassé des lambeaux. J'étais loin. Une grande pièce. La bouteille a pété. Et elle me dit : "C'est moi qui ai fait ça." Bon. Et, bon, je discute avec. Et elle me dit qu'elle a aussi le pouvoir de lire dans les pensées, et de communiquer par télépathie. [Jimmy, I, A., 7-8, 470-528]

Remontant aux sources de l'anthropologie occidentale à l'âge classique, nous découvrons un discours sur le démoniaque qui a le mérite d'être clair : "*Sans être infini, car il ne saurait altérer par exemple la substance de l'être ni même ses formes fondamentales, le pouvoir de Lucifer, au regard de l'homme semble sans mesures. Non que son intellect diffère par sa nature, de celui de l'homme. Tous deux en cela participent de l'essence de Dieu. Mais l'ange déchu détient, tout comme Dieu, la science absolue de l'être, immanente à sa propre pensée, en dehors de toute temporalité. Au contraire, l'esprit de l'homme est asservi dans ses fonctions, à la logique de concepts régis fatalement par la syntaxe du langage.*"²⁸⁸

Le Diable, Lucifer, Satanaël, comme nous venons de le voir, demeurent présents dans le discours contemporain, même s'ils tendent à être démystifiés, et notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte des phénomènes intrigants de la parapsychologie. Ainsi, parmi trois des signes retenus comme caractéristiques de la possession, "La connaissance des choses distantes et cachées *englobe actuellement les phénomènes de voyance, de télépathie, de radiesthésie, voire de prémonition dont l'étude scientifique constitue l'un des objets de la parapsychologie sous le vocable de E.S.P.*"²⁸⁹ Ils sont toutefois rapportés, selon des critères psychiatriques, à l'hystérie, à des états s'apparentant à la transe, ou à des troubles de personnalités multiples.

²⁸⁸ GOSSIAUX, P.-P., *L'homme et la nature*, p. 147.

²⁸⁹ AURIOL, B., MALACAN, A. & MICHEL, M.-F., "Exorcisme et parapsychologie.", p. 80.

Certaines sectes avancent encore des pouvoirs psychiques, réels ou prétendus, afin d'assouvir les besoins d'explications de leurs membres et/ou d'asseoir sur eux leur autorité, justifiée au nom de Dieu ou du diable. Croyance d'ailleurs amplifiée par les productions cinématographiques²⁹⁰.

Cette présence diabolique est encore attestée par rapport à la psychanalyse, ce qui nous renvoi au couple transférentiel : “*Le but de la thérapie psychanalytique est d'éliminer le refoulement et de permettre au démoniaque-inconscient de devenir conscient. Luise de Uterbey compare l'analyse à un pacte avec le diable : La conduite d'une psychanalyse n'est pas chose naturelle, mais magie, œuvre d'une sorcière, servante du diable*”²⁹¹.²⁹²

Mais, ainsi que l'a écrit CASTANEDA suite à son apprentissage en Amérique centrale auprès du “*sorcier*” yaqui DON JUAN, loin de considérer ces manifestations pour sataniques : “*Il me dit que l'homme ordinaire, incapable de trouver l'énergie nécessaire pour percevoir au-delà de ses limites quotidiennes, appelle le domaine de la perception extraordinaire la sorcellerie, la magie ou l'œuvre du diable, et s'en écartait avec répugnance sans l'examiner de plus près. (...) “ Transforme toute chose en ce qu'elle est réellement : l'abstrait, l'esprit, le nagual. Il n'y a pas de sorcellerie, pas de mal, pas de diable. Il n'y a que la perception.”*”²⁹³

Les derviches

Un crochet vers l'Europe orientale, par la Bosnie, nous permet également de rencontrer des croyances attenantes aux pratiques des derviches. Un documentaire de la Radio Télévision Belge Francophone (R.T.B.F.) sur les derviches Halvetis, “*Les amoureux de dieu*”, réalisé en 1995 par Dan ALEXE et Ive SVEMEN, nous met en présence de témoignages clairs et concis sur les aptitudes télépathiques de ces maîtres spirituels. Ils nous sont confirmés par Jasna SAMIC.

“*La firâsa (c'est-à-dire la télépathie dans le vocabulaire de la parapsychologie moderne), capacité de communiquer avec quelqu'un grâce aux rêves (rûya), se manifeste également chez les derviches de Bosnie. [...] Le père de Hamica était également capable de sentir des signes venant d'une personne éloignée. (...) Hamica lui-même communique également avec son père par les rêves. Il affirme aussi que cela est plus difficile lorsqu'il boit de l'alcool.*”²⁹⁴

Par ailleurs, SAMIC ajoute que l'aspect miraculeux de telles manifestations est profondément ancré dans les croyances de cette culture entre Occident et Moyen-Orient. “*Les miracles que l'on trouve dans la poésie populaire et épique, ainsi que chez les derviches de Bosnie actuels, sont identiques à ceux que des historiens et des ethnologues yougoslaves ont notés et analysés dans leurs ouvrages, et semblables à ceux rapportés par H.-J. Kissling d'après les vilâyetnâme. Il s'agit d'ailleurs, comme l'affirme H.-J. Kissling également, de mœurs et de phénomènes parapsychologiques vivaces chez des peuples primitifs. On peut également observer les phénomènes de ce genre dans les études sur le sacré de M. Eliade, de même que celles sur le chamanisme de F. Köprülü, pour ne citer que ces deux auteurs. Les derviches de Bosnie, surtout ceux de l'ordre nakhibendi, continuent à exercer les mêmes pratiques de voyance, d'animisme et de spiritisme, connaissent la télékinésie, la lévitation, la télépathie, la voyance, etc. Le miracle reste de nos jours presque un fait réel. Ce n'est pas seulement un objet de littérature, mais aussi parfois la base pour les études historiques.”*²⁹⁵

Le judaïsme

²⁹⁰ TARG, R. et HARARY, K., *L'énergie de l'esprit*, p. 171. Cf. dans son entièreté le chapitre 6 “*Les sectes, le cinéma et le psi.*” de ce même ouvrage.

²⁹¹ UTERBEY, Luisa de, *Freud et le diable*, PUF, Paris 1983, p. 173.

²⁹² PAVESI, E., “*Le concept du démoniaque chez Sigmund Freud et Carl Gustav Jung.*”, in *Le défi magique. Satanisme. Sorcellerie*, vol. 2, pp. 336-337.

²⁹³ CASTANEDA, C., *La force du silence*, p. 214. (Nous soulignons).

²⁹⁴ SAMIC, Jasna, “*Traditions et mœurs des derviches de Bosnie (Yougoslavie). Aspect socio-culturel.*”, p. 257.

²⁹⁵ SAMIC, J., “*art. cit.*”, p. 263. (Nous soulignons)

BILU et **GOODMANN** vont nous faire découvrir au prochain chapitre la communication facilitée à l'usage des enfants autistes et autres cas atteints de retards mentaux graves. Une telle pratique, dans le cadre de la religion judaïque qui sous-tend le catholicisme, s'inscrit en fait dans une longue tradition mystique, laquelle se réfère à certains individus "en marge" de la société (qu'il s'agisse des ours bruns, des femmes possédées, des cas de "dybbuk", ou dernièrement, des enfants autistes et autres personnes atteintes de troubles lourds) en qualité de vecteurs (ou médiums) de la parole divine, parallèlement aux rabbins. Le but d'une telle tradition vise un certain maintien de la cohésion sociale, suffisant que pour faire face aux modifications et changements, dont les raisons sont multiples, qui surviennent de l'extérieur comme de l'intérieur de la communauté :

*"In light of these differences the coexistence of the two mystical avenues in Judaism (and in other religious systems) does not appear surprising. Peripheral divination has not been redundant and dispensable even in the times when a rich mystical creation kept flowing from center. (...) Deviance has thus been effectively employed to objectify and validate core religious principles."*²⁹⁶

L'"appel" fait à des enfants autistes peut d'ailleurs s'expliquer par une tendance remarquée dès 1978 par le couple **DIERKENS** : *"De nos jours, indépendamment du contexte scientifique de laboratoires, les parapsychologues, ou même les chercheurs de type " spirite ", sont de plus en plus à l'écoute des enfants."*²⁹⁷

Ainsi, ces dernières années, cette même religion poussée dans ses extrêmes s'est-elle placée en porte à faux contre la science et ses limites, tout en l'utilisant, puisque *"attempts have been made by ultraorthodox advocates to peruse popular and professional publications on extraordinary and enigmatic phenomena that reside in the borderland of scientific inquiry, to expose the ineptness of their rational-empirical explanations, and to reframe them within an all-embracing metaphysical account. Salient among these occurrences were those involving altered states of consciousness and parapsychology, such as near-death and out-of-body experience, trance and possession, spirit mediumship, telepathy, telekinesis, precognition, miraculous healing, reports on former reincarnations, and hypnotically induced paranormal skills. In this context FC holds a special fascination for religious advocates."*²⁹⁸

Le bouddhisme

Aujourd'hui, le bouddhisme, que nous définissons très lapidairement comme une religion et une philosophie sans dieu, lequel vise explicitement à nous défaire de notre souffrance, conséquence de nos désirs, se présente peut-être comme une voie de conciliation entre les antagonistes qu'ont trop longtemps été spiritualistes et matérialistes purs, produits d'une épistémologie et d'une culture que nous aurions parfois tendance à qualifier de moribonde²⁹⁹.

Cette idée est d'autant plus pertinente que, selon les conclusions de leur étude multinationale, **HARALDSON** et **HOUTKOOPER** relèvent trois facteurs d'ordre religieux influençant les témoignages d'expériences psychiques. Tous trois se retrouvant à plus ou moins forte intensité dans la pratique du bouddhisme : *"(...) it is of interest that regression analyses revealed three other variables from the religious domain that affect the frequency of reporting psi experiences : namely, belief in reincarnation, belief in some sort of spirit or life force, and taking moment for prayer or meditation. This result is in line with earlier findings (...) that show some religious variables to be mildly but significantly relate to belief in psychic phenomena."*³⁰⁰

²⁹⁶ BILU, Y. et GOODMAN, Y.C., " art. cit. ", p. 401.

²⁹⁷ DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, p. 120.

²⁹⁸ BILU, Y. et GOODMAN, Y.C., art. cit., p. 393. (Nous soulignons).

²⁹⁹ Cf. *Kunchab magazine. Une éthique pour le prochain millénaire.*

³⁰⁰ HARALDSSON, E., et HOUTKOOPER, J., M., " Psychic Experiences in the Multinational Human Values Study : Who Reports Them ? ", p. 161. (Nous soulignons)

Les pratiques

Que faut-il entendre par pratiques ? Nous pourrions, nous inspirant partiellement de la définition du *Grand Larousse* à notre portée, les limiter aux seules actions humaines (mais ne sont-elles qu'humaines ?) répondant à une procédure codifiée et/ou apprise fondée sur une conviction, et ayant une portée concrète ("pratique" à proprement parler). Ce qui pose évidemment cette autre question de savoir si la parole (l'énonciation) n'est pas en elle-même une action, renvoyant inévitablement, dans le cadre de notre étude, aux performatifs et aux pratiques de magie et de sorcellerie. Et au-delà, n'est-il pas permis de se demander, comme nous le demandions à l'un de nos professeurs de philosophie, si la pensée est agissante, action à part entière ? Et surtout quels besoins y aurait-il à vouloir rendre des pensées concrètes ? Toutes pratiques qui ont souvent pour but, sinon de faire voir, du moins de faire croire.

Nous avons déjà signalé la difficulté de discerner les pratiques des croyances qui les accompagnent, les motivent ou en découlent. Les méthodes de l'entretien et de l'"observation participante" étaient supposées nous permettre une meilleure compréhension, par le vécu, des rapports que ces deux pôles (croyances et pratiques) entretiennent. Nous n'avons malheureusement pas pu éprouver toutes les pratiques que nous aborderons ci-dessous. Tout au plus nous était-il possible de les mentionner, et d'en tenter la description, voire la critique et l'analyse. Cependant, Pierre **BOURDIEU**, dans son *Esquisse d'une théorie de la pratique*, nous prévient contre le risque qu'il y a à croire que l'on puisse à la fois s'approcher (observer, participer) et discuter (analyser, critiquer, décrire) de la pratique, alors que ce faisant c'est une théorie de la pratique que l'on ébauche ou perpétue³⁰¹. Théorie qui, dans le champ social, se fait selon trois modes de connaissance théorique : phénoménologique, objectiviste ou praxéologique. Notre préférence théorique s'est portée pour partie sur la phénoménologie. Notamment parce qu'elle appréhende le mode de connaissance par la perception, rendue consciente, et se veut compréhensive, sans mettre systématiquement en doute l'existence et le témoignage d'autrui. Bourdieu objectera néanmoins que "(...), lorsqu'elle s'inspire d'une foi naïve en l'identité en humanité et qu'elle ne dispose d'aucun autre instrument de connaissance que le "transfert intentionnel en autrui", comme dit Husserl, l'interprétation la plus "compréhensive" risque de n'être qu'une forme particulièrement irréfutable d'ethnocentrisme."³⁰²

Loin de nous l'idée d'être ethnocentrique. Il nous faudrait pour cela un centre autour duquel tout faire graviter. Nous ne l'avons pas encore trouvé. A moins que nous l'ayions perdu de vue. C'est donc peut-être naïvement que nous nous résignons à vous faire part ci-après de nos recherches et collectes.

+ *Question de sociologie*, pour le "biais intellectuelliste".

La communication facilitée

Parmi les utilisations de la télépathie, le procédé appelé **communication facilitée** fait figure de proue, et relève presque de la mise en scène des joueurs de tours. Nous ne faisons qu'en donner ici la description, qui complète ce que nous venons d'en dire sur l'utilisation détournée, très vivement critiquée, qu'elle a subie dans la communauté juive ultraorthodoxe, aux Etats-Unis d'abord, en Israël ensuite. Un prolongement de ce thème est à venir dans la partie qui concerne l'"autisme". "To get the words out (Crossley 1992 : 29), the facilitator provides a continuous physical assistance to the handicapped person, helping him or her in pointing to pictures or letters on a communication board or in typing out messages on a computer keyboard (Schubert 1991). Sitting side by side, the facilitator usually starts by holding the aid user's hand, isolating a finger for pointing or typing. [...] A critical aspect of the technique is that the intention of the movement is supposed to originate in the message sender. "The message receiver is making physical contact with the sender only to overcome psychoemotional and/or neurophysiological problems affecting success" (Prior and Cummins 1992/ 332)."³⁰³

Approximativement dans le même registre que celui de la communication facilitée, relevons les observations énoncées par **EHRENWALD**. "Elles se caractérisent par une relation symbiotique anormalement prolongée existant entre des enfants mentalement déficients, ou souffrant d'un autre handicap, et leur mère. [...]"

³⁰¹ Cf. BOURDIEU, P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, pp. 157 sv.

³⁰² In BOURDIEU, P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, p. 166.

³⁰³ BILU, Y. et GOODMAN, Y., C., "What Does the Soul Say ? : Metaphysical Uses of Facilitated Communication in the Jewish Ultraorthodox Community.", pp. 378-379.

Pour récapituler, les trois derniers cas illustrant notre propos ont quatre choses en commun. D'abord, tous mettent en scène un enfant handicapé ou un adolescent. D'autre part, les mères ont le désir très fort et parfois frénétique d'aider leur progéniture à surmonter son incapacité. Troisièmement, il saute aux yeux qu'un facteur télépathique – présence évidente d'"indices" télépathiques – intervient dans les performances des enfants. Enfin, dans les trois cas, l'hypothèse de la télépathie a été en tant que telle mise à l'épreuve des tests par le observateurs. [...]. Ainsi, il apparaît que dans ces exemples c'est l'existence d'une véritable urgence psychologique combinée à des exigences sociales insatisfaites, qui est responsable de la perduration de traits spécifiques de la phase symbiotique."³⁰⁴

La prestidigitation

Un de nos oncles, anciennement prestidigitateur, que nous questionnions sur la télépathie, semblait dire qu'elle était l'objet de techniques extrêmement bien codifiées et ficellées, qui devaient être travaillées quotidiennement, en couple de préférence. Il nous indiquait par ailleurs que l'on pouvait trouver ces techniques dans des manuels de prestidigitation volumineux, et coûteux. Les techniques dont il est question sont en fait reprises sous le nom générique d'un jeu, le **cumberlandisme**, du nom de **CUMBERLAND**, magicien anglais fameux du siècle dernier, au sujet duquel il est avéré que la "divination" de certains faits est la conséquence d'une hyper-sensibilité perceptive des sujets de l'expérience aux changements physiologiques de leurs guides³⁰⁵.

C'est plus difficilement compréhensible lorsqu'un sujet parvient à vous donner le numéro de votre carte bancaire ou de votre carte d'identité, comme en témoigne Galilée concernant Miroška, même si l'on peut encore imaginer une codification vocale ou lexicale par exemple.

- Mais vous-même ne vous rangeriez-vous pas parmi les sceptiques ?

" Je serai sceptique par nature, tant qu'on ne m'aura pas prouvé. Mais je ne serai pas opposé a priori. (...) Je ne suis pas comme certains qui croient que la science actuelle a déjà trouvé absolument tout, qu'il n'y a plus place pour rien. Seulement le problème, c'est d'arriver à convaincre de l'existence du phénomène, quoi. Et de faire la part de ce qui est réellement quelque chose d'honnête, ou de ce qui est ...Ou des trucs, hein. Parce que, on sait bien que, transmission à distance, vous aviez Miroška (...). C'étaient des gens qui se produisaient dans des cabarets, music-hall, etc. Et c'était extraordinaire. (...) Donc la femme était sur la scène, et son comparse se promenait dans la salle, et alors il prenait des documents, ou il donnait une lettre, carte d'identité. Et il demandait à Miroška de lire le document, et elle lisait le document qu'elle n'avait jamais vu. Il n'y avait pas de complicité. Textuellement. Les numéros de cartes d'identité. Absolument tout. Le numéro de compte en banque. N'importe quoi. Et ça marchait tout le temps. Alors, comment est-ce que ça fonctionnait ? Ils ne l'ont jamais révélé. C'était un truc. C'était probablement dans le langage et dans l'intonation, mais c'était extrêmement difficile à mettre au point. Donc je veux dire que ça, ça peut paraître aussi, peut-être à ranger dans la télépathie, comme vous l'indiquez (...).

- Mais c'est plutôt à ranger dans le cumberlandisme, ça. C'est à dire des langages non verbaux qui sont élaborés entre deux complices. [J. D., I, A, 4, 156-182]

Indépendamment de cela, l'oncle auquel nous nous adressions reconnaissait explicitement qu'il pouvait survenir, à l'occasion, des concordances de réponses en dehors de la codification établie par des comparses.

+ Auriol, "Quand les esprits s'en mêlent."

La cartomancie

La cartomancie (divination à l'aide cartes, de Tarot notamment), selon une étude de Chris A. ROE, figure au sommet des pratiques attenantes aux croyances en ce qu'il est convenu d'appeler le paranormal. Nous

³⁰⁴ EHRENWALD, J., *Le lien télépathique*, pp. 34-36.

³⁰⁵ " Yet, although the game [le cumberlandisme] was often regarded as a case of 'thought-reading', the more perspicacious recognized that it was more a case of muscle-reading for, normally, the searcher needed to hold the hand of someone privy to the secret. At all events, it could not seriously qualify as a paranormal phenomenon. ", in BELOFF, J., p. 81.

avons pour notre part eu la chance de rencontrer deux cartomanciennes. De leurs seuls témoignages, il ressort déjà une foule de choses qui mériteraient d'être approfondies.

- + témoignage de G. & M.
- + témoignage de C. T. & Co.
- + témoignage de B.A.
- + Annexe avec jeu de tarots (plus explication du mode d'emploi par G.&M.).

Une exploitation de type structurale, ayant recours à l'anthropologie des systèmes symboliques, serait ici fort instructive. Elle mettrait en relation les plantes et les sentiments associés, voire même les couleurs utilisées, et pourquoi pas, pour les botanistes avertis, les propriétés connues pour chacune de ces plantes. C'est ce qu'ébauche déjà le guide.

Parmi les conclusions qui ressortent de l'étude de ROE – laquelle, pour rappel, se penchait sur les expériences personnelles comme source de croyance au paranormal et de visite chez des “médiums” (diseur/euses de bonne aventure, cartomancien(ne)s, etc.) - pourraient se résumer en ces quelques points³⁰⁶ : une proportion étonnamment élevée (29.5 %) de l'échantillon étudié (des personnes choisies au hasard dans le registre de la population du district d'Edimbourg) ayant déjà rendu visite à des “médiums”, le plus souvent dans un but d'amusement ou par curiosité.

Ces personnes évaluent les renseignements qui leurs sont fournis en ces occasions comme plutôt précis et exacts, ainsi que spécifiques à elles-mêmes. Les consultants sont généralement satisfaits du contenu de ces renseignements, sans pour autant valider les aptitudes psychiques que revendiquent les médiums, leur attribuant toutefois la capacité de rendre d'autres services indépendants de l'aspect paranormal de ces communications, tels que celui de conseiller, ou d'invité pour animer une soirée.

Freud, animé d'autres sentiments, se montrait à ce propos moins tendre à l'égard des celles et ceux que l'on nommait occultistes à son époque, en usant des considérations de son temps : scientifiques contre le(s) sentiment(s) religieux, et ethnocentriques envers les mentalités aujourd'hui dites, avec beaucoup de précaution, primitives³⁰⁷. Nous tenons malgré tout à rendre justice aux “occultistes” que nous avons rencontrés personnellement et qui, en dépit des salons et festivals internationaux de voyance organisés dans des buts manifestement lucratifs, se montrent hésitantes à faire un usage intensif de leur “don” en échange de rétribution, craignant par là de perdre leur aptitude. [G. & M. + C. T.]

Diverses études ultérieures cautionnent l'absence de facultés spécifiquement psychiques chez les professionnels de la divination, et expliquent leurs succès apparents par l'exploitation des divers canaux banals, bien que subtils, de la communication, appelée “lecture froide” (cold reading), à laquelle est associée une prolifique littérature pseudopsychique.

Les sceptiques ont quant à eux un avis tranché, lorsqu'ils imputent les “pouvoirs” des médiums à des tricheries et tromperies. *“Sceptics could always allege that they were the victims of the deceits and trickeries that made up the medium's repertoire and enabled the medium to gain the upper hand. On the other hand, those who, in the absence of any convincing specific counter-explanation, are satisfied that some, at least, of the phenomena are genuine, have put forward possible psychological explanations for the medium's special demands. Paranormal phenomena, they suggest, can never be elicited routinely or automatically under arbitrary conditions, they arise only within the constraint of a particular belief-system.”*³⁰⁸

³⁰⁶ In ROE, Chris, A., “Belief in the Paranormal and Attendance at Psychic Readings.”, pp. 46-47.

³⁰⁷ “*L'écrasante majorité des occultistes ne sont poussés ni par le désir de savoir, ni par la honte ressentie du fait que la science a négligé si longtemps de prendre connaissance de problèmes indéniables, ni par le besoin de lui soumettre de nouveaux domaines phénoménaux. Ce sont bien plutôt des convaincus qui cherchent des confirmations, qui veulent avoir une justification pour professer ouvertement leur croyance. Mais cette croyance dont ils font montre eux-mêmes en premier et qu'ils veulent ensuite imposer à d'autres, c'est la vieille croyance religieuse qui a été repoussée par la science au cours de // l'évolution de l'humanité, ou même une autre, plus proche encore des convictions surmontées des primitifs.*”, in FREUD, S., “Psychanalyse et télépathie.”, pp. 102-103.

³⁰⁸ BELOFF, J., p. 69.

Les expérimentations en laboratoires

Nous aurions aimé intégrer ici le compte-rendu critique de nos expériences faites à Toulouse, puis Edimbourg, au cours des mois de janvier et février 1998, rédigé au départ à la demande du docteur Auriol. Faute de place suffisante dans la gestion du volume de ce mémoire, il nous a semblé préférable de le reléguer en annexes, auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'une information plus détaillée. Dès lors, nous nous pencherons principalement ici sur deux procédés expérimentaux développés au cours de l'histoire des sciences psychiques, lesquels préfigurent les méthodes que nous avons expérimentées par nous-même. Nous aborderons aussi quelques-unes des " constantes " qui ont pu en être dégagées.

Une distinction majeure doit être faite à ce stade-ci, entre les deux grands types d'expérimentations qui ont circonscrit la recherche en laboratoire sur la télépathie, et d'une façon générale les autres facultés déjà mentionnées. Ce sont, d'une part les **expériences à réponse forcée**, apparues lors des premiers tests en recherche psychique dès la fin du siècle dernier ; et d'autre part, les **expériences à réponse libre**, fruits de la psychologie humaniste et de la contre-culture³⁰⁹. " *Another feature of this approach [celle des réponses libres, et particulièrement de la vision à distance] is that the target is, normally, an actual real-life scene or object, not a mere representation or symbol, making it closer, therefore, to real life psi as reported in // spontaneous cases. The idea, of course, was not new : it had its roots in the 'travelling clairvoyance' of the early nineteenth-century mesmerists or in the 'psychometry' of clairvoyants who, on the basis of some token-object, purport to describe some distant location with which it is connected. However, in a remote-viewing experiment, the subject is given no props but is merely asked to describe what impressions he or she gets and, whenever possible, to make rough sketches of his or her mental images. Interestingly, it was a gifted subject who provided the idea for what then became the standard remote-viewing test.* " ³¹⁰

Ce dernier modèle d'expériences se présentant d'ailleurs comme fort favorable aux personnalités extraverties, en raison du climat chaleureux et de spontanéité qu'il installe³¹¹.

Les cartes de Zener

Dès ses débuts, la recherche psychique centrée sur la télépathie s'est vue agrémentées d'outils tels que les jeux de cartes³¹². Cette " instrumentation " a fait son chemin, et dans les années 1930, Joseph B. Rhine brevettaient un modèle de cartes de son cru, les cartes dites de Zener. Ce jeu, "épuré", est composé de 25 cartes représentant 5 sortes de figures géométriques relativement simples : un carré, un cercle, une croix, une étoile à cinq branches, et trois " vagues " ³¹³.

Leur utilisation, probante quelques temps, n'a cependant pas résisté à la critique. Ainsi, l'hypnotiseur Milton **ERICKSON**, invité par J. B. Rhine à les tester, en fit-il une mise en cause fondée³¹⁴. Henri Broch de son côté les fustigea³¹⁵.

³⁰⁹ " *In this climate [celui de la contre-culture et de la psychologie humaniste], new and more exciting ways of evoking ESP were eagerly sought after. In a so-called free-response test, the target, be it a picture, an inscription, an object or a real-life scene, has no predetermined range, as in the case with forced-choice test. (...) The procedure is, of course, very time consuming as compared with that involved in forced-choice guessing, but it is such closer to what happens in reports of spontaneous ESP as well as to traditional tests for clairvoyance.* ", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 161.

³¹⁰ In BELOFF, J., p. 167-168.

³¹¹ Cf. SCHMEIDLER, G. R., " Psi-Conductive Experimenter and Psi-Permissive Ones. ", pp. 86-87.

³¹² " *But we already find examples of card-guessing experiments using estimate of probability from the 1880s onwards.* ", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 68.

³¹³ Cf. annexe des cartes in Dierkens, p. 128 ou Bertrand, René., p. 16. Selon Si Ahmed, le cinquième type de figure devrait être une ligne brisée, in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 50.

³¹⁴ " *En penchant la tête, nous pouvons voir la carte en lumière rasante. On voyait très bien l'impression d'une étoile ou d'un diamant, comme si la carte était transparente. Vous savez, ces cartes été imprimées à la presse, il y avait donc au dos une légère impression, qui renvoyait la lumière différemment lorsque l'on se trouvait sous // l'angle voulu : on*

Les images

Des cartes figuratives aux dessins, figuratifs ou abstraits³¹⁶, il n'y a qu'un petit saut vers la complexité qu'ont franchi les chercheurs en parapsychologie, complémentaires aux recherches sur base de supports chiffrés, chromatiques, nominaux, etc.³¹⁷ En France, les noms de René **WARCOLLIER** et Henri **MARCOTTE** retentissent dans ce type d'approche. Ce dernier "caressait, comme Warcollier et bon nombre de chercheurs et d'auteurs de l'époque, le fantasme d'une radio mentale épurée de tous parasites et de toutes déformations. Une des grandes idées de Marcotte fut d'introduire une donnée absente chez Warcollier : le TEMPS aussi bien dans l'envoi que dans la réception pour obtenir un effet de restructuration du message. [...] Mais (...) un temps traité par la psyché, dans une sorte d'équivalence avec les dimensions de l'espace. L'importance de l'éprouvé corporel télépathique l'amena, par ailleurs, à proposer une méthode d'entraînement, la *télesthésie*³¹⁸".³¹⁹

C'est dans cette veine de recherche que s'inscrit Djohar **SI AHMED** elle-même, à la suite de qui Bernard **AURIOL** est venu se situer, effectuant un synchrétisme entre leurs Groupes d'Entraînement à la Télépathie (G.E.T.) et les travaux de Charles **TART**, utilisant comme support dans son projet Agape des images fixes, sous l'aspect de photographies provenant d'un programme informatique, actualisées sur écran d'ordinateur.

Cette utilisation d'images comme support semble justifiée par l'une des propriétés de l'hémisphère droit du cerveau humain, lieu supposé des traitements de l'information "extrasensorielle" selon Ehrenwald, lequel procéderait par analogies, et de façon beaucoup plus "imaginative" que l'hémisphère gauche. Et plus précisément, il le place dans un premier temps dans la chaîne réticulée du système nerveux, appelant, pour

regarde une chose dans un sens, elle semble lisse, puis on la retourne et on découvre une plage de rugosité. C'est ainsi que Gilbert, Watson (mes comparses à la table) et moi-même, nous nous sommes portés volontaires et que Rhine nous a pris pour trois sujets parfaits, parce que nous avons tous les trois pu lire correctement vingt-cinq cartes.", in ERICKSON, M. H., *Ma voix t'accompagnera*, pp. 190-191.

³¹⁵ "A titre d'exemple de l'incroyable légèreté de ces expériences, il faut savoir que les symboles pouvaient être distingués directement au dos des cartes. (...) Les cartes furent quelques peu améliorées et, à partir de 1936, confiées à la production industrielle avec un intitulé précisant qu'il s'agissait de cartes ESP, brevet de J. B. Rhine. Ce qui n'empêchait pas des défauts majeurs comme un dessin de trame s'étendant jusqu'aux tranches ou encore un dos non symétrique (ce qui est toujours le cas)!", in BROCH, H., *Au cœur du paranormal*, p. 190.

³¹⁶ "In October 1883 the reproduction of diagrams or nonsense figures as targets was attempted and, in the course of ensuing months, some 150 such trials were duly conducted. The targets were prepared in another room from where the subjects were seated, but then brought into the room and placed on a stand in a position such that it would have been impossible for the subject to have caught a glimpse of it even if there had been an attempt to do so. The agents, including Gurney, were all professional men and the subjects, again, were the Misses Relph and Edwards. The outcome could not be quantified statistically but, judging by the 16 trials illustrated in Proceedings and then again in Phantasms, there is no way which such results can be attributed to chance.", in BELOFF, J., *op. cit.*, p. 90.

³¹⁷ "The first of these [les six comités créés en 1883 par la S.P.R.] was the one to which the Society attached the greatest importance as being the most likely to yield promising results. 'Thought transference' was here defined as 'any influence which may be exerted by one mind upon another, apart from any generally recognized mode of // perception'. The evidence sought was to be based on guessing experiments using cards, numbers, words, names, colours or other such familiar symbols as lend themselves to such treatment. [...] The concept of thought transference, however, as the intentional influence of one mind upon another, was found to be too restrictive and the term itself was eventually superseded", in BELOFF, J., *op. cit.*, pp. 72-73

³¹⁸ "Méthode d'entraînement à la télépathie basée sur la prise en compte de l'éprouvé corporel comprenant toute une série de techniques très novatrices (Marcotte, 1977).", note infrapaginale n° 1 in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 47.

³¹⁹ SI AHMED, D., *op. cit.*, pp. 46-47.

défendre sa théorie, les découvertes récentes de l'époque en ce domaine. Dans un second temps, suite à la constatation de similitudes rencontrées dans les dessins déstructurés effectués, d'une part, par un patient cérébré-lésé de l'hémisphère gauche, d'autre part, par un patient télépathe "normal", il en arrive à situer aussi les centres neurologiques de traitement des phénomènes psi dans l'hémisphère droit de notre cerveau qui, dans le premier cas, "compenserait" les lésions de l'hémisphère gauche défectueux, alors que dans le second cas, il serait à la source même des productions graphiques suite aux réceptions télépathiques³²⁰. Il argumente sur base de nombreuses études expérimentales recensées depuis Henri BERGSON (1913) jusqu'à BAKAN (1976), lesquelles vont à l'appui de son hypothèse.. Voilà justement que nous revient une métaphore : " *Et Dieu créa l'Homme à son image.* "

Se pourrait-il que notre hémisphère droit soit le siège de nos envolées mystiques et divines, l'entité nous permettant de considérer l'humain comme divinité ?

Les effets observés

Evidemment, ce qui est attendu d'une expérience, c'est qu'elle révèle des constantes, des lois permettant l'approfondissement de la recherche en cours, sa suspension momentanée, ou, à défaut, son abandon. Toutes ces attentes, nous les reprenons sous le vocable d'"effets". Effets qui ont permis dans la cas de la parapsychologie de "faire avancer le chmilblik". Dans une version plus personnelle, de se "maintenir en mouvement", fut-il chaotique, afin d'éviter l'entropie, au sens physique, laquelle énonce l'évanouissement des énergies.

- 1) Le premier; sans doute, des effets signalés tient justement à cette entropie-là, en ce sens qu'il déplore la routine, le trop de déterminisme, la mécanique bien rôdée, obstacles multiples à la spontanéité et à la vitalité. C'est **l'effet de déclin**, dont l'extrait rapporté comme suit par GUTHRIE, dès 1885, dans les *Proceedings of the S.P.R.*, plus qu'éloquent, est carrément instructif de par la description des modifications psycho-physiologiques qui y est donnée: "(...) : *'Personally, I find I am not equal to my former self in my power to give off impressions, and if I exert myself to do so I experience unpleasant effects in the head and nervous system. (...) Then we have lost one of our percipients ; and as the novelty and vivacity of our seances has departed there is not the same geniality and freshness as at the outset. The thing has become monotonous, whereas it was formerly a succession of surprises. We have nothing new to try. I do not know if there is a loss of power on the part of the percipient ; it is just as likely that the agents are at fault.'*"³²¹
- 2) Un second type d'effets qui mérite d'être souligné se rapporte moins aux sentiments humains qu'aux processus cognitifs d'élaborations d'images mentales. Ce sont les **effets de distorsion**

³²⁰ " *Nous pouvons supposer que c'est dans le côté droit plutôt que dans le côté gauche qu'ont lieu la réception et le traitement des messages psi qui parviennent au sujet, ou l'activation des impulsions P.K. qui en émanent. Mais j'ai montré, dès 1948, que nous sommes incapables d'expliquer, en dernière analyse, comment les stimuli sensoriels normaux provenant du monde extérieur sont transformés en une prise de conscience : (...). La dernière phase d'une suggestion extra-sensorielle ou la première d'un acte volontaire (ou P.K.) est tout aussi mystérieuse. Tout ce que nous savons, c'est que l'une et l'autre ont lieu dans la "petite boîte noire" de notre crâne. Ainsi que je l'ai fait remarquer, la différence réside seulement dans le fait que dans le premier cas les lacunes de notre entendement sont peu importantes et peu visibles (...), alors qu'elles sont, à notre grand regret, immenses dans le cas de la P.E.S. ou de la P.K. [...] En résumé, les phénomènes psi sont localisés à deux niveaux du système nerveux central : dans le tronc cérébral et dans le cortex. L'apparition d'un incident donné est due aux irrégularités mineures dans le fonctionnement de la substance réticulée du bulbe. Elles s'accompagnent d'une fonction compensatoire des centres supérieurs. L'hémisphère droit, en particulier, engendre les suggestions P.E.S. d'un type plus important, aussi bien que les impulsions P.K. qui ont franchi le filtre bergsonnien. Il y a des raisons de croire que c'est la prépondérance même de l'hémishère gauche, (...), qui tend à atténuer la spontanéité et le fonctionnement intuitif de son homologue droit.*", in EHRENWALD, Jan, *Le lien télépathique*, pp. 258-259.

³²¹ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 91.

+ Voir **Si Ahmed**, D., pp. 52 sv. Pourquoi dès lors chacun de nous ne percevrait-il pas les stimuli visuels “objectivement” semblables de la même manière? La sémiologie visuelle, qui étudie les signes iconiques, vient ici à titre d’argumentation. En effet, “*en dépit d’une position parfois défendue par une sémiotique angélique, le problème de la réception et du décodage des signes iconiques ne peut être coupé de celui de la perception et de la cognition. Il faut en effet se rappeler qu’il y a des styles de perception, [...]. (...), le style d’un énoncé iconique peut être défini comme la combinatoire de certaines transformations impliquant l’interaction entre code d’une part, instances productrices et réceptrices de l’autre, transformations présentes dans l’énoncé en certaines proportions. C’est donc un produit de transformations, [...].* Dès lors, qu’il soit collectif ou individuel, le style ne se borne pas à être la signature de “l’homme même” comme le prétendait Buffon, mais caractérise aussi ces choses que le naturaliste déclarait résider “hors de l’homme”, comme “les connaissances, les faits, les découvertes”. Car, derrière chaque type de stylisation, il y a un modèle de l’univers. Ce modèle est caractérisé par des traits précis, et une démarche adéquate de sélection/rejet, menée au cours de la transformation, peut imposer ces traits à tout référent.”³²²

3) Effet “Psi-missing” (échec du psi) Voir **Gertrude Schmeidler**.

+ **DALTON**, Kathy, “Is There a Formula to Success in Ganzfeld ? Observations on Predictors of Psi-Ganzfeld Performance.”, in *E.J.P.*, vol. 13, 1997, pp. 71-82.

³²² EDELINE, F. et KLINKENBERG, J.-M., “Style et communication visuelle. Un produit de transformations.”, pp. 34-35. (Nous soulignons).

“(...) since the initial experiments of Targ and Puthoff, there has been a sizeable body of remote-viewing experiments that support the claims for this technique which, like the ganzfeld technique, can also be performed in the precognitive mode.”³²³

³²³ In BELOFF, J., p. 170.

L'absorption de substances hallucinogènes ou autres

En marge des laboratoires, notre idée d'organiser une soirée crêpes spéciales, qui constituait l'expérience "sauvage" décrite en annexes dans nos "expériences personnelles", avait été motivée par les commentaires que nous en avait faits un ami d'enfance, devenu artiste-photographe passablement contestataire. Echos quant aux effets du **haschich** qui nous furent d'ailleurs confirmés préalablement à cette soirée par d'autres connaissances. Bien qu'un étudiant de notre section, ayant décliné l'invitation à la soirée, nous ait découragé de la faire sur recommandation d'une de ses connaissances, qui semblait dire que ce genre d'ingestion était moins profitable que l'inhalation par la cigarette. Cette expérience "sauvage", comme vous pourrez le lire, fut assez pénible du fait des "conclusions" que nous en retirions au sujet de personnes proches. Bateson aurait pu nous prémunir si nous l'avions lu à cette époque³²⁴. Et le docteur Auriol lui-même nous mit en garde, mais un peu tard, lors de notre séjour en sa compagnie. Quoi qu'il en soit, nous n'avons jamais renouvelé l'expérience, mais profitons de celle de Jimmy sous "champignons" :

"C'est vrai que lorsqu'on est sous certaines substances, comme ça, on est beaucoup plus sensible. A tout. A tout ce qui t'entoure. Aussi bien les ambiances que les gens. Il y a une particularité, sous champignons par exemple, c'est que les traits, les traits caractéristiques ...

- Physionomiques ?

"... physionomiques des gens, sont exacerbés. Exacerbés.

- Caricature ?

"C'est ça. C'est-à-dire que tu perçois, en observant la personne qui est en face de toi, tu perçois le moindre de ses états d'âme, le moindre ... Tous ses passages. Tu vois ? Tac, tac, tac, tac. Ça se fait comme ça. Et tu les perçois, quoi. (...) Par ses expressions. Et tu les ressens hyper-amplifiés.

- Oui. Et tu fais "tac, tac, tac". Ça veut dire que c'est continu, ...

"Ça va très vite.

- ... ou bien c'est en ... ?

"C'est continu (...) En fait, c'est ... Généralement, quand je prends des champis, je le prends pas tout seul, et la personne qui est en face de moi elle en a pris aussi.

- Oui.

"(...) L'espace-temps n'existe plus.

- Ah, bon.

"Donc, tu es ... Tu passes comme ça ... Je veux dire, si je te parles, si maintenant j'étais sous champignon, je te parle en te regardant : je suis dans une ambiance. Je n'ai qu'à tourner les yeux à côté de toi, et je suis dans une autre, je passe dans un autre monde, dans une autre ambiance, dans une autre odeur, dans une autre ... Et c'est toujours comme ça. Et donc, les gens qui sont en face de toi, tu perçois tous ces passages-là Et très amplifiés. Et tu les reçois. Tu les ressens. (...) Disons que c'est comme si y'avait plus besoin de parler.

- Ouais.

"Et que, on communiquait par sentiments. Donc, on se communique comme ça les ambiances. [Jimmy, I, B., 1, 076-106]³²⁵

Cette communication d'ambiance ressemble à s'y méprendre avec celle que nous énonce P.-P. Gossiaux en ces termes, dans une sous-section intitulée "Les deux modes d'être au monde : sentir et percevoir." : "*Dans le monde du sentir, nous nous soustrayons à tout processus spatio-temporellement limité pour nous mouvoir dans une relation de totalité avec le monde. L'ambiance est animée d'un mouvement cyclique orienté de manière semblable à l'humeur : les individus d'un groupe y évoluent et y éprouvent autant l'union dans la fête, les rituels*

³²⁴ "L'artiste exhibe-t-il des symptômes qu'il pourrait avoir, pour la simple raison que tout le spectre de la psychopathologie est possible pour chacun de nous ? L'intoxication alcoolique ou par les drogues nous aide à voir un monde déformé, et ces distorsions peuvent être fascinantes, en ce que nous les reconnaissons comme nôtres. (In vino pars veritatis.) Nous pouvons être humiliés ou agrandis en réalisant que cela aussi est une partie de nous, une partie de la Vérité. Mais l'intoxication n'augmente pas la compétence ; tout au plus, peut-elle libérer une compétence acquise précédemment. Sans compétence, il n'y a pas d'art.", in BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, I, p. 155.

³²⁵ Cf. pour cette même personne, Jimmy, I, B, 2, 136-176 et I, B, 3, 188-197]

(mariages, décès ...), que la séparation au gré des événements et des échanges. (...). Les valeurs fondamentales de la culture d'un groupe expriment au niveau de son ambiance non un contenu (une idéologie) mais une tension vers l'union ou la séparation. ”³²⁶

Cela dit, une littérature plus spécifique aux substances (alcools, psychotropes et autres) considérées, avec plus ou moins de crédibilité, comme déclencheuses ou facilitatrices de perceptions extra-sensorielles, nous a permis un bref inventaire. Parmi celles-ci, relevons, la **bière**, le **café**, une boisson mexicaine à base d’**Heimia Salicifolia** ; le **L.S.D.** (Lyserg Säure Diäthylamid) ; la **marihuana** ; la **mescaline** ; le **peyotl** ; la **psilocybine** ; le **triphosphate d'adénosine** ; les **vitamines B1 et B6** ; le **whisky** ; ou encore le **yagé**, qui contiendrait d'ailleurs de la “ télépathine ”, ou yagéine. Enfin, il semblerait que le **jeûne**, qui suppose qu'un individu diminue drastiquement sa quantité de nourriture, soit également favorable aux P.E.S., alors que l'aspirine (acide acétylsalicylique) les contre-carrent, sans que l'on ne sache véritablement comment ni pourquoi³²⁷.

Nous ne pouvons évidemment pas éviter ici le terrain pharmacologique, qui a relayé le terrain psychologique dans la recherche d'une corrélation entre psi et personnalité. Ainsi, Carl **SARGENT**, sur base de la “ théorie de l'excitation corticale de l'extraversion ” (cortical-arousal theory of extraversion) d'**EYSENCK**, selon laquelle “ *low arousal-states are psi-optimal and that, therefore, extraverts should be superior to introverts on psi tests.* ”³²⁸, a-t-il tenté sur lui des expérimentations de divination de chiffres avec ou sans absorption de drogue (**métamphétamines** ou **dizepam**), encadré pour cela de toute une équipe. En effet, la théorie d'Eysenck suppose que toutes les drogues stimulant le cortex (amphétamines) diminuent les phénomènes psi, alors que celles qui en abaissent le niveau d'excitation (barbituriques) seraient facilitatrices. “ *This is, of course, exactly the reverse of what these drugs do to 'orthodox' perceptual processes, and suggests some antithesis between psi and other sensory modalities.* ”³²⁹ Les conclusions de cette expérimentation confirmaient les prédictions prévues par la théorie d'Eysenck, bien qu'un effet d'expérimentateur puisse être partiellement invoqué, mais sous réserve, car cette hypothèse semble irréfutable. Selon cette théorie et cette étude donc, les substances abaissant le niveau d'excitation du cortex auraient la propriété de faciliter les phénomènes psi. Nous verrons plus loin en quoi les rythmes alpha (rythmes cérébraux lents) sont susceptibles d'apporter des éléments de réponse à cette observation, et cela d'une manière moins intoxicante.

Une exploration d'un autre type, aux confins de la perception et de la connaissance, nous a déporté sur des terrains novateurs. En effet, Jeremy **NARBY**, anthropologue ayant étudié des Indiens d'Amazonie, les **Ashaninca**, nous rapporte les résultats et les questionnements de sa propre enquête, passionnante à plus d'un titre. Se demandant comment ils étaient parvenus à une connaissance de leur environnement et du monde (en matière de botanique notamment) aussi poussée que la leur, mais sans les moyens de notre technologie occidentale, il fut progressivement amené à se pencher sur les effets d'une substance psychotrope qui leur faisait accéder à des “ *états de conscience défocalisée et "non-rationnelle"* ”³³⁰ : la **diméthyltryptamine**. Substance portée par la classification médicale occidentale sur la liste rouge des psychotropes, au même titre que l'héroïne et le L.S.D. Or, il se trouve que la dyméthyltryptamine est produite, en quantités infimes, par le cerveau humain. Un détour par les recherches les plus récentes en matière de biophotonique (?) le conduisit à un emportement de joie : “ *C'était trop beau : l'émission hautement cohérente de photons en provenance de l'ADN expliquait l'aspect luminescent des images hallucinatoires, ainsi que leur apparence tridimensionnelle ou holographique. Cette connexion me permettait désormais de concevoir un mécanisme neurologique pour mon hypothèse : les molécules de nicotine ou de dyméthyltryptamine, contenues dans le tabac ou l'ayahuasca, activent leurs récepteurs respectifs qui déclenchent une cascade de réactions électrochimiques à l'intérieur des neurones, aboutissant à l'excitation de l'ADN et stimulant, entre autres, son émission d'ondes visibles, que les chamans*

³²⁶ GOSSIAUX, P.-P., “ Deuxième partie : Anthropologie. ”, in *L'homme en société*, pp. 200-201.

³²⁷ Cf. DIERKENS, J. et Ch., *op. cit.*, pp. 129-130 et EHRENWALD, J., *op. cit.*, pp. 96-107

³²⁸ SARGENT, C. L., “ Cortical arousal and psi: a pharmacological study. ”, p. 72. Cette idée selon laquelle les sujets extravertis réussissent mieux aux tests de P.E.S. que les sujets introvertis est encore mentionnée in SCHMEIDLER, G. R., “ Psi-Conductive Experimenter and Psi-Permissive Ones. ”, p. 86.

³²⁹ SARGENT, C. L., “ art. cit. ”, p. 73.

³³⁰ NARBY, J., *Le Serpent cosmique. L'ADN et les origines du savoir*, p. 117.

perçoivent sous forme d'“hallucinations”. Voilà la source du savoir : l'ADN qui vit dans l'eau et émet des photons, comme le dragon aquatique qui crache le feu !”³³¹

Finalement, il ajoute: “(…), j'aimerais encore développer mon hypothèse en proposant l'idée suivante : et si l'ADN, stimulé par la nicotine ou la diméthyltryptamine, activait non seulement son émission de photons (qui inondent notre conscience sous forme d'hallucinations), mais aussi sa capacité de capter des photons en provenance du réseau mondial formé par l'ensemble des êtres vivants à base d'ADN ? Et cette entité, qui peut être considérée comme “une unité plus ou moins pleinement interconnectée”, serait donc la source des images.”³³²

Demeurant dans la perspective anthropologique, nous pouvons encore affirmer, avec Claude **LEVI-STRAUSS**, et à la suite des époux **WASSON**, l'existence en Europe de peuples **mycophiles**, essentiellement slaves et méditerranéens, et d'autres **mycophobes**, de souche plutôt germanique et celtique. D'une manière plus générale, “Un peu partout dans le monde, ces *fructifications* [de croyances populaires et usages étymologiques concernant les champignons hallucinogènes] sont *associées soit au tonnerre et à la foudre, soit au diable ou à la folie*. Nos attitudes envers les champignons reflèteraient ainsi de très vieilles traditions, remontant sans doute aux temps néolithiques sinon même paléolithiques, refoulés par les invasions celtiques et germaniques d'abord là où celles-ci se sont produites ou ont exercé leur influence, puis dans toute l'Europe mais avec un succès inégal, par le christianisme. Outre les croyances diffuses et les coutumes, les cultures mieux organisées des Paléo-asiatiques de la Sibérie orientale et ceux des Indiens du Mexique subsisteraient comme des témoins isolés, sans qu'il y ait nécessairement un rapport entre eux pense M. Wasson ; (...). Les indications ne manquent pas pour suggérer que, jusqu'à une époque relativement récente, le culte des champignons a pu avoir en Europe une extension beaucoup plus vaste.”³³³ Ce qui justifierait les observations de **WALLACE** dans le cadre de l'anthropologie psychologique américaine, quant aux réactions physiologiques suite à l'absorption de peyotl, par des Indiens d'une part, et par des Blancs (White Anglo-Saxon Protestant ?) d'autre part. Réactions expliquées par le conditionnement de l'environnement culturel, et la signification, personnelle ou sociale, accordée aux phénomènes engendrés par cette absorption³³⁴.

Ceci nous est encore suggéré par **EHRENWALD**, selon qui “les exploits réels des sujets sous emprise de la drogue ne sont pas concluants, et restent difficiles à dissocier de facteurs purement psychologiques, tels que les attentes du sujet et de l'expérimentateur, la complaisance doctrinale et les effets placebo.”³³⁵

Les guérisons

D'une guérison “miraculeuse” à l'autre, nous aboutissons tout au nord de l'Europe, en Laponie, d'où **VILGARD** nous rapporte des pratiques de guérison par des voies télépathiques : “Le charisme des guérisseurs, d'une part, et la puissance de l'imaginaire dans le subconscient, d'autre part, expliquent l'extension des traitements par télépathie. Outre les cas “classiques” (où la patient écrit ou téléphone au guérisseur, suit les éventuels avis de celui-ci – (...) – et guérit quelque jours plus tard, lorsqu'il sait ou sent que le // guérisseur a “lu” sur lui à distance), il se trouve des cas plus intéressants encore, où le patient n'entre en contact avec le guérisseur que mentalement. [...] Mais la télépathie n'est pas limitée à la relation guérisseur-malade. Certains signes sont perçus comme manifestations d'un contact mental entre deux individus physiquement éloignés. Dans cette catégorie de phénomènes entrent d'emblée les *fegd*, mais aussi d'autres signes qui ne sont vérifiés qu'après l'événement ou la rencontre des deux parties. (...) Les exemples de *fegd* sont très nombreux, que ce soit de la part de gens âgés ou jeunes.”³³⁶

³³¹ NARBY, J., *op. cit.*, p. 126. (Nous soulignons).

³³² NARBY, J., *op. cit.*, p. 129. (Nous soulignons).

³³³ LEVI-STRAUSS, C., “Les champignons dans la culture. A propos d'un livre de M.R.G. Wasson.”, paru dans *L'Homme, revue française d'anthropologie*, vol. X, n° 1, 1970, p. 5-16, extrait ici de *Anthropologie structurale deux*, pp. 265-266. (Nous soulignons).

³³⁴ LOLLI, Alberico, “Gli “stati alterati di coscienza” nell'antropologia psicologica.”, pp. 40-41.

³³⁵ EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 106.

³³⁶ VILGARD, C., *op. cit.*, pp.150-152.

En Asie, la médecine traditionnelle semble elle aussi admettre de tels traitements, basés sur un concept d'énergie vitale, le **qi**³³⁷. Concept que l'on retrouve par ailleurs aux fondements d'un art martial tel que **l'aï kido**, signifiant la Voie³³⁸. Les nombreux **manga**, dessins animés japonais décriés chez nous pour leur violence, mais objets d'un appétit friand parmi les Japonais eux-mêmes, sont également un vecteur de ces philosophie et tradition asiatiques lorsque, par exemple, ils font en sorte qu'un superhéros tel que San Goku soit renseigné à distance par un "maître" habitant une petite planète géostationnaire, lequel utilise l'imposition des mains sur un corps transférentiel pour y parvenir. Ou encore lorsque ce même héros réceptionne l'énergie des humains, en les suppliant par télépathie de lever les bras vers le ciel, afin de la concentrer en une boule énergétique gigantesque qui lui permettra de terrasser son ennemi juré, incarnation du Mal.

Il n'est toutefois pas indispensable de se déporter si loin sur le globe. Le même type de traitements existe également près de chez nous, dans le chef des ostéopathes notamment, qui parviendraient ainsi à guérir à distance des enfants atteints de **trisomie 18**, un cas très rare de malformation. [V.d.B., I, A, 001-041+ kinésiologie]

Et l'ancien disciple de Freud, devenu dissident, Carl Gustave **JUNG**, s'interrogeait déjà sur les rapports entretenus par le corps et l'âme, au travers du rêve notamment, ainsi que dans les maladies et leurs guérisons. Du phénomène télépathique, qu'il mettait de façon moins ambiguë que son maître en relation avec le rêve, il nous a laissé ces témoignages de première main : *"J'ai eu l'occasion de constater que les phénomènes télépathiques exercent également une influence sur les rêves ; depuis les temps les plus reculés nos ancêtres l'affirmaient. Certaines personnes sont à ce point de vue particulièrement réceptives et ont fréquemment des rêves d'un caractère télépathique marqué. Reconnaître, de fait, le phénomène télépathique ne signifie point que l'on reconnaît sans condition les conceptions théoriques courantes sur la nature de l'action à distance. Le phénomène existe sans aucun doute possible, mais sa théorie me paraît devoir être exceptionnellement compliquée. (...) Il faut de même tenir compte des cryptomnésies, facteur que Flournoy a, pour sa part, mis en relief, et qui est susceptible d'occasionner, le cas échéant, les phénomènes les plus étonnants et les plus baroques. [...] La littérature des rêves télépathiques ne cite en général que ceux au cours desquels un événement particulièrement affectif se trouve anticipé de façon "télépathique" dans le temps ou l'espace ; donc seulement ceux dont l'événement possède, en quelque sorte, un retentissement humain (par exemple un décès) qui en explique ou au moins en aide à comprendre le pressentiment, ou la perception à distance. Les rêves télépathiques qu'il me fut donné d'observer correspondaient en majorité à ce type. Un petit nombre, par contre, se singularisaient par un contenu manifeste du rêve où la constatation télépathique avait trait à des choses totalement dénuées d'intérêt, (...)." ³³⁹*

Nous aurions encore voulu traiter d'autres pratiques dans ce chapitre-ci, telles que hypnose(s), méditation(s), transe(s), etc. Ces thématiques seraient à elles seules l'objet de mémoires ou de thèses. Nous nous sommes donc limité à quelques points, représentatifs comme nous l'avons déjà dit, et encouragerions des percées dans ces autres voies.

³³⁷ "Perhaps one reason why parapsychology flourishes in this way in China, once it was permitted, is that it had strong roots in traditional Chinese teaching. In particular, the concept of qi, a kind of universal elusive energy, not unlike the subtle fluid of the mesmerists, afforded a familiar handle for dealing with the phenomena. Moreover, qi-gong, a kind of Chinese version of yoga, permeated both traditional Chinese medicine and the Chinese martial arts and it was often the qi-gong masters themselves who produced the phenomena studied by Chinese parapsychologists.", in BELOFF, J., p. 160.

³³⁸ "Voie est la traduction littérale du Japonais "Michi" signifiant, dans le texte, Aï kido. On notera le caractère spirituel et moral de cette discipline. (Note du traducteur.)", in ZIN, J., *L'aiki-do. L'arme et l'esprit du samourai japonais*, note infra-paginale de dédicace.

³³⁹ JUNG, C. G., *L'homme à la découverte de son âme*, pp. 221-222.

Discussions épistémologiques et hypothèses in/projectives

“ Peu importe la discipline, lorsque nous envisageons un savoir donné, nous devons le considérer comme étant à un moment de son histoire ; donc comme étant en mouvance, en évolution ... en aucun cas, ne prenons le risque de le figer dans cet instant. ”³⁴⁰

Le bestiaire parapsychologique : des chèvres et des moutons

Tout au long de notre recherche, nous avons pu constater une scission plus ou moins nette, sur fond de croyances et d'idéologies, entre ceux qui tenaient *mordicus* l'existence des phénomènes télépathiques pour acquise; et ceux qui ne voulaient, sous aucun prétexte, en entendre parler. Ces deux “espèces” ont été dénommées respectivement “sheep” (mouton) et “goat” (chèvre) par Gertrude Schmeidler, et depuis lors, on tient compte de cette donnée dans la plupart des tests expérimentaux qui invoquent l'étude de la télépathie ou d'autres phénomènes psi³⁴¹. Ce qui ne va pas sans poser question. Nous pensons en effet que ce partage maintient et entretient un état qui “force” le choix. Or, ne peut-on pas être tantôt l'un, et tantôt l'autre ? Ou un succédané des deux ? Procédé peut-être peu élégant. Procédé humain tout de même. Jacques Dutronc n'a-t-il pas chanté *L'opportuniste* ? Et Georges Brassens *Mourir pour des idées* ? Quant à nous, nous n'irons pas chanter sur tous les toits à quel “camp” nous appartenons. Essayons plutôt de maintenir une attitude prudente, de *phronesis*, et évertuons-nous à rester “sage comme une image”, ou “doux comme un agneau”, dans cette bataille opposant sceptiques et convaincus.

Sans doute ne peut-on pas blâmer des esprits rôdés à “l'esprit scientifique” de se montrer réticents et sceptiques devant des phénomènes qui ne remplissent pas des principes considérées comme élémentaires dans toute expérimentation scientifique (notamment la répliquabilité, le respect de la relation de cause à effet, la falsifiabilité). C'est trop vite oublier que le monde du vivant (*Lebenswelt*) est loin d'être réductible à l'univers du laboratoire³⁴². Qui plus est, il est assez amusant de constater que cette science dite “orthodoxe”, dont le but est quand même de pouvoir prévoir des événements à venir sur base de lois établies, n'admet pas nécessairement des prévisions (prémonitions ou précognitions) qu'elle ne s'explique pas. C'est là adopter une attitude bien peu scientifique que de récuser des faits lorsqu'on ne peut les expliquer. Si nous raisonnions ainsi en toutes circonstances et de façon radicale, cette science que nous connaissons aujourd'hui n'aurait peut-être jamais vu le jour. Rappelons qu'elle s'origine pour une bonne part dans la nuit des temps, avec les alchimistes, mages et “magiciens”, observateurs et interrogateurs des “atomes” et des astres.

Admettons, avec ces mêmes sceptiques, qu'il y ait des fraudes : leurs résultats n'en ont pas nécessairement été retenus comme des preuves, et ce dès les premières recherches³⁴³.

³⁴⁰ In JONNAERT, Philippe, *Conflits de savoirs et didactique*, p. 103.

³⁴¹ Cf. DIERKENS, J. et C., *op. cit.*, p. 114.

³⁴² “ (...), il existe d'importantes différences entre le monde de la logique et celui des phénomènes, et il nous faut tenir compte de ces différences à chaque fois que nous appuyons nos arguments sur l'analogie - partielle, mais importante - qui existe entre eux. La visée de mon essai est précisément de montrer que cette analogie partielle peut fournir à la théorie un critère fondamental pour la classification des phénomènes qui se rattachent à l'apprentissage : c'est précisément dans la communication animale et mécanique que doit s'appliquer une théorie comme celle des types logiques. Il est rare néanmoins que des questions de cet ordre soient abordées dans les laboratoires de zoologie, au cours des recherches anthropologiques ou bien encore dans les congrès de psychiatrie ; il est donc nécessaire de démontrer ici que ces considérations abstraites ne sont pas sans avoir de l'importance pour les sciences du comportement.”, in BATESON, G., *Vers une écologie ...*, t. I, p. 255. (Nous soulignons).

³⁴³ “ (...), the girls were detected in the use of a somewhat primitive code signals, visual when in sight of one another, auditory when a screen was interposed. One of the sisters

Mais l'accusation de fraude, présentée par COLLINS et PINCH comme une hypothèse au côté d'autres stratégies faisant partie d'un minutieux travail de désaveu scientifique, devenu une profession, vise surtout à exclure la parapsychologie en quête de reconnaissance hors du forum constituant qui se trouve dans le c(h)amp des sciences dites orthodoxes, avec des publications telles que *Science* ou *Nature* pour la recherche anglaise. C(h)amps qui s'étend sur d'autres plans d'ailleurs. Ainsi avons-nous pu apprendre l'existence, en Belgique, d'une a.s.b.l. (Association Sans But Lucratif) nommée *Comité Para*. Ou encore des publications intitulées *Nouvelles Brèves*, publiées par le Comité belge pour l'Investigation scientifique des Phénomènes réputés paranormaux; *Afis-Science ... et pseudo-sciences*, cahiers bimestriels de l'Association Française pour l'Information Scientifique. Toutes publications dont le ton est souvent sarcastique, alarmiste, voire agressif³⁴⁴.

N'est-il pas regrettable de s'apercevoir que des sceptiques, sensés observer, douter et regarder en biais, en arrivent à affirmer envers et contre tout, se dispersant dans des diatribes mesquines ? Tel Henri BROCH qui, comme par hasard, fait partie des membres correspondants des *Nouvelles Brèves*, est directeur d'une collection "zététique" soutenue par le C.A.L., et fut primé "*Distinguished Skeptic Award du prestigieux CSICOP*". Auteur qui en arrive, par des arguments *ad hominem*, à discréditer une personne à partir de contradictions ou erreurs occasionnelles. Csicop aux relents de *cop*, "flic" en anglais. Des flics qui, "sous la torture" de l'indéterminé, pourraient être soupçonnés de meurtre, malgré eux (?), lorsque l'on se penche par exemple sur une polémique comme celle de la mort de GURNEY³⁴⁵. On se croirait parfois dans l'affaire Sokal et Bricmont, "attachés à la tradition rationaliste des Lumières."³⁴⁶

A ceux-là, Jean Dierkens, "objet" de leurs multiples attaques, répondrait qu'ils présentent des blocages d'ordre névrotique. Claude VOILLAUME rétorque pour sa part que "*Quand un scientifique entreprend de critiquer une thèse que sa conviction personnelle le porte à refuser, il devrait, plus que quiconque, être attentif à demeurer rationnel, objectif et impartial. Il y a pour cela quelques règles à observer, entre autres :*

- rassembler l'information la plus large possible, tant chez les partisans que chez les adversaires de la thèse mise en question ;
- autant que cela est possible, rechercher l'information la plus proche de la source : (...)
- ne pas présenter comme une vérité établie ce qui n'est qu'une opinion personnelle et, pour éviter toute confusion de ce genre, donner toute références à l'appui de ce que l'on avance.

Les adversaires de la parapsychologie sont-ils impeccablement respectueux de ces règles ? (...) Mais il est autre règle qui ne concerne plus le respect de la vérité, mais le respect de la personne qui ne pense pas comme soi-même."³⁴⁷

[Creery] confessed that a certain amount of such signalling had been used even in the earlier series which had been published, mainly on those occasions when success seemed to elude them and they were anxious not to disappoint the visitors ! Gurney agreed that the discovery threw the doubt 'on the results of all previous trials in which one or more of the sisters shared in the agency' [...]. Nevertheless it was quite enough to make the Sidgwicks, ever the sticklers for strict propriety, decide to eliminate the entire investigation from the official case for thought-transference - (...). Inevitably, critics of the Society gloated over its discomfiture and, ever since, sceptics have invoked the case as evidence of how easy it is to fool even the most sophisticated believers. ", in BELOFF, J., pp. 84-85.

³⁴⁴ En témoigne cet article paru en septembre-octobre 1995 dans le n° 217 d'*Afis-Science* et intitulé : "*Le Soir (de Belgique) déclare la Guerre ouverte au "paranormal"*", p. 29 sv.

³⁴⁵ "*Inevitably, Gurney was challenged when the book [Phantasms of the Living] appeared. A critic, A. T. Innes, writing for the Nineteenth Century, raised the question of documentation. Where, he asked, were the letters in which the respondents had described their experiences ? Without them, how can we be sure that our informant was not confabulating ? An even more aggressive review appeared in, surprisingly, the Proceedings of the American S.P.R. by the eminent American philosopher, C. S. Peirce, who challenged many of Gurney's assumptions and calculations. Gurney, however, stuck to his guns and defended his claims.*" , in BELOFF, J., p. 79.

³⁴⁶ LAMBERT, Ph., "*Haro sur l'obscurantisme.*", p. 109.

³⁴⁷ VOILLAUME, C., "*Parapsychologie : critique de la critique.*", p. 201.

Pourquoi dès lors ces fraudes qui détournent les buts de la recherche ? Ces tricheries semblent répondre à un “besoin” ou une “nécessité” psychologiques, auxquels **SI AHMED** donne quelques explications en termes de narcissisme et de reconnaissance³⁴⁸. Comportements moralement discutables peut-être : l’orgueil est un péché. Mais nous pensons que ni morale(s), ni sciences dites “exactes”, ne sont appelées à gouverner le monde de façon indépendante. Cependant, ces “blocages névrotiques” ne sont pas sans répercussions sur la vigilance des parapsychologues eux-mêmes, dont la paranoïa est immanquablement aiguïlée. Le jeu “classique” de la schismogénèse ... et qui représente sans doute le meilleur service que les critiques acerbes aient pu leur rendre. Paranoïa qui, comme nous l’a suggéré Véronique **SERVAIS**, est peut-être due à un surinvestissement des apprentissages de type II dont parle **BATESON**, répondant à un besoin de maintenir une identité personnelle “stable”, un “Moi” constitué comme siège de la vie psychique intime et sociale. Si bien qu’aujourd’hui, probablement, “(...) le meilleur aspect de la parapsychologie moderne contient quelques-uns des travaux les plus rigoureusement contrôlés et les plus sophistiqués de la science actuelle sur le plan méthodologique.”³⁴⁹

Nous sommes aussi passé par des raisonnements paranoïaques lors de nos expériences personnelles et en laboratoires, qui n’ont eu pour effet, nous semble-il, que d’accentuer une tension à la fois interne et externe, avec nous-même, avec nos proches, et avec notre correspondant toulousain, juge et partie dans notre travail, le docteur **AURIOL**.

“*Le propos de cette discussion sur l’hypothèse de la fraude n’est pas de ridiculiser les adversaires de la parapsychologie - (...) – mais de montrer que cette hypothèse est universellement applicable, ce qui pose la question de savoir pourquoi // elle n’est pas plus souvent utilisée dans les autres domaines scientifiques.*”³⁵⁰ Car en effet, des hommes de science tels que **PTOLEMEE**, **NEWTON**, ou encore **MARCONI**, ont également fraudé³⁵¹.

D’autre part, combien de convaincus ne gobent-ils pas tout et n’importe quoi sans discernement, certainement stimulés par un appétit vorace de choses “neuves”, ou qui dérangent, à la manière de ces requins éventrés dans l’estomac desquels on a retrouvé des pneus et des plaques de voiture, ou à la manière de ces chèvres (tiens, tiens) qui ingèrent jusqu’aux sachets de plastique traînant sur leur chemin ? Au risque d’une indigestion, ou d’être la proie d’autres, assoiffés de pouvoir et/ou d’argent ?³⁵²

La Science, cette idéation portée parfois aux nues, est l’œuvre, telle qu’elle se fait, des femmes et des hommes de science. Ayons l’honnêteté de le reconnaître. Il est dommage et dommageable que trop souvent elle soit la pomme de discorde de ces mêmes hommes et femmes.

Une spontanéité provoquante

Une autre scission à laquelle l’on peut assister lorsque l’on se penche sur la problématique télépathique, c’est celle, assez unanimement reconnue dans notre société, qui départage les cas de télépathie spontanée d’une part, et les cas de télépathie provoquée d’autre part. Ces scissions (chèvre/mouton ; spontané/provoqué) rappellent “secrètement”, ou par sécrétion, la dichotomie esprit/corps de **DESCARTES**, et le ton disjonctif qui a caractérisé l’évolution de l’épistémologie occidentale à sa suite, jusqu’à **RICHET** lui-même, qui scindait métapsychiques subjective et objective, ou encore **LEVI-STRAUSS**, dont le structuralisme, lame fort bien

³⁴⁸ In **SI AHMED**, D., *op. cit.*, pp .31 sv.

³⁴⁹ In **COLLINS**, H. M. et **PINCH**, T. J., “En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique ...”, in *La science telle qu’elle se fait*, p. 310.

³⁵⁰ In **COLLINS**, H. M. et **PINCH**, T. J., “En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique ...”, in *La science telle qu’elle se fait*, pp. 325-326.

³⁵¹ Cf. à propos de Ptolémée et Newton les notes n° 10 et 11 de fin de chapitre II “La psychologie de la croyance.”, in **ALCOCK**, J., *op. cit.*, p. 120.

³⁵² “L’ascension de l’irrationnel, la fascination par l’extase contemplative risquent de colorer notre futur en noir. On peut craindre en effet que, comme l’affirmait Goya, le sommeil de la raison engendre des monstres.”, in **PIRAS**, Pierine, “De la série “The X-Files” à la vogue New Age. Fascinations pour un nouveau mysticisme.”, in *Le Monde Diplomatique*, n° 521, 44^e année, Paris, août 1997, p. 18.

aiguïlée pour la compréhension et l'explication de nombreux faits de la vie humaine, repose sur la mise en perspective de couples d'oppositions.

“Alors, maintenant, est-ce que le cartésianisme proprement dit, aurait quelque chose à dire ? (...) Ça c'est une bonne question difficile.

- Parce qu'il y a quand même une grande séparation corps-âme chez Descartes, même si (...) elle n'est parfois qu'apparente.

“Dans le Traité des passions, (...) c'est justement essayer de comprendre où, malgré la séparation, ils sont en contact. Et comment se fait-il qu'il y a des passions ? Comment se fait-il que, malgré que l'esprit et la conscience soient séparés du corps, le corps vit des passions ? Et que l'esprit vive certaines passions hors du corps, et le corps vive certaines passions hors de l'esprit ? (...) Ça c'est la question que Descartes pose. Dans son Traité, (...) qui n'est pas comme les traités des passions scolastiques, sa classification, donc là il y a une question intéressante, une question neuve. (...) Je ne pense pas que (...) le cartésianisme, comme Descartes le pratiquait, choisisse a priori qu'il y ait des phénomènes de type télépathique ou non.

- Il n'en parle pas ?

“(...) Il n'en parle pas, non, il n'en parle pas. Mais qu'est-ce qu'on pourrait penser, dans les Méditations, du “malin génie” qui viendrait s'introduire dans ses rêves ? (...) Là, c'est pas très clair.

- Il avançait toujours masqué, en fait. [E.G., I, A, 3, 140-178]

Un argument philosophique viendra éclaircir ces propos allusifs : “Avec l'hypothèse du Malin Génie, la possibilité d'une folie totale fait, selon Derrida, irruption au cœur même de la pensée pure. Non que Descartes fasse encore de la folie son thème. C'est d'une opération qu'il s'agit dorénavant, de la mise en œuvre effective d'un affolement généralisé, auquel ne peut en droit échapper aucune connaissance déterminée. L'hyperbole du doute conduirait de la sorte à l'hyperbole du cogito. Descartes a pu mimer d'abord l'exclusion du fou, parce qu'il en restait au moment encore non-hyperbolique du doute. Mais le renversement sera complet dans le cogito. Quand même ma pensée serait totalement folle, il demeure que je pense. Qu'importe l'incertitude des cogitata : au pôle noétique, la pensée conserve ce qu'elle a mis entre parenthèse au pôle noématique. Elle n'est donc pas seulement entendement et jugement, mais aussi, elle imagine et elle sent. L'inclusion est totale de la folie à l'intérieur de la pensée pure, dont elle constitue une espèce.”³⁵³

Ce “Malin Génie” peut donc, *grosso modo*, être assimilé à la folie et à l'imagination débridée qui la caractérise souvent. Et Si Ahmed nous fait remarquer, à juste titre, que Descartes lui-même, considérant les particules élémentaires dans ses *Principes de la Philosophie*, quatrième partie, article 187, n'excluait pas des explications appartenant au registre du merveilleux : “Il peut se faire que des circonstances très remarquables les déterminent quelquefois (...), à passer en fort peu de temps jusqu'à des lieux fort éloignés, sans qu'aucun corps qu'elles rencontrent en leur chemin puisse arrêter ou détourner et que, rencontrant là une matière disposée à recevoir leur action, elles y produisent des effets entièrement rares et merveilleux : comme (...) de faire saigner les plaies du mort lorsque le meurtrier s'en approche, d'émouvoir l'imagination de ceux qui dorment ou aussi de ceux qui sont éveillés et leur donner des pensées qui les avertissent des choses qui arrivent loin d'eux, en leur faisant ressentir les joies ou les afflictions d'un ami, les mauvais desseins d'un assassin, etc.”³⁵⁴

A ce titre, l'hypothèse des “émetteurs pirates”, reformulée par le Dr AURIOL, nous semble intéressante et plus réaliste que la dernière scission susmentionnée, en ce qu'elle suppose l'impossibilité de contrôle absolu sur le processus en cours, expliquant peut-être mieux, de ce fait, les nombreux cas spontanés relevés dans la littérature³⁵⁵. Elle permet d'autre part de mieux comprendre la difficulté que rencontrent les chercheurs en laboratoire pour cerner les éventuelles lois sous-jacentes qui se pourraient être aux fondements dudit phénomène qu'est la télépathie, ainsi que des autres phénomènes connexes. Nous avons trouvé cette hypothèse déjà émise chez le Dr LEPRINCE, qui l'exprime en ces mots : “Nous sommes en rapport constant télépathiquement avec les

³⁵³ GIOVANNANGELI, D., *La Fiction de l'être*, pp. 26-27. (Nous soulignons).

³⁵⁴ René Descartes, cité in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 49.

³⁵⁵ “(...) je cherche à dégager des lois qui concerneraient ce type de phénomène en groupe : j'ai émis, par exemple, l'hypothèse des “émetteurs pirates” qui envisage que chacun soit émetteur, notamment quand il ne cherche pas à l'être ® de ce fait, les récepteurs eux-mêmes, intéressés par une des deux images possibles (ou l'un des trois mots ; ou l'un des cinq mots, selon le protocole en cours) seraient, inconsciemment émetteurs de cette information, y compris quand il s'agirait de l'un des leurs (différente de l'information visualisée par les émetteurs).”, in Réponse de Bernard Auriol à notre courrier, datée du 24/8/1998.

autres habitants de la terre. L'irradiation télépathique ne se produit pas seulement entre des individus qui se connaissent et qui sont en communication spirituelle intime, mais aussi dans d'autres directions ; (...). Qu'une telle répercussion ne soit pas prévue par moi, qu'elle reste sans effet dans le monde, et qu'elle soit alors perdue, cela est possible, mais cette perte ne détruit pas la pensée primitive. Tous, à notre insu, nous subissons d'innombrables projections psychiques, c'est-à-dire d'infinies irradiations télépathiques qui nous parviennent de toutes parts. »³⁵⁶

Le principe de **LAVOISIER** "Rien ne se perd, rien ne se gagne. Tout se transforme." ne pourrait-il pas se conformer à cette hypothèse ?

Spiritualisme et matérialisme, idéalisme et empirisme: les doubles tranchants de l'arme scientifique

L'on décèle, à l'aube même de la création de la S.P.R. des préoccupations spiritualistes, en réaction au matérialisme trop radical, au "dogmatisme matérialiste" dont parle **Frédéric**, que préfigurait, à l'époque, le darwinisme³⁵⁷ : "So long as religion was paramount, there was a little incentive to try proving what most people took for granted, that we are more than just complex automata. But the Late Victorian England was plunged into the fateful aftermath of the Darwinian doctrine, and faith could no longer be counted on to sustain belief in a transcendent soul. It is surely no accident that many of the founding fathers of psychical research were themselves the sons of clergy who, as a result of a secular education and some knowledge of science, had lost the religious faith in which they had been brought up. Their fascination with the paranormal, even when it took on disconcerting or unsavoury forms, was not, for most of them at least, the outcome of some kind of intellectual perversity: it was due, rather, to the hope it offered of a universe that might not, after all, be the soulless machine which the new scientific materialism was propagating."³⁵⁸

D'autres hypothèses philosophiques ont encore été émises afin de déterminer la nature du phénomène psi. Ainsi en est-il des **mentalistes**, qui "tiennent que la perception "psi" se passe de tout soubassement matériel (du genre "radiations"), et qu'il est vain de vouloir mettre au jour, chez les sujets paranormaux, un substrat physiologique ayant quelque valeur explicative, puisque cette perception, extrasensorielle (...), n'est pas soumise aux lois du monde physique et du vivant étudiés par les sciences positives. (...) Sans nier la prééminence de l'esprit sur la matière (car, pour la plupart, ils restent spiritualistes), les autres estiment que les phénomènes paranormaux ont sans doute une genèse physique et/ou physiologique, qu'il s'agit de découvrir en suivant les protocoles scientifiques en vigueur dans les autres disciplines."³⁵⁹

Un tel antagonisme est très probablement à mettre sur le compte du cartésianisme disjonctif que nous avons déjà rencontré plusieurs fois au cours de l'exposé, l'un des piliers de toute l'épistémologie dite moderne. Avant cette opposition entre spiritualistes et matérialistes, on peut encore trouver une autre dyade philosophique dans les termes de l'idéalisme et de l'empirisme: "Idealist philosophy, emanating from Germany, had supplanted traditional British empiricism at the old universities and had succeeded in turning materialism on its head, arguing that mind alone was real and that even the so-called material world was itself no more than a product of some ubiquitous mind or Absolute. However, those imbued with that down-to-earth empirical disposition, for which the British are renowned, wanted to defeat materialistic science at its own game."³⁶⁰

Mais ayant eu à fréquenter l'Ecosse, nous nous sommes quelque peu documenté sur certains schémas de pensée que l'on y peut rencontrer. Ecosse qui a d'ailleurs pu récemment se rendre indépendante, sur le plan politique, de la Grande-Bretagne. Ainsi, nous avons appris qu'il existe une tradition du **sens commun**, où il est notamment question de "suggestion"³⁶¹. Et que ces penseurs/philosophes, mais surtout humains parmi

³⁵⁶ In LEPRINCE, Albert, *Les ondes de la pensée*, pp. 55-56

³⁵⁷ Préoccupations qui demeurent, à la lecture du dossier du *Magazine littéraire* de mars 1999, n° 374, intitulé "Darwin. Les nouveaux enjeux de l'évolution.", pp. 16-71

³⁵⁸ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 65. (Nous soulignons).

³⁵⁹ LOUIS, R., p. 186.

³⁶⁰ In BELOFF, J., *op. cit.*, p. 66.

³⁶¹ "Pour tenter d'éclairer quelque peu le mystère qui lie la sensation au concept et au jugement d'existence, Reid fait appel à la notion de "sugesstion", d'ailleurs déjà utilisée chez Berkeley. (...) Mais il existe des "suggestions" naturelles, selon Reid. Il

les humains que semblaient être **REID** et **STEWART**, arrivèrent à des conceptions aussi généreuses que celles-ci : “ (...) tous les hommes sont doués du sens commun et doivent nécessairement voir les choses de la même manière, lorsque les préjugés, les idoles de Bacon, ont été écartés. Ceux qui s'écartent de la “vision du sens commun” ne font pas œuvre de philosophe critique, mais plutôt preuve de dérangement mental ou peut-être tout simplement de snobisme. Si on ne peut les ramener à la raison, c'est-à-dire à la vision commune, il faut les abandonner à leur folie. Mais l'œuvre des philosophes du sens commun ne vise pas ces brebis égarées. Elle prétend s'adresser aux hommes raisonnables et les raffermir dans une confiance que la mode sceptique aurait pu, si peu que ce soit, ébranler. (...) C'est pourquoi C.S. Peirce notamment y reste attaché, mais les croyances de sens commun sont à ses yeux essentiellement affaire d'instinct, non de raison. En outre, elles sont vagues, indéterminées. // (...) C'est donc l'idée de certitude immuable et universelle qui est ici mise en question en faveur d'une évolution qui résulte de la mise à l'épreuve et de l'élimination de ce qui s'avère dépassé.”³⁶²

“Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée” aurait dit Descartes. Mais de telles conceptions, encore une fois, semblent être restées en marge. Peut-être du fait qu'elles émanaient de la “périphérie”, des Highlands brumeux où l'on croit aux monstres des lacs. Heureusement, “As physics moved on, the view on reality that it disclosed became ever stranger and further removed from commonsense notions [celles du dualisme]. The possibility, therefor, that paranormal phenomena, even if they could not be explained by 'any generally recognized hypothesis' might yet turn out to be reconcilable with the new physics was one that many physicists themselves found attractive. The invention of wireless communication provided an almost irresistible (albeit misleading) analogy with telepathy.”³⁶³

Et tandis que nous nous amusons avec nos téléphones sans fil, les Russes et leurs “pays satellites”, mus par le matérialisme, cherchaient une nouvelle énergie telle que le **bio-plasma**³⁶⁴.

Des particules atomiques à l'organisme humain

La physique des quanta

Nous n'avons nullement l'intention, sous cet intitulé-ci, de prétendre une quelconque érudition en matière de physique quantique, qui aux dires des physiciens eux-mêmes est une matière très pointue et extrêmement ardue. Néanmoins, lors de nos recherches, nous avons été subrepticement amené à nous y intéresser. Il nous semblait par conséquent inévitable d'en traiter, et ce paragraphe ne prêtant à rien d'autre qu'une tentative de vulgarisation de ce savoir. Pour information ou rappel, c'est Max **PLANCK** qui, en 1900, fut à l'origine de la théorie des quanta, socle de notre physique contemporaine, laquelle stipule une identité entre énergie et matière, toutes deux discontinues dans leur rayonnement. A ce stade-ci de nos connaissances, l'on admet l'existence de quatre forces constituant une sorte de rose des vents, mais que nos vues linéaires, qui s'appliquent à l'histoire, cette science du temps, décrivent de façon décroissantes comme suit : la force de gravitation mise en évidence par **NEWTON**, l'électromagnétisme théorisé par Herman **HERTZ**, l'interaction

faut signaler ici qu'il s'écarte de manière très significative de l'usage que Berkeley faisait du terme. (...) Ainsi, il range parmi les “suggestions” naturelles :

- la notion et la conviction de l'existence présente de ce que nous “percevons ou sentons” qui accompagne la sensation.
- la notion et la conviction de l'existence passée de ce qui fait l'objet du souvenir.
- Enfin, la croyance à l'existence d'un esprit sentant et pensant.

Il continue, dans la même veine, à qualifier de “suggestions” naturelles, le fait que lorsque nous constatons un changement dans la nature, nous croyons à l'existence d'une cause de ce changement.”, in GRIFFIN-COLLART, E., *La philosophie écossaise du sens commun. Thomas REID et Dugald STEWART*, p. 75. (Nous soulignons).

³⁶² GRIFFIN-COLLART, E., *op. cit.*, pp. 300-301.

³⁶³ BELOFF, J., *op. cit.*, p. 66.

³⁶⁴ “Whereas, in the West, parapsychology had been largely driven by the desire to confound materialism or reductionism, Soviet and East European parapsychology seems to have been inspired by the hope of finding new kind of matter and/or energy that would extend, rather than challenge, the existing scientific world view.”, in BELOFF, J., p. 158.

faible et l'interaction forte³⁶⁵. Ces deux dernières se manifestent à l'échelle des particules dites élémentaires, qui se mesurent en nanomètres³⁶⁶.

Ceci étant établi, revenons-en à notre débat sur la télépathie, qui a cherché, et qui continue à creuser en direction des phénomènes observables à cette échelle-ci³⁶⁷.

C'est un article de William GIROLDINI, paru en 1986, qui nous a mis sur la piste. Dans cet article, il est question d'une propriété atomique observée lors d'une expérience ayant fait date et retenue sous le nom de **paradoxe d'Einstein-Podolsky-Rosen** (paradoxe E.-P.-R.). Cette propriété des atomes est mieux connue en tant que **non-localité** ou **non-séparabilité**. Elle met en évidence une autre particularité des particules élémentaires, qui seraient composées de **couples bosoniques** dont les comportements, prévisibles, seraient identiques, mais à des distances pour lesquelles la lumière - seul support plausible d'une information d'après les théories d'Albert EINSTEIN, car on ne pourrait en dépasser la vitesse - ne saurait constituer un vecteur entre ces deux "membres" du couple bosonique.

Dès lors, ce fait étrange étant acquis et replicable, des spéculations de toutes sortes sont nées qui cherchaient notamment à rendre compte des phénomènes paranormaux³⁶⁸. C'est ainsi qu'en lieu dans les années 70 un Colloque de Cordoue, et qu'aujourd'hui encore " *the peculiar properties of nonlocality that is the interaction at a distance without any attenuation, the instantaneity and the specificity of the bond between the two correlated particles may constitute, in our opinion, the original physical basis of phenomena which we call 'telepathy' and 'psychokinesis'* ".³⁶⁹

Après développement de ses présupposés et des théories émises dans le même champ de réflexion que le sien (à savoir l'hypothèse d'une possible théorie en physique quantique qui permette d'expliquer les phénomènes paranormaux), GIROLDINI conclut en ces termes par des indications qui mènent au cerveau: " *In short, telepathy could be seen as a partial reproduction in a brain of the excitation patterns of another brain. Such a mechanism could also explain psychokinesis of small entities and, in general, the direct influence of mind upon matter, living or non-living. Some testable predictions are deduced from the proposed model.* "³⁷⁰

Le plus récent débat, à notre connaissance, se trouve dans la *Revue Française de Psychotronique* de 1988, où les auteurs insistent :

- 1) sur le fait que la parapsychologie relève avant tout de disciplines telles que la psychologie, la médecine, ou la biologie, auxquelles peuvent s'adjoindre l'ethnologie, l'éthologie, la neurobiologie, la psychiatrie, ou encore la sociologie ;
- 2) sur les risques de récupérations abusives de la mécanique quantique dans le domaine de la parapsychologie ;

³⁶⁵ Cf. Raphaël, I, A, 7-8, 268-322.

³⁶⁶ Le nanomètre est l'unité de mesure qui se calcule en mètres multipliés par 10 exposant - 9. Un milliard de fois sous l'échelle du mètre en somme.

³⁶⁷ " *In due course, however, with the advent of relativity theory, the ether itself was swept away as otios. At the same time, the implications of relativity and then of quantum theory represented a far greater departure from the commonsense view of the world than anything that had arisen previously // within classified physics. This aspect of the new physics was inevitably seized upon by certain apologists for the paranormal. As we shall see in a later chapter, many parapsychologists at the present time believe (rightly or wrongly) that only a relatively minor modification to existing quantum theory is all that we now need to explain all psi phenomena – even if they have yet to convince orthodox physicists that such a modification is either necessary or legitimate. But, whatever view might be taken as regards the ultimate nature of psi, a belief in the importance of ascertaining the facts and of distinguishing fact from fantasy or searchers, from many different walks of life and from many different countries, took their stand. And, in general, one can say they were an earnest and dedicated lot, willing to with-saw as a vital and compelling challenged.* ", in BELOFF, J., pp. 66-67.

³⁶⁸ Avancées par Costa de BEAUREGARD, in Galilée, I, A, 9-10, 415-440. Nous pourrions encore citer le nom de Bernard d'ESPAGNAT, dont nous ignorons cependant les propos.

³⁶⁹ GIROLDINI, W., " A physical theory for paranormal phenomena. " pp. 152-153.

³⁷⁰ GIROLDINI, W., " art. cit. ", p. 163.

- 3) sur la nécessité d'une méthodologie simple et adaptée, sur base de la métrologie, afin de mieux comprendre les phénomènes de psychocinèse³⁷¹.

Au problème de la méthodologie, André MALACAN répond toutefois que : “ Si le “facteur psi” n'émerge, en fait, qu'au travers de systèmes ou de situations complexes pourquoi ne pas – dans un premier temps – les accepter et les étudier comme ils nous sont donnés. (...) Appliqué au domaine de la P.P. [parapsychologie] le problème méthodologique soulevé par les auteurs est sans doute moins simple qu'il n'y paraît ... ”³⁷²

L'électromagnétisme

Remontons dans l'échelle des grandeurs, vers les forces électromagnétiques. Nous rappelons que les années 1920 ont vu fleurir des théories électromagnétiques à l'appui de l'existence des phénomènes parapsychologiques, surtout en provenance des pays de l'Est, fervents défenseurs d'une philosophie matérialiste. Or, si l'on en croit la polémique sur les fondements de la télépathie défendus par CAZZAMMELLI, et récusés par VASILIEV, qui y était préalablement favorable, aucune valeur ne peut plus être accordée aux thèses électromagnétiques de la télépathie :

“ Vasiliev was specially concerned to test an hypothesis, put forward by the Italian physiologist, F. Cazzammeli, based on an electromagnetic interpretation of telepathy. Accordingly, Vasiliev varied both distance between himself and the // subject (in some cases the latter might be thousands of miles away !) and the screening of the subject which could be designed to eliminate electromagnetic radiation. When he found that he could obtain significant results, irrespective of distance or screening, he rejected the Cazzammelli hypothesis which, initially, he had hoped to vindicate (...). ”³⁷³

Dans quelle mesure les oppositions idéologiques entre l'Union Soviétique d'alors et une Italie défensive d'un eurocommunisme n'expliqueraient-elles pas ces dissensions ? Nous laissons le droit de réponse à d'autres personnes plus qualifiées que nous.

Quoi qu'il en soit, l'histoire n'aura retenu que les conclusions de Vasiliev dans cette voie-là comme nous le signale le couple DIERKENS, “ La recherche d'écrans qui empêcheraient la communication télépathique a évidemment orienté les expérimentateurs à utiliser une cage de Faraday. (...) Vassiliev a constaté que cette cage n'entravait pas la télépathie, - ni une telle cage entourée de plaque de plomb. Il nous avait semblé dans certaines expériences où le sujet était placé dans ces conditions que la communication était parfois rendue impossible, mais nous pensons que c'est sans doute autant par la perception (par voie extrasensorielle) de l'existence de cette cage par l'émetteur (qui était persuadé que cela allait entraver son action) que par la réalité physique. Ces expériences qui prouvent que la communication est possible au travers d'un écran devraient éliminer une fois pour toutes l'hypothèse d'ondes électromagnétiques comme vectrices de l'information extrasensorielle. ”³⁷⁴

Ce sont pourtant ces forces électromagnétiques que le film *Enak*, dont l'intrigue initiale se situe dans un “ pays de l'Est ”, projette. Dans ce film, nous sommes un instant les témoins accidentels d'une expérience où le personnage principal, Enak - un télépathe recruté par le gouvernement pour ses pouvoirs – est assis dans un siège, le corps entouré de tiges métalliques pointées dans sa direction, faisant vraisemblablement office d'antennes de détection. Ces tiges évoquent vaguement la cage de Faraday qui, inversement à ces “ antennes ”, vise à isoler de toute onde électromagnétique en provenance de l'extérieur.

Ce sont encore les propos de notre camarade Jimmy, rôdé au spiritisme, qui expriment de façon métaphorique qu'il y a dans un groupe des personnes faisant office d'“ antennes ”. Ainsi, à un niveau plus sociologique, un indice de persistance s'insinue, sorte de persistance rétinienne de l'“ imaginaire populaire ” qui garderait vivaces des métaphores et des théories qui n'ont aux yeux de la science plus aucun sens. Ce qui marque un autre fait aux répercussions plus profondes : un retard et un écart, qui se calcule en décennies, entre le savoir

³⁷¹ In SORNETTE, D., LAGIER, M. et SORNETTE, T., “ Quelques réflexions de physiciens à propos de la parapsychologie. ”.

³⁷² In MALACAN, A., “ Réflexion ... “sur quelques réflexions de physiciens à propos de la parapsychologie.” ”, p. 88.

³⁷³ In BELOFF, J., pp. 156-157.

³⁷⁴ In DIERKENS, J. et C., *Manuel expérimental de parapsychologie*, pp. 54-55.

des “clercs” et celui des “hommes simplement hommes”, pour reprendre l’expression de Merleau-Ponty. Fossé que la complexité des phénomènes étudiés autant que les incertitudes concernant leurs interprétations ne comblent absolument pas, renforçant apparemment les uns dans leurs fantasmes ou leur imagination, tandis que les autres s’enfermeraient dans leur tour d’ivoire, chacun trouvant sans doute dans ces attitudes un palliatif au trouble de l’absence d’explication³⁷⁵. A moins qu’il ne s’agisse de l’aveuglement des mêmes “clercs” devant les faits, et ce pour de multiples raisons, comme par exemple celles que nous évoquions lors du paragraphe sur le “bestiaire parapsychologique”. Platement formulé, les théories électromagnétiques de la télépathie sont considérées comme nées par notre astrophysicien Galilée, qui problématisait cette question :

- Et il est des fois question d’ondes, d’ondes de la pensée quand on parle de télépathie.
- “Oui, bein ça. Voilà, ça c’est le problème. (...) A mon avis, c’est une modélisation du phénomène sur la base des théories physiques. (...) Et c’est probablement ça les modèles les plus naïfs, donc (...). [Galilée, I, A, 8, 390-405]

Toutes ces considérations qui viennent de précéder sont en substance des redites de ce que GURNEY, qui avait “commis” l’erreur de s’adresser au commun des mortels pour en recueillir les témoignages, et surtout d’endosser la responsabilité de la publication des *Phantasms of the Living*, affirmait déjà, voici plus d’un siècle : “*Il me semble tout à fait improbable que la télépathie puisse recevoir une explication purement physique, bien que cette explication soit logiquement concevable.*”³⁷⁶

Il reste qu’aux yeux d’un sceptique comme Raphaël, les radiations électromagnétiques seraient la seule voie d’explication possible, en termes physiques, pour un phénomène tel que la télépathie :

- Et sinon, pour ce qui est des théories physiques, comme par exemple l’appel à la théorie quantique, et aux couples bosoniques notamment ? Moi je connais peu la théorie quantique, parce que je ne voudrais pas m’avancer sur un terrain qui me reste quand même ...
- “L’appel à la théorie quantique ... On n’a jamais montré que les interactions quantiques allaient au-delà de quelques nanomètres. Alors, pour faire de la transmission à distance, ça ne me semble pas adéquat comme support. Le seul support éventuel, connu, et utilisable, c’est l’électromagnétisme. Enfin, donc, c’est ...
- L’idée d’onde ?
- “C’est la propagation des ondes électromagnétiques. Qui elles, c’est bien connu, se propagent (...) à des distances incomparables. Bon. Donc, le support physique éventuel d’un tel phénomène, pour moi, jusqu’à présent, je ne vois rien d’autre que ...
- Que la force électromagnétique ?
- “Que les radiations électromagnétiques.
- Et vous ne songeriez pas à une autre force qu’on ne connaîtrait pas encore, et qui ... ?
- “Non. Très franchement, non. (...) On cherche beaucoup. C’est pas une blague. On n’a encore rien trouvé. Et on cherche avec des moyens qui sont incomparables à ce qu’il y avait, il y a ne fut-ce que 100 ans d’ici. [Raphaël, I, A, 7, 250-286]

Enfin, dans le domaine de la physique, Richard DANIER propose, afin d’expliquer la P.K. et la télépathie à l’échelle électromagnétique, que l’on s’inspire du modèle chaotique, dont le tychoscope conçu en 1975 par de Pierre JANIN pour permettre l’étude de la P.K., présentait déjà quelques propriétés. “*L’amélioration des prévisions passera par la maîtrise du modèle. Enfin remarquons que le modèle chaotique, s’il s’avère pertinent, remet la parapsychologie dans le cadre du déterminisme. Il s’agit en effet d’un modèle déterministe, à conditions initiales connues, mais dont l’interaction entraîne très rapidement une modification considérable de l’état, d’où le nom de chaotique.*”³⁷⁷

³⁷⁵ “What is unfortunate from the // standpoint of research is that, unlike all known physical forces, PK influences do not seem to be cumulative. Using many subjects to influence the target system produces no improvement on using one successful subject. This, too, would suggest that the analogy with physical force is mistaken but, whatever the explanation, it certainly increases the difficulty of establishing the reality of this mysterious and elusive phenomenon to the satisfaction of all concerned.”, in BELOFF, J., pp. 175-176.

³⁷⁶ In GURNEY, MYERS et PODMORE, *Les hallucinations télépathiques*, p. 7

³⁷⁷ DANIER, R., “Parapsychologie : le modèle chaotique.”, p. 55.

De la physiologie à la neurophysiologie

+ hypothèse de John ECCLES in Dierkens, p. 188.

Au vu de toutes les extrapolations “vaines”³⁷⁸ dans les différentes voies de notre physique actuelle et de ses lois, un domaine restait à investir, qui est peut-être le mieux à même de rendre compte de la complexité des interactions se produisant dans le siège supposé de la télépathie : le monde biologique, et a fortiori le corps humain et son encéphale.

Ce n'est peut-être pas un hasard si le chercheur à l'origine de la métapsychique contemporaine fût nommé Prix Nobel de Médecine et Physiologie. Sans doute était-il prédisposé, dans son travail quotidien, à côtoyer des propos dont la teneur laissait entendre un faible écho des nombreux phénomènes que la matière organique connaît, à son échelle. Depuis les travaux de RICHET, inutile de dire que de sérieux progrès ont vu le jour, à commencer par les études sur l'inconscient et les cycles du sommeil, deux sujets qui ont en commun le rêve³⁷⁹. Mieux, l'évolution des psychothérapies incitent à penser “*qu'il n'y a pas un inconscient mais des inconscients, et que les sciences de l'homme n'ont pas fini de les découvrir, d'élucider leur place et leurs fonctions dans l'existence humaine.*”³⁸⁰

Le Dr LEPRINCE, par exemple, chantre du Dr Giuseppe CALLIGARIS, a présenté, à propos de la télépathie et nombre d'autres phénomènes dits paranormaux, l'exploitation des idées de ce dernier dans le domaine physiologique. Idées qui attribuent aux “ondes de la pensée” des propriétés de résonance et de consonnance, dont provient certainement, en faible écho, l'idée d'être ou non “sur la même longueur d'onde” avec son prochain. L'analogie avec la T.S.F. (télégraphie/téléphonie sans fil) est ici arborée, mais éronnée, si l'on en croit la discussion sur l'électromagnétisme³⁸¹. Nous y apprenons également l'approximation supposée de la vitesse de la pensée³⁸², amplement supérieure à celle de la lumière³⁸³, au-delà de laquelle, “*en vertu d'une loi relativiste tout aussi vérifiée que les lois quantiques, aucune information ne peut se propager*”³⁸⁴. Surtout, nous y apprenons que la télépathie est une faculté à la portée de tout un chacun, et qu'elle est contrôlée³⁸⁵. De nombreuses autres hypothèses ne demandent qu'à être confirmées, ou infirmées.

³⁷⁸ Cf. Galilée, I, A., 12, 534-540 ; I, A., 13, 560-571 ; I, B., 1, 124-130.

³⁷⁹ Cf. annexes des schémas du sommeil de ROBERT, Jacques-Michel, p. 72, Centre Royaumont pour une science de l'homme, L'unité de l'homme, pp. 379-380.

³⁸⁰ In MUCCHIELLI, R., *Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale*, p. 239.

³⁸¹ “*Vasiliev (...), who set out to vindicate an electromagnetic theory of telepathy such as had been put forward by F. Cazzamelli in the mid-1920s, ended by showing it to be untenable, much to the dismay of his Soviet sponsors. Even then, however, there were those, especially in the Soviet Union, who clung to it appealing to ELF (extra low frequency) waves as a possible mediator. John Taylor, of King's College, London, adopted it while he was still believer in the paranormal : (...)*”, in note n° 1 de fin de chapitre 3, in BELOFF, J., pp. 257-258.

³⁸² “*Charles-Henry a en effet établi que la vitesse de propagation de l'énergie, rayonnée par les résonateurs de vie biopsychiques, qu'il appelait des atomes de vie, était environ 100 millions de fois la vitesse de la gravitation calculée par Laplace. Or, cette vitesse de gravitation est déjà de 30 millions de kilomètres par seconde : cette incroyable vitesse psychique de 4 sextillions de kilomètres par seconde dépassant de 16 zéros la vitesse de la lumière, est probablement celle de la pensée et la clé des phénomènes instantanés de la télépathie.*”, in LEPRINCE, Albert, *Les ondes de la pensée*, p. 172.

³⁸³ Qui est, pour rappel, de 299 792 458 m/s dans le vide, d'après l'article “lumière”, in *Le Petit Larousse Grand Format*, p. 612.

³⁸⁴ In HIRSCH, Charles, “Des jumeaux très particuliers.”, in *La science et ses doubles*, p. 125.

³⁸⁵ “*La Télépathie provoquée peut être suscitée chez un individu quelconque : elle ne détermine aucune transe, mais elle provoque, par des procédés d'excitation cutanée très légers, des réflexes psychiques ou sensoriels qui correspondent à “l'accrochage” des voyants.*”, in LEPRINCE, A., *Les ondes de la pensée*, p. 49.

Paul MEEHL, du Centre pour la philosophie des sciences du Minnesota, se penchait en 1978, après un premier article faisant la part entre psychokinésie et télépathie précognitive, sur les aspects neurophysiologiques et métaphysiques des expériences de précognition, avec pour base les résultats obtenus par un certain Shackleton lors de ce type d'expériences. Il y inférait les trois cas possibles d'« appel » molaire au sein du système cérébral (« Phi-déterminé » ; « Phi-violative » ; et « Phi-indéterminé »), dont le troisième pourrait faire penser au processus des ondes alpha. Nous reprenons ce qu'il en dit pour mieux nous faire comprendre : *“Taking the “total cerebral event” as a reductive complex (...) of its part events, and taking the unit of analysis as the synapse (...), it seems clear that the configuration of local outcomes, and, I repeat, the cerebral event that is explicitly definable as a reductible complex of these, can, on the occasion of any given cerebral event generating a molar “call”, whether a hit or a miss, be one of the three kinds: 1. Phi-determinate. (...) 2. Phi-violative. (...) 3. Phi-indeterminate. This means that some (conceivably all) of the local events are known to be quantum-uncertain, again without reference to any telepathic influence, and the configuration of those which are quantum-uncertain is such that for some proper subset of calls we may speak of the total cerebral event, which determines the cognitive characters of the molar call, as quantum-uncertain.”*³⁸⁶

Ce parallélisme avec l'incertitude de la physique quantique étant fait, il développait ses arguments, parfois très sophistiqués ou faisant appel à des formules statistiques, et aboutit à une conclusion peu surprenante, qui souligne entre autres l'insuffisance de notre physique actuelle pour appréhender le phénomène de précognition télépathique, conçu ici comme acquis³⁸⁷.

Quand le mésocosme et le microcosme se rencontrent

Par ailleurs, des tentatives de conciliations de la physique quantique et de la neurophysiologie sont ébauchées, comme en témoigne ce long aperçu : *“S'appuyant sur la neurophysiologie, il [WALKER] montre que les conditions de passage de l'information dans les synapses produisent des phénomènes quantiques. Ces phénomènes quantiques du cerveau constituent ainsi un système de fonctions d'ondes qui se développent et interagissent continuellement, créant des mélanges de tous les états possibles du cerveau. Cependant, du fait que ces phénomènes sont en interconnexion non locale, ils donnent naissance à une qualité unitaire, non mesurable : la conscience. A son tour, une petite portion de cette conscience – la volonté – agit sur ces fonctions d'ondes du cerveau, sélectionnant des états spécifiques en dirigeant leurs “effondrements”. Ainsi le cerveau joue le rôle d'un processus dynamique de physique quantique, dans lequel la conscience est associée au facteur “expansif” d'interconnexion entre ces fonctions d'onde, et la volonté au facteur “restrictif” provoquant l'effondrement des fonctions d'onde. [...] En d'autres termes, comme chez WIGNER, c'est cette interaction entre la volonté et les fonctions d'onde qui force la matérialisation des choses et des événements dans le monde concret. Nous voyons donc que, lorsque le scientifique “mesure” un résultat, sa volonté est passive et neutre, tandis que dans la PK la volonté, poursuivant un but spécifique, exerce une influence sur les événements probabilitaires. (...) Malheureusement, la théorie de Walker ne rend pas compte des phénomènes Psi non intentionnels, qui, par exemple, pourraient être expliqués par le concept de l'ordre impliqué, ni d'ailleurs de la PK au niveau macroscopique. Sa théorie est cependant très ambitieuse et très intéressante. Son intégration du problème de la mesure reste strictement dans l'interprétation classique de l'observateur donnée par l'école de Copenhague, et l'a amené à développer de plus une représentation mathématique de la volonté et de la conscience. C'est là une avancée très radicale. De plus, sa théorie est ouverte à des tests expérimentaux concrets. Or, jusqu'à présent, il ne semble pas que ses résultats soient en désaccord avec les données des recherches Psi, ni d'ailleurs avec les données de la neurophysiologie. Certaines de ses prévisions sur le Psi ont même été confirmées. Comme on le voit, l'interaction entre la physique quantique et la recherche Psi pourrait amener de grandes découvertes à propos de la relation entre l'esprit et la matière.”*³⁸⁸

Ces dernières années toujours, des essais pour créer une nouvelle physique, qui concilierait les niveaux « classique » (permettant d'expliquer les phénomènes à grande échelle) et quantique (permettant d'expliquer les phénomènes à l'échelle des particules élémentaires), ont été avancés, afin de rendre compte d'un phénomène comme celui de la conscience humaine notamment, laquelle ne répond visiblement pas qu'à des objectifs calculables : *“C'est en s'intéressant à la biologie du cerveau, en scrutant les neurones que PENROSE,*

³⁸⁶ In MEEHL, P., *“Precognitive Telepathy II: Some Neurophysiological Conjectures and Metaphysical Speculations.”*, pp. 373-374.

³⁸⁷ In MEEHL, P., *“Precognitive Telepathy II: Some Neurophysiological Conjectures and Metaphysical Speculations.”*, pp. 392-393.

³⁸⁸ VARVOGLIS, Mario, *“Quantons sous la psi !”*, in *La science et ses doubles*, pp. 148-149. (Nous soulignons).

physicien averti, releva d'étranges correspondances entre certaines structures biologiques et les mécanismes quantiques. Son regard s'arrêta sur les microtubules, petits tubes contenant de l'eau qui sillonnent les cellules (donc les neurones). Les microtubules ont un diamètre d'environ 20 nanomètres (...) et une longueur de quelques millimètres. C'est à l'intérieur de ces petits tubes que, d'après Penrose, s'opère la magie de l'esprit, grâce à une sorte d'"effet laser". Voilà le secret dévoilé ! Car le laser est, dans notre monde, l'ambassadeur, du "micromonde" quantique. Il est l'exemple même d'un effet de cohérence quantique à grande échelle – la nôtre. La cohérence quantique est un phénomène qui s'explique aisément si l'on admet certains "axiomes" de la physique quantique. Notamment, en physique quantique, la lumière et la matière peuvent être considérées indifféremment comme des ondes ou comme des particules. Au photon, particule de lumière, est associée une onde électromagnétique. A l'électron, au proton, au neutron aussi. (...) L'effet laser correspond à la superposition d'une multitude d'ondes associées à des photons identiques (de même couleur), contrairement aux photons projetés par une simple lampe électrique, (...).³⁸⁹

Seulement voilà, les quatre forces connues de la physique contemporaines ne valent que pour un certain type de matière/énergie. Or, il s'avère que l'univers, dans son étendue connue, est constitué dans ses proportions de 90 à 99 % de matière noire, à laquelle ne s'appliquent pas nécessairement ces quatre forces³⁹⁰. Pour compléter l'impulsion de ces recherches, d'autres voies se présentent tout aussi favorablement : "L'anthropologie, l'économie ou l'éthologie, longtemps séparées de la neurobiologie, commencent à s'en rapprocher. Dans le même temps émergent de nouvelles voies de recherche : la notion ambiguë d'intelligence se précise grâce à l'étude des comportements adaptatifs et des stratégies de communication des espèces animales ; le stress, les émotions peuvent désormais être interprétés à la lumière de la neuroendocrinologie. Régulés par un cerveau "hormonal" autant que "neuronal", les processus affectifs entrent peu à peu dans la sphère des sciences cognitives, avec la participation active des psychologues. Les sciences de la cognition se cherchent, s'interpellent."³⁹¹

³⁸⁹ KRONICOFF (?), Roman, "La physique qui veut expliquer la conscience.", in *Science & Vie*, n° 945, juin 1996, pp. 64 et 67.

³⁹⁰ "Des études récentes ont évalué la quantité de matière noire présente dans l'univers à 90/99 pour cent de l'ensemble. En d'autres termes, les types de matière qui nous sont familiers ne représentent qu'un à dix pour cent du total – moins que la portion émergée d'un iceberg. Une partie de cette matière noire peut être formée de vestiges noirs d'étoiles, y compris des trous noirs ; (...). La majeure partie de la matière contenue dans l'univers nous est totalement inconnue, sinon dans ses effets gravitationnels. Elle a pourtant influencé, via le champ gravitationnel, le mode de développement de l'univers. C'est un peu comme si la physique avait découvert l'inconscient.", in SHELDRAKE, R., *L'Âme de la Nature*, p. 110.

³⁹¹ In "Les sciences de la cognition. Percevoir, penser, communiquer.", *La Recherche*, dernier trimestre 1993, p. 54.

La symbiose

L'une des hypothèses les plus élaborées et intéressantes à notre connaissance dans ce champ-ci, est celle de la **symbiose parent-enfant**, émise par le docteur Jan EHRENWALD, et comprise comme la **matrice de la perception extra-sensorielle**, à laquelle il consacre un chapitre entier dans sa première section. Voici comment il nous la présente: “ (...), *les témoignages convergents des cas recensés ici, conjugués avec un vaste corpus de preuves expérimentales du même type, contribuent à montrer que la télépathie constitue, selon toute vraisemblance, un trait important de la première relation enfant-parent. (...) Si cela était vrai, la télépathie, au stade symbiotique, est réellement un médium d'une importance vitale, qui permet le fonctionnement sans heurts de l'unité mère-enfant et, par là même, une survie viable de cette entité.* ”³⁹²

Le docteur Bernard AURIOL s'interroge également sur l'archaïsme de la communication télépathique en termes de relation d'enfant(s) à parent(s), et plus précisément avec la mère. Communication envers laquelle l'individuation, l'identification sexuelle et l'accès au langage verbal constitueraient comme un obstacle croissant³⁹³.

Evidemment, ces propositions restent à l'état d'hypothèses, et l'on pourrait leur opposer les découvertes de CONDON, TREVARTHEN et BATESON pour expliquer, en termes d'interactions infra-verbales, la complicité de l'unité mère-enfant³⁹⁴. Ces perspectives renforcent en tout cas notre position initiale, dans la définition, qui consistait à percevoir dans la communication télépathique une fonction vitale. Elle souligne par ailleurs la très forte proximité qu'il peut exister entre une mère et son/ses enfant(s) en (très) bas âge. Au point que le droit d'auteur d'un livre, paru en français au début de cette décennie, fut attribué à un embryon humain³⁹⁵. Elle est par ailleurs profondément ancrée dans les traditions et moeurs de naissances chez les Aborigènes, et chez nous également³⁹⁶.

Il ne fait en tout cas aucun doute pour le Dr EHRENWALD que la localisation physiologique des phénomènes psi se situe dans le système nerveux. Elle est donc neurophysiologique³⁹⁷.

³⁹² In EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 40.

³⁹³ In AURIOL, B., “ Quand les esprits s'en-mèlent : (...) ”, p. 13.

³⁹⁴ “ *De récentes recherches démontrent que les mouvements des bébés sont en synchronisation avec le langage des adultes. On peut le constater grâce à la microanalyse d'interactions sociales précoces. Condon, Trevarthen et Bateson nous montrent l'existence d'un réglage social inné, comme des proto-conversations préverbaux, des activités à tour de rôle à un niveau préverbal.* ”, in PEETERS, T., *L'autisme*, p. 154.

³⁹⁵ “ *Dans ce livre, nous racontons tous les trois – un enfant en devenir et ses parents – notre propre histoire, celle que nous avons partagée et que la vie a écrite. Elle a commencé le 25 février 1984. Ce soir-là, notre bébé, encore embryon, nous parla pour la première fois.* ”, in COUDRIS, Manuel-David, *Messages d'un bébé avant sa naissance*, p. 14. Sur la couverture de ce livre, il est en outre indiqué “ *Le plus jeune auteur du monde* ”.

³⁹⁶ “ *Le bébé, sous le charme de la femme savante, naît à la lumière du monde naturel. Ceci montre, ainsi que beaucoup d'autres récits, comment les femmes aborigènes communiquent avec les enfants à venir qu'elles voient comme des êtres intelligents et compréhensifs. Ceci montre également que la communication entre les êtres vivants et ceux qui ne sont pas encore nés englobe toujours une prise de conscience des facteurs psychiques en jeu. On retrouve également cet ancien rituel parmi les activités de nombreux psychologues contemporains, qui ont montré un grand intérêt pour les réponses intellectuelles et la mémoire du fœtus.* ”, in LANGLOH-PARKER, K., *Femmes de la nuit des Temps*, p. 115.

³⁹⁷ “ (...): *les phénomènes psi, quelle que soit leur nature prétendument immatérielle, extra-sensorielle et paranormale, sont localisées quelque part dans notre système neurophysiologique. Que ce soit dans mon cerveau ou le vôtre, ou dans certaines des “ zones cérébrales discrètes ” dispersées dans l'espace dont parle Bertrand Russell, il reste que ces phénomènes résident dans une région opérationnelle du système nerveux central de l'émetteur ou du receveur. Si ce n'était pas le cas, nous serions incapables de collecter de l'information ou d'échanger des idées sur leur apparition même, au niveau de*

Trois axes d'ordre psychosomaticopathologique qui pourraient éclairer la télépathie

“ En fait, la folie et la transe sont accessibles à tous.
Il y suffit d'utiliser la technique appropriée. ”
(Bernard AURIOL)³⁹⁸

Sans être d'une quelconque expertise en matière de pathologies, force était d'admettre que notre sujet fleurissait avec celles-ci. La définition du *Vocabulaire de la psychologie* nous l'avait déjà laissé entendre par rapport aux maladies mentales (chroniques), qui paraissent revenir invariablement comme interprétation et une explication possibles du phénomène télépathique. Nos expériences autant que nos entretiens nous ont confronté à des situations où l'explication par le trouble mental était tentante, impliquant évidemment une remise en cause de notre propre intégrité mentale, ainsi que des questions touchant à la raison d'être de ces perturbations. Les témoignages de messages télépathiques reçus durant des périodes de “ crises ” se surajoutaient à ces constats. Sans doute beaucoup de questions restent à être élucidées en matière de psychologie clinique et de psychiatrie, mais nous remarquons aussi que ce sont les pathologies les plus déconcertantes, et auxquelles des modèles explicatifs certains font défauts, qui suscitent le plus de spéculations, pour ne pas dire de fantasmes. Nous avons pour notre part essayé de nous familiariser avec le vocabulaire des disciplines qui traitent de l'Homme et de ses troubles, organiques et mentaux, lorsque l'on perdure à les séparer.

Nous inspirant d'un ouvrage de Gérard MORIN, nous pouvons distinguer, *grosso modo*, deux types de comportements pathologiques susceptibles d'affecter la perception, en fonction de la réactivité du paléo-cortex³⁹⁹. Un premier type, où l'on assiste à une “ *hyper-réactivité simple* ”. Un second type, où la réactivité est inversée. C'est ici “ *l'émotivité qui va s'investir sur un événement par un mouvement antidromique*. ”

Ce second type se subdivise encore en trois degrés :

- 1) D'une part, “ *l'interprétation où le cortex est “ réveillé ” par le paléo-cortex dans le domaine des idées prévalentes*. (...) *La réalité est perçue ici sans déformation notable mais c'est l'événement qui est “ recruté ” en fonction de l'idée direc-//tive*. (...) *Nous avons ainsi une première irruption du délire dans sa forme d'interprétation pathologique et qui semble conditionné par un relâchement de la “ vigilance ”*. ”.
- 2) D'autre part, il y a l'*illusion* : “ (...) *la perception est perturbée en fonction non plus d'idées prévalentes mais par des images mémorisées qui interfèrent avec celles de la réalité*. Ce n'est plus l'image sensorielle qui recrute une image gnosique mais le contraire. *La réalité est alors déformée et transformée* : (...). *Ce délire illusionnel est par exemple au centre de l'activité schizoïde en ses moments “ féconds ”*. Il est particulièrement marqué sur les zones temporelles auditives (...) et sur les zones pariétales somesthésiques avec les illusions de transformation corporelle ”.
- 3) Enfin, au troisième degré, nous trouvons l'*hallucination*. “ (...) il y a bien ici une “ *perception sans objet* ” (...) et ce qui est perçu c'est le *reflux des images gnosiques, des images mémorisées et sans doute celles qui sont directement à la périphérie des aires sensorielles*. *Nous le constatons nettement au niveau des zones visuelles et l'hallucination optique est fréquente dans le délire onirique*. Ces images sont donc reprojctées sur l'aire sensorielle, ce qui leur confère un caractère de vivacité et de crédibilité. ”

Le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* nous porterait à concéder aux dites hallucinations une dose de réalité, si l'on se fie à l'usage du mot qui y est fait : “ *Hallucination télépathique, hallucination (ou quelque fois seulement représentation imaginative particulièrement nette ou intense) correspondant à un événement réel que le sujet ne peut percevoir par les voies ordinaires : par exemple la mort, dans un pays lointain, d'un parent ou d'un ami*. ”⁴⁰⁰ Ce qui n'ira pas sans rappeler l'expérience de Jeanne FAVRET-SAADA dans le Bocage, lorsqu'elle nous avoue son trouble⁴⁰¹.

notre expérience euclidienne de tous les jours.”, in EHRENWALD, Jan, *Le lien télépathique*, p. 248.

³⁹⁸ In AURIOL, B., “ Quand les esprits s'en-mèlent : (...) ”, p. 12.

³⁹⁹ In MORIN, G., *Le champs cérébral*, pp. 140-141. (Nous soulignerons).

⁴⁰⁰ In LALANDE, A., *art. cit.*

⁴⁰¹ “ *Pourtant, quand Joséphine m'eut dit, ensuite, l'inévitable mort du fils Coquin, je rentrai chez moi dans un état de confusion extrême où émergeait le souvenir de ces récits*

D'autre part, au su de l'“ instabilité ” émotionnelle à l'origine du second type de comportement pathologique altérant la perception décrit par MORIN, nous ne pouvons manquer de rapporter l'une des conclusions de HARALDSSON et HOUTKOOPER dans leur étude, sur base de la Bradburn Affect Scale, suggérant la facilitation des expériences psychiques dans les états de grandes “ joies ” autant que de grandes “ peines ”. “ *Are the psychics more emotionally unstable ? Apparently people are more likely to report psi experiences when experiencing either very difficult or very pleasant times. Are the psychics more sensitive to their environment and hence experience more negative as well as positive feelings ? We can surmise that they are more sensitive, and they probably have richer emotional lives and react emotionally more strongly to events around them than the nonpsychics.* ”⁴⁰²

La schizophrénie

Nous avons déjà lu le témoignage de Jimmy quant à son épisode de possession, qu'il attribua par la suite à une crise de schizophrénie. Ce témoignage à lui seul justifie notre sous titre, bien que l'on puisse émettre un doute sur les compétences de Jimmy pour ce genre de “ diagnostic ”, périlleux à plus d'un titre. Nous-même, dans notre première expérience décrite, avons attribué cet épisode à une maniaque-dépression, avatar de la schizophrénie. Plus certainement, l'on sait que le délire illusionnel se manifeste particulièrement dans les activités schizoïdes “ fécondes ”. Ceci laissant penser que la schizophrénie, classifiée parmi les pathologies schizoïdes⁴⁰³, bien que loin d'être élucidée, serait favorable à des épisodes où un dysfonctionnement, ou orage cérébral, sèmerait la confusion dans la perception d'une réalité que l'on nous dit objective, incitant à croire, par celui/celle qui vit cette confusion, et/ou ceux qui les entourent, que les hallucinations qui se présentent sont des messages télépathiques⁴⁰⁴. Dès lors, tout ce qui serait perçu dans cet état pourrait être pris pour argent comptant, sans discernement, et l'argument télépathique renforcerait, en quelque sorte, la conviction qu'il s'agit d'une réalité tangible. [Or, le constructivisme à bien montré en quoi et comment nous construisons, à plus ou moins forte raison, notre réalité⁴⁰⁵.]

Eduard De Vegan frôle également le spiritisme et les possessions, lorsqu'il nous donne son explication aux hallucinations connues pour hanter l'univers du schizophrène :

- *Alors, le diagnostique de schizophrénie et les hallucinations qui l'accompagnent contribueraient-ils à comprendre le phénomène de télépathie ? (...)*

“ *Je peux pas répondre comme ça. De nouveau, bon, pour moi, un schizophrène, c'est quelqu'un qui est éclaté.*

- *Eclaté. Oui.*

“ *Donc, qui n'a pas de connexions entre les différentes parties de lui-même. Donc, quelque part, c'est (...) un royaume (...) où le roi n'est pas là (...) Et ce que j'ai pu observer chez les gens qui sont pas dans leur corps, c'est qu'effectivement, le risque chez ces gens-là d'être en contact avec des âmes de défunts ou des choses comme ça est plus grand. Ou en tout cas, que ça ait un impact sur eux. Donc, les voix, pour moi, ça pourrait être, non pas des hallucinations, mais des contacts avec des entités, ou des âmes de défunts qui ont un impact sur la personne.*

*dans lesquels Lovecraft met en scène une situation qui présentait des analogies frappantes avec la mienne : du fait de sa curiosité, un personnage pourvu de solides connaissances scientifiques et qui occupe généralement la place du narrateur fait la rencontre brutale d'un autre monde que son système de références échoue à décrire ou à nommer. Cette confrontation avec l'innommable, l'inconcevable, la démesure, etc., il la vit souhaitant perpétuellement que cet autre monde - qu'il sait bien désormais - ne soit quand-même qu'illusion ou folie. Mais ce souhait n'est pas réalisable et le héros doit se faire à l'idée qu'il ne peut plus désormais nier la réalité de cet autre monde archaïque qui, toujours, menace d'envahir notre civilisation. ”, in FAVRET-SAADA, Jeanne, *Les mots, la mort, les sorts*, p. 211.*

⁴⁰² In HARALDSSON, E., et HOUTKOOPER, J. M., art. cit., p. 161.

⁴⁰³ Cf. le DSM IV, présenté comme la Bible de la psychiatrie.

⁴⁰⁴ “ *Bien souvent le délirant attribue à un mécanisme télépathique certains des phénomènes qu'il vit : lecture de la pensée, insultes entendues, visions. Il ne fait généralement pas de cette explication une certitude directe. C'est pour comprendre ce qui lui arrive qu'il invoque des appareils ou des mécanismes.* ”, in AURIOL, B., “ Quand les esprits s'en-mèlent : (...) ”, p. 9.

⁴⁰⁵ Cf. WATZLAWICK, P., *L'invention de la réalité. Contribution au constructivisme.*

- *Facilités par (...) l'éclatement des barrières ! ?*

“ Par l'absence. Par l'absence (...) de l'esprit de la personne. (...) On ne peut être possédé que si on n'est pas là (...) Donc, je pense que les voix, les visions du schizophrène, (...) sont une conséquence du fait qu'il n'est pas là (...) D'ailleurs, beaucoup de religieux disent que, si on faisait des exorcismes en psychiatrie, on ressortirait à peu près 50 % des gens qui sont en psychiatrie (...) qu'il est très difficile de ramener quelqu'un dans son corps, quand il y a quelqu'un d'autre qui a pris sa place.. (...) L'exorcisme (...) c'est vraiment les flics qui viennent prendre le mec qui squatte la maison, qui les met dehors, et il dit : “ Bon maintenant, vous pouvez rentrer chez vous , quoi ” (...) ” [Eduard De Vegan, I, B, 38-86.]

Remarquons qu'une autre explication vient à l'appel des hallucinations auditives, dont rend compte le Dr **AURIOL** au sujet de l'un de ses patients anxio-phobique : *“ Des recherches récentes ont montré que les hallucinations auditives s'interrompaient pour autant que le malade acceptait d'ouvrir largement sa bouche. D'où l'on déduit que l'hallucination auditive passe par une **parole sub-liminaires**, une sorte de **micro-mutacisme** dont Baï ravi était conscient et qu'il gérait partiellement, à la différence du psychotique halluciné qui s'en prétend la victime passive. ”*⁴⁰⁶ Plus récemment **DAVID** et **LUCAS** donnaient encore une explication aux seules hallucinations auditives chez les schizophrènes, faisant écho vers la **boucle phonologique** du mécanisme mémoriel⁴⁰⁷.

Pour terminer ce premier volet psychiatrique, signalons ce que **BATESON** pensait, dès 1956, de la **double contrainte**, souvent présentée comme cause de la schizophrénie dans bien des cas. *“ La seule différence que Bateson verra entre un schizophrène et un artiste est la relative prise de conscience de son acte par le second. Mais tous deux font preuve de créativité dans leur adaptation à une situation particulière. Bateson opère ainsi un renversement complet de la perspective : ce n'est plus la double contrainte au sein du système familial mais le système familial au sein de la double contrainte. Celle-ci ne désigne plus une relation pathogène mais un **principe générateur de multiples comportements créatifs**. ”*⁴⁰⁸

Et avec **EHRENWALD**, réaffirmons le lieu d'origine du trouble schizophrénique, qu'il situait à la fin des années 70 dans la matrice symbiotique⁴⁰⁹.

L'autisme

Aux dires des médecins que nous avons rencontrés, les autistes seraient des individus particulièrement réceptifs aux traitements thérapeutiques et données transmises à distance (entretiens **Eduard De Vegan, I, A, 57-82 et Frédéric**). La schizophrénie pouvant, par ailleurs, mettre en évidence des comportements de repli sur soi ou autistiques, la tentation est forte de déceler entre ces deux pathologies des affinités. Cependant, gardons-nous de parallélismes abusifs : *“ Le terme “autisme” continue à semer le trouble. En effet, en dépit des publications récentes et de toutes les recherches scientifiques menées, les gens persistent à croire que l'autisme est un syndrome qui est associé au symptôme de l'introversion. Néanmoins, celui qui prend le peine de bien lire la définition de l'autisme constatera que l'introversion est une caractéristique possible, mais nullement*

⁴⁰⁶ AURIOL, B., *“ Quand les esprits s'en-mèlent : Le fait télépathique et la pratique psychanalytique. ”*, p. 7.

⁴⁰⁷ DAVID, A., et LUCAS, P., *“ Auditory-verbal hallucinations and the phonological loop : A cognitive neuropsychological study. ”*

⁴⁰⁸ WINKIN, Y., *La nouvelle communication*, pp. 42-43. (Nous soulignons).

⁴⁰⁹ *“ Quel que soit notre point de vue sur la nature et les causes de la schizophrénie ou des réactions schizophrènes, il existe une similitude frappante entre les délires de persécution, de grandeur, de pensée ou d'action à distance du patient, et surtout du schizophrène paranoïde, et certains des postulats de la parapsychologie. Cela nous amène à penser que les théories parapsychologiques, comme certains traits spécifiques des croyances superstitieuses du schizophrène, de l'enfant ou du magicien, proviennent essentiellement des mêmes sources : la matrice symbiotique de toute expérience humaine, ou, pour être plus précis, de l'unité originelle – de la fusion – de l'ego du nouveau-né avec celui de sa mère. ”*, in EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 197.

indispensable, pour établir un diagnostic d'autisme."⁴¹⁰. Mais qu'en est-il exactement de l'autisme au sens clinique où il est entendu actuellement ?

“ Les descriptions codifiées admises dans le monde médical considèrent comme autistes les sujets qui manifestent très jeunes (en général avant l'âge de 3 ans) :

- des attitudes de retrait ou d'isolement (aloneness), allant de l'indifférence prolongée à l'évitement actif des contacts et regards ;
- un refus très net des changements dans l'environnement habituel (sameness ou immuabilité) qui s'exprime par des crises d'agitation ainsi que par un attachement particulier aux routines et aux objets géométriques d'une consistance dure, leur conférant une forme fixe ;
- des troubles importants du langage : mutisme, écholalie (reprise en écho de sons, mots ou phrases prononcées devant eux), leitmotiv, ritournelles ... ;
- des gesticulations désordonnées, allant de la répétition inlassable d'un geste bizarre et stéréotypé à des comportements agressifs ou automutilants.

Tous ces symptômes, particulièrement ceux de retrait et d'immuabilité, les plus caractéristiques, paraissent bien impliquer à la fois des processus cognitifs et des processus affectifs ou relationnels. Imbrication complexe où l'on ne sait pas faire la part du biologique et du psychologique (...).⁴¹¹

Bernadette **ROGE** insiste quant à elle sur les dysfonctionnements d'ordre organique, et plus précisément cérébraux, qui permettraient de comprendre l'autisme. “ C'est plus probablement au niveau de systèmes complexes d'interactions entre structures corticales et sous-corticales que l'on peut espérer déceler les mécanismes sous-tendant les perturbations observées. ”⁴¹²

L'on a déjà vu l'usage fait des enfants autistes par les communautés juives ultraorthodoxes au travers la communication facilitée. Il reste que ce type de traitement véhicule des espoirs énormes, afin de donner un support à la “ sagesse silencieuses ” réputée être celle des enfants autistes, dont les messages reflètent une vie interne riche, alors que les études expérimentales aboutissent à des conclusions négatives : “ *The mounting popularity of FC was counterbalanced by a subsequent wave of controlled experimental studies that failed to replicate the positive effects attributed to the technique in naturally occurring context. Reviews of these studies have usually echoed the unequivocal conclusion reached by Eberlin et al. : “At the present time there has not been one scientifically valid confirmatory finding supporting the claims that FC produces independent client-generated communication” (1993 : 528).* ”⁴¹³

Les mêmes conclusions négatives avaient été tirées du projet Autidolfijn déjà mentionné, et de l'usage qu'il faisait des dauphins dans un but thérapeutique, mais qui ne s'était pas avéré probant. Plus prometteuses sont les tentatives de remédiation adoptées par **VIDAL** à Paris, et dans d'autres hôpitaux (Rennes, Montréal), qui utilisent l'analyse informatisée pour mieux comprendre les interactions de et avec ce type de patients. Il en ressort des progrès encourageants, et surtout une meilleure compréhension de l'autisme : “ (...) ils peuvent réagir assez aisément avec quelqu'un mais difficilement supporter l'intrusion d'un tiers, rompant alors brutalement tout échange. Ce refus des situations triadiques – très rarement évoqué dans la littérature consacrée aux autistes – semble pourtant très important. On peut l'interpréter comme le dénominateur commun des principaux symptômes autistiques :

- la difficulté à échanger, communiquer et se représenter les pensées d'autrui, c'est-à-dire à partager avec lui un intérêt pour un objet tiers ;
- la focalisation sur des objets non figuratifs et l'évitement d'objets symbolisant des personnages (poupées, peluches ...) susceptibles de “ faire tiers ” avec un interlocuteur ;
- la difficulté à manier les mots ou les objets dans un sens figuré ou métaphorique et dans des jeux symboliques qui sont, de fait, des activités triadiques exigeant de rompre les relations dyadiques univoques entre mots et choses pour les relier à d'autres mots ou d'autres choses ;
- la manière de se regarder dans un miroir sans apparemment tenir compte du regard de leur entourage.

Sans doute les conduites normales requièrent-elles un cerveau capable de les élaborer et des aptitudes cognitives. Mais elles requièrent aussi une capacité de l'enfant à assumer les situations triadiques ; autrement dit, qu'il accepte de perdre quelque chose de son monde “ égo centré ” décrit par Piaget, ou de ses pensées, croyances et désirs d’“ omnipotence ” décrits par Freud. (...) On sait par ailleurs que les aptitudes cognitives

⁴¹⁰ PEETERS, T., *L'autisme. De la compréhension à l'intervention*, p. 104.

⁴¹¹ VIDAL, J.-M., “ Dialoguer avec des autistes. Une nouvelle approche clinique permet d'améliorer la communication. ”, p. 36.

⁴¹² PEETERS, T., *op. cit.*, p. XIV.

⁴¹³ BILU, Y. et Goodman, Y. C., art. cit., p.378. (Nous soulignons).

commencent à se manifester dans le cadre des relations familiales et sociales avant de s'étendre au maniement des objets et des mots, a fortiori des symboles. (...), on comprend dès lors pourquoi les tentatives d'enseigner aux enfants une quelconque " théorie de l'esprit " venant a posteriori n'ont qu'une portée très limitée. ⁴¹⁴

Après lecture de ces constats, il est difficilement concevable que les autistes soient des sujets particulièrement doués pour la télépathie dont on les " afflige ". D'autant qu'ils semblent, aux dires de VIDAL lui-même, ne pas pouvoir partager les pensées d'autrui. A moins peut-être de considérer, avec Djohar SI AHMED, que l'information télépathique passe par le processus originnaire de la psyché, avant d'être élaborée suite au " décantage " des processus primaire, puis secondaire ⁴¹⁵.

Elle propose en effet, pour expliquer la télépathie, un schéma dans lequel interviennent trois processus du fonctionnement mental: les deux processus primaire et secondaire décrits par FREUD, et le processus originnaire, dans lequel " la notion d'altérité n'existe plus. Piéra Castoriadis-Aulagnier (1975) a décrit ce processus originnaire qui s'étaye sur le " modèle somatique du prendre-en-soi et du rejeter-hors-soi ". [...] En résumé, le processus originnaire se caractérise par :

- une indifférenciation des espaces psychiques, corporels, extérieurs (englobant le corps et la psyché d'autrui),
- une activité psychique qui se mire elle-même dans son propre fonctionnement,
- une indifférenciation radicale de l'affect et de la représentation. Représentation/affect qui serait, selon moi, assimilable à l'énergie psychique pure.

une représentation/affect appelée pictogramme, correspondant à un mouvement psychique fondamental d'auto-engendrement ou d'auto-destruction. ⁴¹⁶

La difficulté des autistes à comprendre et se faire comprendre pourrait donc résider dans la verbalisation de l'élément perçu, qu'ils auraient du mal à exprimer autrement qu'en gestes. Nous renvoyons évidemment nos lecteurs aux comportements compulsifs des Bundren dans la section intitulée "(Science-)Fiction et télépathie". A ce titre, les tentatives de décodage des gestes produits/émis par les autistes ont abouti à une étrange, pour ne pas dire déconcertante découverte: " Kanner (...) avait tenté de décrypter leurs expressions gestuelles et verbales à l'occasion de ses rencontres avec eux. Mais cette approche – qui consiste à établir des monographies – a été délaissée par les scientifiques. Elle n'a été abordée qu'à travers les essais de la psychanalyse qui débouchent sur des récits souvent qualifiés de " fictions " par leurs auteurs mêmes, récits dont la pertinence serait due à leurs qualités narratives. " ⁴¹⁷ Qualités narratives également soulignées par Rosema CROSSLEY ⁴¹⁸. Selon cette perspective, nous pourrions légitimement nous demander si les autistes ne constitueraient pas une forme mutante, enfermée dans son mutisme, de l'espèce humaine. Cette mutation réussira-t-elle dans cette voie? C'est là une autre question.

La difficulté (?) de s'exprimer autrement que par des actes serait également le fait des **psychotiques**, dont SI AHMED nous livre le modèle (p. 150) de mise en acte d'une information reçue télépathiquement et " mal " décodée. C'est encore Giovanna MAZZA qui nous fait part de sa réflexion de thérapeute analyste infantile selon laquelle les cas (extrêmement rares) d'enfants border-line présenteraient des traits communs avec les psychotiques et les autistes ⁴¹⁹ : " Infatti gli esempi ESP sopra citati (poiché di percezione extra-sensoriale probabilmente si tratta) ci rimandano alla considerazione che questo tipo di bambini, non aiutati ad entrare nei nostri canali di comunicazione, ne conservino e ne sviluppino altri. " ⁴²⁰

Par ailleurs, interrogeons-nous sur cette autre pathologie comportementale que présentent les autistes à l'égard du regard d'autrui, qu'ils ont du mal à soutenir, et dont ils semblent se défendre. Crainte du " mauvais œil " ? Paranoïa ? Des études répétées sur base du **test de mécanisme de défense** révèlent une

⁴¹⁴ VIDAL, J.-M., " Dialoguer avec des autistes. Une nouvelle approche clinique permet d'améliorer la communication. ", p. 38.

⁴¹⁵ Voir schémas en **annexes**.

⁴¹⁶ SI AHMED, D., *Parapsychologie et psychanalyse*, pp. 145-146.

⁴¹⁷ VIDAL, J.-M., " Dialoguer avec les autistes. Une nouvelle approche clinique permet d'améliorer la communication. ", p. 37.

⁴¹⁸ BILU, Y. et GOODMAN, Y. C., " art. cit. ", p. 378.

⁴¹⁹ MAZZI, M. G., " Esperienze ESP in psicoterapia infantile con bambini border-line. ", pp. 65-66.

⁴²⁰ MAZZI, M. G., " art. cit. ", p. 66.

propension manifeste des personnalités “défensives” aux aptitudes extrasensorielles⁴²¹. Et c’est encore EHRENEWALD qui pointa une relation unissant les psychoses paranoïdes et paranoïaques avec les perceptions paranormales, dont l’autisme serait l’une des formes précoces⁴²². Cependant, il importe de mentionner qu’aujourd’hui, l’autisme n’est plus officiellement considéré comme une psychose⁴²³.

La névrose hystérique

C’est à CHARCOT que l’on doit d’avoir abusivement qualifié d’hystériques nombres de femmes de son époque atteintes de maladies nerveuses, actualisant une nosologie datée d’HIPPOCRATE. Lorsqu’il ne convenait pas, malhonnêtement, avec certaines d’entre elles, d’une “mise en scène” pour que leurs “manifestations” hystériques cadrent avec sa théorie⁴²⁴.

En conséquence pourrions-nous dire, FREUD lui-même nous rapporte, dans le matériau analytique de l’une de ses patientes souffrant d’un rêve chronique et déclarant avoir eu des visions (clairaudience et clairvoyance): “*Notre correspondante est devenue virtuellement – et par moments certes aussi factuellement – une névrosée hystérique.*”⁴²⁵

Plus tard, à propos de sa patiente sujette à un rêve prophétique, il nous indique encore ceci: “*Elle sombre dans une grave névrose. Pendant un certain temps, elle se défend contre diverses tentations à l’aide d’une hystérie d’angoisse, mais elle bascule ensuite dans des actions de contraintes graves.*”⁴²⁶

Il serait donc possible d’inférer en l’état de névrosée hystérique des patientes un terreau favorable aux messages clairvoyants et prophétiques. Remarquons toutefois que ces états ne sont attribués qu’à des membres appartenant à l’agent féminine, et de surcroît, ces “diagnostiques” ne sont émis que par des agents masculins. Avec pour corrolaire la relégation de cette maladie mentale et des phénomènes paranormaux y afférant en dehors de la société, dans l’asile⁴²⁷. Se cacheraient-ils là-dessous une sorte de chasse aux “sorciers de Salem”, qu’à si bien su (d)écrire Arthur MILLER? Chasse que l’on peut se figurer, dans le langage anthropologique, comme la mise en acte d’une disposition mentale (maladive?) proprement occidentale: l’exorcisme, qui s’oppose classiquement à l’endormissement. La mise en quarantaine, la réclusion forcée, l’excommunication pour atteinte à la “salubrité publique”, aux “bonnes mœurs”. Et comment s’étonner que les comportements de telles victimes soient envisagés sous l’angle de la magie, qui se réclame souvent transgressive?

Toutes précautions maintenues quant à l’étiquetage plutôt caduc de l’hystérie, nous tenions à signaler le point de vue de Claude LEVI-STRAUSS sur la question: parlant du totémisme pour le dénoncer en tant

⁴²¹ “Johnson himself, is best remembered for his discovery of a relationship between the psychological trait of ‘defensiveness’, as measured by the so-called Defense Mechanism Test or DMT, and ESP ability as measured in card guessing tests. There have since been some dozen attempts to test this relationship which has // proved to be one of the more repeatable findings in experimental parapsychology.”, in BELOFF, J., pp. 154-155. Cette constatation est contre-dite par une autre étude de Watt (1994) mentionnée in SCHMEIDLER, G. R., “Psi-Conductive Experimenters and Psi-Permissive Ones.”, p. 86.

⁴²² “S’appuyant sur les travaux de Margaret Mahler (1968), Ehrenwald a analysé le rôle des perceptions paranormales dans la genèse de l’hostilité paranoïde; il fut le premier à appliquer l’hypothèse PSI à la compréhension de psychoses paranoïdes et paranoïaques.. L’hostilité paranoïde serait selon lui, la résurgence de la lutte de l’enfant contre l’envahissement de sa personnalité par le moi maternel. Cette lutte peut prendre, au cours des premiers âges de la vie, plusieurs formes, dont l’autisme.”, in SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 71.

⁴²³ “L’importance des classifications internationales (DSM III-R ou ICD-10) réside dans le fait que l’autisme n’est plus repris dans la catégorie des maladies mentales ou des psychoses.”, in PEETERS, T., *op. cit.*, p. 9.

⁴²⁴ Ex-cursus GOSSIAUX, P.-P., *Ethnologie des magies et des thérapies des sociétés non-occidentales*, année académique 1997-1998.

⁴²⁵ In FREUD, S., “Rêve et télépathie.”, p. 138.

⁴²⁶ In FREUD, S., “Psychanalyse et télépathie.”, p.111.

⁴²⁷ Cf. SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 42.

qu'invention d'anthropologues, il le rapportait à la comparaison suivante, insinuant par là l'aspect professionnellement construit ou imaginé de cette maladie : “ *Il en est du totémisme comme de l'hystérie* ”.⁴²⁸

En dehors de nos contrées, et s'appuyant sur le modèle bio-culturel élaboré par Anthony F.C. Wallace durant les années 1960, Alberico **LOLLI** suggère quant à lui une interprétation des “ états modifiés de conscience ” rencontrés par quelques ethnologues (dans ce cas-ci, le syndrome de *pibloktoq* chez les peuples du Grand Nord) et apparentés à l'hystérie, conçue comme psycho-pathologie “ universelle ”, en des termes qui feraient la part de l'organique et du culturel dans ce type de maladies⁴²⁹.

Ceci n'empêche évidemment pas que l'on s'intéressât aux manifestations, pour peu qu'elles soient authentiques - ce qui soulève un large débat sur l'authenticité, la véracité, voire la vérité, que certains déclinent au singulier et avec une majuscule s'il vous plaît - que sont susceptibles d'avoir les personnes atteintes du genre de maladies nerveuses ou mentales dont nous venons de traiter. De fait, comme Carl Gustave **JUNG**, nous pensons que “ *Le dogme : “ les maladies mentales sont des maladies du cerveau ” est une survivance du matérialisme qui fleurissait vers 1870. Il s'est transformé en un préjugé absolument injustifiable qui enraie tout progrès. Même s'il était vrai que toutes les maladies fussent des maladies du cerveau, il n'y aurait encore là aucune contre-indication à l'étude scientifique de leur aspect psychique.* ”⁴³⁰

⁴²⁸ In LEVI-STRAUSS, C., *Le totémisme aujourd'hui*, p. 1.

⁴²⁹ “ *Di qui Anthony Wallace inizia l'esposizione ed applicazione del nuove schema concettuale, da lui escogitato per le peculiari forme psico-patologiche che l'antropologia incontra sul campo. Schema che si distingue per la netta opposizione e fusione di due “ poli teorici ” : in virtù dei quali quelle eccezionali fenomenologie della condotta vengono inquadrate come modi d'azione che sono tanto organically based quanto culturally institutionalized. Vale a dire : per una loro esplicazione, noi dovremo ricorrere tanto a una “ fisio-genesi ” (fattori organici precipitanti) quant a una “ semio-genesi ” (fattori mentali definienti) e tra loror opportunamente integrale.* ”, in LOLLI, A., “ Gli “ stati alterati di coscienza ” nel modello bio-culturale. ”, p. 31.

⁴³⁰ In JUNG, C.G., *L'homme à la découverte de son âme*, pp. 241-242.

Une sphère des états (modifiés/altérés) de conscience ?

“ A la contiguïté de la folie et du rêve selon Foucault, Derrida substitue pour sa part une division en régions, dont la connotation phénoménologique devra se préciser plus tard. L'exemplarité de la folie demeurerait simplement régionale – donc partielle – à l'intérieur de la sphère de la perception sensible en général. Au surgissement du rêve correspond une épreuve d'extension accrue, puisque rendant suspectes en totalité les idées qui s'originent dans l'expérience sensible. Comme toutes les images sensibles sont illusoire dans le songe, triompher de l'erreur du rêve, c'est, a fortiori, triompher de l'illusion perceptuelle. L'hypothèse du songe est supérieure à l'hypothèse de la folie : l'erreur y est partout, alors qu'il advient parfois – (...) – que le fou ne se trompe pas. ”⁴³¹

Le sommeil

Dès 1921, Sigmund **FREUD** supposa la facilitation des transmissions de messages télépathiques lors du sommeil, après en avoir appelé à une distinction entre rêve et sommeil⁴³².

“ Ce qui reste de l'apparence d'une relation intime entre télépathie et rêve, c'est le fait incontestable que la télépathie est favorisée par l'état de sommeil. Celui-ci, certes, n'est pas une condition incontournable pour la survenue de processus télépathiques, qu'ils reposent sur des messages ou sur une opération inconsciente. (...) Mais, il nous faut tout de même le dire, on n'a pas le droit de contester des observations télépathiques du fait qu'événement et pressentiment (ou message) ne se sont pas produits au même moment astronomique. Quant au message télépathique, il est fort pensable qu'il parvienne en même temps que l'événement et que ce n'est que pendant l'état de sommeil de la nuit suivante – ou bien même dans la vie de la veille seulement, après un certain temps, pendant une pause de fonctionnement d'esprit actif – qu'il est perçu par la conscience. Nous sommes d'ailleurs aussi d'avis que la formation du rêve n'attend pas nécessairement l'instauration de l'état de sommeil pour commencer. ”⁴³³

Écoutons plutôt ce que nous dit **BATESON** du rêve, et de l'épistémologie anglo-saxonne qui le soutient :

“ En fait, l'objet du rêve et de tout autre matériel relevant du processus primaire est la relation, au sens le plus étroit du rapport entre “soi” et les autres ou entre “soi” et l'environnement. Les Anglo-Saxons, qui ne sont pas à l'aise devant l'idée que sentiments et émotions sont des signes extérieurs d'algorithmes précis et // complexes, préfèrent habituellement s'entendre dire que ces matières – la relation entre “soi” et les autres, entre “soi” et environnement – sont en fait ce qu'on appelle “sentiments” : amour, haine, peur, confiance, anxiété, hostilité, etc. Il est regrettable que ces abstractions relatives à des modèles de relation aient reçu des noms dont l'utilisation porte à croire que les “sentiments” sont caractérisés avant tout par la quantité et non par un modèle précis. Telle est l'une des contributions absurdes que la psychologie a apporté à notre épistémologie tordue ! Quoi qu'il en soit, pour mon propos ici, il est important de noter que les caractéristiques du processus primaire, telles que nous les avons décrites, sont les caractéristiques inévitables de tout système de communication entre organismes qui ne se servent que d'une communication iconique. C'est bien cette même restriction qui s'applique à la fois à l'artiste et au rêveur, au mammifère préhumain et à l'oiseau. (Peut-être, chez les insectes, la communication est-elle encore une autre affaire.) Dans la communication iconique, il n'y a ni temps ni négation simple ni marqueur de mode. ”⁴³⁴

⁴³¹ GIOVANNAGELI, D., *La Fiction de l'être*, p. 22.

⁴³² “ J'estime qu'il serait de l'intérêt de la précision scientifique de mieux discriminer “rêve” et “état de sommeil”. Pourquoi devrions-nous créer un pendant à la confusion provoquée par Maeder qui découvrit pour le rêve une nouvelle fonction ne voulant absolument pas faire le départ entre le travail de rêve et les pensées de rêve latentes ? ”, in FREUD, S., “ Rêve et télépathie. ”, p. 132.

⁴³³ FREUD, S., “ Rêve et télépathie. ”, p. 144.

⁴³⁴ BATESON, G., Vers une écologie de l'esprit, t. I, pp. 151-152. (Nous soulignons)

Progressivement, on en est arrivé, comme nous l'avons vu lors de l'historique, à scinder le sommeil en deux phases principales.

“ En 1951, on fait un portrait radicalement différent du sommeil. Pendant qu'il étudie le sommeil de jeunes enfants, Eugène Aserinsky, étudiant, s'aperçoit qu'à différents moments de la nuit, leurs yeux s'agitent derrière leurs paupières closes. Aserinsky en fait la remarque à son professeur, Nathaniel Kleitman, qui entreprend une étude plus approfondie. C'est ainsi que Kleitman met sur pied un laboratoire où des sujets volontaires sont observés durant le sommeil, à la fois visuellement et à l'aide d'un enregistrement électro-encéphalographique. Deux années plus tard, Kleitman annonce que le sommeil des adultes comporte lui aussi des phases, baptisées “mouvements oculaires rapides” (MOR), qui semblent coïncider avec une accélération du rythme cardiaque, de la respiration et de la fréquence des ondes cérébrales. Assisté d'un autre étudiant, William Dement, Kleitman va alors donner une description de l'alternance et des caractéristiques physiologiques de deux phases distinctes du sommeil : une phase de mouvements oculaires rapides - aussi appelée sommeil paradoxal - et une autre, dénuée de ce type de mouvements – le sommeil lent. Il devient clair que le sommeil constitue une phase d'intense activité nerveuse ponctuée de poussées d'excitations n'ayant rien à envier à celles de l'état de veille. ”⁴³⁵

C'est ainsi que l'on envisage désormais un **sommeil paradoxal**, caractérisé essentiellement par l'apparition de rêves, ainsi que nombre de modifications physiologiques.

Retenons juste pour notre propos que “*Michel **JOUVET** lui attribue un rôle de résistance à la “culture”, il “contient en lui la possibilité de réinjecter 100 minutes par nuit le patrimoine héréditaire qui fait de chacun d'entre nous un individu différent des autres”. Il rejoint en cela Freud pour qui le rêve nous permet d'exprimer un certain nombre de désirs interdits ou freinés. Il pourrait aussi, comme l'histoire de l'ouroboros de Kékulé nous le suggère, inclure de grandes possibilités de création et d'invention. ”⁴³⁶*

Ne nous y trompons pas cependant, car la frontière entre culture et nature est souvent plus mince qu'on ne le pense. En effet, “*(...) reprenant le cas particulier de l'EEG [électro-encéphalogramme] du sommeil, dont toutes les phases sont identiques chez tous les primates tandis que la durée et l'arrangement de ces phases diffèrent tellement d'une espèce à l'autre, on est bien obligé d'admettre que c'est sous l'effet de la sélection naturelle que se sont développées ces différences qui représentent les modalités adaptatives les plus économiques pour un cerveau donné confronté à un milieu donné. En considérant plus particulièrement l'EEG du sommeil de l'homme, tellement régulier, tellement profond, tellement riche en rêve, on arrive à la conclusion qu'il dépend de la protection que l'homme a construite autour de son repos nocturne. Mais il est difficile d'échapper à l'autre conclusion, que ce sommeil réparateur et riche en rêve a constitué à un moment donné de l'évolution humaine un facteur sélectif favorable. Ainsi, il n'apparaît pas possible d'isoler artificiellement l'homme des autres espèces de primates. Il partage avec tous les primates une organisation commune de l'activité électrique cérébrale comme il partage également avec eux de très nombreux comportements fondamentaux sur lesquels nous ne voulons pas insister. ”⁴³⁷*

Et de fait, “*Il est permis de penser que la stabilisation des traditions chez les premiers hominiens, en modifiant leurs conditions de vie, a joué un rôle clé dans leur évolution biologique et culturelle. ”⁴³⁸*

Il faudra attendre l'apparition de la psychologie humaniste, dans les années 1960, pour entendre parler d’“ états altérés de conscience ”⁴³⁹.

+ **art.** sur “ Rhinean School ” in E.J.P.

“ (...) the importance of Ullmann's initiative lies so much in the new data that it produced as in the fact that (a) it introduced parapsychology into the research on the psychophysiology of sleep – at that time a focus of wide-spread interest, (b) it became the first important new centre for parapsychological research since Rhine

⁴³⁵ *Le cerveau*, p. 57.

⁴³⁶ In <http://members.aol.com/yogathera/paradoxal.htm>, p.4/5.

⁴³⁷ C.R.S.H., *L'unité de l'homme*, p. 182.

⁴³⁸ ABEGG, Ch. et THIERRY, B., “ L'origine des traditions chez les singes. ”, p. 148.

⁴³⁹ “ *Humanistic psychology was one of several new movements which were challenging the strictly objective approach, laying emphasis on states of mind, altered states of consciousness, peak experiences, creativity and other such aspects of mental life which behaviourism had sedulously avoided.* ”, in BELOFF, J., p. 161.

established his laboratory and, from that vantage point, was able to challenge the monopoly of the Rhinean paradigm, and (c) it popularized the free-response technique that was used to such good effects in the later ganzfeld and remote-viewing research which we discuss below. As a methodology, however, it was of very limited utility for how many researchers ; after all, are dedicated enough to sacrifice an entire night for the sake of completing one single trial ? ”⁴⁴⁰

C'est à cette même époque que fut créé le procédé de ganzfeld, inspiré des recherches de Montague ULLMANN, qui vise ouvertement à provoquer ces états modifiés de conscience afin que les observateurs des phénomènes qui y surviennent – observateurs définis par HARARY comme les “ orientations de la nature ” capables d’être prévenues de leur propre relation psi avec le reste de la nature et d’y répondre volontairement - puissent discriminer entre le nature psi ou non-psi des phénomènes qui les entourent. Mais ces expériences ne sont pas les seules à même de faire survenir de tels états. “ Experiments by Warcollier (1948), Puthoff and Targ (1976), and others (e.g. Dunne and Bisaha, 1978, 1979 ; Jahn et al, 1980) suggest that altered states are not necessary precursors to observer psi discrimination. Some of these studies have focused upon having observers recognize associative and analytical interpretations in their responses. ”⁴⁴¹

Dans le prolongement des recherches en psychologie humaniste, et avec le concours d’autres champs de disciplines, l’on en vint à modéliser les phases du sommeil, ce qui répondait partiellement au voca formulé plus tôt par FREUD⁴⁴².

Un “ cadran ” conscienciel

“ Si l’on coupe la conscience, ce qui qui apparaît à la surface, ce sont des arcs des circuits, non pas des circuits complets, ni des circuits des circuits, encore plus vastes. Ce que la conscience non assistée (par l’art, les rêves, etc.) ne peut jamais apprécier, c’est la nature systématique de l’esprit. ”⁴⁴³

Dans les tentatives d’énumération des degrés que la conscience humaine serait capable de franchir comme autant d’étapes d’un trajet initiatique, DAVIS et HUSBAND en ont compté pas moins de trente⁴⁴⁴.

Plus fort dans la surenchère, Arnold (ou Alfred ?) M. LUDWIG, à la suite d’études expérimentales en anthropologie psychologique, en vint à établir une typologie des états modifiés de conscience sous cinq classes fondamentales, se subdivisant chacune en douze sous-types. Mais une telle classification demeure discutable en ce qu’elle néglige les aspects psychologiques et culturels qui conditionnent les états modifiés de conscience⁴⁴⁵.

Et c’est encore Jean DIERKENS qui, d’après Roger MARY, avance l’idée d’une conscience **perceptive**, considérant que “ (...) les perceptions extra-sensorielles intenses peuvent se manifester // dans un état de conscience habituel chez des êtres qui ont une conscience perceptive. La multiplicité des états de conscience fait que chaque état est limité en soi. Par exemple, l’état de télépathie n’implique que la transmission de pensée, mais un phénomène de voyance peut alors intervenir : une étape a été franchie. On peut dire que les différents états de conscience sont à la fois limités dans chacune de leur fonction mais font aussi office de vases communicants. Une fonction peut en créer une autre, et ainsi de suite. (...) L’hypnose et la télépathie procèdent, dans une certaine mesure, de cet état modifié de conscience. On le sait, mais personne ne peut l’expliquer. Tout hypnologue honnête l’avoue humblement. ”⁴⁴⁶

Nous nous en rendons progressivement compte : la conscience révèle, au fur et à mesure que l’on en lève le voile, une complexité défiant l’entendement. “ Tout se passe comme si notre conscience était un système fort complexe, avec des niveaux différents coexistant simultanément. Hormis les rares occasions d’une expérience critique dont on se souviendra toujours, l’accès aux contenus subliminaires du conscient n’est bien

⁴⁴⁰ BELOFF, J., p. 165.

⁴⁴¹ HARARY, K., “ Psi as nature. ”, pp. 382-384.

⁴⁴² Cf. annexes in *L’unité de l’homme*, pp. 379-380. Et *Le cerveau*, p. 60.

⁴⁴³ BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, p. 156.

⁴⁴⁴ MARY, R. L., *Hypnose et télépathie*, pp. 35-36.

⁴⁴⁵ LOLLI, A., “ Gli “ stati alterati di coscienza ” nell’antropologia psicologica. ”, p. 43.

⁴⁴⁶ MARY, R. L., *op. cit.*, pp. 23-24.

souvent que maigrement ouvert, mais cette ouverture limitée est peut-être permanente s'accentuant seulement lors des "intuitions" de la personne ... Et ceci est peut-être de nécessité biologique ! ”⁴⁴⁷

En fait, le piège, voire l'impossibilité d'établir une typologie des états modifiés de conscience vont croissants si l'on s'acharne à vouloir les compartimenter. En effet, il vaudrait mieux, à l'exemple de CAYCEDO, parler de niveaux de conscience, conjointement aux états de conscience, s'échellonnant sur deux continuums⁴⁴⁸.

Suivant les enseignements de Bernard AURIOL, nous pouvons finalement mieux distinguer entre quatre états de conscience, comme sur une rose des vents. C'est ainsi qu'il établit "une fenêtre à quatre ouvertures" qui représente "une caricature, au sens où sont négligés les états mixtes et intermédiaires. Plutôt que quatre états, il vaudrait mieux parler de quatre pôles dynamiques constitutifs des attracteurs de puissance variable selon le moment du cycle nyctéméral et selon la personnalité individuelle considérés."⁴⁴⁹ Ces quatre pôles sont :

- 1) l'état de veille trivial ;
- 2) l'état de sommeil trivial ;
- 3) l'état de sommeil paradoxal ; et enfin,
- 4) l'état de veille paradoxal.

Ce dernier pôle " n'est autre qu'un état d'éveil au repos dont la manifestation la plus générale – mais aussi la moins accentuée – est l'état de veille au repos (Etevenon) ou éveil calme, yeux fermés. L'EEG est alors modulé en amplitude alors que dans l'éveil actif il est modulé en fréquence. L'alpha (ou des rythmes plus lents) domine et revêt une grande stabilité : le zéniste qui médite pourtant les yeux ouverts peut produire un large alpha."⁴⁵⁰ Mais qu'en est-il de ce rythme alpha ? La réponse nous vient des conciliabules du Centre Royaumont pour une science de l'homme :

" Henri Atlan : Peut-on considérer les rythmes alpha comme une sorte de coordination dans le fonctionnement électrique d'un très grand nombre de neurones, sinon la totalité des neurones corticaux ? Une sorte de fonctionnement à résonance d'un très grand nombre de neurones qui, lorsque ces rythmes alpha ne sont pas présents, interfèrent les uns avec les autres de façon telle que l'on peut alors observer ces rythmes lents et relativement réguliers ? Si c'était le cas, je crois que cela pourrait avoir une certaine importance sur le plan des théories de l'apprentissage.

H.[enri] Gastaut : L'hypothèse qu'Atlan vient de soulever est celle qui est généralement admise. En fait, la genèse exacte du rythme alpha est encore inconnue. Le rythme alpha n'est d'ailleurs pas une activité simple. On parle d'un rythme alpha à 10 cycles/secondes ; mais si l'on fait une analyse automatique de fréquence, il apparaît qu'il y a de nombreuses composantes harmoniques et sous-harmoniques, et qu'il s'agit d'une activité complexe. Il faudrait dire qu'un individu a un rythme alpha composé de plusieurs rythmes alpha. Mais, enfin, il est admis effectivement que c'est la pulsation synchrone d'une grande masse de neurones qui est responsable de ce rythme. Et, justement, cela explique peut-être en grande partie l'impossibilité, jusqu'à présent, d'établir des corrélations significatives entre certains types de rythmes alpha, leur richesse harmonique par exemple, et les particularités comportementales ou psychologiques du sujet. On est toujours arrivé à la conclusion que le rythme alpha est une donnée globale, peu précise, et on ne peut y chercher beaucoup de signification : ce n'est qu'un signal."⁴⁵¹

Quel rapport établir dès lors entre le rythme alpha et la télépathie qui nous occupe ? La corrélation est là, dissimulée. Une fois de plus, EHRENWALD nous éclaire par le rapprochement qu'il établit entre l'augmentation des rythmes alpha lors des méditations ou exercices de relaxation, et des scores probants aux tests statistiques qui visent à augmenter les résultats expérimentaux en perception extra-sensorielle⁴⁵².

⁴⁴⁷ AURIOL, B., " Quand les esprits s'en-mèlent : (...) ", p. 14.

⁴⁴⁸ <http://members.aol.com/yogathera/paradoxal.htm>, p. 3/5.

⁴⁴⁹ <http://members.aol.com/yogathera/paradoxal.htm>, pp. 3-4/5

⁴⁵⁰ <http://members.aol.com/yogathera/paradoxal.htm>, p. 5/5.

⁴⁵¹ C.R.S.H., *L'unité de l'homme*, pp. 184-185. (Nous soulignons).

⁴⁵² " (...) divers procédés utilisant des états de conscience altérée tels que la méditation, les exercices de relaxation tendant à l'augmentation de l'activité des ondes alpha, ou la privation partielle de sensations sous des conditions dénommées Ganzfeld (Honorton et Harper, 1974) (...), conduisent également à des résultats [pour les P.E.S.] largement supérieurs à l'attente statistique, même en l'absence de toute technique particulière de renforcement. ", in EHRENWALD, J., *op. cit.*, p. 92.

Peut-être qu'à l'intersection du sommeil paradoxal et de la veille paradoxale se trouvent quelques réponses. Cédons plutôt la parole à Bernard **AURIOL**, dont l'expérience diffusée nous apprend qu'au cours de pratiques au moins biquotidiennes de techniques produisant l'état de veille paradoxal, *“ on observe également la diminution de la plupart des échelles de pathologie mentale (par exemple lorsqu'on les mesure à l'aide du MMPI [Minnesota Multiphasic Personality Inventory] ; plus : une intégration de la personnalité, d'un ordre plus élevé, peut se produire, comme l'accroissement de créativité et l'aptitude à des relations humaines plus épanouies. (...) Un usage modéré, limité quant à la durée quotidienne de la pratique, est (...) positif, y compris chez des patients psychosomatiques, psychopathes, névrosés ou même psychotiques ... Il pourrait avoir un rôle de pacification, de synthèse entre les données internes et externes : sorte de refroidissement de la vie émotionnelle, du chaos pulsionnel. Dans ce sens, il est assez strictement symétrique du sommeil paradoxal qui fait monter la pression, active les données de la nature contre celles de la culture, introduit du “bruit” dans le système ... ”*⁴⁵³

Qu'en est-il, dès lors, de la mort, cette faucheuse impitoyable ? En effet, si c'est à cette “réalité” personnifiée qu'il faut attribuer l'architecture dogmatique et crédule des humains, ne pourrions-nous pas supposer que la disparition de son ombre, perçue comme une fatalité, aurait pour corrolaire simultané un épanouissement sans pareil de l'humanité, parvenue non pas à son terme, mais à une étape supplémentaire faisant peut-être partie du cycle exprimé dans le “mythe de l'éternel retour”, ou dans la “ruse de la raison” développée par **HEGEL** ?

*“ L'emploi du mot “ être ” est en relation plus ou moins forte avec ces nombreux états de conscience qui vont de l'intuition, en passant par le “ rêve éveillé ”, jusqu'à ce qu'on appelle l'“ illumination ”. Nombre de scientifiques en sont même arrivés à émettre l'hypothèse que l'état post mortem est un autre niveau de conscience. ”*⁴⁵⁴

⁴⁵³ <http://members.aol.com/yogathera/paradoxal.htm>, p.5/5.

⁴⁵⁴ MARY, R. L., *op. cit.*, p. 22.

Un codage holographique de la télépathie au sens restreint ?

*“ Ainsi fonctionnellement différenciées en vue des besoins et égalisée dans le sommeil,
l'écorce cérébrale nous apparaît comme un tout,
où il est impossible de déceler une affectation spéciale à chaque neurone,
rêve des anciens physiologistes.
On ne localise ni une fonction, ni l'esprit, dit avec raison LHERMITTE.
C'était une fantaisie de vouloir au nom de la cytoarchitectonique
localiser l'esprit religieux ou le moi révolutionnaire. ”⁴⁵⁵*

Une première explication simple du phénomène télépathique, inférant les lois du hasard, affirme que ce que l'on croit trop souvent être de la télépathie n'est en fin de compte que pure coïncidence⁴⁵⁶. Cette idée de coïncidence a déjà affleuré à l'esprit de plusieurs des personnes rencontrées, dont cet extrait rend admirablement compte :

“ Je suppose que dans certains cas, c'est simplement de la coïncidence. Je suppose. Mais je trouve que ça arrive quand même trop souvent pour que ça soit simplement de la coïncidence.

- Trop souvent. Et ça équivaudrait à quoi pour vous ?

“ Et pas toujours avec la même personne. Je pourrais par exemple imaginer que, à force de vivre avec quelqu'un comme mari et femme, on finit par bien connaître le raisonnement de pensée de l'autre, et que il y ait une certaine logique. Que l'on finisse par peut-être penser la même chose en même temps, dans les mêmes circonstances, etc. Ou qu'il y ait des éléments extérieurs, parce que le cours de notre pensée est peut-être influencé par des éléments extérieurs, tout à fait subconscients. [Françoise]

Ce qui nous conduit lentement vers une seconde explication - qui épouse cette fois la perspective systémique du “feed-back” - tenant en ceci que la fréquentation régulière de personnes nous renseigne progressivement sur leurs habitudes, gestes et canevas de pensées, de manière telle que les inconnues à leur sujet sont progressivement réduites, tandis que l'anticipation de faits (de geste autant que de parole ou pensée) caractéristiques de ces personnes, par contre, s'en trouve accrue, en vertu d'un “code, secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous”⁴⁵⁷, élaboré au cours des multiples interactions survenues entre ces personnes. C'est ce que Vaschide nomme le **parallélisme psychique**⁴⁵⁸.

⁴⁵⁵ CHAUCHARD, P., “ Introduction neurobiologique ”, in *Psychisme animal et âme humaine*, p. 40.

⁴⁵⁶ “ (...) ; on trouve souvent encore cette opinion que la télépathie n'est qu'une fiction, qui provient d'erreurs d'observation ou bien d'une interprétation illégitime de simples coïncidences. Eh bien, nous pouvons assurer, que chacun, en suivant la méthode exposée ici, se convaincrerait facilement, que la télépathie est un phénomène universel, fréquent, qu'on peut constater chez les sujets les plus différents, et en plus, observerait aussi, que la faculté télépathique peut se développer, comme tout autre faculté psychique, à l'aide d'exercices et par l'habitude, que les sujets qui devinent difficilement au cours de la première expérience, le font beaucoup mieux dans les suivantes : (...) ”, in ABRAMOWSKI, E., “ Télépathie expérimentale en tant que phénomène cryptomnésique ”, p. 424. De même Jung, considérant les rêves télépathiques à contenu manifeste, affirmait-il : “ *Devant ces cas, l'on est encore plus porté qu'en présence des cas cités plus haut à penser au prétendu hasard. Malheureusement ces hasards hypothétiques apparaissent chaque fois comme un asylum ignorantiae, comme un cache-misère. Personne ne songera à nier l'existence de hasards infiniment curieux, mais que le calcul des probabilités fasse prévoir leur retour, voilà qui fait mal présager de la nature de ces prétendus hasards. Certes, je ne professerai jamais que les lois qui les régissent soient “supranormales”. Je dis seulement qu'elles sont inaccessibles à notre savoir balbutiant.* ”, in JUNG, C. G., *L'homme à la découverte de son âme*, p. 222.

⁴⁵⁷ SAPIR, Edward, *Anthropologie*, (présentation de C. Baudelot), Paris, Ed. de Minuit, 1967, p. 46 ; cité in WINKIN, Y., *La nouvelle communication*, p. 64.

⁴⁵⁸ “ *Les affections purement émotives ou intellectuelles, grâce notamment à une vie en commun arriveraient à constituer ce que j'appellerai le parallélisme psychique, qui consiste en une sorte d'harmonie préétablie. Il se produit un mimétisme intellectuel,*

Ces explications très basiques, propres à l'École de Palo Alto, ne permettent toutefois pas de faire toute la lumière sur les phénomènes plus intrigants en rapport avec notre objet d'étude, dont on peut trouver maints exemples dans la littérature spécifique, et qui, comme nous l'avons vu au cours des chapitres précédents, ne sont pas sans rapport avec certaines psychopathologies. Rappelons par ailleurs qu'aucune "grammaire kinésique" n'a pu, à ce jour, être élaborée par les tenants de la kinésie. "Je postule quant à moi, l'existence de trois types de communication :

- Le discours et les sens latents qu'il véhicule.
- La métacommunication, telle qu'elle a été définie par l'école de Palo Alto.
- Et la communication télépathique.

Cependant, et c'est la difficulté majeure, si la télépathie a pu faire l'objet d'écrits et d'études psychanalytiques il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de considérer les phénomènes psychokinétiques comme un matériel non toujours hallucinatoire. Être psychanalyste implique l'adoption d'une position bien confortable, au terme de laquelle point n'est besoin de se soucier du caractère objectif du matériel allégué."⁴⁵⁹

Une inconnue au moins subsiste, portant sur le **support de l'information** qui permettrait aux messages télépathiques de transiter. L'explication par le support électromagnétique, comme nous l'avons vu avec Vasiliev, ne semble pas satisfaire cette exigence.

Djohar Si Ahmed, sur base psychanalytique, proposait un schéma qui faisait intervenir le **pictogramme**. C'est précisément dans ce pictogramme qu'elle concevait le support de l'information télépathique, sujette ensuite, dans son transit, à plusieurs trans/déformations. "L'information contenue dans le discours ou le fantasme peut s'inscrire en partie ou en totalité dans le pictogramme, négatif ou positif, lequel est susceptible de passer d'une psyché à l'autre, avec parfois des décalages temporels variables. L'engrammation (chez l'agent) et le redéploiement (chez le percipient) de l'information télépathique, restent assujettis à toutes les déformations inhérentes à la vie imaginaire des sujets et leurs mécanismes de défense, tout comme dans le travail du rêve ... Il apparaît que la verbalisation ou l'expression de l'information télépathique, prémonitoire, comme l'expression psychokinétique d'un affect, correspond à trois niveaux de traitement que j'ai appelés TO, T1, T2, c'est-à-dire traitement selon les processus originaires, primaire et secondaire."⁴⁶⁰ (Voir annexe schémas des pictogrammes).

Une remarque peut toutefois être faite à l'encontre de ce schéma : c'est qu'il maintient la perspective théorique d'une communication mécanique d'émetteur à récepteur, sans retour (feed-back).

Le **codage holographique** offre peut-être une direction d'investigation plus satisfaisante et plus convaincante. Cette piste semble d'autant plus convaincante que, dans une volonté d'établissement d'un contact entre humains, tous les êtres humains, "only information which is coded symbolically and shared socially is necessary for the development of culture. Of course, it does not mean that culture is something 'independent' of the material world, and, correspondingly, is closely related to it."⁴⁶¹

Et aux dires du docteur Auriol, "L'accès au paranormal est favorisé par l'utilisation de l'image et suppose un détachement du médium vis-à-vis de soi-même au profit du message qu'il s'essaye à capter et qui est propriété d'un autre : d'où l'usage d'un support REEL de signification indéfinie (taches d'encre, disposition aléatoire de coquillages, etc.) qui permet à l'image de naître et dont la fixation méditative crée une certaine vacuité chez l'opérateur (Etat de veille paradoxale)."⁴⁶² De même, Zazie, pour qui la photographie est un hobby, rapporte que lors de sa "voyance", elle perçoit des "appels" qui se présentent à elle à la façon caractéristique de l'holographie. [Zazie et Charlie, I, B, 216-219 + 345-362]. Nous ferons encore remarquer, en renforcement supplémentaire à cette hypothèse, que les expériences de laboratoire auxquelles nous avons pu participer avaient toutes pour support "concret" des images, qu'elles soient fixes ou en mouvement.

Ne serions-nous pas en train de rétablir une forme de colonisation culturelle en défendant un tel argument ? Nous pensons que son explication pourrait effectivement être considérée comme telle, mais dès lors

comme il y a un mimétisme expressif.", in VASCHIDE, N., *Les hallucinations télépathiques*, p. 86.

⁴⁵⁹ SI AHMED, D., *Parapsychologie et psychanalyse*, pp. 78-79.

⁴⁶⁰ SI AHMED, D., *op. cit.*, p. 147.

⁴⁶¹ TOOMELA, A., "How Culture Transforms Mind : ...", p. 300.

⁴⁶² AURIOL, B., "Quand les esprit s'en-mèlent : (...).", p. 8.

que l'on s'aperçoit que l'holographie est une fonction cérébrale partagée au moins par les mammifères (donc les êtres humains), la question ne se pose plus de la prévalence de l'explication sur l'effectivité du processus, que l'on peut d'ailleurs estimer en mouvance et en évolution permanente.

Mais précisons d'abord ce qu'est l'holographie au sens physique du terme, et d'une certaine manière dans un sens restreint. Elle se définit comme *“une méthode d'enregistrement des images qui permet la restitution en relief d'un sujet, en utilisant les interférences produites par deux faisceaux de lumière cohérente, l'un venant directement du laser, appelé faisceau de référence ou “onde porteuse”, l'autre provenant du même laser, mais réfléchi par l'objet.”*⁴⁶³

Ainsi donc, nous voyons là le jeu d'une interrelation avec interférences (“noise”), que nous n'irons pas jusqu'à qualifier d'intersubjective, mais qui fait intervenir deux sources simultanément. Nous renvoyons évidemment à la circularité des modèles cybernético-systémiques, ainsi qu'aux noëse et noème de l'intentionnalité phénoménologique. Qui plus est, les interférences sont produites par faisceau laser, ce qui appellera l'hypothèse de Roger PENROSE pour la conscience humaine.

Nous sommes toutefois forcé de nous départir de quelques analogies et raccourcis abusifs. En effet, nous savons maintenant que l'image holographique naît de l'interférence de deux faisceaux issus d'un seul et même rayon laser diffracté. Et non pas de deux lasers “indépendants”. Ceci semble donc exclure la possibilité d'un échange de type émetteur/récepteur, externe/interne qui avaliserait la transmission télépathique entre humains, et peut-être même d'un humain avec toute matière, expliquant la psychométrie.

Mais certaines théories d'explication de la formation des souvenirs s'appuient sur cette même holographie⁴⁶⁴. Et, voici ce que BATESON disait du codage holographique il y a bientôt un quart de siècle, l'inscrivant dans une perspective neurobiologique, où elle interviendrait dans les processus de la remémoration : *“In principle, all resonating systems have hologramic characteristics. The simplest case is that of the interaction between sounds of different frequencies which generates beats. More complex examples arise in so-called moiré patterns. (...) Evidence is accumulating that in the mammalian brain such resonating systems exist in neural networks and play an important part in information retrieval (i.e., recall). Whether such models, involving resonances, are relevant in evolution, morphogenesis, and ecology is not known – but probable.”*⁴⁶⁵

Qui plus est, en considérant les deux éléments de la transmission (émetteur vs récepteur) comme appartenant au même système, on s'aperçoit qu'ils ont une source commune, qui correspond à l'acception physique de l'holographie. La question de la mémoire ne peut pas ne pas affleurer. D'autant que parmi les articles que nous avons pu rassembler, le plus ancien, publié dans la revue *Mind* par le professeur Josiah ROYCE et daté de 1888, mentionnait déjà, en réponse à la publication des *Phantasms of the Living*, et s'appuyant sur des matériaux cliniques de KRAFFT-EBING et KRAEPELIN, les hallucinations de la mémoire en rapport avec la télépathie, qui pourraient s'expliquer par l'hypothèse des illusions de la double mémoire (l'impression de “dèjà vu”). A cette hypothèse, GURNEY répondit par un correctif, faisant allusion à la précision des périodes de faits relatées dans les cas d'expériences télépathiques, qui se distingue nettement de la relative indétermination des souvenirs ordinaires de double mémoire, et en soulignant l'omission, par le professeur Royce, des cas d'hallucinations sensorielles repris dans son ouvrage⁴⁶⁶. De plus, dès 1921, Ed. ABRAMOWSKI, de l'Institut psychologique polonais de Varsovie, établissait les similarités et différences de l'information remémorée et des messages télépathiques, excluant du même coup la stimulation de quelconques voies sensorielles⁴⁶⁷. Dans l'élan, il proposait un “mécanisme de transmission télépathique”. Rejetant l'idée

⁴⁶³ MOREAU, R., *Illusions d'optique et hologrammes*, p. 20. (Nous soulignons).

⁴⁶⁴ Communication personnelle d'un étudiant nous ayant signalé PRIBRAM, K. H., (1971), *Languages of the Brain*, Ed. Prentice Hall, Englewood Cliss, cité in SHELDRAKE, R., *Une nouvelle science de la vie*, Ed. du Rocher, 1985.

⁴⁶⁵ BATESON, G., “Reality and redundancy”, in *The Co Evolution Quarterly*, summer 1975, p.135. (Nous soulignons).

⁴⁶⁶ ROYCE, J., “Hallucination of Memory and 'Telepathy'”, in *Mind*, pp. 244-248 ; ainsi que la réponse de GURNEY, E., “Hallucination of Memory and 'Telepathy'”, in *Mind*, pp. 415-417.

⁴⁶⁷ “Le processus télépathique, dans son essence psychologique n'est donc qu'un processus de la cryptomnésie. Et la différence entre les deux consiste seulement dans les différentes manières dont l'oublié se forme. Dans la cryptomnésie ordinaire, l'oublié se forme parce que l'objet sort de la sphère de l'attention et de l'intellect. Dans la

admise à l'époque d'un "rayonnement de l'énergie cérébrale", il suggérait plutôt une explication, simultanément, en termes de **coenesthésie** pour les états des récepteurs et émetteurs, et de **phénomènes physico-chimiques** provoquant un changement organique sous forme de "rayonnement" "dans un milieu encore inconnu", ou dans la matière connue, lors des transmissions télépathiques⁴⁶⁸.

Néanmoins, après avoir passé en revue différentes théories sur la perception extra-sensorielle en tant que processus mémoriel, Susan **BLACKMORE**, beaucoup plus récemment, nous indique les corrélations érronées entre la mémoire et l'E.S.P. telles qu'elles étaient conçues en 1980⁴⁶⁹. Aujourd'hui, les modèles proposés pour rendre compte du fonctionnement de la mémoire sont loins d'être monolithiques, et encore moins de type "musculaire"⁴⁷⁰. Laisseraient-ils un entrebaillement pour des explications éventuelles aux phénomènes de type parapsychologique ?

L'année qui suivit l'article de **BATESON**, en 1976, un modèle holographique des phénomènes psi était déjà proposé dans la revue *Psychoenergetic Systems*⁴⁷¹. Nous n'avons pas encore pu nous procurer l'article en question.

Mais nous rappelons à ce stade-ci, pour appuyer notre hypothèse, les découvertes de **NARBY** sur la dyméthyltryptamine et les hallucinations d'apparence holographique qu'elle engendre, déjà citées dans le paragraphe sur l'absorption de substances hallucinogènes et autres. De même, les vues lumineuses de Raphaël ressurgissent, lorsqu'il nous rétorque, sur fond de matérialisme et d'évolutionnisme :

- *Et sinon, dans les différentes croyances ... Parce que, bon, moi, j'ai envie de dire : les conséquences des croyances en une théologie sont quand même patentes. (...) Comment mettre ça en relation avec des conséquences toutes parallèles, qui sont celles de la physique ? (...)*
"C'est un fait que les croyances humaines ont des conséquences sur la vie de l'homme. Ca, c'est incontestable. (...) Elles n'ont aucune conséquence sur l'explication de la matière. Absolument aucune."
- *Donc, on reste là dans une séparation esprit/matière ?*
"Ah oui. C'est autre chose. Bin, esprit et matière, oui, oui. Bon, euh, oui. (...) Mon idée, c'est que, au début est la matière. Enfin : matière, énergie, tout ce que tu veux. L'esprit, au début, il n'y a pas. L'idée des religions, quelles qu'elles soient, c'est : au début, il y a l'esprit, et puis ... (...)"
- *Au commencement était le Verbe (...) Et pour vous, donc, c'est la matière qui ...*
"Au commencement est la lumière (...)"
- *Et qu'est ce qui aurait engendré alors la pensée conceptuelle que l'on connaît ?*
"Probablement la complexification des phénomènes matériels. Déjà la vie, c'est déjà une complexification importante. Et ... ça peut continuer (...) Ca c'est quelque chose qu'on ne connaît pas beaucoup évidemment (...) Parce que c'est très complexe. (...) Mais disons, l'explication par un phénomène surnaturel, c'est pas une explication. C'est trop simple comme explication. (...) Par rapport à la complexité que l'on constate, c'est beaucoup trop simple. [Y.A.,I.A.,(488-510)]"

télépathie, par contre, l'oublié se forme parce que l'objet ne peut pas entrer dans la sphère de l'attention et de l'intellect du sujet, et il ne peut entrer parce qu'il n'agit sur aucune des voies sensorielles, les seules qui se sont adaptées aux besoins de notre intelligence.", in **ABRAMOWSKI**, Ed., "Télépathie expérimentale en tant que phénomène cryptomnésique.", p. 532.

⁴⁶⁸ In **ABRAMOWSKI**, Ed., "art. cit.", pp. 535-541.

⁴⁶⁹ "In conclusion it seems that the results of 6 experiments on the correlations between ESP and memory provide no evidence for any such correlation and lead to no hypotheses for future research. (...) In the absence of any ESP it is clearly impossible to test hypotheses about the nature of the process. To do this it will be necessary to find a source of ESP first.", in **BLACKMORE**, S. J., "Correlations between ESP and memory.", *European Journal of Parapsychology*, pp. 145-146.

⁴⁷⁰ Cf. entre autres **BADDELEY**, Alan, *La mémoire humaine. Théorie et pratique.*

⁴⁷¹ "Un modèle holographique (Psychoen. S., 1976, 1, 2, pp. 55-62) nous fera peut-être aboutir à la vieille proposition de l'Unité fondamentale de l'univers et des relations d'identité entre le macrocosme et le microcosme (R. Alan Miller, Burt Webb et Darden Dikson).", in **DIERKENS**, J. et Ch., *Manuel expérimental de parapsychologie*, p. 187.

Ces vues étaient déjà annoncées par Albert LEPRINCE à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, dans son avant-propos à l'exposé des théories du docteur CALLIGARIS⁴⁷².

De même, à Esalen, Big Sur (Californie), ces chercheurs peu orthodoxes que sont ABRAHAM, MCKENNA et SHELDRAKE s'interrogent et spéculent dans un dialogue sur les rapports qu'entretiennent les connaissances que nous avons de la lumière et de l'appréhension visuelle. Interrogations qui cherchent à rendre compte des phénomènes dits paranormaux, et de la télépathie notamment.

“ Rupert : (...) S'il existe une âme du monde filtrant à travers la totalité du cosmos, son niveau corporel peut être exprimé principalement par le biais du champ gravitationnel alors que son niveau mental peut être exprimé par une sorte d'interface avec le champ électromagnétique. Cela serait un canal parfait pour l'omniscience de l'âme du monde et pour l'omniscience divine à travers l'âme du monde. Tout ce qui arrive a un effet sur le champ électromagnétique : à chaque instant, sa réalité holographique est en parfaite correspondance avec tout ce qui a lieu. Ce champ électromagnétique universel est l'interface de l'âme du monde avec les plans physiques de la réalité. //

Ralph : J'aime cette idée du champ électromagnétique en tant qu'intermédiaire idéal localisé dans une hiérarchie de champs, tout comme la place de notre conscience individuelle positionnée dans la hiérarchie de la conscience de l'âme du monde. Nous avons, dans notre conscience individuelle, une affinité particulière avec le champ électromagnétique : la perception électromagnétique, la réception, ainsi de suite ... sont épitomées par la vision. Le domaine de la matière le plus facilement accessible par le phénomène de l'esprit devrait être le champ électromagnétique.”⁴⁷³

Nous avons bien essayé, nous aussi, d'extrapoler les interrogations au-delà de la seule force électromagnétique, dans les contrées lointaines de la gravitation et des trous noirs, mais ces ardeurs furent vite refroidies⁴⁷⁴. Ceci tient peut-être au caractère subversif d'un intérêt pour le phénomène télépathique qui voudrait troubler l'Institution, tel que Yan nous en indique les enjeux, en termes de carrière⁴⁷⁵.

Plus “classiques”, et moins spéculatives, sont les tentatives d'explication de l'émergence d'une conscience réfléchie chez l'être humain, obtenue grâce aux modifications structurelles de la capacité cérébrale et des cycles du sommeil, qui permettent d'accéder à une ordre symbolique, et nous acheminent lentement sur le terrain didactique : *“ Grâce à son système nerveux central apte à mémoriser et à concevoir de manière particulière, massive et efficace, grâce à ses mains libérées capables d'exécuter les programmes les plus délicats, l'homme peut accumuler ses expériences et, donc, perfectionner progressivement son activité. De plus le développement du psychisme permet la communication logique entre individus par la parole qui, grâce à la liberté de la main, sera un jour fixée dans l'écriture. Désormais, d'individuelle, l'expérience devient collective : celle de chaque sujet sera mise à profit par tout le groupe. (...) Ainsi la conscience individuelle est assez vite remplacée au palier humain par la conscience collective, faite de la mise en commun au sein du groupe, par la tradition orale d'abord, par l'écriture ensuite, de toutes les expériences individuelles présentes et passées. Désormais, tout homme venant au monde disposera, a priori, de l'expérience de ceux qui l'ont précédé. Cette expérience n'est pas innée (elle échappe presque entièrement aux instincts) mais acquise. C'est l'aptitude à acquérir qui est innée. Elle suppose donc, pour le jeune, une éducation et un apprentissage. [...] On admet maintenant que l'accroissement de l'expérience de l'apprentissage, de l'instruction, entraîne l'augmentation et l'enrichissement des connexions interneuronales. On peut affirmer que l'intelligence appelle l'intelligence.”⁴⁷⁶*

⁴⁷² “ Nous savons comment, par des procédés d'analyse de plus en plus précis, on a pu descendre de l'être le plus évolué, c'est-à-dire l'Homme, jusqu'à la cellule primitive, pour tout récemment arriver à la phase ultime cristallisable, l'ultra-virus, qui semble être le dernier chaînon reliant le minéral au tissu vivant. Ces travaux, poursuivis par de nombreux savants, éclairent le problème de l'évolution des espèces et nous montrent l'unité de la matière organique, végétale ou minérale, ayant comme base unique l'énergie dont le principe initial serait l'électron, ou, suivant L. de Broglie, le Photon, le grain de lumière. ”, in LEPRINCE, A., *op. cit.*, p. 9.

⁴⁷³ In ABRAHAM, R., MCKENNA, T. et SHELDRAKE, R., *Dialogues aux confins de l'Occident. Chaos, créativité et resacralisation du monde*, pp. 128-129. (Nous soulignons.)

⁴⁷⁴ Cf. Galilée, I, B, 1-3, 130-228.

⁴⁷⁵ Cf. Yan, I, A, 3, 180-209.

⁴⁷⁶ In Centre Royaumont pour une science de l'homme, *L'unité de l'homme*, pp. 128-130. (Nous soulignons.)

Le siège d'un savoir si colossal se trouverait-il, comme semble le suggérer Jeremy Narby, au cœur de l'A.D.N. qui constitue toute matière vivante, et est considéré indestructible ? Et ne peut-on pas imaginer que l'holographie dont nous venons de discuter se réverbérerait également sur/par d'autres organes des sens que ceux de la vue ? Qu'il y aurait une "holophonie", ou une "hololfactie", une "holotactie", une "hologustie", ou enfin une "holocoenesthésie" faisant fonctionner de concert nos cinq sens grâce à notre conscience ?

La psychologie phénoménologique récuserait certainement une telle recherche de support d'information au nom de la description⁴⁷⁷. Mais nous en sommes arrivés à penser que ce n'est, permettons-nous de le redire, qu'en joignant les forces vives de disciplines multiples, guidées par la psychologie cognitive, que les solutions semblent pouvoir émerger⁴⁷⁸. Pour être plus précis, le **connexionnisme** s'offre comme un modèle à suivre⁴⁷⁹.

La télépathie : rencontre du troisième type ou apprentissage de type III ?

*“ Nous pouvons affirmer a priori que toute perception et toute réponse, tout comportement et toute classe de comportements, tout apprentissage et toute génétique, toute neurophysiologie et endocrinologie, toute organisation et toute évolution (qui en fait constituent un seul et même objet) sont communicationnels de par leur nature et, par conséquent, soumis aux grandes généralisations ou “lois” des phénomènes de la communication ; nous devons dès lors nous attendre à trouver dans nos données les principes de mise en ordre que proposerait une théorie fondamentale de la communication : la Théorie des types logiques, la Théorie de l'information nous serviront alors de guides. ”*⁴⁸⁰

Ce que Jan EHRENWALD nous suggère dans son ouvrage *Le lien télépathique*, ce n'est rien moins qu'une véritable révolution des mentalités s'apparentant aux révolutions copernicienne ou galiléenne. Une révolution qui nous ferait accéder à une nouvelle perception de l'Homme et avec lui, invariablement, de l'Univers. Vision qui nous déchausserait des lunettes multifocales trop “étroites” d'un modèle classique aristotélicien, euclidien, léonardien, darwinien et freudien de la personnalité humaine et de son environnement. Pour parvenir à cette transformation “optique”, il note néanmoins la nécessité de vaincre les “sept dragons de la science”. Ce qui n'est pas rien ...

L'on découvre assez aisément la provenance des **réticences** qui font que la télépathie et son “univers” ne sont pas sujets aisés à traiter chez nous, bien qu'ils fascinent. Ces réticences sont essentiellement **culturelles**. Nous avons vu le rôle de résistance à la culture que Michel JOUVET attribue au sommeil paradoxal, dans lequel interviennent les rêves, siège avéré des procédés irrationnels, inconscients, des processus primaires, et moment supposé privilégié de certains faits télépathiques. Inversement, nous pouvons penser que la culture a un rôle de résistances à la nature qui a engendré le sommeil paradoxal.

⁴⁷⁷ “ (...) ; étudier la conscience, c'est donc constituer une “phénoménologie”, une science descriptive des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience et non se préoccuper de la genèse des phénomènes conscients, de leur origine dans la sensation ou dans l'image. ”, in PAROT, F. et RICHELLE, M., *Introduction à la psychologie. Histoire et méthodes*, p. 172.

⁴⁷⁸ Cf. annexe “schéma des sciences cognitives”

⁴⁷⁹ “ Pendant longtemps, les neurobiologistes avaient raisonné comme si le cerveau était un vaste réservoir d'unités de traitement, elles-mêmes hiérarchisées et contrôlées par des mécanismes plus généraux. Jusqu'au jour où ils imaginèrent les modèles connexionnistes, une nouvelle architecture pour nos circuits neuronaux, fondée sur les lois d'entrée-sortie d'unités parallèles et sur les forces de liaison unissant ces unités ; une hypothèse encore approximative, mais d'ores et déjà extrêmement prometteuse. Ces “réseaux de neurones” expliqueraient notamment la très grande plasticité du néocortex, que l'on sait capable de fonctionner et d'apprendre, alors même qu'il perd chaque jour des milliers de neurones. C'est également grâce à cette théorie neuronale que fut mise au point par les Américains, en 1985, la “Connection Machine”, superordinateur dont la structure et le fonctionnement s'approchent le plus, à ce jour, de ceux que l'on croit être ceux du cerveau humain. ”, in “ Les sciences de la cognition. Percevoir, penser, communiquer. ”, *La Recherche*, dernier trimestre 1993, p. 52.

⁴⁸⁰ BATESON, G., *Vers une écologie ...*, t. I, p. 256.

C'est cette même culture qu'EHRENWALD dénonce comme responsable du stigmate pesant sur la télépathie⁴⁸¹.

HARARY voit dans les grilles de lecture du monde reconnues dans une culture donnée le ferment ou non à l'appréhension des phénomènes psi dans la nature environnante⁴⁸².

Et ce sont enfin les DIERKENS qui nous dressent un portrait substantiel des attitudes culturelles de par le monde à l'égard des facultés psi⁴⁸³.

Par ailleurs, Paul CHAUCHARD nous rappelle fort à propos ce qui semble une évidence : “ *Ce qui différencie les hommes, c'est la façon dont ils ont appris grâce aux influences culturelles à se servir de leur cerveau. D'ailleurs se servir du cerveau c'est en même temps le développer et le non-usage précoce aboutit à des régressions irréparables, notamment dans le domaine du langage, comme le montre l'exemple des enfants séquestrés ou des enfants élevés par des louves.* ”⁴⁸⁴

Existerait-il un lien entre langage humain articulé et télépathie ? Nous ne sommes pas en mesure de développer ce point dans cet exposé. Mais outre le frein que ce type de langage semble, au terme de notre exploration, constituer envers la faculté de télépathie, nous serions tenté de répondre que s'il est un lien, il serait à chercher du côté d'un “ langage-image-mouvement intrinsèque ”, sorte de rêve éveillé ou éveil paradoxal, que les péripatéticiens cherchaient peut-être à provoquer lors de leurs pérégrinations, source de certains “ enthousiasmes socratiques ”. Chose flagrante, d'autre part, est de constater dans les récits et certaines croyances qu'une même faculté, la télépathie, soit rapportée, en plus de l'imagerie diabolique, à la fois comme un attribut des êtres les moins “ civilisés ” (animaux, débiles mentaux, etc.) autant que des personnes les plus doctes ou sages (saints, mystiques, moines zen, etc.), laissant penser que l'on pourrait déceler là un point de jonction, sorte de point de capiton, qui transpercerait les planches trop sèches d'une porte, une muraille, que l'on

⁴⁸¹ “ *De fait, l'homme occidental et avec lui sa culture sont programmés de telle manière que les résurgences de la mentalité primitive, comme celles de la télépathie et des phénomènes connexes, sont empêchées, et si besoin est pénalisées, par tous les moyens de désaveu social et d'ostracisme que peut pratiquer un groupe. Le rejet et la répudiation du facteur télépathique par le moi de l'enfant qui mûrit sont désormais obligatoires dans notre culture. [...] Un incident télépathique fugace de type spontané peut fort bien apparaître, mais dans ce cas la fonction réactivée tend encore à montrer des signes révélateurs de son origine embryologique : elle présente toutes les caractéristiques du fonctionnement des processus primaires freudiens, de la représentation symbolique, de la pensée prélogique ou du “ raisonnement préopératoire ” de Piaget. Ces caractéristiques portent la marque du stade particulier dans le développement individuel où ils avaient fait leur première apparition. Cela explique leur caractère régressif, leur ressemblance avec la magie ou avec ce que Lévi-Strauss appelle la “ logique concrète ” de la pensée sauvage. Cela explique aussi les stigmates d'irrationalité qui leurs sont attachés, ainsi que notre tendance à les répudier, les dénier et les réprimer dans notre culture.* ”, in EHRENWALD, J., *Le lien télépathique*, pp. 42-43. (Nous soulignons).

⁴⁸² “ *Once a certain cultural frame of reference is in effect, it tends to reproduce itself by creating reality-loops based upon limited descriptions of nature which lead to limited perceptions (Carroll, 1956). Thus the origins of human observer's response to psi in nature may lie in the origins of culture.* ”, in HARARY, K., “ Psi as Nature. ”, p. 379.

⁴⁸³ “ *N'oublions pas que, de tout temps et dans toutes les cultures, les possibilités psi étaient jadis acceptées sans problème. La religion catholique les a, hélas, souvent rattachées au satanisme, mais ne les a pas niées. En U.R.S.S., la référence à des conceptions matérialistes (“ ondes ”, “ bioplasma ”, etc.) a permis un certain développement des recherches dans le domaine parapsychologique (“ psychotronique ”), mais toute hypothèse de nature non matérialiste se voit évidemment condamnée sans appel. En Chine, la situation est la même. La tradition rationaliste française, qui pousse les gens à croire ce qui est expliqué théoriquement plutôt que les faits eux-mêmes, est également un obstacle culturel que n'ont pas à affronter les Anglo-Saxons pour qui “ un fait vaut plus qu'un lord-maire ”.* ”, in DIERKENS, J. et CH., *op. cit.*, p. 200.

⁴⁸⁴ CHAUCHARD, P., “ Introduction neurobiologique. ”, *Psychisme animal et âme humaine*, p. 41.

aurait voulu ériger entre Culture et Nature, Génie et Folie, etc...⁴⁸⁵ Et comme le dit la sagesse populaire : “ *Il faut de tout pour faire un monde* ” ...

En poussant le raisonnement dans ses ultimes retranchements, la compréhension la plus fine d'une culture quelle qu'elle soit ne reviendrait-elle pas à s'y mouvoir, libre comme l'air, à la manière du psychopompe **HERMES**, ou de ses avatars **ORPHEE** et **SAINT MICHEL**, à défaut de nier complètement la valeur objectivée de cette culture que l'on cherche trop souvent à circonscrire sans toujours y apercevoir le souffle vital qui l'anime ? Son “ esprit du peuple ” (*Volkgeist*) en quelque sorte.

Mais, plus fondamentalement encore, quels sont les raisons qui s'opposeraient à ce que nous considérons ici, hypothétiquement, comme un apprentissage ? Nous pensons pouvoir dire qu'elles sont “ viscérales ”. A savoir qu'elles s'originent dans les peurs, qui chez l'Homme se métamorphosent en angoisses, lesquelles se muent en **angoisses existentielles**, mettant en péril la vie de ceux qui s'y abandonneraient⁴⁸⁶.

C'est peut-être cette même peur qui faisait dire à Gregory **BATESON** dans son livre coécrit avec sa fille, *La peur des anges* : “ *Exprimé négativement, le but de ce livre est de congédier certaines des illusions épistémologiques les plus dangereuses et les plus risibles, qui sont à la mode aujourd'hui dans notre civilisation ; mais là n'est pas mon seul dessein, ni même mon principal ; je pense que, lorsque'on a dégagé l'horizon d'une partie de ces inepties, il devient possible d'approcher bien des questions considérées jusqu'ici comme confuses (et tenues par conséquent pour extérieures au domaine de la science), comme celle de l'“ esprit ”, par exemple. Ainsi, l'esthétique pourra devenir accessible à une pensée sérieuse. Le beau et le laid, le métaphorique et le littéral, le sensé et l'insensé, le sérieux et l'humoristique ... et même l'amour et la haine : autant de questions que la science, présentement, évite. Oui, mais, dans quelques années, lorsque la coupure actuelle entre les problèmes de l'esprit et ceux de la matière aura cessé d'être le déterminant central de ce qu'il est impossible de penser, elles pourront faire l'objet d'une réflexion formelle. Aujourd'hui, la plupart de ces domaines sont tout simplement hors de portée, et les scientifiques, même psychiatres ou anthropologues, les fuient – non sans raison, d'ailleurs : mes collègues et moi-même sommes encore incapables d'explorer des sujets aussi délicats. Nous croulons sous le poids des illusions que j'ai évoquées, et, tels les anges susmentionnés, avons peur de nous engager dans ces régions, mais cette crainte ne sera pas éternelle.* ”⁴⁸⁷ Mais n'est-il pas dit que “ *la peur est mauvaise conseillère* ” ?

Peur, compréhensible aussi, de l'“ explosion ” de nos barrières psychiques et physiques insinuant une transparence totale, fantomatique peut-être, exprimée par la représentante du C.A.L. en ces mots qui introduisent une notion originale, voire paradoxale :

⁴⁸⁵ Bateson, toujours lui, nous indique les issues alternatives de l'apprentissage III en question : “ *Parvenir au Niveau III peut être dangereux et nombreux sont ceux qui tombent en cours de route. La psychiatrie les désigne souvent par le terme de psychotiques ; bon nombre d'entre eux se trouvent incapables d'utiliser le pronom à la première personne. Pour d'autres, plus heureux, la résolution des contradictions peut correspondre à l'effondrement d'une bonne partie de ce qu'ils ont appris au Niveau II, révélant une simplicité où la faim conduit immédiatement au manger et le soi identifié n'a plus la charge d'organiser le comportement : ce sont les innocents incorruptibles de ce monde. A d'autres encore, plus créatifs, la résolution des contradictions révèle un monde où l'identité personnelle se fond avec tous les processus relationnels, en une vaste écologie ou esthétique d'interaction cosmique.* ”, in BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, p. 279. (Nous soulignons).

⁴⁸⁶ “ *A côté de ce fond émotif sommeille dans notre âme pour ainsi dire un mourant, un mystique. C'est l'essence même de notre être ! Transmis par l'hérédité, ce coffret de sentiments mystiques, comme un état élémentaire de notre conscience, nous tourmente dès que nous avons pu rétablir une relation logique entre le vital être avec le mystérieux non être. Le non être nous hante, nous ébranle et chemin faisant consciencieusement ou subconscieusement ce refrain vient comme un leit motif, dans notre pensée parfois tendre, parfois mélancolique et parfois catégorique et cruelle. C'est le patrimoine des superstitions des anciens, la synthèse de leurs craintes, de leurs mystères, de leur ignorance et de leurs peurs.* ”, in VASCHIDE, N., *Les hallucinations télépathiques*, p. 85.

⁴⁸⁷ In BATESON, G. et M.C., *La peur des anges*, p. 92.

- Ce serait providentiel pour vous qu'on découvre cette faculté de pouvoir communiquer à distance autrement que par des moyens purement matériels, à savoir : un téléphone, ou un GSM, ou un télescope, ... ?

“ Ah non. Moi ça, je crois que ça m'angoisserait un peu, là

- Oui ?

“ Oui. Oui. (...) J'ai l'impression que ça relève un peu du mythe, encore une fois, de cette transparence. (...) On est dans une société ultra-communiquante et finalement assez faiblement rencontrante. (...) On peut imaginer un mec qui serait connecté au monde entier, tout seul dans son salon, quoi. Via tous les réseaux informatiques, internet et compagnie. Donc, il communique super. Mais il ne rencontre personne. C'est l'autisme social. Et moi, je me demande si ça ne participe pas un peu de ce fantasme-là D'étendre la communication à travers la télépathie, je pourrais ... Non, non. Pour moi, c'est pas mon truc. Je me méfie énormément de ce genre de ... Bon. Pour moi, c'est un fantasme, hein. Et on revient à ce que je disais tout à l'heure, dont je me méfie très fort. [J.B., I, B, 5, 227-244]

Peur, enfin, d'un retour à l'archê de la phénoménologie, au Ça du “*Wo Es War, soll Ich werden*”⁴⁸⁸ de la psychanalyse freudienne. Peur de l'irrationnel, tout simplement, qui pousse à chercher la maîtrise, notamment sur notre propre progéniture, cette “loterie génétique”, lorsque nous ne sacrifions pas carrément celle-ci, par un mouvement naturel où notre “culture” (technologique) tente de dompter la Vie, préférant au hasard la nécessité⁴⁸⁹.

Or, une perception positive de l'irrationnel n'est pas exclue. Lisons à ce sujet VANANDRUEL : “*Nous sommes responsable de notre inconscient dans la mesure où nous ne faisons pas l'effort nécessaire pour parvenir à un degré supérieur de conscience et de lucidité, alors que nous avons en général le pouvoir de le faire. Autant qu'une question d'ordre scientifique, l'approfondissement des ressources psychiques est une question d'ordre moral. C'est dans notre inconscient, bien plus que dans le monde qui nous entoure, que se trouve le centre du nœud qui parfois nous enserre.*”⁴⁹⁰

Moins téméraire qu'Ehrenwald, mais encouragé par les révélations de Jeremy NARBY, nous envisageons, pour notre part, un développement en termes batesoniens, comme le résultat d'un apprentissage de type III, à partir de la théorie des types logiques de Bertrand RUSSELL⁴⁹¹. En effet, Gregory BATESON décrit successivement trois types d'apprentissage, le niveau I correspondant aux apprentissages les plus élémentaires, les réflexes, que connaissent tous les êtres vivants. Le deuxième niveau de l'apprentissage est celui atteint par la plupart des êtres humains, et même animaux, qui peuvent apprendre sur leurs apprentissages, dans un mouvement d'économie des mécanismes cognitifs. Le courant connexionniste, haut lieu de la multidisciplinarité, cherche d'ailleurs à appliquer ce niveau II aux machines les plus perfectionnées⁴⁹².

⁴⁸⁸ Selon la traduction de Jacques Lacan : “*Là où c'était, je dois advenir.*” (N.d.T.), in BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, p. 148.

⁴⁸⁹ Alors que Freud, s'accrochant à sa théorie, son enfant à lui, déclarait, ce qui laisserait supposer que notre volonté de “produire” des enfants sur mesure, clônés ou stéréotypés, correspondrait à une crainte de devoir les “affronter” dans leur développement : “*Je pourrais encore ajouter la remarque que les cas de message ou d'opération télépathique que nous avons discutés ici sont nettement rattachés à des excitations qui appartiennent au domaine du complexe d'Œdipe.*”, in FREUD, S., “*Rêve et télépathie.*”, p. 143.

⁴⁹⁰ VANANDRUEL, A., “*Pour une approche positive de l'irrationnel.*”, in HOTTOIS, G., *Aspects de l'irrationnalisme contemporain*, p. 88.

⁴⁹¹ “*Très schématiquement, cette théorie avance ce principe fondamental, tel que Russell l'a exprimé : ce qui comprend “tous” les éléments d'une collection ne doit pas être un élément de la collection. Autrement dit, le paradoxe de Russell provient d'une confusion des types logiques, ou niveaux. Une classe est d'un type supérieur à ses éléments ; pour énoncer ce postulat, nous avons dû passer à un autre niveau dans la hiérarchie des types. Donc, dire, comme nous l'avons fait, que la classe de tous les concepts est elle-même un concept, n'est pas faux, mais dénué de sens, comme nous allons le voir.*”, in WATZLAWICK, P., HELMICK BEAVIN, J., JACKSON, Don D., *Une logique de la communication*, p. 192.

⁴⁹² Communication personnelle d'une connaissance entamant un troisième cycle à Bruxelles sur ces recherches appliquées à des mini-robots. De même, “*Grâce à la mise en commun des compétences issues de la psychologie cognitive, des sciences de l'ingénieur et de l'intelligence artificielle, on espère ainsi, dans un futur proche, faire véritablement dialoguer les machines et les hommes.*”, in “*Les sciences de la cognition. Percevoir, penser, communiquer.*”, *La Recherche*, dernier trimestre 1993, p.53.

“ Avant d’aborder le problème de l’Apprentissage III à proprement parler, il nous faut donc distinguer entre un simple remplacement de prémisses sans Apprentissage III et cette facilité de remplacement qui serait véritablement l’Apprentissage III. Etant donné le caractère d’auto-évaluation de ces prémisses et leur nature plus ou moins inconsciente, ce serait déjà fort remarquable // que les psychothérapeutes puissent aider leurs malades, ne serait-ce que dans un simple remplacement des prémisses acquises dans l’Apprentissage II ; (...) ”⁴⁹³

Après avoir énuméré les différentes possibilités auxquelles un être humain accèderait par l’apprentissage III⁴⁹⁴, il livre à Christian **BEELS** les paroles suivantes :

“ **BEELS** : Mais comment l’Apprentissage III est-il relié à la révélation intérieure ou à l’illumination ?

BATESON : Il est certainement lié à ce qu’on appelle illumination dans la mesure où nous comprenons qu’apprendre la dépendance, l’allaitement, l’exhibitionnisme, ou tout autre chose de ce genre, c’est avoir appris notre dissection de l’univers. Et, bien entendu, il y a d’infinies manières de disséquer l’univers. Nous avons ainsi découvert quelque chose comme le samsara, comme la maya, l’illusion dans laquelle nous vivons tous. Mais nous ne savons pas grand-chose à ce sujet. En fait, nous arrivons là à des niveaux de spéculation pure. Cependant, en psychothérapie, il ne s’agit pas, en général, de répandre l’illumination. ”⁴⁹⁵

Et d’ajouter :

“ La question relative à tout comportement n’est évidemment pas : “Est-il appris ou inné ?”, mais plutôt : “Jusqu’à quel niveau logique supérieur l’apprentissage agit-il ?, et, en sens inverse, jusqu’à quel niveau génétique peut-elle jouer un rôle déterminant ou partiellement efficace ?” Dans cette perspective, l’histoire générale de l’évolution de l’apprentissage paraît avoir lentement repoussé le déterminisme génétique vers des niveaux de type logique supérieur. ”⁴⁹⁶

En relation avec les découvertes sur l’émission biophotonique de l’A.D.N. telles qu’en rend compte **NARBY**, ainsi que les rythmes alpha produits lors des **sommeil et veille paradoxaux**, nous sommes en droit de voir là une rampe de lancement pour la recherche sur le phénomène télépathique. La photosynthèse, dont les procédés biochimiques sont fort complexes, pourrait également faire l’objet d’une attention toute particulière.

Un regret entache cependant notre appréciation des considérations de Bateson. Il touche à la (relative) difficulté à atteindre ce type d’apprentissage. Nous lisons en effet dans ses mots, et à notre plus grand étonnement, des propos presque élitistes qui vont à contre-courant de quelques croyances admises ou des constatations établies, attribuant la télépathie à tout un chacun⁴⁹⁷. La résolution de cette tension passerait selon nous par l’intégration de ce type d’apprentissage dans un programme d’éducation profitable au monde entier, par-delà les barrières et frontières linguistiques, nationales, ou toute autre entrave⁴⁹⁸. Mais peut-on imaginer un

⁴⁹³ In BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, pp. 275-276.

⁴⁹⁴ “ Cette énumération contient un paradoxe. L’Apprentissage III (...) peut conduire soit à une augmentation de l’Apprentissage II soit à une limitation, voire même à une réduction de ce phénomène. Il doit certainement amener une plus grande souplesse dans les prémisses acquises par le processus de l’Apprentissage II : supprimer la contrainte qu’elles exercent. ”, in BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, p. 277.

⁴⁹⁵ BEELS, Christian, C., “ Profile : Gregory Bateson ”, *The Kinesis Report*, vol. 2, n° 2, hiver 1979, pp. 1-16, cité in WINKIN, Y., *La nouvelle communication*, pp. 288-289.

⁴⁹⁶ In BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, p. 280. (Nous soulignons).

⁴⁹⁷ Bien qu’il admette, cinq pages avant : “ Ce que nous venons de dire de l’auto-évaluation des prémisses acquises au cours de l’Apprentissage II donne à penser que l’Apprentissage III ne peut être que difficile et par conséquent peu fréquent, même chez les être humains ; il serait de même difficile pour les savants qui, après tout, ne sont que des hommes, d’imaginer ou de décrire ce processus. ”, in BATESON, G., *Vers une écologie de l’esprit*, t. I, p. 275.

⁴⁹⁸ “ En fait, on dispose d’un grand nombre de rapports issus de pays où l’on parle d’autres langues, et qui prouvent que l’E.S.P. se manifeste pratiquement dans le monde entier et cela dans des types et sous des formes toujours identiques. Leur liste montrerait qu’aucun groupe ethnique ou linguistique n’a le monopole de la faculté psi. ”, in RHINE, L., *Les voies secrètes de l’esprit*, p. 148.

tel projet, qui rappelle sourdement le mythe de la Tour de Babel et de son échec ? Rupert **SHELDRAKE** se montre rassurant, puisqu'il énonce que ce type d'expériences mystiques est bien moins rare qu'on ne le pense⁴⁹⁹.

⁴⁹⁹ “ *L'expérience mystique apparaît généralement comme un fait rare, réservé à des saints, des sages et des visionnaires. Or, elle est étonnement courante. Lors de sondages portant sur des échantillons représentatifs de la population en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, plus d'un tiers des personnes interrogées déclarèrent avoir eu conscience d' "une présence ou d'une force" au moins une fois dans leur vie et, chez la plupart, cette expérience s'avéra marquante.* ”, in SHELDRAKE, R., *L'Âme de la nature*, pp. 234-235.

Chapitre 4 Conclusion

*“ A l'échelle du temps, la course du cerveau humain, splendide, commence à peine.
Elle ne s'achèvera qu'avec celle du Soleil.
L'Homme, bien moins fragile qu'Icare et, quoiqu'on en dise, bien moins imprudent que Phaéton,
ne peut pas ne pas rencontrer un jour la Vérité,
et par elle accéder à la Liberté. ”⁵⁰⁰*

En 1936, un certain JOAD, face aux travaux de Joseph Banks RHINE, et dans une perspective évolutionniste, tirait sans ambages la conclusion d'un inexorable appel de la vie vers le développement de capacités télépathiques qui dépasseraient les frontières nationales, au détriment des facultés sensorielles⁵⁰¹.

Demeurant dans le “royaume sensori-perceptif”, dont on semble encore loin d'avoir parcouru la vaste étendue, nous pensons pouvoir conclure, sans pour autant prophétiser, que la recherche sur la télépathie, ou plus exactement en parapsychologie (sous quelque nom qu'on la désigne), a encore de beaux jours devant elle. Les multiples interrogations qu'elle continue à soulever - depuis les plus anciennes qui, en dehors des supercheries “anecdotiques” décelées et néanmoins instructives, dévoilent timidement leurs secrets - constituent un réservoir aussi inextinguible et vaste que la conscience humaine elle-même. Avec tous les rêves et phantasmes qu'elle est capable d'engendrer.

Si l'on en croit en effet le portrait qui fut donné de la parapsychologie voici bientôt dix ans, couplé à cette exploration-ci, nous pouvons en déduire une impulsion salutaire⁵⁰².

De plus, en appelant, à la suite de Mario VARVOGLIS, cet “explorateur du psi”, à une collaboration étroite dans ce domaine de recherche, nous espérons un coup de fouet d'autant plus prometteur qu'il intégrerait, comme cela se fait de plus en plus, les savoirs issus d'horizons scientifiques et culturels très divers, faisant montre, de ce fait, d'une interdisciplinarité dans l'air du temps. Un pas de plus “vers une écologie de l'Esprit”, en somme. Songeons simplement à ce que nous réservent, pour le prochain millénaire, les découvertes du système cérébral, un cerveau qui se penserait lui-même; celles sur l'intelligence artificielle; les préoccupations complexes de l'écologie, trop teintées parfois de mouvance New Age, il est vrai; le souci, persistant et d'actualité, du multiculturalisme et du métissage, ou de la créativité, qu'il engendre⁵⁰³.

Ce mémoire se veut avant tout une étape supplémentaire qui jalonne le chemin menant à une plus grande connaissance de soi⁵⁰⁴. Connaissance qui, selon l'aphorisme aporétique de SOCRATE inspiré de l'oracle apollonien, autorise celles du monde et de l'Univers. Cette connaissance est-elle vraiment souhaitable ?

“ Le système de clichés des Anglo-Saxons contient ce postulat général : il serait préférable que l'inconscient soit rendu conscient. (...) Une telle idée est le produit d'une épistémologie entièrement tordue et d'une vision dénaturée de ce qu'est l'homme ou tout autre organisme. ”⁵⁰⁵

⁵⁰⁰ ROBERT, Jacques-Michel, *Comprendre notre cerveau*, p. 238.

⁵⁰¹ JOAD, C.E.M., “ Telepathy. Is there Evolution of a new Faculty ? ”, pp.396-399.

⁵⁰² Cf. VARVOGLIS, Mario, “ 'Anglo-saxon' vs 'Latin' Parapsychology. Behind the communication Barrier ”.

⁵⁰³ Voir HARARY + études culturelles. Cf. DALTON, Kathy, *The Relationship Between Creativity and Anomalous Cognition in the Ganzfeld*, PhD, University of Edinburgh, 1997, 413 p.

⁵⁰⁴ “ Car c'est sur une anthropologie que débouche normalement la connaissance de soi. ”, in COURCELLE, P., “ Avant-propos ”, in *Connais-toi toi-même*, p. 7.

⁵⁰⁵ BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, p. 148.

Des considérations fictionnistes pourraient nous faire entrevoir les risques qu'entraînerait une telle connaissance. Imaginons en effet que nous ayons une pleine maîtrise et compréhension des phénomènes rencontrés au cours des pages qui ont précédé. Que pourrait-il advenir? L'aléas s'en trouverait du même coup annihilé. Le Jeu disparaîtrait. Et avec lui, le "Je" et la Société toute entière, dont la raison d'être ne serait plus qu'inanité⁵⁰⁶. La Société n'est-elle pas au fond une gigantesque comédie faisant évoluer différents personnages ("characters" en anglais), qu'Honoré de **BALZAC** qualifia d'humaine, et Dante **ALIGHIERI** de divine? Une tragédie dirait Friedrich **NIETZSCHE**⁵⁰⁷.

L'Homme aurait ainsi atteint la plénitude d'une "conscience divine", mais s'y résorberait. La marche, ou l'envol inexorables de l'humanité vers ce "niveau de conscience" annoncent-ils une seconde mort de l'Homme, après que, tel le Phoenix, Il ait connu la Renaissance des cendres d'une première mort déjà clamée⁵⁰⁸? Et cela signifierait-il qu'Il serait un simple trait d'union? Une ligne discontinuée, interrompue, ondulatoire? Qu'Il serait une parenthèse? Oiseau en migration perpétuelle? Liane en extension, s'enroulant sur elle-même, à la recherche de ses racines? "Roseau sentant ... et pensant", sur le bord d'un étang, entre Terre et Ciel?

Ou serait-Il plutôt l'électro-encéphalogramme d'un Eta(n)t régulier, synchronisé, songeant entre éveil et sommeil, dont Il aurait gardé le souvenir au plus profond de son Âme, pour nous livrer l'Art, les Cosmologies, et les Livres Sacrés, créations ultimes de ses gènes, autant que de ses gènes?

*"Je vais tout relire en essayant les clés l'une après l'autre, mais j'ai peur de ne pas trouver (ou de trouver) tout seul, de ne plus avoir le temps. Tu me donneras la main? Plus de temps à perdre, à **gar kairòs egguV**, Télépathie vient sur nous, tempus enim prope est"*⁵⁰⁹

...

⁵⁰⁶ "Ce qu'on appelle le "soi" est un produit ou un agrégat d'Apprentissage II. Dans la mesure où un individu parvient à l'Apprentissage III et apprend à percevoir et à réagir en fonction de contextes, son "soi" deviendra pour ainsi dire hors de propos. Le concept du "soi" ne fonctionnera plus comme point nodal dans la ponctuation de l'expérience.", in BATESON, G., *Vers une écologie de l'esprit*, t. I, pp. 277-278.

⁵⁰⁷ Tragédie qui, née de la rencontre de deux mondes, n'est pas si pessimiste qu'on le pourrait penser: "Apollon et Dionysos se sont réunis. [...] L'apparence n'est plus du tout goûtée comme apparence, mais comme symbole, comme signe de la vérité. D'où la fusion – en soi choquante – des ressorts artistiques. Le signe le plus net de ce mépris pour l'apparence est le masque. Le spectateur est donc confronté à l'exigence dionysiaque: que tout se présente à lui comme enchanté, qu'il voie toujours plus que le symbole, que tout le monde visible de la scène et de l'orchestra soit le domaine du miracle. Mais où est la puissance qui le met dans l'état de croire au miracle, de tout voir comme enchanté? Qui vaincra la puissance de l'apparence et, la privant de sa force, en fera un symbole? C'est la musique.", in NIETZSCHE, F., "La vision dionysiaque du monde", *La naissance de la tragédie*, p. 304.

⁵⁰⁸ "En d'autres termes, pour les primitifs, on meurt toujours à quelque chose qui n'était pas essentiel; on meurt surtout à la vie profane.", in ELIADE, M., *Le sacré et le profane*, p. 167. Pour la mort de l'Homme, cf. FOUCAULT, M., *Les mots et les choses*.

⁵⁰⁹ DERRIDA, J., "Télépathie", in *Psyché. Invention de l'autre*, p. 270.

Post-conclusion

On s'étonnera peut-être de nous lire utilisant la majuscule pour désigner l'Homme au sujet duquel nous écrivons lorsque nous nous interrogeons dans la conclusion. Peut-être une explication d'ordre pré-nominal éclaircira-t-elle cet étonnement, sachant en effet que Michaël, en hébreu, se dit, prononcé sous forme de question : " Comme Dieu ? "

Plaisir des mots. Plaisir des " maux ". Inspiration alternant avec étouffement. A moins qu'il ne s'agisse d'une réaction vitale à l'absence cruellement ressentie d'un père, qui n'attendait que sa guérison⁵¹⁰.

Sans doute vaudrait-il mieux conclure , à l'instar de Jean MONOD dans sa postface au livre de Carlos CASTANEDA, en ces jets : " *L'écriture, ce pou, veut enclorre le monde ; elle ne peut que s'y briser. Pour la mémoire qui s'explore et se recouvre, pour maint " Indien ", le monde-là est archive vivante : organisme qui se développe en pouvoirs. La forme est affaire d'expérience. On ne lit pas des forces, on les vit immédiatement. Encore faut-il les voir : l'enjeu de cette croissance singulière est la conscience, son libre épanouissement.*"⁵¹¹

⁵¹⁰ " *La situation du scripteur et du souscripteur est, quant à l'écrit, foncièrement la même que celle du lecteur. Cette dérive essentielle tenant à l'écriture comme structure itérative, coupée de toute responsabilité absolue, de la conscience comme autorité de dernière instance, orpheline et séparée dès sa naissance de l'assistance de son père, c'est bien ce que Platon condamnait dans le Phèdre. Si le geste de Platon est, comme je le crois, le mouvement philosophique par excellence, on mesure ici l'enjeu qui nous occupe. Avant de préciser les conséquences inévitables de ces traits nucléaires de toute écriture (...) je voudrais démontrer que les traits qu'on peut reconnaître dans le concept classique étroitement défini d'écriture sont généralisables. Ils vaudraient non seulement pour tous les ordres de " signes " et pour tous les langages en général mais même, au-delà de la communication sémio-linguistique, pour tout le champ de ce que la philosophie appellerait l'expérience de l'être : ladite " présence ".* ", in DERRIDA, J., " Signature événement contexte. ", *Marges de la philosophie*, pp. 376-377.

⁵¹¹ CASTANEDA, C., *Voir*, p. 259.

